This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

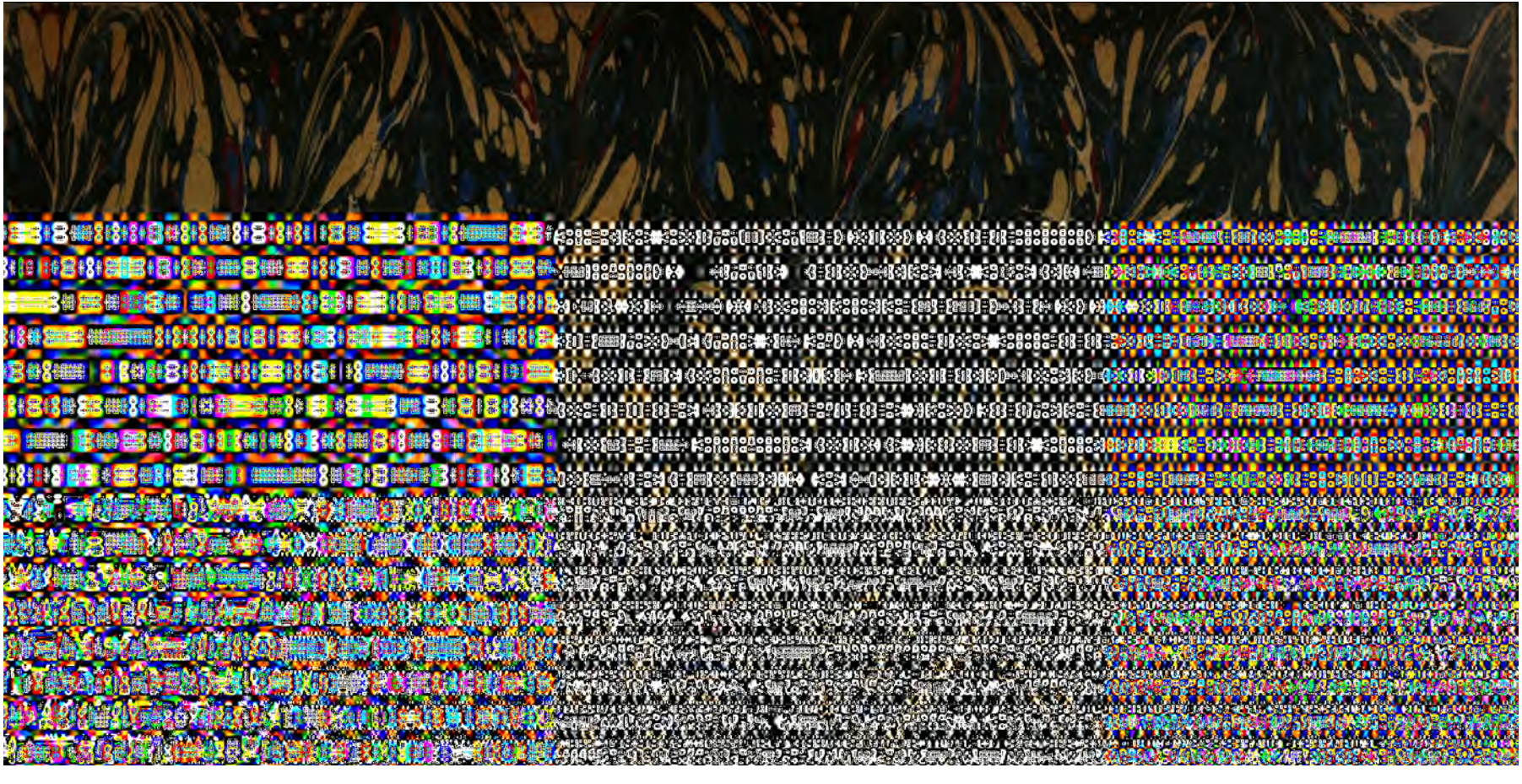
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

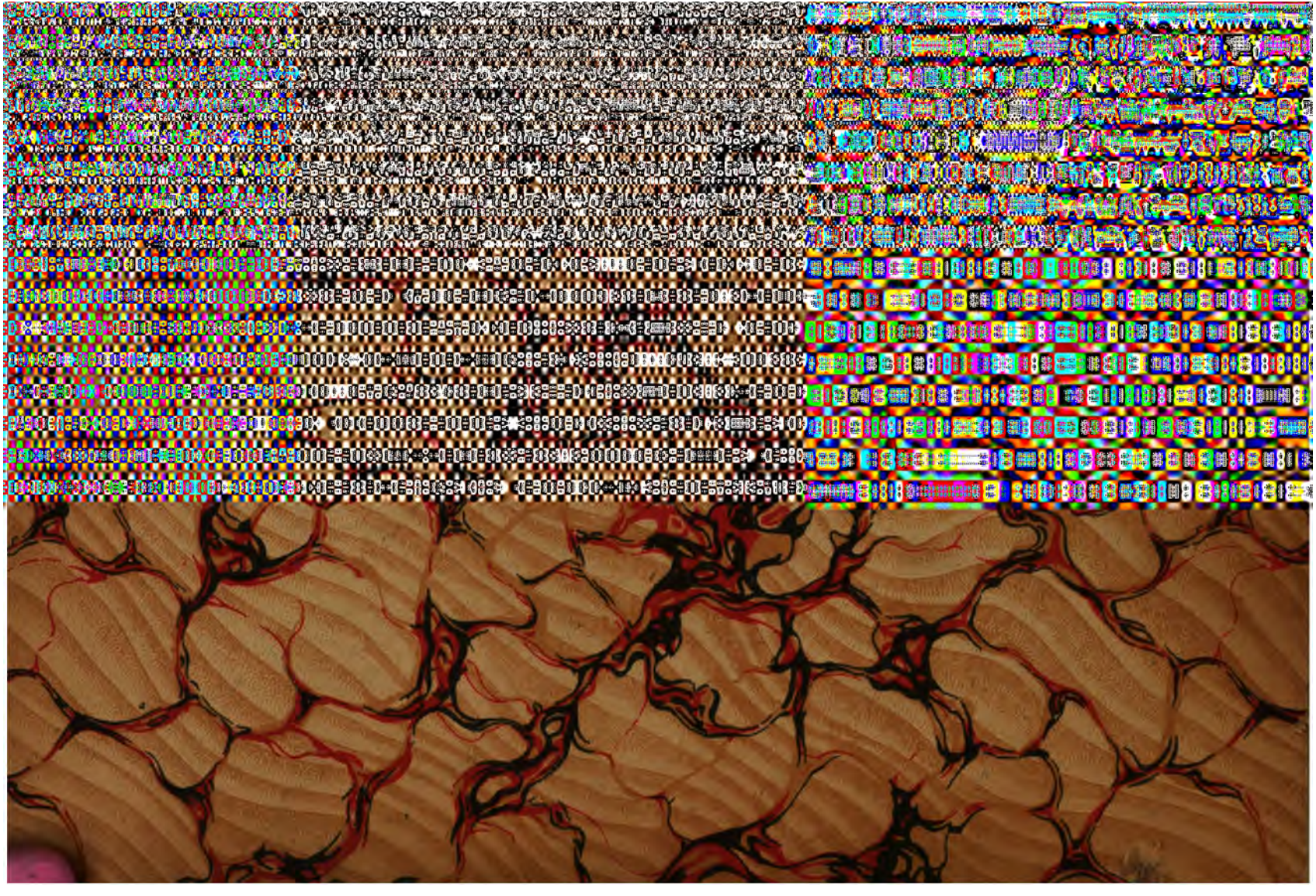
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



LIBRARY
F
ON
CLASS
LAW
REAK
JOIN
SETTS
TRY
D AT
DALE
SISTER
NAM



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

Société Anonyme * * *
H. VAILLANT-CARMANNE,
8, rue Saint-Adalbert, 8,
Liège. — 1907. * * * *

T. XLIX

Philol 42.10

Harvard College Library
May 18, 1922
J. J. Lowell fund

CONCOURS DE 1904

RAPPORTS & PIÈCES COURONNÉES

I. — LITTÉRATURE WALLONNE

ÉTUDE DESCRIPTIVE

9e CONCOURS DE 1904

RAPPORT

MESSIEURS,

Ce concours continue à attirer nos auteurs ; mais, cette fois encore, nous n'avons reçu aucun morceau sortant un peu de l'ordinaire.

Voici la liste des pièces qu'on nous a envoyées :

1° *Li Coquelî.*
2° *Li Brik'teû.*
3° *Andrî Caraye.*
4° *Mi Viyèdje.*
5° *Lu Râd'leû.*
6° *A Rûsson.*
7° *Li priyeû.*
8° *Tâv'lê d' djun.*
9° *Li facteûr.*
10° *Li martchand d' pèçôs.*
11° *A m' vî maîsse di scole.*
12° *Li Roy des Pêheûs ou l' Maisse Pouyeûs.*
13° *Mârtin.*

Il nous semble tout d'abord qu'il faut écarter le n° 6, sujet intéressant fort banalement traité, et le n° 13, dont l'auteur, qui ne manque pas de verve, n'a pas traité son sujet d'une manière assez littéraire.

Pour le reste, il y a plus de bonnes intentions que de qualités. *Li Tâv'lê d' ḏjun* est assez poétique; de même *Mi Viyèḏje*, mais qui est trop monotone et n'a guère d'originalité. Moins poétiques encore sont les deux pièces en vers (n°s 11 et 12), dont l'une devrait être mieux ordonnée et dont l'autre ne renouvelle pas un sujet assez déplaisant.

Les autres pièces nous donnent des types populaires, qui devaient être un peu plus fouillés. Celui du hâbleur du n° 3, *Andrî Caraye* est assez amusant; celui du *colporteû*, n° 10; *Li priyeû*, n° 7 et *Li facteûr*, n° 9, pourraient être moins ternes; quant au *Brik'teû*, n° 2 et au *Râd'leû*, n° 5, qui n'a rien de typique, ils sont à peine esquissés. Reste le n° 1, *Li Coquelî*, qui témoigne de plus d'efforts et qui est plus intéressant; nous croyons qu'il mérite une mention honorable avec impression. De même nous accordons une mention sans impression au n° 8 *Tâv'lê d' ḏjun*.

Les membres du Jury :

Jos. Defrecheux,
Ol. Gilbart.
et Victor Chauvin, *rapporteur*.

La Société dans sa séance du 13 février 1905, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces mentionnées a fait connaître que M. Jean Lejeune et Edm. Jacquemotte sont les auteurs des n°s 1 et 8. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Li Coquelî

TYPE POPULAIRE

PAR

Edmond JACQUEMOTTE et Jean LEJEUNE

MENTION HONORABLE

È nosse viyèdje tot l' monde kinoh Djîle Pantchô, èt mi co 'ne gote mîs qu' les autes, pusqui c'èst m' wèsin. Li postê d'nos oûhs di d'vant èst l' minme èt po drî, ine hâye di céq' pîds haût, di grusalîs èt d' rôsîs, côpe nos cot'hês; nos avans co l' minme maîsse di mohone, èt po dire tot, parèt, nos èfants djowèt èt si k'batèt èssonle, nos feumes minme, prindant sovint fait èt câse por zèls, s'ont dèdja pris â bètch, mains ine heûre après, i n' dimeûre rin, li plêve tome, li tahou èst passé, dès louk'rotes di djôye rimplihèt lès p'titès veûlîres di nos mamés, l'airdiè s' mosteûre â cîr èt l' bon acwèrd èst riv'nou. C'èst v' dire qui nos èstans dès bons camarâdes èt dès bons wèsins, èt qu' lès djins d' mon Djîle sont dès bravès djins.

Dji v' dihéve tot-rade qui nos djârdins s' djondît. Mi, tot m' plaisir, — qui èst-ce qui n'a nou passe-timps ? — c'èst d'ahiver. I-n-a d' tot inte mès pazês : mi feume pout côper dè spinâ, dè cièrfou, dèl surale po fé 'ne vète sope, dès peûs, èt râyi dès rècènes pol potêye, côper dès djotrêyes pol plat'nêye â lard ou al sâcisse ; mins è cot'hê di m' wèsin Djîle, i-n-a-st-on polî disconte li brand'vin'rèye di mon Colson èt tot l' rèstant di s' dimêye vèdje èst-on paturèdje po sès coqs èt po sès poyes. C'èst qu' Djîle, vèyez-ve, èst-on coquelî, on colèbeû d' coqs. Si pére l'èsteût.

Djîle vint d' sôr come sès coqs. Ah ! po on coquelî, c'èst-onk, savez, cila ! Ainsi tos lès djoûs, i s' lîve vès sîh eûres â matin, dji l'ètind d'hinde si montêye, li pareûse n'èst qui d'ine brike, èt après l' timps qu'i fât po-z-aler di si-ahaut â polî, vos polez vêy, Djîle èst la tot près di s' bleû, c'èst s' prumîr ovrèdje èt, n' vèyant qui s' coq, i n' louke nin s'i fait tchaud, s'i fait freûd : î va-st-è peur, a nowe tièsse avou l' visèdje co tot crèt'lé dès pleûts di s' cossin. Ah ! come il a bon tot près di s' coq èt d' sès poyes ! mins i n'a qu' dès oûys qui po s' bleû ; ossu, comptez 'ne gote, c'èst-on pô pus qu'on djôbâ qu'a dèdja fait qwate pârts, i pout bin l'inmer, èdon ? Loukans-le on pô, i droûve li polî, coq èt poyes vinèt tot avâ l' paturèdje èt ont l'air di qwèri 'ne saqwè ; c'èst leû fôre qu'èlzî fât, èt, suvou d' sès bièsses, Djîle rivint è s' mohone po v'ni qwèri l' cabotia a l'amagnî ; di so l' soû, i hène avâ l' hayêye, deûs' treûs pougnêyes di bone avône, lès pôyes dârèt d'ssus èt l' ramassèt, mins l' coq a come l'air di n' rin vêy, i sût s' maisse qui mousse â d'vins, va tot avâ l' coulêye, èt ni s' dihant nin qui c'èst l' feume da Djîle qui deût r'nètî çou qu'abîme, li coq ni s' djinne nin qwand l' talant lî print, li bleû pavé dèl couhène riçût çou qu'i n' divreût heûre qu'a l'ouh, mins l' coq, lu, i pout fé tot, èt Djîle veût co mîs ainsi s'il a l' cwèr lîbe. Qui va-t-i d'ner â coq ? I fait por lu çou qu'i n' fait nin po sès èfants. I va-st-è l'ârmâ a l'amagnî, côpe ine pèce djus dè pan d' manèdje, èl kitèye a p'tits bokèts, lès mèt' divins 'ne hièle di bwès, èt, ni d'mandant nin s' in-èfant n'a nin télefèy mèsâhe di l'où qui d'meûre, èl print, èl casse dizeû l' pan èt mahe tot èssonle. Li coq qui, lu ossu, n'a dès oûys qui po Djîle èt l' hièle, magne, inte li tâve dèl couhène èt l' fièr di feû, si fôre dâ matin. Qwand l' bleû a fini dè bètch'ter tot, Djîle èt lu riv'nèt è cot'hê ritrover lès poyes qui magnèt lès dièrins grains d'avône. Li coq, li face plinte di pan èt d'oû, vint fé dès patacôks èt hèrtchî l'éle âtoû dès poyes. Oh ! adon, lès oûys da Djîle si rimplihèt d' djôye èt d'èspwèr. Ah ! si dist-i, mi bleû sèrè vite en ôr, li feû monte, si crèsse èt sès glinglans div'nèt rodjes, divins 'ne quinzinne di

djoûs djèl porè-st-ègadjî disconte li prumî v'nou. Djîle, li coûr a si-âhe di vèy ainsi prinde dè feû a s' coq, rimplih di frisse êwe li pîre pot'lèye èt d'avône li sabot, rihène co deûs' treûs mains d'amagnî avâ l' paturèdje, adon r'vint s' laver divins on crameû tot près dè tonê al gotîre. Djîle rinteûre èl couhène, sès èfants sont la turtos al tâve, magnant dès lohîs al makêye a fé v'ni l'êwe al boke, li pére didjeune avou zèls èt, prindant s' canote èt s' pakèt d' tâtes qui Donêye lî a-st-apontî, i louke l'eûre èt dit : « Il èst m' timps... » Sès treûs p'tits cârpês èt si p'tite fèye lî brèyèt : « Disqu'a pus târd, papa ! » Èt lu, lu, l' Coquelî qu'inme mîs s' coq qui sès djins, dit tot souwêyemint: « Awè », èt a Donêye: « Di don, bâcèle, wête â coq, sés-se, ni roûvêye nin l' fôre dâ dîner ». Po l' colèbeû, parèt, li coq passe divant tot, c'èst lu qu'i fât noûrî, c'èst-a lu qui Donêye deût tûzer a d'ner amagnî, i pinse todi sûremint qu' lès èfants magn'ront avou, mins i n' djâse nin d' zèls come di s' coq. Ah ! por mi, i m' sonle qu'âreût si bon di bâhî sès p'tits mamés, d'èlzî dîre qu'i va-st-ovrer por zèls, po qu' polèsse tofèr magnî a leû sô... Mins nèni, li coq va d'vant, on n' tûze vormint qu'a lu èt Djîle, divant d'avu fini s' quinzinne, compte çou qu'i deût wârder foû po-z-ègadji s' bleû èt wadjî âs autes bates.

Dji fai sovint vòye avou lu po-z-aler a l'ouhène, ca nos ovrans-st-èssonle. Après s'avu dit bondjoû tot s' fant 'ne serviteûr, li prumîr, i djâse, èt c'èst di s' coq. « Dihez, Pière, mi dist-i, avez-ve oûy vèyou m' bleû ?

— Nèni, Djîle.

— Oh ! valèt, come il èst bê ! i promèt' bêcôp, wêtiz-le on pôc al nut', i m' sonle qu'îrê co mîs qu' l'an passé ; portant i wangna totes sès bates.

— Qwand èst-ce qu'on k'minç'rè-st-a bate ?

— Divins 'ne quinzinne di djoûs.

— Wice èl f'rez-ve sayî ?

— A Beyne, amon Gilson, c'èst la qu'on ataqu'rè l' campagne.

— Èst-i ègadjî ?

— Nèni, mins dji creû qu'i djondrè on bon. on coq flamind, qu'a wangnî sès treûs pârts l'ivièr passé.

— Po 'ne bate, ci sèrè 'ne bèle po k'minci, ainsi ?

— Oh ! awè, d'ha Djîle, lès pèces vont rôler, ca dji n'ègadj'rè nin l' meun' po mons d' qwarante.

— Non di go ! rèsponda-dje, qwarante pèces, c'èst co pus qui l' trèssin d' vosse mohone.

— Awè, mins on coq parêy èl vât.

— Po l' colèbeû, djèl vou bin ; mins ossu, i n' fât qu'on mètchant côp po l' sitârer.

— Oh bin ! m' bleû ni s' lêrè nin stârer, i n' batrè nin âs vèdjes... c'èst l' prumî dès bateûs èt l'aute ârè vite si côp d'ahorèdje, va ! ».

Nos nos qwitîs tot-z-intrant è l'ouhène. Dji tûza co longtimps a totes lès pèces qui Djîle alève risquer so s' coq dismètant qu'èle f'rît tant dè bin è s' manèdje, èt Djîle, lu, si d'héve sûr adon qu'i voreût co poleûr mète si quinzînme âd'dizeûr, télemint qu'i sonlève èsse maîsse di s' rivâl.

Tot toûrnant sès moyous, — Djîle èst tourneû di s' mèstî, — i tûze tot dè long âs coqs ; si so l' timps d'ine ahote, i vout taper 'ne copène, i r'qwîrt on coquelî come lu, èt dè timps d' l'eûre, c'èst co djâser di s' colèbrèye... Al nut', qwand c'èst qu'i rinteûre è s' djîse, i d'mande dès novèles, mins dès novèles di s' coq, va lî rinde li dièrinne fôre èt, après avu copiné disconte li meûr di d'vant di s' mohone avou dès camarâdes, tos bateûs d' coqs, i va-st-è s' bèdrèye, èt si dèl nut' i deût sondjî, sèyîz sûr quèl f'rè di s' colèbrèye. Li lèd'dimain èt tos lès djoûs, c'èst todi l' parêy, c'èst tofèr djâser coqs èt poyes di sôr èt lèyî s' feume èt sès èfants po dè peûve èt dè sé.

C'èst-ainsi qu'on djoû, dj'ala-st-avou lu, po lî fé plaisir, amon l'apoticâre dè viyèdje. Il aveût on coq — qu'i nouméve si djoli — qu'hal'téve : il aveût 'ne aguèsse è mitan d'ine pate. So ç' trèvin la, si feume tosséve qu'arape. Amon l'apoticâre, Djîle dimande ine saqwè po l' mèhin di s' bièsse èt dèrit, dji l'ô co : « Aboutez-me ine saqwè d' bon, savez, qu'i cosse çou qu'i cosse ! » On lî

d'na, po treûs qwârts di franc, on p'tit potikèt d'ôl'mint. Djîle tapa 'ne pèce sol cand'liète, come tos cès colèbeûs po quî l'ârdjint n'a nole valeûr. L'apoticâre lî r'mèta s' rèsse èt, so l' pas dè soû, Djîle si r'sov'nant qui Donêye tosséve, i d'manda-st-a l'apoticâre : « Aboutez-me on pô 'ne sôr ou l'aute po céq' çanses, i-n-a m' feume qui hèm'lêye qu'arape. » Treûs qwârts di franc po l'aguèsse dè coq ; céq' crawêyès çanses po l' mwèh'nê di s' kipagnêye : vola çou qu' c'èst qu'on coquelî po s' manèdje, èt çou qu' djî di, c'èst vrêy, èt come djî l'a co dit, i n'a nou coûr po s' feume ni po sès èfants, c'èst tot po sès coqs. A c'ste eûre si Donêye lî fait 'ne rimostrance, lî d'mande on pô pus po viker, qui c'èst l'ivièr, qu'i fât dèl hoye... Oh ! adon, c'èst-èclameûr so èclameûr, côps d' pogn so lès tâves èt côps d' gueûye a s' feume, mins pus malène qui lu èt po waranti l'honeûr, èle rivoreût bin çou qu'èlle a dit, èt l' pauve Donêye si tait, tchoûle tot s' dihant qu'èle si rastrindrè, li pus qu'èle porè, po-z-ac'lèver leûs r'djètons. Come vos vèyez, li coquelî n'èst nin sovint inmâbe è s' mohone, i n' l'inme nin, c'èst-on pice-crosse èt s' grogne-t-i so tot.

Loukîz-le a c'ste eûre â câbaret, c'èst in-ome amistâve, lâdje èl potche ; i rèy po dès rins, èt l' ci quèl veût sins l' kinohe deût dire : Qué binamé home ! come i deût fé awoureûs è s' manèdje ! Ossu li ci qui sût Djîle Pantcho a 'ne bate, veût co mîs çou qu' ç' èst qu'on coquelî.

Dj'ala 'ne fèy, i m'aveût tant hêrî, a 'ne bate avou lu, ci fourit l'an passé. Si bleû batéve; nos pwèrtîs l' bot inte nos deûs. Arivés la, i-n-aveût flouhe di colèbeûs, tos ovrîs. Djîle mèta-st-èl trèye si coq ârmé d'èsporons d'acîr. Il èsteût bê ; on l' tinéve treûs, qwate, céq' pèces disconte eune ; i batéve, d'après çou qu' dj'ètindéve dire, come i fât. Djîle aveût sès mains plintes di pèces qu'ègadjîve disconte lès amateûrs dè rivâl. Après mons d' timps qu'i n' fât po l' dire, lès wadjeûres montît a saqwant cints francs, qwand v'la l' bleû da Djîle, d'on côp d'èsporon, dina l' ci d'al tère a l'aute. Binamé bon Diu ! quéle afaire ! li bleû da m' wèsin wangnîve ! Après avu pris foû dè rond èt r'mètou s' bi-

namé bleû è bot d' wèzîre, lès pèces aplovît d'vins lès tahes di m' camarâde Djîle, c'èsteût l' dièrinne cope di coqs qui batéve ci djoû la. Nos intrîs è câbaret dè maîsse dèl bate... Lès toûrnêyes sûvît lès toûrnêyes èt Djîle rimplihéve a c'ste eûre li boûse dè cabâr'tî. Nos rintrîs après avu fait totes lès tchapèles èt vanté l' coq a tot quî qu'on rescontréve. El mohone da Djîle, on fièsta co l' bleû tot l' ramouyant d' pèkèt; mins Donêye ni vèya nin l' coleûr dès wangnes. Sol tâve dèl couhène on d'na-st-a beûre dè lèssê â coq; on lî r'lava l' tièsse èt lès plomes disong'têyes dè song' dè touwé; adon Djîle, come s'i pwèrtéve on malkê d'ôr, ala r'mète si bleû so l' paturèdje tot près dès poyes di sôr. On djâsa, on colèba dè coq tos lès djoûs èt totes lès sîses èt Djîle n'âreût nin ciète diné s' bleû pol gate d'ôr.

Come dji d'héve tot rade, i-n-âveût 'ne bate amon Djîlson a Beyne divins 'ne quinzinne di djoûs; dj'î ala avou Djîle èt s' coq; li bleû, li wangneû d' l'ivièr passé, èsteût ègadjî èt minme inaute, on bwègne ossu d'a sonk qu'i mètéve a posse amon s' fré Toumas. Nos arivîs a Beyne nos sîh... Djîle èt mi avou l' bleû, Toumas èt 'ne kinohance da sonk avou l' bwègne. On mèta è rond ci-chal qui foûrit d'hantchî al volêye; Djîle èl tinéve po céq' pèces, i lès pièrda èt lèya pinde si narène èt d'vintrinnemint s' diha: « Twè, ti sèrès bon pol marmite! dji n' pou todi compter qu' so m' bleû : i n'ârè nou s'fait ». Après deûs autes bates, ci fourit l' toûr dè bon da Pantchô qui s'aléve sayî disconte on flamind. Djîle ènnè riyéve. On mèta lès coqs èl trèye ; lès wadjeûres qui s' fît dèdja d'vant ridoblît a ç' moumint la, on t'néve li bleû deûs' treûs quate pèces disconte eune, li flamind mostréve dèl tièsse, Djîle ègadja totes sès çanses èt t'néve bon, qwand vola qui l' djeû r'toûne, li flamind porsût l' bleû, c'èsteût on tèribe bateû di drî, li bleû si vout r'tourner po d'ner l' côp d'al tère, mins l' flamind baha l' tièsse, si r'lèva d'on côp tot pitant èt l' coq da Djîle brèya; il aveût l' côp d' bwègne.

Ah ! si v's avahiz vèyou m' pauve wèsin ! I candja d' totes lès coleûrs : sès deûs coqs batous, sès çanses pierdowes, ci n'esteût

rin d' çoula ; on colèbeû î tint mons qu'a sès coqs, mins piède ine pârt parêye ! Si coq âreût valou cint pèces !... èt oûy ! « Rote, Pière ! rote, fré ! nos 'nnè rirans », dèrit-i, èt nos qwitîs Beyne avou l' coq inte nos deûs, dismètant qui Toumas èt s' camarâde pwèrtît tour-a-tour â mesplî, so li spale, le bwègne batou. Nos rintrîs sins djôye èt Djîle sins aidants ; Donêye èt lès èfants vèyît d'on côp çou qui cûhéve. Nouk ni motiha, Djîle ritapa sins nole façon si coq è polî èt s'i n'avahe nin oyou l' diâle èl potche, il âreût bu po nèyî sès pônes.

Deûs djoûs après, Djîles èsteût tot candjî, l'èspwèr èsteût riv'nou, ca l' bleû n'aveût-st-oyou qui l' côp d' bwèrgnèdje, si coq rid'vinreût s' bon coq èt Djîle tûzéve dèdja al bate a v'ni po l' règadjî avou lès çanses di s' quinzinne, qui s' feume Donêye rawârdéve ossu tant après. Èt portant, i s'âreût d'vou bin dîre qui, s'il èst scrit so l' cou d'on neûr tchin, qu'on hoûyeu n'ârê mây rin, qu'il èst ossu scrit so l' ci d'on coquelî qu'i n' divinrè djamây rintî.

ÉTUDE NARRATIVE

10e CONCOURS DE 1904

RAPPORT

Ce concours n'a pas réuni moins de quarante contributions, comprenant en tout soixante-cinq morceaux, de forme et d'étendue variées. Il nous en est venu de tous les coins de la Wallonie, de Liège, de Verviers, de Stavelot, de Huy, de Namur, d'ailleurs encore ; et notre lexicographie au moins, à défaut de la littérature, en subira l'heureux contrecoup.

La verve de nos conteurs, en prose ou en vers, n'est donc pas près d'être épuisée ; mais, avec la fécondité, ont-ils aussi la qualité de l'invention et la perfection de la forme ? Trop peu et trop rarement, hélas !

Et d'abord nous leur reprocherons une certaine inaptitude à distinguer les genres et à classer leurs compositions. Ainsi l'un deux placera dans B (petit conte) une « fable », qui n'en est pas une et qui est le récit en plus de sept pages in 4° d'*One excursion in balon*, œuvre d'ailleurs banale d'invention, sans mouvement et contaminée d'influence française. D'autres nous envoyent sous le titre « d'étude narrative », qui un dialogue (*Les deùs vis*, production verviétoise sans intérêt ni mérite aucuns), qui de simples souvenirs (partie de *One choûrchie di fauves do vî timps*), un autre des portraits (partie de *Ramintèdjes*), d'autres enfin des morceaux descriptifs ou lyriques (*L'orèdje* ; *L'âmône* ; *I sont si droles, dê, mes parints !* ; *Tchicote* ;

Çou qu'on veût èt çou qu'on n'veût nin), cinq « monologues » en vers dont aucun, du reste, n'a retenu notre attention par quelque qualité sérieuse de forme ou d'invention. Nous excepterions peut-être une « chanson » qui est venue s'égarer ici et où une petite fille vient dire, en six couplets assez gentiment troussés : *I sont si droles, dê, mès parints !* Nous y aurions ajouté une œuvre verviétoise : *Lu crèyacion dè monde*, monologue en vers, si une forme plus soignée et plus serrée avait mieux servi l'idée ingénieuse que l'auteur y développe.

Nous ne contesterons pas le caractère narratif aux pièces intitulées *Ine fusêye sol dorêye* ; *Drole di handèl* ; *On lavemint mâ mètou*, *Les malins s' fet-st-atraper*, *Li méde èt l'ârtisse* ; *Li huflet* ; *Li martchande d'oûhês* ; *Atote*. Mais la plupart ont un titre assez significatif : ce sont des contes rabelaisiens, de grosses plaisanteries de village ou de cabaret, qui n'ont pas même (sauf peut-être *Li huflet*) l'excuse d'une tournure spirituelle ou d'une facture habile ; et d'ailleurs pareilles élucubrations ne peuvent guère prétendre à ressortir de la littérature, même wallonne ; on peut les faire courir sous le manteau, mais nous pensons qu'elles... détonneraient au milieu des chefs-d'œuvre de grâce et de délicatesse dont se pare notre Bulletin.

Nous ne voudrions pas chicaner nos conteurs sur l'originalité de leurs sujets ni leur reprocher des réminiscences évidentes dontils n'auront pas eu conscience. Mais ceux qui nous présentent de scharges grotesques et sans esprit comme *Tèribe aventure*, *Mi grand pére Batisse*, *Poqwè Napoléon a pierdu à Waterloo* ont-ils vraiment cru faire œuvre littéraire ? Le jury ne l'a pas pensé ; il a écarté ces bouffonneries, ces débauches d'imagination, qui ne sont d'ailleurs pas davantage des œuvres de haut style.

Aucun des autres morceaux qui figurent dans la catégorie B n'a retenu définitivement l'attention du jury. Leurs

auteurs ont trop oublié qu'une œuvre où l'effort d'invention est presque nul, doit s'imposer par une forme et une langue impeccables. Or ils nous ont envoyé dix sonnets, par exemple, dont chacun est loin de valoir un long poème et qui, tous ensemble, ne font peut-être pas encore un bon *hiltê*, comme ils disent. Ce ne sont souvent, selon le titre significatif adopté par un des concurrents, que du « *ramèh' nèdje* » ! Ici les vers sont mal entrelacés ; là ils sont durs et raboteux ; la mesure est défectueuse et la rime pauvre; la langue est de tournure française et dépourvue de cette plénitude et de cette concision que réclame le genre. Ajoutons que le thème choisi n'est pas toujours approprié au cadre du sonnet.

Dans la catégorie A, nous avons aussi rejeté deux nouvelles en prose : *Djulin*, narration banale, naïve et en une langue peu châtiée ; *Li Tchantchet*, une pleurnicherie au style incolore et sans relief, et deux récits en vers, mais en mauvais vers : *Eune maisse farce* (Huy) et *Clorinde ou lu tchèstè do P'tit-Spê* (Stavelot). Celui-ci est pourtant un morceau d'importance : c'est une légende, une sorte de nouvelle épique en alexandrins à rimes plates et en douze chapitres. Mais le récit manque de vie et d'intérêt, le ton n'est pas en général approprié à la gravité du sujet ; la phrase est par endroits traînante ou encombrée d'inversions forcées ; les notes sont en parties inutiles ou incomplètes ou inexactes. Cependant l'œuvre atteste un certain effort d'imagination, une application et aussi une richesse de vocabulaire qui nous décident à lui accorder une mention honorable, sans impression.

En revanche, nous proposons une médaille d'argent pour le n° 5 *One choûrchie di fauves do vî timps*, en patois de Wépion, une série de vingt contes introduits par les *Sov'nances di m' viye grand-mére*, bonne vieille dont le souvenir et l'intervention servent de liaison entre les divers

récits et leur communiquent une certaine unité en même temps qu'elles sont une ressource contre la monotonie. Celle-ci finit cependant par se faire sentir : l'auteur a pu trouver passionnant ce détail des faits et gestes des membres de sa famille ; mais ses lecteurs seront peut-être plus exigeants ; ils pourront penser que le ton et la manière sont trop constamment les mêmes, que le conteur a trop sacrifié les charmes de la forme à l'intérêt folklorique du recueil. Aussi nous a-t-il paru que l'on aurait une idée assez exacte et assez complète de celui-ci en lisant la *Préface*, qui est une touchante et pittoresque évocation du bon vieux temps et de la bonne vieille grand'mère, et trois récits d'allure fantastique : *Li p'tite sôrcire di treize ans*, *Li pére di m' grand-mére aparèt chis samwinnes après s' mwàrt* et *Monnonke Toumas fait l' fô a Nameur po n' nin yèsse sôdàrd po Napolèyon*.

Nous avons trouvé la même inspiration et les mêmes qualités, avec celle du style en plus, dans les *Ramintèdjes* d'un écrivain liégeois. Nous y avons surtout admiré la touchante et vraie histoire des *Vèyès wèzènes* dans *Trèvèyous visèdjes*, les curieux souvenirs et d'une si fine psychologie de l'enfant qu'on mettait *Èl cwène*, le récit si vivant, si réaliste, des visites *À tèyâte* des marionnettes. Il y a là des tableaux bien brossés, haut en couleurs, de la vie, un sentiment discret, une langue châtiée, un wallon franc, un vocabulaire de choix, enfin une virtuosité de style peu commune. Pareil effort nous a paru mériter la médaille en vermeil (1er prix).

Les membres du jury :

L. Parmentier.
H. Simon.
A. Doutrepont, *rapporteur*.

La Société dans sa séance du 13 février 1905 a pris acte des décisions du jury.

L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que le n° 6 *Ramintèdjes* est dû à M. Arthur Xhignesse, de Huy ; le n° 5 *One choûrchie* à M. Lambillion, de Jambes, et le n° 8 *Clorinde* à M. Jean Schuind, de Stavelot. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Ramintèdjes

PAR

Arthur XHIGNESSE

MÉDAILLE DE VERMEIL

Trèvèyous visèdjes

N'a nou si p'tit scriyeû qui n' vôye djudjî tot çou qu'il a vèyou, djins èt bièsses, èt qu'i n' pinse qu'a mèsâhe d'ènnè dîre li cogne. Vo-nnè-chal treûs qwate qui dji m' ramintêye... Qui n' pou-djdju lès fé viker por vos... èt raviker por mi...

. . . . . .

C'èst d'abôrd vos qui m' vûsion va r'qwèri, binamé Moncheû Albanèse, vos qu'aveût tant d' rigrèts di vosse payis pièrdou, — l'Italie... di vosse payis qui vos m' racontîz timpèsse... avou tot s' solo d'vins vos oûys, tote si tchanson d'vins vosse vwès, tote si vèye divins vos djèsses si r'mouwants, si spitants !

Dji n'èsteû, di ç' timps la, qu'on p'tit cârpê d' noûf ans, mais nolu n'âreût polou mîs hoûter lès istwéres di l'adjète pitit vî ome qui v's èstîz, èt vos contes qui brûtît a mès orèyes on tot pô come l'air — di stain èt d' keûve — di l'ôr qu'on v'néve moûre è nosse rowe li djûdi... Èt c'èsteût tot djustumint tos lès djûdis qui dj' vèyéve aspiter al cwène dèl rowe l'adawiant èt nèt p'tit bouname... Si grande blanke rilûhante bâbe lî d'néve pus vite l'air d'on djônè èt c'èsteût lèye qui mès oûys admirît po k'mincî : dj'ô bin qu' nole sôye n'èsteût pus doûce a m' sonlant èt k'bin d' fèys ni m'a-djdju nin d'vou rat'ni po n' nin l' fièsti a deûs

mains !... Après c'èsteût sès p'tits oûys di soris qui m' tèm'tît, sès neûrs rimouwants oûys âs sclats d'ôr... èt si malins qu'il ârît bin d'visé tot seûs...

Moncheû Albanèse n'èsteût nin co assiou èl cwène di l'êsse — ine plèce qu'on lî wârdéve èl mohone — qu'i s' lèyîve djâser, pus vite qu'i n' djâséve, come coûrt on p'tit sûr qui n'èst djourmây sitantchî... A tchoke, il èsteût-st-afêti dè prinde foû di s' potche si bê flori norèt, d'ènn' apicî ine cwène inte deûs deûts, èt d' horbi tot foû sès fènès lèpes èt li d'zeûr di s' bâbe ; puis s' riployîve-t-i l' norèt d'vins tos sès pleûts èt s'èl rimètéve-t-i è s' potche come s'il âreût stu 'ne èrlique... Puis rataquéve a mamouyî... Li brâve ome aveût lèyî la s' payis dispôy ine hiède d'ans èt i sonléve minme l'avu 'ne gote roûvî : ossi, çou qu'ènnè d'héve èsteût-i 'ne gote mahî... come vos dîrîz on tâv'lê qu'ons a coviért d'ine fène reûse ou qui l' lèdjîre brouhisse di l'âmatin tam'hih on pô...

« L'Italie ! mi d'héve-t-i, i n'fât nin mori sins l'avu vèyou, mi-èfant !... Èt dîre qui, mi, dji deû mori sins l' rivèy !... awè, sins mây èl rivèy !... » Qwand d'héve çoula, dj'èsteû todi prèt' a lî d'mander : « Mais, moncheû Albanèse, poqwè l'avez-ve don qwité, vosse payis ? ». Mais dji n' wèzéve, pa-ce qu'adon i sèréve tot d'ine tchoke sès binamés p'tits oûys èt d'moréve tot on timps sins rin dîre... Ossi, mi mâdjènéve-dju totes sôrs d'afaires so s' compte... L'aveût-on tapé foû di s' payis ?... aveût-i fait l' brigand ?... Dji nèl poléve creûre !... Èt portant si streûte bètchowe narène èt s' longowe bâbe mi f'sît tûzer a dès pôrtraits d' baligands qui dj'aveû vèyou d'vins lès gazètes... Èt dj' sintéve on gros mistére po-drî ç' vèye la !

Il arivéve sovint, ossi, qui l' vî ome mi contéve on bokèt dès avinteûres di Napôlèyon. I n' l'aiméve nin trop' portant ; mais 'l î prindéve ténefèy ine fougue dèl vanter ; ons âreût dit inte di leû deûs come dès carèles di hanteûs... Qwand lès catches avît stu r'mètowes è fôr, dji vèyéve mi vî camèrâde si lèver tot f'sant bal'ter s' flori norèt : « Napôlèyon, brèyéve-t-i, c'èst-on grand baligand, m' fi !... Mais c'èsteût in-ome, savez !... » Èt i tchèrîve, i tchèrîve !...

Pauve vî moncheû Albanèse, va ! c'èst-a vos, portant, qui dj' deû l' bèle vûsion d' l'Italie qui m' porsût si sovint, — mi qui n'a quâsi jamây bodjî foû di m' cwène... Mâgré tot, dji v's ènn' a tot plin dè gré d'avu fait d' mi ine sote tièsse qui print feû po rin èt qui vike di s' mâdjèner dès bièstrêyes... Qu'èstez-ve div'nou ?... Dji v' riveû co bin sovint,... todi si lèdjîr èt si frâhûle, avou vosse bon ris'lèt so lès lèpes, assiou tot près d' noste êsse, so l' grand faûteûy qu'i v' faléve,... mi djâsant come si dj'aveû stu on grand valèt,... vosse main tote souwêye qwèrant après vosse norèt d' potche,... vosse bê norèt qu' dj'a si sovint sondjî !...

*
* *

Ine aute vûsion, qui vint co d' pus lon mi fait frusi ténefèy qwand dj' tûze â timps qu'i n' rivinrè mây pus... Kimint èsteût-ce don s' no, a ç' grand frâhûle djônê la, qui n' mi sonléve avu vint ans qui po rîre avou mi èt po rèsponde a mès quèsses èt mèsses... Djèl riveû si bin, dê, avou s' bê visèdje plin d' mirâcolèye, si fin èt si tére qu'ons âreût dit l' ci d'ine djonne fèye... To lès djoûs, a l'eûre qu'on sièrvéve li sope, dji m' mètéve, so l'ouh, a l'awête di m' grand camèrâde; djèl trèvèyéve d'â lon todi tchèrdjî d' lîves èt d' rôlés papîs, èt s' lî faléve-t-i taper tot djus, so l' gré d' l'ouh, po fé mès p'titès vol'tés. A deûs' treûs hopes, dji gripéve so sès spales po m'î stampi a crâs vê, k'sètchant l' pauve valèt po lès tch'vès èt l' fwèrcihant a cori... « Hû, babaye !... » Il agripéve lès ègrés dès deûs ostèdjes, hipant tot chal, si trèbouhant tot la, qui dj'ènnè riyéve come on sot ! Ci n'èsteût qu'ine hah'lâde so lès montêyes, èt on té brut qu' les djins adârît foû d' leûs tchambes po v'ni vèy quî minéve l'abranle... Il èst vrêy qu'arivé d'zeûr, dji n' riyéve pus, sovint : mi pauve camèrâde èsteût pris di ç' tèribe mâ la qu'on n' pout nin aswâdjî... èt qui l'a distrût. I lî prindéve tot a-n-on côp ine coûtrèsse d'alène si mètchante qu'on âreût dit qu'ènn' aléve mori : mâgré qu'i sayîve dè rire, djèl vèyéve hik'ter èt sofri come on dâné; tot tronlant, i s' rissouwéve di s' norèt d' potche, èt, d'ine dièrêne hope, i potchîve èl tchambe po-z-î v'ni câsi d'fali. Tant qu'a mi, dji roûvîve tot qwand i m'aveût tapé

sol bèle couvèrte di tik'têye cotinâde di s' haut lét èt qu'i m'î f'séve potchî : houp ! disqu'â d'dizeûr dèl foûme !... houp ! disqu'â câde dè meûr !... houp ! disqu'â plafond ! Èt qwand l' pauve mi-vé riprindéve alène, aveût-i co l' fwèce di m' tchanter — avou s' tèsihante vwès — li vî rèspleû qu'ènn' èsteût afêti èt qui m' rivint ténefèy co âs orèyes come ine musique d'in-aute monde...

Puis so l' timps qu'i s'apontîve po d'hinde, djî nahîve on pô tot costé, divins lès lîves âs imâdjes, divins lès plans rodjes, bleûs, djènes, tot floris, lès bês plans qu' dj'âreû tant volou comprinde... « Qu'èst-ce don çouchal ?... Èt cès rôyes la don ?... Oh ! lès bèlès coleûrs !... M'aprindrez-ve ? »

Èt m' camèrâde mi r'loukîve, si aoureûs mâgré tot. Sès bleûs oûys — sès oûys di malâde — riglatihît di tinrûlisté ; dizos sès tch'vès, si grand maigue front, si blanc, s' pleûtîve âs pinsêyes quèl fît frusi ; èt s' boke don, sins song' câsi, frâhûle come dès lèpes di feume, djâséve pâhûlemint, tchaudemint..., plinte di si térès d'vises qui dj' l'âreû todi hoûté...

. . . . . .

Dj'a tchoûlé qwand 'l a morou...

*
* *

Èt, todi, li tièsse inte mès deûs mains, dji veû passer lès trèvèyous visèdjes, onk so l'aute... lâmes èt riyas k'mahîs...

Tins ! lès vèyès wèsènes !... ah !... vo-'nnè-la co deûs qui m'ont bin fait tûzer, èt qu' dji m' rimimbrèye bin.

Èle dimorît di l'aute costé dèl rowe, vèyès djônès fèyes totes lès deûs èt fleûr di rats d'èglise — dès p'titès blankès soris pus vite... Quéne adje avît-èle ?... Dji lès aveû todi k'nohou lès mêmes, totès p'tites, hèpieûses èt si pâhûles, todi afûlêyes divins leûs grands mantês dè timps dè vî bon Diu, totès honteûses, èt totès neûres, on pô come cès bèguènes la qu'on veût s' wênî dè long dès Bèguinèdjes, a mitan mwètes dèdja, dîreût-on. C'èsteût sûr dès djèrmales èt dji n' lès rik'nohéve nin eune po l'aute, télemint qu'èle n'avît rin di pus' ni d' mons, nin pus' cisse-chal qui cisse-la, deûs gotes d'êwe, djans !

Ténefèy, d'ine ouh a l'aute, leûs p'tits oûys, — i n'aveût qu' leûs oûys qui vikît, — s'arèstît so li p'tit wèsin, èt si binamêyemint qui dj' m'è sintéve tot mouwé. Dji tûzéve adon qu'èle n'èstît nin si mouwales qu'èle ènn' avît lès qwances, qu'èle ârît bin volou m' djâser èt a tot l' monde, qu'èle avît on bon p'tit coûr — ossi tène qui zèles, mais tchaud come ine âme d'èfant.

Èt portant dji n' pinse nin avu mây oyou leû vwès... èt s' n'aveût-i même qui l' martchande di lèssê qu'ènn' âreût polou djâser, ca n'aveût qu' lèye tote seûle qui poléve lès aprèpi.

Ah ! c'èsteût 'ne pitite mohone di pây come lès djins po quî èle sonléve faite !...

Portant ci n'èsteût nin todi come çoula, èt n-aveût dès djoûs qu' tot s' dispièrtéve èt si tèribement qui dj'ènnè frusih co.

C'èst qu' lès deûs trisses èt pâhûlès soûrs avît on fré, èt s' ni lès r'sonléve-t-i pô ni gote... Il aveût mitwèt vint ans d' mons qu' zèles; ossu, tot djonne ènn' aveût-i stu gâté, èt pés... poûri, ca 'l èsteût div'nou ine franke harsouye. Nou mèstî ni lî aveût gosté... qui l' ci d' sôlêye èt d' laide sôlêye. Èco bon qu'i n' dimanéve nin avou lès deûs pauvès feumes !... Èt même, i n' dimanéve nole pâ èt s' coréve-t-i tchamps èt vôyes, pus sovint sô qu' sêve.

A pô près tos lès meûs, portant, qwand n'aveût pus d'aidants èt qu' sès hârs ènn'alît-st-a brébâdes, i lî astitchîve dè riv'ni.

Èl pitite mohone, on s'î atindéve èt s' tronléve-t-on rin qu' d'î sondji : lès qwate samênes èstant oute, i-n-aveût d'dja quéques djoûs qu'on n' wèzéve câsi pu drovi l'ouh èt qu'on vikéve divins dès transes... In-âmatin, noste ome toûrnéve li cwène del rowe, nin fwèrt sô, mais trèfèlant d' l'èsse, tot neûr, laid come on leûp qui qwîrt on côp d' dint a d'ner. I f'séve sogne rin qu'a l' vèy : fwért come in-èrcule èt loukant d'zos, avou 'ne tièsse di mâle bièsse, tot mâhuré, mètchant. Il arivéve tot près dès clôsès finièsses, tapéve on côp d'oûy sol mohone èt f'séve hil'ter l' cloke come po tot dismoûre... On n' rèspondéve nin. I rak'mincîve deûs' treûs fèyes. Todi rin. Tronlant d' colére, i brèyéve : « C'èst mi !... c'èst mi ! » Qwand i vèyéve adon qu'on f'séve li mwért la

drî, il arivéve qu'ènn' aléve tot djurant; mais sovint ossi ènn' aléve nin.

Cès djoûs la, i s' rèscouléve disqu'a l'aute dès costés dèl rowe; i s'î arèstéve ine gote; puis come on bara qui souke, i dâréve, li tièsse èn avant, sol pitite ouh. Tot d'ine tchoke, èt avou on rôkèdje come li ci d'on k'tèyeû d' lègne qui hatche, si deûre tièsse vinéve doguer sol pwète, èt d'ine si-faite fwèce qu'on âreût dit qu'èle aléve siclater.

Èt lès côps sûvît !... li timps dè fé quéquès ascohêyes èn èrî ! Li sâvâdje ni s'è r'sintéve pò ni gote, èt come on d'lahî, i rik'mincîve si tèribe djowe qui tos lès wèsins so leûs ouhs ènnè tronlît sins wèzu s'aprèpi.

Adon, on vèyéve li p'tite finièsse di d'zeûr si drovi al vole; on trèvèyéve ine sègonde lès spaw'tés visèdjes dès deûs soûrs totès blankès mwètes, èt deûs paquèts toumît-st-al tére : onk î raspitéve sins nou brut — c'èsteût des hârs; l'aute hil'téve, èt c'èst so ci-la qui l' sôlêye dâréve, l' dihirant èt comptant lès blankès pèces qu'i-n-aveût d'vins. Puis, tote si colére toumêye èt sins moti, li laid rowe mètéve lès çanses è s' potche, ramasséve lès hârs èt 'nn' aléve.

Li lèd'dimain, li martchande di lèssê n'aveût nin mèsâhe dè bouhî a l'ouh. Lès deûs soûrs, tronlant èt totès sotes, dimanît catchêyes è leû lét èt sins l' fwèce dèl qwiter, ca l' fîve lès î clawéve, avou l' tèribe sogne qu'avît d'dja dè vèyi riv'ni l' fin dè meûs...

*
* *

Chal, mès sov'nances ni m' riv'nèt pus wére : lès îmâdjes qui lès rimplihèt si k'mahèt qui dji n'î veû 'câsi pus gote... Li doûs ris'lèt d'â vî moncheû Albanèse flouwih dizos l' mâle loukeûre dèl sôlêye... èt l' trisse mirâcolèye di m' grand camèrâde èt s' tinrûlisté rissonlèt télemint âs transes dès deûs vèyès soûrs... qui dj' m'î pièd'...

Èl cwène

Î a-djdju stu, bon Diu, èl cwène ! Èt ciète, èle m'a vèyou

tchoûler èt pît'ler d' colére... Portant dji n'î tûze mây sins 'ne lâme a l'oûy... Nin qu'èle èsteût pus ahayante èt mons neûre qu'ine aute, mais fât creûre qu'on lêt todi on bokèt di si-âme wice qu'ons î a d'manou... èt sofrou... mâgré qui ç' n'èsteût nin co la dès grandès dolinces.

C'èsteût don l' cwène li pus rèscoulêye dèl pus grande tchambe dèl mohone — pauve vèye mohone, va, si k'tapêye èt qu'ons aveût si mâ adièrci ! — dèl grande plèce qu'aveût ciète situ di s' djonne timps on bokèt d' pwèce ou mitwè co 'ne lâdje foûme èclôse. I n'î aveût nole finièsse : a ponne ine bawète so li d'zeûr, èt s' èsteût-èle agad'lêye di deûs ouhs : ine ârmîre mâquêye al hlintche, èt al dreûte, ine vèye kimoûdrêye pwète, tote basse, avou so li d'zeûr ine èwarante veûlerêye di cwârês mitan rodjes èt mitan bleûs qui tapît ténefêy, dizos lès r'djèts d' solo, dès r'glatihants blawetèdjes avâ lès meûrs.

Rilouki cès cwârês la èsteût onk dè mès pus grands passe-timps, qwand on m' lèyîve tchamossî è m' cwène, èt qui dj' roûvîve dè plorer tot loukant passer podrî l'ouh lès djins qui m' roûvît tot la èt qu' lès cwârès moussît tot a-n-on côp dès sclatantès coleûrs di hârliquin. Lès a-djdju r'louki cès veûles la, clignant lès oûys po tam'hi l' loumîre qu'atapît èt m'èsblawihant l' vûsion a fwèce di lès bwèrgni ! Mais ci n'èsteût nin tant seûl'mint qu' zèls qui m' fîsît 'ne kipagnèye... Dè long dè meur s'adjistréve ine grande ârmâ, vèye come Matî Salé, wice qu'on rindjîve lès porvûsions èt lès glotinerèyes... tos lès saqwès qui m' fisît ravaler m' rètchon qwand dj'î tûzéve. Mès oûys avît bin vite fait dè trawer li spèsse pareûse di tchêne di l'ârmâ èt d'î trèvèy — come èn-on doûs sondje — lès longuès guilites di vêres a lâdjès panses, covièrts di leû fris' tchapê d' blanc papî, lès catches qui tapît dès si bonès hinêyes, lès neûhs di Lombardisse, les cascognes èt lès frûtèdjes. Tot la — dj'î âreû stu lès oûys sèrrés ! — c'èsteût l' djalêye âs rodjès gruzales si clére, si adawiante; tot chal li sirôp' âs neûrès âmonnes qui saweûrît si bon, èt lès soucrêyès wafes divins leû wâde di papî qu'ons î trèvèyéve li marque dès p'titès tchabotes qui l' fiér

î aveût lèyî èt wice qui l' boûre vinéve fé dès rondès tètches qu'ons î âreût si vol'tî passé s' deût !... È pènitince, tot çoula m' sonléve co dî côps mèyeû, èt dj'ènnè sintéve vormint ténefèy li gos' èl boke, mais si wape, qui m' dinéve li broûle-coûr !

Et puis, è l'aute cwène, âd'divant d' mi n-aveût co 'ne saqwè qui m'atiréve : lès paraplus ou pus vite li paraplu !... Inte di tos lès autes qu'î èstît tapés so pâs so fotches, ènn'aveût onk qui dj'ènn'a bin sovint r'louki l' poumè. Mais quéne èwarante maclote 'l aveût ossi !... C'èsteût 'ne tièsse grosse come deûs pôces — d'on vî bouname qui f'séve bin 'ne laîde hègne, avou s' narène sitreûte come on hâr di coûtê, sès fènès lèpes, èt, so s' haut front, si p'tite neûre calote coviant quéquès twètches di tch'vès. Avou çoula, èle vis aveût on si souwé rîs'lèt qui dj'ènn' aveû sogne, èt l' pus bê minton d'gaw-gaw qu'on pôye si mâdjèner... Dji n' saveû gote, adon, qui ç' makète la, c'èsteût l'cisse da Voltaire, mais dji n' l'âreû nin mons rik'nohou inte dî mèyes tièsses. Si l' paraplu mâquéve divins lès autes, dji vèyéve li p'tit bètchou minton trafter avâ lès rowes èt d'goter d' plêve. S'il î èsteût, dji trovéve todi moyin d'aler l'apicî po l' rilouki d' pus près èt lî dire a l'orèye mès p'titès pônes èt mès bokèts d' histous. C'èst vrêy qu'il aveût l'air d'ènnè rîre, mais c'èst dèdja 'ne saqwè dè polu conter sès dolinces èt d' sèpi qu'ons èst-a deûs a lès k'nohe.

Et tot çoula m'afêtihéve di m' cwène tant qui dj' roûvîve sovint d'î plorer.

Si dji r'passe divant l' vèye mohone — aband'nêye dispôy vint ans dèdja — dji deû câsi fé 'ne fwèce po n' nin ascohî lès deûs ègrés d' pîre.

Si dj' n'aveû nin sogne dè fé rire di mi, dji courreû come on sot â triviér dè pwèce èt doviant l'ouh âs floris cwârès, dj'îreû — i m' sonle qui dj'îreû avou lès oûys clignîs ! — tot doûç'mint m'adjèni è m' binamèye pitite cwène... rin qu' po-z-î lèyî toumer quéquès lâmes so m' djonnèsse ènêrêye... A c'ste eûre, li cwène di Voltaire deût èsse vûde, l'ârmâ âs djalêyes n'èst pus la mitwèt, lès bèlès veûlerèyes ont ciète pièrdou leû sclat, s'èle ni sont nin

spiyêyes... mais n'î r'troûvereû-djdju nin l' tére sovenance èt sès binamêyès vûsions, divins on hion di m' coûr qui tîre après s' cwène !...

Å Tèyâte

Pauve pitit tèyâte di Rôteûre, va ! A-t-on ri d' vos èt v's a-t-on bal'té ! C'èst vrèy qu'on v's a fait tot plin d' l'oneûr i-n-a quéques meûs, qu'on v's a r'qwèrou... qu'on v's a canedôzé, djans... N-a-t-on nin vèyou dès streûtès madames èt dès bètchous moncheûs aler hâgnî leûs cotes di sôye èt leûs bèneûtès marones so vos p'tits hames ?... Vos n'avez nin stu mâ fîr dè vèy cisse flouhe la d' clapants èt crâs menhèrs vini hoûter vos spots èt vosse bastârdé français !...

Même qui çoula nos a fait ine gote di pône a nos autes, les p'tits coreûs d' rowe d' i-n-a vint ans, qui çoula a 'ne gote flouwi l' bone sovenance qui nos avîs d' vos... L'ome est si drole, dê !...

. . . . . .

Qwand lès Creûhîs (c'èsteût nosse no a nos autes, les p'tits dèl sicole dès Creuhîs, dèl porotche di Saint Djâque) djâsît d'aler â tèyâte, ci n'èsteût nin dèl blanke djote, savez !...

« On djowe dimain Djèn'vîre di Brèbant ou lès qwate Fis Aimon ? Vola 'ne swèrêye a n' nin mâquer, savez, la, frés ! ». Et s' nèl mâquéve-t-on pô ni gote, dè mons qwand lès mames ni s'avît nin lèvé l' cou d'vant. « Èco n' fèy â tèyâte ! vos div'nez sot, sûremint ! awè, èdon, po co riv'ni a brébâdes, èt plin d' pious come l'aute djoû ! Nèni, camèrâde. »

Lès treûs qwârts dè timps portant nosse pitite trope comptéve tos sès sôdârds : ènn' aveût bin qu'avît co l' lâme a l'oûy èt dès autes qui d'vît payî tchîr di s'avu sâvé mâgré tot, mais l' plaisir èsteût si grand !

Rapoûlés, on 'nn'aléve nin come dè d'lahis : i-n-aveût dèdja 'ne fameûse trote dèl plèce dès Câmes a Rôteûre, èt Djus d'la c'èsteût 'ne gote po nos autes come li fôre a Lîdje po lès âgneûs : i n' faléve nin s' mète so vôye come dès ènocints. On k'mincîve tot

f'sant 'ne tèye èt s'aléve-t-on atch'ter 'ne grande cahote di « miète di pâtés ». Dèl miète di pâté !... Binamêye Madame Bote, wice èstez-ve po l' djoû d'oûy ? È paradis dès pastèdj'rèyes sûr'mint, todi èmênêye èt frâhûle come adon, avou vosse pitite wâke di l'an quarante èt vos grossès lunètes di boû, ahèssant vos candes di la d'zeûr avou l' souwé rîs'lèt qu' nos avans k'nohou, ou rassiant vos p'tits comptes so li p'tit bleû rédjisse qui nos avans tant bwèrgnî... Vis ramintéve co li binde di neûrs diâles èt d' francs tigneûs qu'arouf'lît d'vins vosse botique, roûviant dè horbi leûs pîds èt s' tchoukant onk divant l'aute come fleûr di couyons portant. Esteût-ce po rîre on po v' mâv'ler qui vos v' f'sîz 'ne pitite mowe tot nos d'mandant :

« Qui v' fât-i co, hèy, pitits baligands qui v's èstez ? »

Èt l' ci qui t'néve li tchâsse vis rèspondéve pèneûs'mint :

« Po cinq çanses di miète di pâté, Madame Bote.

— Mais dji n'a nin l' timps dè heûre mès cleûses a c'ste eûre, vèyez-ve ; riv'nez pus târd !

— C'èst qu' c'èst po-z-aler â tèyâte dê, nosse dame.

— Oh ! oh ! vos 'nn'è direz tant !... À tèyâte ! vèyez-ve, lès p'tits forsôlés !

— Djans ! madame Bote, brèyîs-ne turtos èssonle...

— Awè, lès kaiserliks, awè, on v' va-st-ahèssi... Mais c'èst bon po 'ne fèy, savez ! »

Et l' brâve feume rôléve âtoû di s' pogn ine cahote di blanc papî, disgârnihéve sès cleûses di leûs pastèdj'rèyes èt lès hoyéve divins.

— « Ine bone afaire ! dihîs-ne tot sôrtant, avez-ve vèyou lès gros bokèts d' souke èt d' crosse qu'adârît djus dèl grande cleûse ? »

Mais tot çoula, c'èsteût dè timps pièrdou. Li creûhâde aveut hâsse d'ènn' aler. Èt c'èsteût vormint 'ne creûhâde qui tos cès p'tits mazoukèts la, qui rotît tot f'sant l'yane : ci-chal haussihant s' bordon, l'aute fisant pèter s' corîhe, ci-la soflant dès peûs èt dès pîrètes a plinte canabûse. On n' voléve nin s' bate, mais n' riv'néve-t-on câsî mây sins l'avu fait : nin qui lès p'tits Djus-d'la n'aîmît nin lès Creûhîs, mais Rôteûre n'èsteût-i nin d'a zèls ! èt d'â réze, câse dèl Moûse, on n'èsteût qu' dès d'mèys frés.

So lès vôyes, on rascodéve co onk ou l'aute. « Wice alez-ve, hèy ? — À tèyâte, hein, sot m' cowe !... Rote avou nos autes, fré ! — Ratindez-me ine gote !... Dji coûr qwèri m' calote. Awè, hein, ti ! èt l'eûre don qu'èst la ! »

Èt s' n'aveût-i nin on toûr d'arèdjî qu'on n' fiséve nin ! Onk potchîve tot d'ine pèce come lès marionètes ; deûs autes djowît Tchantchèt èl li Tchvâlîr divant d'èsse arivés :

« Combien sont-ils ? Il ne sont qu'à qu'un ! Faites-lès monter par deux ! » Èt on hah'léve !... Ènn'aveût ossi qui f sît Gugusse tot-chal, Marcatchou pus lon, qui s'apougnît al hlintche èt qui tchantît al dreûte. Et d'vins on disdu di tos lès diâles ons arivéve à tèyâte. Tote ine binde di cârpês î ratindéve dèdja, passant l' timps a s' kirâyî.

« Tins ! vola lès Creûhîs ! — Lès cis d' Saint Dj'han n' sont-i nin v'nous ? — Qui djowe-t-on, hèy, oûy ? — Dji l'a dèdja vèyou, sés-se, mi, ç' piéce la ! — Tais'-tu, va ! c'èst l' prumîre fèy qu'on l' djowe ! — Qwand dj' tèl di ! »

Inte lès côps ons aveût fait saqwant hâres al cahote èt lès cis qu'avît co 'ne çanse qui n' divéve rin a nolu, corît-st-atch'ter 'ne tâte al sirôp' qu'ine vèye feume dèbitéve tot près d' l'ouh. Li bone sirôp' !... Èt lès clapantès tâtes ! Puis ons arouf'féve divins li scanfâr !... Bon Diu, qué trikbal ! on 'nn'aveût po on qwârt d'eûre a braire come dès aveûles èt a n' pus rin ôre, èt s' faléve-t-i qui l' maîsse dèl djowe vinasse fé clôre lès djêves èt pèter lès makètes. Al fin on s'adjistréve, si spatant po mîs vèy, lès p'tits tot dreûts, lès grands assious ou acropous, turtos tansihant d' djôye èt si contints !

Èt l' piéce si djowéve — on 'nn'a tant raconté la d'ssus qui dji r'boute — èt lès hahlâdes pètît èt lès marionètes dansît, èt Tchantchet fiséve l'arawé potince, èt Tchâle-quèl-magne adièrcihéve sès hauts airs, qui sé-djdju don !...

A dîre li vrêy, n-aveût sovint pus a rîre a r'louki l' sâle qui li scanfâr, ca nos djowîs ot'tant l' piéce qui lès ârtisses : li mitan d' nos autes si dâboréve di sirôp' po fé l' nègue, onk fiséve « Tiesse

di mwért » divins 'ne cwène, si camèrâde tchawéve pa-ce qu'on lî picîve divins lès fèsses, lès pèlotes d'oranges vanît d'hâr èt d'hote, on discandjîve lès calotes, on rèspondéve a Tchantchèt, on batéve li mèseûre qwand lès marionètes rotît.

Èt d' timps-in timps, li maîsse dèl djowe si mâv'léve, èt tant, qui s' laide tièsse apontéve téne fèy divins 'ne crèye dèl teûye; et s' grosse vwès rèsdondihéve; èt lèyant la l' comèdèye po disfinde sès meûbes il arênéve onk ou l'aute : « Va-t-on s' taire, mile biu ! Enn' a onk la qui n' fait qu' hiner dès peûs après Châr lu-magne èt qu'i va atraper 'ne boufe al gueûye s'i n' dimane nin keût !... Tot-rade dji tape tot l' monde a l'ouh ! »

Bèlès madames èt nozés moncheûs, on n' vis a nin mostré tot çoula.

One choûrchîye di fauves do vî timps

(EXTRAITS)

PAR

L.-J.-L. LAMBILLION

MÉDAILLE D'ARGENT

Sov'nances di m' vîye grand-mére [1]

Quand dj' vikreûve co mile ans, jamais dji n' saureûve rovî mi pôve vîye chére grand-mére : lèye qu'a stî si boune por nos jusqu'au dèrin djoû di s' vîye, po mès soûs, po m' frére èt por mi. Mais c'èst surtout après 1866, quand l' colora nos a yeû fait òrfulins d' nosse pôve mére, qu'èlle èst div'neuwe li vrêye andje dèl maujone.

A ç' timps la, 'la longtimps qu'èlle èsteûve dèdja r'tiréye dins si p'tite vîye maujone au Swâri [2]. Uséye, câsséye èt plèyîye pa l' travay èt pa lès ans, èle vikeûve la avou nosse vî grand-pére d'one pitite rinte què lî fyinn't sès èfants.

C'èst la qu' nos l'avans stî r'trover nos-ôtes chîj, po mias dire, tchêre su s' dos après l' mwârt da moman. Nos èstinnes co tot p'tits : li pus djonne di mès soûs n'aveûve qu'on-an èt d'méy. Après trwès ou quate djoûs d' pwinne èt d' chagrin, èle nos a pris d'dins sès brès po nos rabrèssî :

(1) Patois de Wépion (à une lieue sud de Namur) peu différent du pur namurois. Voici, d'après M. A Maréchal, quelques traits distinctifs : *u* pour *i* (*ruv'nu, munute...*, par contre *misique, dispiter*), *u* pour *ou* (*ruwale, suweûr*), *ou* pour *o* dans *boune, couche*. A remarquer *om'miète* pour *one miète*, *qwé* pour *qwère* (quérir), *mononke* pour *mononke*.

(2) Hameau de Wépion, près la grande Ferme des Carmes.

— Nos avans brait assez, mes chérs èfants, dist-èle; a ç'te eûre i nos faut r'prinde coradje èt travayî tortos po vos fé on sôrt po l'av'nir. Ca nos-ôtes nos n' vik'rans pus wêre; i faut portant qu' vos fuchîche èlèvés tortos èt capâbles di gangnî vosse vîye divant nosse mwârt.

*
* *

A dater di ç' momint la, èle s'a r'drèssî; èlle a come radjonni èt durant prèsqui dij ans on l'a vèyu tos lès djoûs laver al tine nos pôvès p'titès pîces ou prèsti l' pausse po nos fé do pwin, keûse, rifé dès tchausses èt fé l'a-mougnî. Bin sovint, lès pus vîs dî nos-ôtes, nos èstinnes prèt's a braire en l' vèyant travayî si deur; mais nos sondjinnes dins nos minmes qui ça n'èsteûve nin naturél : èle n'aureûve nin seû fé ça, si èle n'aureûve nin r'çu one fwace di d' la-hôt. Si nos n' l'avinnes nin yeû, dji n' sé ci qu' nos sèrinnes div'nus.

Èlle èsteûve fwârt vîye, mais èle ni saveûve nin au jusse si-t-âge. Èle saveûve bin qu'èlle èsteûve vineuwe au monde divant l' révolucion. Èle si sov'neûve d'awè stî a mèsse dèl nêt dins lès grègnes èt d'dins lès stauves. C'èst d'dins one grègne qu'èlle aveûve fait sès pauques èt loyî s' bindia aviès l'âge di yût ans, do timps qu'èle dimèreûve al Basse-Fontinne a Malonne. Si pére, qui fieûve li maisse plafoneû, èsteûve on-Olandais qu'on lomeûve Louwis Hoppe; si mére si lomeûve Magrite Chantraine.

Nos avinnes por lèye di l'amitié qu'aleûve jusqu'al vénérâcion. Jamais nos n' fyinnes rin sins lî d'mander consèy. C'est todi lèye qu'a t'nu l' boûsse jusqu'au dêrin djoû di s' vîye èt on n' dispinseûve jamais one çanse sins s' pèrmission. C'èst-en 1878 qui nos l'avans pièrdu. Èle s'èst distindeuwe doûcemint come one tchandèle, tot en nos causant jusqu'au dêrin momint.

Nos l'avans brait comme èle li mèriteûve : nos n' savinnes pus viker sins lèye. Èt co a ç'te eûre, après tant dès anéyes, por mi i m' chone qui dji n' saureûve pus jamais èsse vraimint heûreûs su l' tère sins lèye : gn-a si wêre di djins quèl richon'nut !

*
* *

I m' chone afîye qui djèl vwè co, l' boune vîye âme, avou s' longu visadje, si nez èt s' minton assez gros. Li seûl oûy qui lî d'mèreûve èsteûve bleuw come one fleûr di p'tit Jèsus. Èlle aveûve co tos sès tch'fias qu'èstinn't seûrmint gris. Èlle èsteûve putôt p'tite qui grande èt, avou ça, fwârt mwinre : sès mwins èstinn't si tènes qu'on vèyeûve au d'truviès; ci n'èsteûve qu'on paquèt d' niêrs di tot s' cwâr. Èle si t'neûve todi drwète avou s' tièsse om' miète clinciye pa d'vant; mais èle si r'drèsseûve quand èle causeûve di s' djonne timps.

Tanawète, quand dj'î pinse, dji r'vè co nosse maujone avou l' plafond a molures èt l' laudje tchiminéye; dji r'vè a drwète do feu li gârdirôbe, li vîye òrlodje didins s' grande caisse di tchinne, li drèsse avou one Notrè-Dame dissus, dins s' grande niche di vêre rimpliye di bouquèts d' fleûrs di papî qu'on doneûve a grand-mére al Sainte-Cat'rine. Padrî l' niche, i-gn-aveûve chîs assiètes èt on grand plat di stain drèssîs èt dès vîyès tasses di pôrsulinne. A gauche di l'aistréye c'èsteûve li grand cofe di tchinne di m' grand-mére, li tauve tot près dèl finièsse èt saquantes autès ayèsses. Dissus l' plantche dèl tchiminéye, i-gn-aveûve co quate assiètes di stain augnéyes aus deûs costés d'on vî bondiè èt deûs tchand'lés d' keûve, èt, pindu pa-d'zeû, l'imaudje encadréye d'on bia rodje pîlaud.

C'èst vêla qu'on aveûve si bon, al chîje, quand grand-mére raconteûve dès fauves èt qu' nos èstinnes tortos pindus a sès lèpes.

È l'uvièr, ossi rade qu'ons aveûve sopé, grand-mére alumeûve li crassèt èt grand-pére mèteûve saquants bons sokias su l' feu, èt il aleûve sèrer l'uch au vèra. Grand-mére s'achîdeûve su s' grande tchiyêre di strain o culot a gauche èt èle mèteûve sès pîs d'ssus lès cropècindes; grand-pére si mèteuve o culot a drwète, èt i purdeûve mi p'tit frére, si fiyou, d'dins sès djambes ou su s' choû. Lès trwès pus djonnes di mès soûs, zèles, s'achîdinn't su leûs p'tits chames èsconte di grand-mére, po p'lu soki su sès gngnos

quand èlle èstinn't naujiyes; li pus grande s'achîdeûve divant l' feu, èt mi, su l' costé d'lé l' tauve. A pwinne èsteûve-t-on mètu a place, qui nos criyinnes tortos èchone : « Racontez-nos one istwère, ôh ! moman mârine. » (Nos l' lominnes tortos mârine qwèqu'èle nè l'èsteûve qu'a mi.)

Après s'awè fait tirer om'miète l'orèye, èle nos raconteûve one afaire di s' djonne timps ou one istwêre di sôrcîre ou d' ruv'nant. Nos l' choûtinnes avou nosse bouche au laudje èt sovint en tronnant come dès fouyes. Quand l' fauve èstait yute, nos lî d'mandinnes mile èsplicâcions èt nos lî fyinnes rèpèter dî côps l' minme afaire.

Si, do timps qu'èle diviseûve di sôrcîres ou d' ruv'nants, nos ètindinnes ûler l' vint dins li tch'minéye ou l' vèra clicoter a l'uch, nos nos racrapotinnes tot; por one brique d'ôr nos n'aurinnes nin sôrti. Sovint grand-pére avou one air di malice nos d'jeûve : « Li qué èst-ce di vos-ôtes qui va m'aler qwè on sokia o forni po ètèrtinu l' feu ? » Tortos nos rèspondinnes : « Ah ! ça, papa, nos n' was'rans jamais sôrti, nos avans bin trop peû. »

Aviès yût eûres grand-moman d'jeûve : « Nos dirans nos priyéres, mès èfants; après dji mètrè coûtchî les p'tits èt dj'irè m' ripwaser. » On s' mèteûve tortos è gngnos èt l' pus djonne dijeûve lès priyéres tot hôt. Quand c'èsteûve fini, grand-moman dijeûve co : « Dijoz-è one ossi, m' fèye, po vosse moman qu'èst mwate, po mès parints trèpassés, po vosse papa qui vos a abandonés, èt po nos-ôtes a sole-fin qui l' bon Diè nos consèrve jusqu'a tant qu' vos sèroz èlèvés tortos : lès priyéres dès èfants sont lès priyéres dès andjes. »

Nos-ôtes, les deûs ou trwès pus vîs, nos d'mèrinnes co one eûre avou grand-papa, qui finicheûve do fumer s' pupe en nos racontant one fauve ou one afaire do timps d' Napolèyon.

Dins lès fouyas qui sûvnut dj'a raconté lès pus bèlès istwères da m' chére grand-moman. Dj'a assayî d' lès scrîre tot simplè-

mint, come on cause au viladje, èt pus d'on côp dj'a pinsé r'trover sès prôpès paroles, come si dji v'neûve di lès ètinde.

Poqwè a-dje sicrît tot ça ? Mon Dieû, po m' plaiji, pa-ce qu'il èst todi doûs di s' rapèler s' djonnèsse èt sès bons vîs parints qui nos ont doné om'miète di djwè èt d' vrai bouneûr dins nos prumèrès anéyes. Dj'a pinsé ossi qu' ça pôreûve fé binaujes brâmint dès djins qui n'ont nin conu l' bon vî timps passé èt qui vôrinn't s'è fé one idéye, sawè comint lès djins vikinn't alôrs', nin si malins ni si instrûts qu'a ç'te eûre, mais sins ambicion èt avou mwins' di rûses, èt sovint pus braves èt pus amitieûs qu'audjourdu, maugré qu'i-gn-a todi yeû dès canayes ètur lès bons èfants.

Nameur, li 22 nôvimbe 1904.

Li p'tite sôrcîre di treize ans

Quand dj'aleûve è scole o fond d' Malonne avou mes p'titès camarades, nos d'jeûve-t-èle nosse vîye grand-mére, nos avinnes one bauchèle di treize ans qui v'neûve avou nos-ôtes. C'èsteûve li p'tite Mayane dal Ruwale, come on l' lomeûve, pace-qui èle dimèreûve avou s' grand-mére, li vîye Djène, dins one pitite maujone au d'bout d'one ruwale do costé do Maupas. Èle n'aveûve nin co fait sès pauques; li curé ni lî v'leûve nin lèyî fé pa-ce qui s' grand-mére èsteûve sôrcîre èt qu'èlle aveûve èmacralé li p'tite Mayane. Nos djouwinnes avou lèye en 'nn'alant èt en ruv'nant d'è scole; mais nos 'nn' avinnes peû pa-ce qui èle fieûve tote sôrte di toûrs di sôrcîre come li vîye Djène, si grand-mére.

On djoû en ruv'nant di scole, dins l' mwès d' sèptimbe, èle nos dit :

— Nos îrans coude dès neûjes, dist-èle, por nos-ôtes crochî en-z-è ralant.

— W' îrans-ne trover dès neûjes pâr ci ? dist-èle one di nos camarades, gn-a pont d' neûjî nule pau !

— Dj'ènn' aurè bin rade, va, mi ! dist-èle.

Èle monte dissus one aye èt èle si mèt a coude one choûrchîye di neûjes su on bouchon d' tchaurnia, èt èle si boute a lès crochî èt a lès mougnî.

— È v'loz, vos-ôtes ? dist-èle.

— Non hé ! rèspondans-ne tortotes ; nos n' v'lans nin mougnî dès neûjes di sôrcîre.

Lèye, èle lès a totes mougnî en-z-è ralant.

On-ôte côp qu'èle nos aveûve fait fé l' tchèt, nos avans stî djouwer dins on vî tch'min, tot près do Cabaca. Gn-aveûve la on fossé avou d' l'êwe èt d' l'aurzîye : nos nos amusinnes a prèsti d' l'aurzîye po fé dès èfants d' têre.

— Fians dès soris, dist-èle li p'tite Mayane, èt quand èle sèront faites, dji lès frè couru.

Nos nos avans mètu tortotes a fé dès p'titès soris avou dèl têre ; nos l'zî mètinnes des pates, dès orèyes èt dès keuwes avou dès p'titès brokètes. Quand nos 'nn' avans yeû fait chaque one dozinne, Mayane nos a dit :

— A ç'te eûre, dist-èle, dji m' lès va fé couru, come moman Djène m'a mostré.

Èle si mèt a quate pates èt èle sofèle dissus lès soris d' têre. Totes lès soris s' mètnut a couru tot costé èt a v'lu moussî d'zos nos cotes. Nos criyinnes èt nos courinnes èvôye ; lèye, èle riyeûve come one sote.

— Djèl fai sovint, alez ! mi, ça avou dès soris d' têre, al nèt, avou moman Djène, èt co bin dès ôtès afaires qui dj' vos mostèrrè, dist-èle.

On-ôte djoû qu'èle nos aveûve ratrapé en v'nant è scole, èle nos dit qu'i nos faureûve do djeus po mète didins nos botèyes po fé d' l'êwe di djeus po bwâre en ralant.

— Nos n'avans pont d' caurs, hé ! dist-èle one di nos-ôtes, po-z-ach'ter do djeus.

— Dj' ènn' aurè bin rade, va ! mi, dès caurs, dist-èle.

Èle lève one plate pîre au bwârd do tch'min èt èle trouve dizos one plaquète.

— Vola, wête, dist-èle, po-z-ach'ter do djeus po nos-ôtes tortotes.

Nos-ôtes nos 'nn' avans pont v'lu ; nos d'jinnes qui c'èsteûve dès caurs di sôrcîre.

Tot ça n' p'leûve nin manquer do v'nu aus orèyes di nosse vî curé Martchand, qu' èsteûve dèdja bin mwê pa-ce qui li p'tite Mayane ni v'neûve nin au catrèsime. Il a stî trover l' vîye Djène dal Ruwale èt i lî a dit qu'èlle èsteûve one vîye canaye d'aprinde tote sôrte di mwêjès afaires ainsi a ç' pôve pitite bauchèle la.

— Si vos n' candjîz nin, dist-i, èt si vos n' lèyîz nin fé lès pauques a vosse pitite, c'èst-a mi qui v's auroz a fé.

Li vîye Djène aveûve peû do curé pa-ce qui il èsteûve wêti come on saint dins tot l' viladje èt on saveûve bin qui tot ç' qu'i d'jeûve ariveûve todi sins manquer. Ossi li vîye Djène a lèyî aler si p'tite fèye a l'èglîje.

On djoû aviès quatre heûres après l' diner li curé a fait v'nu on vî brave ome èt one vîye brave comére do fond d' Malonne èt Baque, li madjustêr di l'èglîje ; èt après qui li p'tite Mayane a stî intréye, il a sèré l' pwate di l'èglîje al clé è-d'dins èt il a mètu l' clé è s' potche po èspètchî les djins d'intrer. Alôrs' il a mètu s' surplis èt s-t-ètole ; il a fait alumer deûs grandès tchandèles di djane cire pa l' madjustêr èt i lî a fait prinde li p'tit saya al bènite êwe èt l'aspèrgès èt i s'ont mètu tortos au fond d' l'èglîje dizos l' clotchî. Li vî ome èt l' vîye comére èstinn't la po t'nu l' bauchèle quand èle si cotapeûve trop fwârt. Quand l' curé a yeû cominci les priyéres, li p'tite Mayane s'a cotwardu come one coloûte : lès deûs vîyès djins suwinn't a gotes po l' tinu. Pus' qui l' curé avanceûve dins ses priyéres, pus' qui l'èfant èsteûve malaujîye a t'nu. I-gn-a des côps qu'èle saut'leûve foû dès mwins dès deûs vîyès djins, qu'èle fieûve on bond èt qu'èle ritchèyeûve dissus s' vinte su lès pîres di l'èglîje. Dins cès momints la (c'est Baque, li madjustêr, qui nos l'a raconté), lès tchandèles si distindinn't èt s' raluminn't totes seûles. Lès bancs d' l'èglîje si choquinn't èchone en fiant on brût d'infêr ; lès clokes soninn't totes

seûles dins l' clotchî ; tot ç' qu' èsteûve au hôt toûrneûve al valéye èt tot ç' qu'èsteûve al valéye ritoûrneûve au hôt.

« Dj'aveûve si peû, nos a dit l' madjustêr co cint côps, qui dj' tronneûve come one fouye ; li suweûr mi coureûve jusqu'a d'dins mès solés. Dji r'wêteûve todi nosse vî curé, d'jeûve-t-i, qu'èsteûve todi l' minme ; gn-aveûve nin on pli di s' soutane qui boudjeûve. Il èsteûve la bin drwèt, si visadje nin pus pâle qu'a l'ôrdinaire ; sès oûys èstinn't abachîs su s' lîve èt sès grands tch'fias blancs pindinn't dissus s' cô. Quand il a dit en latin au diâle d' ènn'aler (gn-aveûve dèdja bin deûs heûres qui ça dureûve), gn-a l' pôve pitite crapôde qu'a saut'lé on si grand côp è l'air qu'en r'tchèyant su lès pîres nos crwèyinnes qu'èlle èsteûve tuwéye ; li vîye comére brèyeûve come on-èfant. Lès clokes soninn't didins l' clotchî a tot spiyî èt dji sinteûve lès pîres qui tronninn't dizos mès pîds ; lès tchandèles dansinn't didins lès tchand'lés èt s' distindinn't èt s' raluminn't a tot momint. Li pôve pitite bauchèle èsteûve tchèyeuwe al têre èt èle ni boudjeûve pus. Li curé l'a djondu al tièsse avou s' mwin èt èle s'a r'lèvé tote seûle. Èle s'a mètu a vômi dès claus èt dès atatches plein on caté di strain qui l' curé aveûve fait apwarter èsprès.

« Après qu'èlle a yeû vômi, li curé l'a fait achîte su on p'tit banc èt i l'a bèni en fiant lès dêrènès priyéres. Èlle èsteûve tote candjîye : sès oûys n'èstinn't pus mèchants èt canayes come divant. Li curé lî a fait bwâre on vêre di vin èt i lî a dit do v'nu tos lès djoûs au catrèsime po fé sès pauques om' miète pus taurd. C'èst mi qui l'a stî rèmwinrner d'lé s' mére au Pîrwè pa-ce qui l' curé ni v'leûve pus qu'èlle è r'vauye dilé l' vîye Djène. »

Li pére di m' grand-mére aparait chîs samwinnes après s' mwârt

On côp qu' nos d'mandinnes a nosse grand-mére si èle n'aveûve jamais vèyu dès ruv'nants, èle nos a raconté l'istwêre qu'on va lire :

« Chîs samwinnes après qu' papa a stî mwârt, djèl brèyeûve co tos lès djoûs; moman pinseûve qui dj' m'aureûve chagriné. On djoû au matin qu'i fieûve bia, èle mi dit d'aler djouwer avou mès camarades èt mès p'tits fréres do costé dèl Vèquéye; qu'èlle aveûve dit aus èfants d'one vwèsine di nos v'nu qwê aviès noûv eûres. Quand mès p'titès camarades ont stî v'neuwes avou leûs fréres, nos avans pris dès târtines èt nos avans stî èchone djouwer d'dins l' bwès. Nos avans wêtî après dès nids èt nos avans coudu dès fleûrs po mète dissus nos bonèts èt po trèssî dès courones. Lès gârçons, zèls, courinn't tot costé èt gripinn't su lès aubes : nos avans v'lu fé come zèls. Nos nos avans mètu a griper d'ssus lès aubes ossi èt a monter d'ssus lès couches. Nos avans d'grifé nos djambes èt d'churé nos cotes. Quand nos avans rintré, il èsteûve bin deûs eûres; dj'èsteûve tote mannète èt tote cochètéye. Moman m'a doné dèl vèdje. C'èsteûve li prumî côp qu'èle mi bateûve; dj'a brait èt dj'a criyé trwès côps après papa.

Quand dj'a stî rapaujiye èt qu' dj'a yeû dîné, moman m'a èvoyî fé one comission d'lé dès parints au Broctia. Il èstait d'dja taurd quand dj'a sôrti dèl maujone da matante : li vièspréye cominceûve a v'nu; dji m' dispêtcheûve po-z-è raler. Èt do côp qui dj' toûne po r'prinde li tch'min dèl Fontinne, o fond do Broctia, qui vè-dje la, aspouyî l' dos su l'aye ?... on grand ome avou on baston d' pèlosia d'dins one di sès mwins : il aveûve sès oûys toûrnés sur mi. Djèl riwête èt dj' vè qu' c'èst papa, moussî come quand il aleûve travayî : avou s' calote dissus s' tiesse, co tatchîye di tchaus', èt sès gros solés fèrés. Minme si baston, djèl riconicheûve. On aureûve dit qu'i ratindeûve qui dj' lî d'mande one saqwè. Dj'a d'mèré la dji n' sé combin d' munutes; dj'aureûve bin v'lu lî causer, mais dji n' waseûve avancî. Dj'aveûve si peû qui dj' tronneûve come one fouye. Tot d'on côp, dji prind mès sabots d'dins mès mwins èt dji m' mèt a couru èvôye.

Au tournant dèl vôye po r'monter al Fontinne, dji m'aveûve arèté po m' rapaupî om' miète : papa èsteûve co la su l' bwârd do tch'min. Dji n'a nin wasu lî causer èt dj'a couru co pus fwârt.

Dji saveûve bin portant qui lès mwârts ni causinn't nin lès prumîs, qu'i n' respondinn't qui quand on lès arinneûve. Dj'a couru come one sote, sins m'arèter, jusqu' al copète do tch'min au bwârd dèl ruwale qui dischint èl maujone.

Quand dj'a yeû toûrné au pègnon dissus l' pavéye, papa èsteûve co la, tot près d' l'uch do stauve. Dj'a criyé après moman qu'èst-acoureuwe tot-d'-swîte; mais quand papa l'a yeû vèyu, il a toûrné s' tièsse su l' costé èt il a r'monté l' ruwale. Po on momint on ètindeûve co s' pas avou sès gros solés fèrés. Moman, qui brèyeûve, n'a nin wasu couru après, mais èle l'aveûve ossî fwârt bin r'conu.

C'èst l' seûl côp qui dj'a r'vèyu papa après s' mwârt. »

Monnonke Toumas fait l' fô a Nameur po n' nin yèsse sôdârd po Napolèyon

È l'anéye 1811, deûs dès pus vîs dès fréres di m' grand-mére, Toumas èt Colas, èstinn't en âge di yèsse sôdârds. Mais i vèyinn't si voltî leû mére èt il èstinn't si disbautchîs dèl quiter (quétch'-fiye om'miète li flaire ossi !) qu'i s'ont lèyî pwarter come réfractaires. Do djoû, quand lès gendarmes èstinn't a leûs trousses, i s' catchinn't dins lès bwès èt lès pîces di grain, èt dèl nêt i v'ninn't mougnî èt il alinn't dwarmu d'dins lès cinas, one nêt d'on costé èt one ôte di l'ôte.

Ça a duré ainsi dès samwinnes, mais on djoû li mayeûr èt lès gendarmes sont v'nus trover leû mére èt i lî ont dit : « Madame Hoppe, si vos èfants ni s'ont nin rindu d'vant on mwès a leû rédjimint, vos sèroz rèssèréye. »

Quand mès fréres ont seû ça, nos d'jeûve-t-èle nosse vîye grand-mére, il ont dit qu'il inminn't mias yèsse sôdârds qui do vôy leû mére èl prîjon : i s'ont rindu a leû rédjimint.

Mais nosse Toumas, li, a dit qu'i n' lî plaijeûve nin d' yèsse sôdârd èt qu'i djouw'reûve on toûr a Napolèyon. Quand il a stî a Nameur d'lé l' commandant d' place po s' fé incôrporer, il a

comincî a fé l' fô : a tot ç' qu'on lî d'mandeûve, i n' rèspondeûve qui pa dès lwagnes contes.

— Comint ç' qu'on vos lome ? lî a-t-i dit l' comandant.

— Dji m'apèle Toumas Louwis Marique, a rèspondu m' frére.

— N'èst-ce nin Hoppe vosse nom ?

— Non, dist-i Toumas. Hoppe c'èsteûve li nom di m' papa, mais il èst mwârt èt s' nom ossi.

— Quén-âdje avoz ?

— Dji va bintôt awè cinquante ans; dji so v'nu au monde trinte ans d'vant mès parints, rèspont Toumas.

— Mais il èst fô a loyî, ç' galyard la ! dist-i l' comandant au méd'cin.

— Ci dwèt yèsse on fin r'naud, respont l' méd'cin; nos l' faurè survèyî.

— Il a l'air d'èsse fwârt come on tch'fau, dist-i l' comandant, djèl pudrè po travayî d'dins m' djârdin : ainsi dj' l'aurè a l'oûy tot l' timps.

Durant trwès ans èt d'méy, il a fait l' fô ainsi sins jamais s' lèyî prinde. On s'î a pris di totes lès maniéres po vôy s'i n' si vindreûve nin, mais il a stî pus malin qu' zèls tortos.

Dins l' djârdin i travayeûve a s' fé chèter po fouyî, po piochî ou po bèrwèter; mais, si on lî fieûve planter dès chous ou dès salades, i mèteûve lès cheûves è têre èt lès racènes è l'air. Si on lî fieûve sèmer dès p'titès s'minces, quand il lès aveûve tapé d'ssus les pârcs, il lès fouyeûve a deûs pîds è têre : jamais one ni sôrteûve.

— T'ès co pus fô qui l' diâle, lî d'jeûve-t-i l' comandant; dji n' sé nin ç' qu'on f'rè jamais d' ti.

Sovint on lî fieûve fé dès comissions èl vile po l' cuis'niére : i 'nn' aleûve avou on tchèna d' blanc fiêr didins lès botiques èt i fieûve widî tot d'dins s' tchèna sins papî : savon, suke, cafeu, sé, lègumes, tot machî èchone. Mais, quand on lî doneûve dès caurs a candjî, jamais i n' si trompeûve, i rapwarteûve todi l' some recta.

Come on saveûve bin qu'il èsteûve bon catolique, on djoû, li Vinrdi Saint, li comandant lî dit : « Vous-se mougnî dèl tchau, Toumas ? » dist-i, « va-z-è qwê dins l'armwêre èl coujène. » Ossitôt Toumas coûrt qwê on djambon èt on pwin et i spite dissus l' reuwe avou ; il agneûve on côp d'dins l' pwin èt on côp d'dins l' djambon, au grand scandale dès djins qui passinn't.

On dimègne au matin li comandant l'èvôyz a mèsse a Saint Djan po vôy ci qu'i f'reûve a l'èglîje. Quand il a stî intré di saquant munutes, il a rôsté s' pania foû di s' culote po fé come on surplis, èt il èst-ècouru a l'auté avou l' curé ; mais c'èst rwèd qu'on l'a tchèssi foû d' l'èglîje.

On côp qu'on lî aveûve doné one mèseure po côper do bwès a longueû po ralumer lès feus, il a côpé tos les bokèts al minme longueû a on tch'fia près, èt i l's a arondi avou s' coutia po lès fé tortos exactèmint come li mèseure.

On aute côp on l'èvôye a l'intréye di Malonne dins one cinse po-z-aler qwê dès ous po fé cover. I print on tchèna a couviète èt i va qwê sès ous. En ruv'nant su l' tchèstia, il atèle one cwade au tchèna èt i l' trainne a s' cu jusqu'al place Saint-Aubwin. Il n' faut nin d'mander si lès ous èstinn't disclôs quand il a arivé !

Il aveûve fait tant dès biestriyes qui l' colonel ènn' èsteûve odé. On djoû qu'il aveûve dès djins a dîner, surtout dès oficiers èt dès méd'cins, i leû dit qu'i va rèvoyî Toumas è s' maujone, mais qui d'vant, po yèsse pus sûr, i vout co assayî on dêrin côp, èt i lî fait doner on djane condjî. « S'i n'èst nin fô, dist-i, i va l' prinde èt rècouru tot-d'-swîte a Malonne. » Mais nosse Toumas aveûve todi l'orèye aus aguèts èt il aveûve ètindu l' comandant.

« Ataudje, dist-i d'dins li minme, ti vas vôy ci qui dj' va fé di t' condjî. »

I va au djârdin èt i print one grosse bétrâle èt i fait on p'tit tchaur po mète si condjî d'dins ; il î alôye one ficèle èt i s' mèt a couru en l' trainnant dins tos lès colidôrs èt d'ssus l' reuwe en criyant qu'il aveûve si condjî. Li colonel li fait v'nu d'dins l' sale-a-manger èl présince di tos lès invités qui riyinn't a s' twade.

— Èh bin ! Toumas, dist-i ; èst-ce qui t' n'è r'vas nin d'lé t' mére, a ç'te eûre qui t'as t' condjî ?

— Ah bin non ! monsieû l' comandant, dji m' plai bin trop bin avou vos.

— Il èst fô a loyî, dist-i l' comandant ; on n' saurè jamais rin fé d'one bièsse parèye.

Deûs ou trwès djoûs après, li colonel a èvoyî a Moman li vrai condjî di s' fi avou one lète lî d'jant, s' èle v'leûve, qu'i freûve mète Toumas dins one maujone di fôs, a mwins qu' l'air do payis nèl fèye ruv'nu a li, d'jeûve-t-i ; mais qu'i crwèyeûve qu'èle n'è f'reûve jamais rin. Après ça il a dit a Toumas d'è raler a Malonne.

— Gn-a t' mére èst malade, dist-i ; va l' vôy.

« Si l' colonel aureûve vèyu ci qui s' passeûve didins mi minme, nos d'jeûve-t-i m' frére, après tot ça, il aureûve sitî bin saisi... Quand dj'a stî al copète do Tchèstia, dji m' sinteûve si binauje, nos a-t-i raconté, do rawè m' liberté, qui dj'ènn' a ralé jusqu'al maujone en fiant dès cumulèts. »

Après qu'il a stî ruv'nu, il a d'mèré co pus d'on-an sins wasu s' mostrer. Il aveûve todi peû d'yèsse ripris. Il aveûve fait si long-timps l' fô, nos d'jeûve-t-èle nosse vîye grand-mére, qui tote si vîye i li a d'mèré on grain.

POÉSIE LYRIQUE

11e CONCOURS DE 1904

RAPPORT

Ce concours a réuni un assez grand nombre de concurrents. Il était divisé en trois catégories.

A. Pièces lyriques en général : odes, romances, chansons, etc. Vingt-six pièces ont été classées sous cette rubrique.

B. *Cràmignons* (deux pièces).

C. *Pasquèyes* ou poésies satiriques (trois pièces).

D'une manière générale le concours est satisfaisant et marque un progrès réel sous le rapport de la langue ; mais nous avons trouvé peu de pièces réunissant à la fois des qualités de langage et d'inspiration suffisantes pour mériter des récompenses.

A. Il y a lieu d'éliminer tout d'abord, comme trop banales de fond et de forme, *L'ovri*, *Por mi*, *Qués cours ! L'ivièr*, *Amour de poète*, *Amour d'oûhès*, *Prumir amour*, *Rik'nohance*.

On peut regretter que les pièces *Ombâde a Nanète* et *Feume d'impasse* soient traitées d'une façon trop vulgaire ; que *Prindans l' timps come i vint*, *Si ç'èsteù poète*, *Les orilyètes*, *Tènez*, dans lesquelles il y a une idée, ne soient pas assez travaillées ; que *Les Saints èt lès Saintes*, sans documentation folklorique intéressante et exacte, écrite en bon wallon, soit d'une lecture longue et fastidieuse et sans idée poétique ; et enfin que *Li mwért di m' mame*, pas mal traitée, soit d'une mélancolie un peu trop artificielle.

Nous n'aimons pas beaucoup mieux *A m'fi* et *Pâǵe di vèye.*

Pinsèye d'on vi et *A c'ste heûre èt d'avance* sont d'honnêtes petites pièces qui ne présentent pas de qualités saillantes.

Li maisse pèheù, en bon wallon de Huy, renferme des longueurs et manque d'intérêt.

Qwand ǵ'pinse a ça n'est réellement pas mal; mais la fin du couplet tombe trop platement; la pièce est à revoir.

Nannez, Nanète ! est une berceuse ou *hosseûse* agréable à lire; nous y voudrions cependant plus de fini dans l'expression; mais si la pièce ne peut être primée, elle mérite que l'auteur soit encouragé.

L'auteur d'*À bwérd dèl Berwène* a peut-être le tort d'insister trop sur la question d'économie domestique, mais le couplet est bien tourné et le refrain bien amené. Nous lui décernons une mention honorable, sans impression.

Maraudeù, chanson quelque peu gaillarde, est écrite en bon wallon et ne manque pas de saveur. Elle nous paraît digne de la même récompense.

Enfin, nous trouvons dans les *Cotirèsses* un petit tableau gentiment troussé en bon dialecte hutois. Il y a là de la vie et de l'observation. Nous lui décernons la mention honorable, avec impression.

B. Les deux crâmignons reçus, *Li Fièsse* et *Vi sot*, ont de l'allure et de la gaîté; mais les corrections nécessaires y seraient trop nombreuses.

C. Les trois pièces de cette catégorie ne sortent pas de l'ordinaire. A signaler seulement dans *Líǵe è 1905* quelques couplets d'une goguenardise amusante; le reste est plat.

Les membres du Jury :

O. Colson,
Fr. Renkin,
F. Mélotte, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 10 juillet 1905, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces mentionnées a fait connaître que M. Henri GAILLARD, de Neuville-sous-Huy, est l'auteur du n° 12 *Lès Cotiresses*; M. Lucien COLSON, de Herstal, celui du n° 5 *Maraudeû* et M. Charles DERACHE, de Liège, celui du n° 18 *À bwérd dèl Bèrwène*. Les autres billets ont été détruits séance tenante.

Lès Cotîrèsses

CHANSONNETTE EN WALLON DE HUY

PAR

Henri GAILLARD

AIR : *La Revue du 14 juillet.*

I

Come fé dès r'vuwes, a c'ste eûre c'èst l' môde,
Por mi c'èst-on vrêy rafiya
Dè sayî dévins 'ne téle mètôde
Dè v' rémostrer lé p'tét tavia
Dé totes lès fèmes dé nos cotèdjes,
Qué chaque djoû qwitèt leûs manèdjes
Èt qué v'nèt dé tos lès costés
So nosse martchî po v'né hâgner
Eune bonse dé bias navias,
Quéques cints dé bwès d' porias,
Dès rècènes ou dès p'tits ognons
Dès savôyes, salâdes èt chicons,
Dès botes dé brocalis
Dès célèris nètîs...
Ah ! c'èst-on vrêy disdeu
So nosse pitite plèce vète a Heu !

Tot clabotont,
Quéqu'fiy tot s' disputont,
Èle s'e f'rîn't dès afronts
Po prinde leûs plèces.
Sins noule façon,
Èle djouw'ront dè grognon,
Tot s' peurdont po l' chignon
Come dès hièd'rèsses !

2

On lès veût v'né dès rouwalètes,
Nos vigreûsès fèmes dé cotîs,
Rénâkont dézos leûs bèrwètes,
Aploûre so nosse pétét martchî.
Lès cénes qu'ont l'air d'aveu bin l' timps
Ont dès tchèrètes avou dès tchins,
Èt lès cénes qu'ont-st-on gros spâgn'mâ
Ont, ma frique, camion èt p'tét tch'vâ.
Alôrs, po s' rék'monder,
Vos lès oûrez tchaw'ter
Èt dé côps d' gueûye sé cahouyî,
Sins louki qu'èle sont so l' martchî,
A tél pwint qu' bin sovint,
Lès agents v'nèt doûç'mint
Lès man'cî d'on procès-vèrbâl,
Tot s' mâv'lont come dès caporâls.
Tot grogn'ténont
So lès agents d' facsion
Qué f'sèt l' sèrvice portont
Bin mâgré zèls...
Po quéques moumints
On n'ôt peus qué lès tchins.
Mins ç' n'èst nin po longtimps :
V'la co 'ne quèrèle !

3

Lès fèmes qué n' vont nin sol plèce vète,
Avou leûs pagnîs, leûs bons'tias,
Corèt soner dé pwète a pwète
Po poleu vinde leûs canadas.
Vos lès vèyeuz d'vins totes lès rouwes,
Hardiyes èt totes rimpliyes d'èhouwe,
Aler d'monder : « Né v' fât-i rin
Po fé 'ne boune sope, ou dè pierzin ? »

Èt puis tot barbotont,
Èle vés diront : « Alons !
Vos n' prendrîz pas d' cès bias spinâs ?
Pour un vinr'di, c'est çou qu'i fât. »
Èle diront co : « Wêtiz,
Qués beaus lègueumes hêtìs,
Car dj'èls a-st-arosé
Avou dè bigâ bien mèlé... »

Vos n' peurdeuz rin,
Tot d'hont : « Repassez d'main » ;
Mins c'èst-a tot moumint
Qu'on droûve vosse pwète.
Eune vint ram'ter,
L'aute vinre lòyeminer ;
Tot l' long dè djoû v's oûrez
Dès côps d' sonète !

4

Dj'aléve fini, mins v'la qué dj' sondje
A 'ne saqwè qué djé n' pou catchî :
Poqwè qué lès fames dé Tihondje (1)
Aimèt tont dè v'né so l' martchî.
Même si èle n'avîn't rin po vinde,
Djé wèdje qu'èle ârìn't mâ leû vinte,
Tot sondjont qu'è-mon l' Nameurwès (2)
Lès ratint 'ne tasse dé bon cafè.
Tot minont leûs bèrwètes
Ou bin so leûs tchèrètes
Èle sintèt d'dja leû coûr glèter
A l'eûrêye qu'èle vont-st-aler fé.

(1) Tihange, localité voisine de Huy où habitent beaucoup de cultivateurs.
(2) Boulanger renommé de Huy.

Eune tasse dé crâs cafè,
Sèrè-ce assez, ma fwè ?
I fârè co, po l' dégèrer,
On p'tit qwârtî d' dorêye à réz.

Lé coûr contint,
Ça l'zî gostéye sé bin !
Èt puis né fât-i nin
Qu'on r'prinde dès fwèces ?
Sins î sondjî,
Èle vénèt la magnî
Lès çans' dé leû martchî,
Lès cotirèsses !

RECUEILS DE POÉSIES

12e CONCOURS DE 1904

RAPPORT

Des trois recueils que nous avons reçus, il faut écarter d'emblée le n° 3, qui porte comme devise : *Li linwe di m' mére*. Il y a de tout dans ce cahier sans titre : des chants militaires ou... patriotiques (*Nos pioupious, Li tchant dès conscrits, Liège-Exposicion*), des fables (*Li vin èt l'êwe, L'èrègne, Li scoli puni, Li cwarbô èt li R'nô*), des idylles (*Au corti, Nosse clotchi, Li fautcheû, Li cinse au matin, L'èfant èt l' tchin*), des contes goguenards (*Li sopè d' lètch'rèyes, Li pwin cût èt l' pwin côpè*), de petits poèmes sentencieux ou didactiques (*Li vèye, L'avare, Riyans*) et même de simples descriptions (*Li tchin, Li Rôse*). Ce recueil, qui manque d'*unité*, se trouve par là même en dehors des conditions du concours. Mais, chose plus grave, aucune des pièces qui le composent ne se distinguent par de sérieuses qualités littéraires. L'idée manque d'élévation ; la facture est quelconque ; la langue, plate, incolore, encombrée de clichés prosaïques. Nous regrettons de ne pouvoir citer aucun de ces poèmes, et tout en recommandant à l'auteur l'étude assidue des modèles, nous le remercions de nous avoir envoyé un document nouveau du parler de Marche-en-Famenne.

***

Le n° 1 *Viles èt Vis* (devise : *Antiquus*) comprend douze sonnets, écrits dans une langue généralement ferme et pittoresque, avec un souci du rythme et de la rime que

nous nous plaisons à constater. Le titre fait penser à une galerie de vieux; mais ces êtres que l'auteur silhouette avec amour sont d'humbles reliques du passé (*Li vi mureù, li vile sâbe, li vile pipe di stain*) et, plus souvent, de vieux coins de son village (*Li vile plèce, li vile aite, li vi boḏye, li vile mohone, li rwène*, etc), dont il sent le charme intime et traduit la poésie avec, çà et là, quelques faiblesses de style et quelque monotonie. L'ensemble pourtant est de nature à nous satisfaire; nous lui accordons une mention honorable et nous donnerons volontiers l'hospitalité de notre *Bulletin* aux meilleurs de ces petits tableaux.

***

Nous mettons hors pair le n° 2 *Lès pauves diàles*. C'est la peinture souvent virulente, parfois attendrie, de l'enfer des miséreux, la satire âpre et cinglante d'un état social dont l'imperfection permet la misère imméritée: c'est l'épopée sinistre des meurt-de-faim, où défile le cortège pitoyable des *pauvriteùs*, des *pauves pitits*, tels que *li p'tit houyeùs* et *li p'tite bribeûse*, des *grands*, des *vis*, des *pauves honteùs*, des *moudris*, — longue et obsédante théorie de ceux qui peinent et souffrent depuis qu'ils respirent. Ce poème d'humanité est une belle œuvre et une bonne action: il fait réfléchir le lecteur en lui remettant sous les yeux ces plaies dont notre égoïsme se détourne trop volontiers.

La plupart des vingt-cinq *rimês* qui composent ce recueil copieux nous ont été présentés une première fois en 1901 (1). Les qualités réelles du fond, telles que l'observation aiguë et acerbe, la recherche parfois heureuse du trait qui porte, y étaient gâtées par un foisonnement d'élisions incorrectes, d'inversions forcées, de césures à la diable, d'enjambements biscornus et de chevilles par trop naïves. Vaillamment, l'auteur a *rik'minci s' sâye* : il a remis sur le

(1) Voir *Bulletin*, tome 44, p. 338.

métier son essai malheureux qu'il nous renvoie aujourd'hui corrigé et complété. Les défauts les plus graves ont presque entièrement disparu : le vers, sans être toujours d'une facture impeccable, n'a plus cette dureté qui en rendait la lecture pénible et agaçante; on n'y rencontre plus à chaque pas de ces incorrections flagrantes qui déparaient les meilleures inspirations.

Nous félicitons l'auteur d'avoir, avec tant de courage et de bonheur, remanié son œuvre et d'avoir donné — ou peu s'en faut — un digne pendant à cette autre galerie des pauvres hères, vaincus de la vie, les *Màlureùs* du regretté Martin Lejeune. Nous lui décernons une médaille de vermeil.

Les membres du Jury :

J. Feller,
Ch. Michel,
J. Haust, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 11 juillet 1905, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés, joints aux recueils couronnés, a fait connaître que M. Arthur Xhignesse, de Huy, est l'auteur des *Pauvès diàles* et MM. Edmond Jacquemotte et Jean Lejeune, de Jupille, les auteurs de *Viles èt Vis*. L'autre billet cacheté a été détruit séance tenante.

Vîles èt Vîs

CROQUIS JUPILLOIS

PAR

Edm. JACQUEMOTTE et Jean LEJEUNE

MENTION HONORABLE

Li vî bodje

Vî bodje ! Vos finihez vos djoûs
Tot près d' nos autes â pîd d' nosse hâye,
Èt come vos èstez d'vant nosse soû,
C'èst sor vos qui s' rispwèse mi tây.

Vis sov'nez-ve qui v' pwèrtîz gâgâye,
Qwand v's èstîz so l' bwérd dè porboû
Èt qu' chaque annêye li minme pîmây
È vosse tchabote mètéve sès oûs ?

Vosse heûve adon èsteût si bèle
Èt tofèr plinte d'ine ribambèle
Di p'tits ouhês qu' tchantît si bin !

Oûy qui m' pépére vis print po s' hame,
Dji v's inme, vî bodje dè vî bouname,
Dji v's inme, dji n' sâreû dire po k'bin !

Li vîle mohone

Tote blanke, al bètchète dè crèstè
Vos dîrîz-st-on hougnot d' nivaye
Èt s'a-t-èle l'air d'èsse a cavaye
Come divins l' timps lès vîs tchèstês.

Come zèls, èlle a vèyou l' mitraye
Ravadjî pus d'on côp l' ham'tê,
Dès sôdârds ârmés d' longs fièm'tês
Èt dès cis tot covrous d' fèraye.

Li p'tite mohone a qwate cints ans,
Dès djènes papîs l' pwèrtèt du réze :
Fez-ve lès mostrer dèl vîle Tèréze,

On dîmègne qui, tot v' divisant
Dès kaisèrliks ou dès côsakes,
Èle vis mosteûrrè sès vîs akes.

Li vîle pîpe di stain

Vîle pîpe di stain, kipagnèye d'a Tchantchèt,
T'as bon'mint l'air, avou t' tchinne èt t' covièke,
D'ine bètchowe tchape qui wâkêye in-èvèke,
Pauve vî touwê qui n'èst pus qu'on cayèt.

On t'a r'wèsté djusqu'a l'annèye bisèke
Èl carnassîre di t' maîsse li gâr di bwès,
Avou tès soûrs, dès pîpes di tére èt d' bwès,
Qui po t' mîs vèy, âtoû d' twè fèt l' grand cèke.

T'as stu 'ne saqwè, mins oûy ti n'ès pus rin.
T'ès-st-âs rikètes, awè, t'as fini t' dake.
Adiè, lès timps qu'on t' sitampéve a make !

Lès fis di t' maîsse di twè ni voront nin.
I fât l' novê ; sèreûs-se co minme d'ârdjint
Qu'on n' t'acont'reût nin pus qu'on vî casake.

Li vî mureû

Dizeû l' djîvâ, dizeû l' pleûtêye gordène
Vos èstez là, vî mureû qui dj'inme tant;
come on v' lêt tofèr bin â mitant,
Vos èstez l'oûy qui veût tote nosse couhène.

È nosse fornè, vos avez vèyou l' hène
Qui nos tchâféve, qwand c'èst qu'assiou so l' banc
Nosse bon grand pére, lu qu'èsteût si plaihant,
Nos féve hah'ler tot nos d'bitant 'ne copène.

Qwand nos djoup'lîs-st-al sîse tot avâ l' plèce,
Qui nos moussîs nosse soûr come ine princèsse,
Dihez, qwantes fèys n'avez-ve nin ri vosse sô ?

Dji v' veû-st-ossu pwèrter l' doû po l' veûyèdje
Di mès parints. Bon Diu, qué trisse visèdje
Qui vos avîz !... Dji v' deû-st-inmer bêcôp...

Li vîle plèce

Chaque fèy qui dji va-st-al grande cinse
Qu'èst-èl bassène dè Fond Goflâ,
Dji mousse vès l' pwète gârnèye di clâs
Po vèyî l' rodje tchambe di l'ac'cinse.

Divins l' timps, come oûy â Palâs,
C'èst la qu'on rindéve li sintince;
Mins, dj'ô bin qui c'èsteût l' potince
Li pus mwinde di tos lès boûrlâs.

Tot djâse co dè vî timps, èl plèce :
Lès gros soûmîs quèl trivièrsèt,
Lès calonîres quèl gârnihèt;

On maigue cruc'fis qui tome è blèsse,
È fond di s' potale rèfoncé,
A l'air dè dîre qu'ènn'a-st-assez !

Lès pauves Diâles

RÎMÊS

C'èst-ine misére !

MÉDAILLE DE VERMEIL

I. — DIVANT D'ATAQUER

Ine sâye

Ci n'èst qu'ine sâye qui dj' fai : djâser dès plins d' mèhins,
Dèl hiède dès pauves bastâs qu'ont freûd, qu'ont seû, qu'ont faim,
Dèl trisse convôy dès cis qui n' sèpèt qui l' misére,
Qui n' kinohèt qu' lès lâmes èt lès rabrouhes dèl tére.
Èt qui vikèt leûs creûs come on tchap'lèt sins fin.

*
* *

C'èst qu'ènn' a tant, savez, qui n'ont mây leû vinte plin,
Qui sont d'fêtîs dè mète ine saqwè d'zos leûs dints,
Qui c'èst-on d'vwér, mitwè, qui dèl dire haut èt clér,
— Puis ç' n'èst qu'ine sâye...

*
* *

Èt dji sèreû contint, èt m' coûr î troûv'reût s' pây
Dè sèpi qu'on léheû comprint tot m' sintumint,
Dè mouwer 'ne âme tot chal, dèl rinde ine gote pus tére...
— Èt si minme il atome qui dj' n'î rèyussih wére,
D'avu fait çou qui dj' pou come dj'ârè l' contint'mint,
Dj' rik'minç'rè m' sâye !

II. — ZÈLS TURTOS

1. Iviér

Li p'tit mâlereûs,
Sofèle so sès deûts
Qui sont tot bleûs d' freûd.
— Divins s' tchaude sitofe,
Sès hârs èt sès mofes,
Li mam'zèle a stofe.

Sûr qu'i n' fait nin tchaud !
È minâbe èclôs
L' bîhe aspite d'on côp.
— Li madame tinrûle
Catche si main frâhûle,
D'zos l' cov'teû s' rafûle.

Divins lès pasês,
Lès âbes, îr ètês,
N' sont pus qu'on gruzê.
— Èl tchaude sére, l'èreûre
Fait maw'ri lès peûres
Dès cis qu'ènn' ont d' keûre.

Li câs'nîre, â vint,
R'sonle on k'tchèssi tchin
Qui tronle lès balzins.
— Â tchèstê, c'èst fièsse :
Li maîsse èt l' priyèsse
Bèvèt l' vin timpèsse.

Li tére va houmer
Dèl nut' — come on sé —
L' soglot dès djalés.
— Fait d' térès plom'rêyes
Li lét fait mamêye
Â ritche qui sok'têye.

L' pwèsêye, â clokî,
Heût s' transe : tot spiyî,
L' bribeû tchâfe sès pîds.
— L' grande ôrlodje trèssèye :
È brut d' l'ârdjint'rèye
Li tchant monte èt rèy.

À d'foû, c'èst l' mèhin,
C'èst l' dolince, c'èst l' faim,
Èt l' mwért so l' trèvin.
— Près d' l'êsse qui blamêye,
L'aweûr rècrèstêye :
On n' sét çou qu' c'èst l' vèye.

... Èt l' vèye c'èst 'ne saqwè
Qu' fât sûre come ine lwè,
Même sins 'nn'avu l' fwè ;
— Ou 'ne saqwè qu' fait rîre :
Li pasê sins pîres,
L'afôrêye ris'lîre...

C'èst l' misére, a-djin,
Mây nâhêye, qui r'vint
Come on k'tchèssî tchin.
— Po l's autes, c'èst-ine djôye
Qui n' coûrt mây èvôye,
Èt n' kinoh l'anôy.

L'iviér c'èst l' calin,
Lu-même qui n' s'ème nin,
Qui r'dohe di vèrzins.
— Ou c'èst l' camèrâde
Qui hét lès brébâdes,
Mais nin lès hah'lâdes.

C'èst-on souwé m' vé
Qui sét v'ni r'haper
Às méres leûs mamés.

2. Pauvriteûs !

Nos èstans l' grande convôye
Qui n' sâreut d' morer keû,
Qui coûrt lès tchamps, lès vôyes ;
Nos èstans l' grande convôye
Qui rène èt d'rène dispôy
Qu'i-n-a dès mâlèreûs :
Nos èstans l' grande convôye
Qui n' pout d'dja d'morer keû !

Li bîhe qui más' avôye,
Ot'tant qui l' solo d' feû,
Nos troûv'rè lôye-minôye.
Èl bîhe qui más' avôye,
Nos catchans d'zos lès môyes
Nos mimbes ècwèd'lés d' freûd ;
Li bîhe qui más' avôye,
Nos hatih come on feû.

Li vèye èst-ine cânôye
Qui nos catche todi s' djeû ;
K'mint fât-i qu'on l'èplôye,
Ine saquî... cisse cânôye ?
Li misére, fât qu'on l' brôye
Èt qu'on s' kimagne tot seû....
Li vèye èst-ine cânôye
Qui nos catche todi s' djeû...

Si vinte, on nèl rinôye
Jamây : i brait tot seû.
Nos autes, fât qu'on l' riplôye,
Èt, groûlant, qu'on l' rinôye.

Li bon Diu nos avôye
Chaque eûrêye ine faim d' leûp ;
Si vinte, on nèl rinôy
Jamây : i brait tot seû.

Nos avans l' tète qui plôye,
— Nos autes, lès mâlèreûs —
Li tète dèl pauve Marôye,
Qu'èst câsî tote èvôye ;
Come ine âmonne sol vôye
On l'atape a nosse seû.
C'èst l' tète qu'èst tote èvôye
Qu'on done âs mâlèreûs !

Li cisse qui brotche foû sôye
Ni spritche qui po l's ureûs
L' bon lèssê qu' coûrt èvôye ;
Èle ni brotche nin foû sôye,
Li nosse : c'èst l'cisse qui l' trôye
Lêt la po l' pus hêpieûs.
Li tète qui brotche foû sôye
Ni spritche qui po l's ureûs.

Li mwért, djoûrmây, ni sôye
Qui d'vins l' flouhe dès houreûs :
Al tére çou qui nos lôye,
C'èst l' mwért, djoûrmây qui sôye,
Èt qu'apontêye sès rôyes
Po nos î stinde hêpieûs.
Èt l'mwért, djourmây, ni sôye
Qui d'vins l' flouhe dès houreûs !

III. LÈS PAUVES PITITS

1. Li p'tit houyeû

Divant m' mohone chaque â-matin,
Qu'i bîhe, qu'i djale, a tos lès timps,
Dj'ô qu'i passe â mitan dèl rowe
— Todi prèssé, corant sovint —
On hêpieûs pauve pitit laid rowe.

'L a quatwaze ans... s'i n'a nin mons,
— Li misére n'a nole adje, dist-on —
èst-i croufieûs come n'a nouk...
Avou sès grands oûys si parfonds,
I m' fait frusi qwand i m' rilouke!

'L a dès pèsants solés d' houyeû
Qui sès pîds hèrtchèt tot pèneûs
Èt qui doguèt disconte lès pîres :
Qwand i s' trèbouhe, dès p'tits sclats d' feû
Aspritchèt foû dès clâs d'acîr.

Jamây ine fèy i n'a mâqué
Dè passer chal, iviér, osté,
Èt todi pus djusse qu'ine ôrlodje.
Qwand l' bîhe kihagne sès deûts d'tchârnés,
I coûrt, sès mains divins sès potches.

Inte tos l's autes dji rik'noh si pas;
Po l' trèvèy, bin sovint, dji va
Fé 'ne tote pitite crèye a m' fignèsse...
Èt l' pauve valèt, m'ètindant la,
Tot pèneûs'mint rilîve si tièsse.

Dji sin 'ne grosse lâme âs oûys qui m' vint,
Qwand dj'ô qu'i moûrt anoyeûs'mint,
Li brut di s' passèdje si pâhûle
Sol rowe, — èl nut' qu'i n' dispiète nin...
Èl nut' qui n'èst qu' po l's autes tinrûle.

.... Èt sins l' kinohe, dji sé quî 'l èst :
C'èst l' fi d'ine vève qu' a, d'vins li spès
Mistére dè beûre, pièrdou s' wangne-crosse,
— Ou bin l' pus vî dèdja, mitwèt,
D'ine fouwêye qui l' pére èst halcrosse !...

Après dè pan i veût tchoûler
Sès p'titès soûrs, sès nozés frés,
Èt por zèls i done si djônèsse :
I s'a promètou — sins tchik'ter —
D'ovrer todi, d' grèter timpèsse.

S'i sint qui s' coûr ènnè va tot
A fwèce d'èsse flâw, i s' mèt' a gngnos
Po-z-achèver l'ovrèdje quèl towe :
Èt n' direût-i dèdja po gros
Qui l' beûre èst-ine mâdite sangsowe...

Mais qwand ènnè va tot houreûs
L'â-matin, qwand i s' pinse tot seû
Sol vôye qui monne dreût a s' calvaire,
S' coûr n'a pus l' fwèce di s' tini keû,
S' dolince n'a pus l' corèdje di s' taire.

Ossu, tèsihant qwand i d'hint
Sins gos', d'rènant d'zos l' cwèhant vint,
Dèdja nâhi d'vant l' longue djoûrnêye,
I m' sonle qui dj' l'ô hîketer sovint,
Mâgré qu'a hipe i k'mince si vèye.

2. Li Saint-Nicolèy

Poqwè n'a-t-i nin v'nou
Ossu, mame, èl mohone ?
Dj'âreû si bin volou
Dès sôdârds, dès bobones....

— I vinrè sûr, mi fi,
Dimain.... mitwèt.... sins fâte :
I n' vis a nin roûvî,
I fât-st-avu fiyâte....

— Il a v'nou tot costé :
I m' l'ont dit, Dj'han, Djâque, Piére !...
I n' vint qu'ine nut' ad'lé
Lès p'tits èfants sol tére.

— Mais, zèls, i n' sèpèt nin
Çou qu' fait Saint Nicolèy :
N'a nou si p'tit gamin
Qui n'âye si pârt di djèyes.

— Si-âgne n'èst-i nin crèvé ?..
Èt s'i m'a roûvî mây ?
Dj'a bèl a fé l' mamé :
I n'a rin qui l'ahâye.

— N'a nou risse, mi trésôr :
Âs p'tits valèts pâhûles
I n' vôreût nin po d' l'ôr
Sûr fé 'ne si-faite mâcûle....

— Adon, c'èst bin toumé
Qu' tot seû d'vins tote li rowe
I n' m'âye co rin tapé :
Bin sûr c'èst-on laid rowe !

— Nèni, m' fi, come li pan,
'L èst bon, Saint Nicolèy,
C'èst l' pére dès p'tits èfants,
Tot-rade i v' vinrè vèy.

— Tot-rade !.... Oyez-ve brûti,
Mame, tot-la, lès trompètes?
Qwand dji v's èl di ! n'a qu' mi
Qui n'âye nin même ine bwète !

— Vos ârez tot çoula,
M' fi, si v' prindez pasyince :
Ine bèle ârmônica,
Dès frût's... dès popes... on prince !

— Dji vou, come li p'tit Dj'han,
On vavay... ine tchèrète...
In-ome... di soucré pan,
Come mi cusène Nanète...

— Awè !... Vos 'nn'ârez deûs,
Èt bin d' pus'... on fisik !
On diâle coleûr di feû,
On p'tit bouname qui vike...

— C'èst qu'i m' lès fât tot dreût !
Avou l's autes fât qui dj' djowe :
Dji n' vou gote èsse tot seû
Sins rin, — tot seû dèl rowe !

— Tot dreût, m' fi !... Taihîz-ve don ;
Nânez rade ine sokète,
Dismètant qu'i vinront,
Li saint, l'âgne èt l' tchèrète...

— Bin sûr ?... Èt qwand m' papa
R'vinrè, qu'i mète bin rade
On gros fas d' foûr tot-la...
Dj' ò bin qu' l'âgne magne come qwate.

— C'èst-ètindou... Dwèrmez !
Dji va-st-apontî l' tâve.
Dj'han-Poussîre va passer,
Èt dji v' va dîre ine fâve.

— Dihez-le, mame.... dihez-le don....
. . . . . .
Vos m' dispiètrez, ténefèy,
Qwand v's òrez v'ni d'â lon
Li grand Saint Nicolèy?...

— Awè, sûr! fez dòdò,
Sins d'fûler vos p'tits brès'...
Vos magn'rez vosse plin sò...
Lèyîz r'toumer vosse tièsse...

Li p'tit tot s'èdwèrmant :

— On grand moncè !.. Tot plin !
Dès djeûs... èt dès soucrèyes !

Li mame tot tchoûlant :

— Diu !... qui magn'rans-ne dimain ?...
Qui lî dîre a s' rèvèy ?

3. Li p'tite bribeûse

'Ne pitite charité, Moncheû !..
Po m' mame, vèyez-ve, qui n' si deût
Riwèri qui d' chal a 'ne tchoke....
Puis n's avans si faim, si freûd !...
S' nos polîs fé 'ne gote di feû
Èt nos mète ine tâte èl boke !...

C'èst vrèy, Moncheû, dji n' mint' nin !
Vos polez v'ni vèy, so strin
Èt so clicotes, mi pauve mére :
Èle ni fait qu' djèmi tot l' timps...
S' èle aléve mori, dj'ô bin
Qui m' papa n' vik'reût pus wére.

Mi p'tit fré tchoûle tot long l' djoû.
Dj' wèse a hipe dimani foû,
Ca, djoûrmây, i fât qu' djèl hosse,
Èt dji so-st-a ponne so l' soû
Po v'ni briber 'ne gote âtoû,
Qu'i brait d' faim èt qui m' mame tosse.

Si dj' bribe, ciète, c'èst qu'i fât bin :
C'èst po magni so l' trèvin
Qui m' pauve pére qwîrt di l'ovrèdje ;
Dispôy nole heûre â matin
Qui dj' so chal, qui dj' va, qui dj' vin,
On n' m'a d'né qu' si çanses tot sètch.

'Ne pitite charité, s'i v' plait,
Moncheû !.. sûr, por vos dj' prèyerè,
Po qu' Diu v' trèfogne si ritchèsse...
N' rotez nin si reûd... Dji m' fai
Tant dè mâ qwand dj' coûr !... Si dj' brai,
Dji d'falih èt tome è 'ne blèsse...

4. Ine djônèsse

Qwand dj'a v'nou sol tére,
Tére
Come in-oûhè,
Dji n'aveû — haguète —
Ciète
Qui dès ohês !

Mi mére lèya s' vèye
Grèye
A m' diner l' djoû :
A m' prumîre êreûre
Peûre,
Dj'apwèrta l' doû.

Mi pére sins ovrèdje,
Sètch,
Ni plora nin ;
Sins nosse pauve wèzène
Dj'hène,
Ciète dj'aveû faim.

Si lon qui m' sov'nance
Danse,
Dji m' veû tot nou,
D'vins mès hârs plins d' cinqs
Hinke,
Mây ripahou :

L' vèye ni m' heût qu' dès lâmes :
Mi-âme
N'a nou riya,
Èt l' vint dès timpèsses
Tchèsse
Mès rafiyas.

Qwand m' djônèsse mi r'passe,
Masse
Di hisses riv'nèt ;
Mais n'a rin di m' vèye
Qu' lêye
L'âbion d'on r'grèt.

Ciète i-n-a dès eûres
Neûres
Po l'awoureûs ;
Mais 'n-a qu' dès parèyes,
Hèy !
Po l' pauvriteûs.

Dj'a k'nohou l' rabrouhe
Qu' bouhe
So l' même, todi :
Mây ine pitite djôye,
D'pôy
Qui dj' so sègnî.

Disconte totes lès roukes
Nouk
N'a tant dogué ;
Lès pîres dèl lèvêye
— Vrèy —
M'ont tot d'songu'té.

Li djônê, l' djône fèye,
Mèye
Côps s' rabrèssèt,
L'al-nut' drî lès hâyes :
Mây,
Dji nèl wès'rè.

Qu'èle mi f'reût binâhe,
'Ne bâhe,
On bètch... tot p'tit !
Mais totes lès bâcèles,
Fèles,
Si sâvèt d' mi...

Dj' so bastâ so l' monde :
L' honte
Mi fait d'seûlé,
Èt dji n' djâse qu'âs steûles,
Seûles
Qu' m'oyèt plorer !

IV. LES GRANDS

Martchands d' djèle

Disqu'al nut' dispôy l'â-matin,
Qu'i lûsse li solo, qu' fêsse bê timps,
Lès deûs pauves diâles fèt leû handèl...
Qwand l'ome l'a dit, li feume riprint :
« Dèl djèle ! »

C'èst qu' chaque djoûrnèye amonne si faim,
Èt qu' po wangnî s' vèye, i fât bin,
Mây sins piède ine eûre, grèter fèl;
Fât trover l' fwèce dè braire vormint :
« Dèl djèle ! »

Dèl djèle al coleûr d'ôr tot plin
Li p'tite tchèrète, i vont a-djin
Sins dîre — di leû vwès qui tréfèle —
Rin qu' leû rèspleû nâhî, londjin :
« Dèl djèle ! »

Èle peûse tant, l'ârzèye, qui leûs mains
Tronlèt tot tchôkant l' rowe qu'ad'hint
Divins lès horotes mâgré zèls :
C'èst qu'ènn' a tote ine tchèdje la d'vins...
« Dèl djèle ! »

Èt l'ome rôkêye... Li feume si plaint
Ténefèy, qu'èle a mâ d'vins lès reins :
A tchoke èle tosse, èt s' hîk'têye-t-èle,
Qwand èle tchante di s' vwès qui s' distint :
« Dèl djèle ! »

Li handèl ni va wére, on n' vint
Qu'ine pitite banse di timps in timps :
Oûy lès bot'rèsses ni l'ont pus bèle :
Èt sins hotchèts çoula n' va nin
Pol djèle !

I s' difènèt divintrên'mint;
Lès pauvès djins lôyeminôyemint
Tûzèt qu'al nut' li sope por zèls
Sèrè tène.... bin qu'i d'hèsse sins fin :
« Dèl djèle ! »

I n' ramassèt wére di skèlins !
Mâgré qu'ovrèt deûr, come dès tchins,
I n' rapwètront al ribambèle
Dès cis qu' ratindèt d'pôy longtimps
... Qu' dèl djèle !

Èt d'rènant, mâhurés, tot plins
D' leû misére, plorant leûs mèhins,
I sûvèt l' vôye... È vint qu' sofèle
Oyez-ve braire come on dit : Dj'a faim !
« Dèl djèle ! »

2. Danse.... Transe

Dans'ront i don disqu'â matin, mon Diu ?...
Vola deûs eûres qu'è l'al-nut' dji flâwih...
Èt m' sonle-t-i qu' dj'ô — di s' tére vwès qui djèmih —
Mi pauve pitit qui m' houke èt s' brait tot djus...

Lès copes passèt todi, li brut dèl flouhe
M'arive a-fèy avou l' ci dè violon....
I s'amusèt ! Portant dji d'meûre trop lon
Po-z-èsse riv'nowe... èt dj'a 'ne plèce ad'lé l'ouh...

S'èlzî prindéve l'îdêye d'ènnè raler
Timps qui dj' sèreû rècorowe disqu'è m' djîse,
Dji pièdreû tot... mi plèce sèreût vite prise,
Èt dj' n'åreû rin dès çanses qu'i vont taper.

... Sûr qui d'vins l' djôye la qu'i toûrnèt timpèsse
I sintront 'ne gote leû coûr qui s' dilah'rè;
Èt qwand 'nn' îront, ciète i n' louk'ront nin près
A fé l'åmonne, å pauve, di quéquès pèces...

Nânez, mi-èfant !... Vosse mame, èle va riv'ni,
Si hô plin d' pan ! N's årans dèl hoye è l'êsse !
N's årans dès çanses po continter l' laid maîsse,
Po qu'è nosse tchambe i nos voye co lodjî !

I dansèt co ! Nâhîs, nèl sèront mây...
L'aweûr roûvêye disqu'al fatigue, dj'ô bin.
C'èst vrèy qui, zèls, 'l ont bon, 'l ont tchaud la d'vins :
I n' sèpèt nin qui l' faim fait fé dès bâyes...

... Co 'ne gote, mi fi !... Dj'acoûr, dè !... Tot fi dreût !...
Ni plorez nin ! I vont d'hinde !... Lès loumîres
Corèt l' montêye... Hoûtez !... Dj' lès ètind rîre !...
— « Ine pitite çanse, po m' fi qui tchoûle tot seû ! »

3. Sins ovrèdje.

Vola l' dihème mohone qu'on m' rèspont : « Ripassez ! »
Come on m' dîreût : « Alez' mori divant 'ne aute ouh ! »
... Èt qwand l'aute ouh èst la, qwand tot tronlant dj'î bouhe,
Li maîsse mi brait d'å lon : « Dès ovrîs !... dj'ènn' a 'ne flouhe ! »
... Dji rid'hind lès montêyes, sins fwèce, prèt' a toumer !...

Tot-rade dj'a ratoûrné co cint fèys divant m' djîse,
Mais sins wèseûr rintrer... honteûs come tchin batou...
Kibin d'eûres vola-t-i qui dj' rote come on pièrdou,
M' trèbouhant sol pavêye, spiyî, vèyant bablou
Divant m' djoûrnêye pièrdowe èt d' sinti toumer l' sîse ?

Qu'a-djdju fait po-z-avu 'ne parèye transe a passer
Qu'on n' vis èl keûreût nin si vos touwîz vosse mére ?
M' fât-i todi lanwi ? qui fai-djdju chal sol tére ?
Poqwè m'a-t-on apris qui c'èst pètchî dè hére,
Qwand dj' veû qu' nolu nèl plaint, li ci qui sâye d'ovrer ?

Èt pâr dji n' wèse rintrer, po n' nin mostrer mès lâmes
Âs èfants qu'acorèt d'vant mi, lès oûys blaw'tant,
A m' pauve feume qui m' ratint près di m' papa tronlant,
Po n' nin d'fali d'vant zèls èt lèzî dîre, hîk'tant,
Qui nosse parfonde misére n'a co mouwé nole âme !

Qui va-djdju fé ?... L'îdêye mi porsût d'pôy treûs djoûs
Èt m' vint co troubler l' tièsse... Fé 'ne dièrêne hope è Moûse,
Èt tot sèreût roûvî !... Dji m'èdwèm'reû-st-a coûse
Èt mitwèt qu'â fî fond dji troûv'reû l' sipèsse boûse
Qui done l'aweûr, li pây... qui fait roûvî lès doûs...

Mais qu' dîrît-i don, zèls ? Qui d'vinrît-i sol tére ?
S'il alît fé come mi ?... Dji d'vin sot d'î tûser !
I fât viker po l's autes èt n' lès nin fé plorer,
Lès cis qu' n'è polèt rin !... I vât mîs dè rintrer
Èt dè rik'mincî d'main !... Djans, fré, c'èst vos qu'èst l' pére !

4. Ine mére

Qwate èfants so lès brès' a-z-ac'lèver, noûri !...
Li bon Diu n'èst nin djusse !... lu qui n' sét 'nn' avoyî
Dès hièdes qu'âs pauvès djins qwand l' vèye èst d'dja si deûre
Èt qwand, pâr, lès djoûrnêyes discrèhèt d'vins lès beûres !
On n' vike qui po tûser qu'i fârè l' lèd'dimain
Li pan qui nos mâque oûy po-z-aswâdji nosse faim...

Qui po tronler di n' nin mète lès corons èssonle !...
Ah ! ciète ! n-a dès moumints qui dj' pièd' gos' èt qu'i m' sonle
Qui rin n' sièv' di s' kibate èt d'ovrer come on tch'vâ,
D' grèter tote ine djoûrnêye, di s' fé heûre come on clâ...
Qu'ons a bèl a volu s' kitrâgnî dèl misére !...
So l' monde n'èst-on don v'nou qu' po tchûsî l' cwène di tére
La qu'ons îrè dwèrmi, pol prumîre fèy, si sô ?
Mi coûr si crîve sovint, tot fant potchî so m' hô
Nosse houlot, qwand dji sondje qu'i n'a nole tchâsse a mète
Èt qui l' qwinzême a v'ni ni stoperè nin nos dètes !...
Ine mâle feume di manèdje, portant dji nèl so nin :
Dji m'atéle âme èt cwér a-z-ovrer come on tchin
Èt si n' veû-djdju pus gote po-z-èfiler l'awèye.
I fât creûre qui n's avans dè guignon èt qui l' vèye
Ni keût d' l' aweûr qu'âs autes... come s'il èstît bènis...
Ah ! s' ons èsteût tote seûle, come on s' lêreût tchèrî
Foû dè monde, sins nou r'grèt !... Mais, chal, dji so clawêye :
Mi pauvre ome d'on costé, di l'aute tote mi niyêye,
Qu'i m' fât co bin veûyî come pice-crosse si gômâ...
Vrèy ! n-a dès eûres qu'on n' sét la qu'èst l' bin, la qu'èst l' mâ,
Qui, po-z-avu sol tâve di qwè r'pahe tote li clique,
Ons îreût haper l' pan qu'on v' rèfûse â botique
Fâte di çanses !... èt vormint n'âreût-on nin dès r'mwérds,
Èt s' touwereût-on 'ne saquî, ponne po ponne, mwért po mwért !
Après, li colére tome... ca m' coûr n'a pus qu' dès lâmes ;
Èt, sins corèdje, dji m' sin on grand vûde è fond d' l'âme...
Puis, sins l' sèpi, fât r'prinde li vèye di tos lès djoûs,
Èt même, fât qu'on distoûne sès oûys èrî d' sès doûs...
On s' rimèt' a hièrtchî comme ine bièsse si tchèrêye.
Li djoû s' passe a ploketer çou qu'in-aute abann'nêye.
Li nut' si heût co bin, — s'i nèl fât nin veûyî...
Ah ! dji so rèsignêye... Dèl vèye dji m' lê k'sètchî...
Mâgré m' mére qui m'a dit d' priyî timpèsse èt d' creûre,
Fât qui dj' tûse : Bon Diu d' bwès, come vos avez l'âme deûre !

V. LÈS VÎS

1. Li dièrin hikèt

L'iviér èst-on moudreû !
Sins feû
Ni leû,
Dj'èdjale...
Dimain wice sèrè-djdju ?
Tot djus !
A Diu ?
À diâle ?

Dji n' sé çou qu' dj'a-st-al main :
Dj'a faim
Èt dj' sin
M' pauve vinte
Qui groûle d'èsse vûd... On long
Frèsson
M' morfont...
M' fât rinde !...

Treûs djoûs qui dj' n'a rin pris !...
Todi
Dwèrmi
Sins djîse !...
S' on s' poléve ripwèser,
Nâner
È s' lét
Ine sîse !

M' va-t-on lèyî mori ?...
Fât-i
D'fali
È m' cwène ?

Fâte d'on p'tit bokèt d' pan,
V'la Dj'han,
Tot blanc,
Qui d'rène...

Kitchèssî come on tchin,
Tot plin
D' mèhins,
Dji tome !
On m'aveût dit portant :
P'tits, grands,
N's èstans
Dès omes...

Doze eûres sonèt tot-la ;
I-n-a
M' sofla
Qu' hîk'têye...
Divant d' èsse tot fî reûd,
Tot bleû,
On m' keût
'Ne pwèsêye...

Èt s' a-djdju dès vûsions :
Come on
Zûvion
M' riqwîrt...
I m' sonle tot a-n-on côp
Qui dj' clô,
Tot sô,
M' pâpîre...

Vola qui dj' n'a pus freûd :
On feû
Mi k'heût
Èt m' broûle...

Dj' ô brûtî tot doûcemint
On tchin
Londjin
Qui hoûle...

2. Ine pauve vèye âme

Dji l'a bin wangnî ciète, mais l' mwért ni vout nin d' mi :
Mitwèt pâye-djdju po l's autes...
Ténefèy, dji n'a même pus nou corèdje dè tchèrî :
Viker, c'èst 'ne drole di môde !...

C'èst vrèy qui dji n' sin pus lès côps ni lès mèhins,
Qui d' sofri dj' n'a pus l' fwèce,
Èt qui m' cwér kimoudri print tot po complumint,
Qui dj' so pus deûre qu'ine hwèce...

Si dj' tape so m' vicârèye on côp d'oûy ènèrî,
Si dji r'passe mi calvére,
Dji m' di sovint : Portant dj' n'âreû polou fé mîs ;
M' lîve èst tot blanc... Qu'on l' sére !

Tot blanc !... Dji tûse adon : Çoula m'a-t-i sièrvou ?
Mîs qu' l'aute, vike li canaye.
S'il èsteût neûr, sèreû-dj' chal come on tchin pièrdou
Qui vint d'atraper s' daye ?

Mais c'èst trop' di pinsêyes po m' halcrosse ètindemint ;
Dès tûserèyes dji m' rassètche.
N' si fât nin mâgriyî po mori bin doûcemint,
Èt fé sins r'grèt l' voyèdje...

Dji briberè come dj'a fait todi dispôy vint ans,
Po magnî qwand 'l atome.
So l' trèvin, dji prèyerè po 'nn' aler lès pîds d'vant
Mâ l' iviér, — come in-ome.

Dji n' lê rin podrî mi... Dj'ô bin qu'i n'a rin d'vant :
Nin mèsâhe dè fé 'ne hègne !
Èt l' monde si passerè d' mi, come mi dj'è fai-st-ot'tant :
Dji n' ratind pus qu'on sègne...

VI. LÈS PAUVES HONTEÛS

1. On Spani

Divant m' neûr pan dj'a magnî m' blanc,
Tant qu'i n' m'ènnè d'meûre nole miyète :
Tot r'toûrnant m' tahe dji n' troûv'reû ciète
Nin même li pê d'on pèlé franc.

Dè mons, sé-djdju tote mi misére :
I-n-a nou djoû qui dj' n' crîve di faim,
Èt qu' sins m' vèy, passèt 'ne hiède di djins
Qui m' fît « sèrviteûr » disqu'al tére.

Dji n' fai pus m' bâbe : on n' mi louke pus,
Come on tchin qui fogne èl corote !
Li monde — li bê ! — done djote po djote :
Quî n' lî stitche rin, n'a rin foû d' lu !

Dj'a tot vindou, — disqu'al mohone
Di mès tayons... di nosse vî no...
Dji va qwèri, po m' coûkî d'zos,
Ine âtche la qu'i n'a co pèrsone...

Dj'èsteû pimpé come on milôrd,
On vantéve mès pèces d'ârdjint'rèye.
Li fraque qui m' dimane èst hirêye
Di pus d' trôs qui dj' n'aveû d' boûses d'ôr !

Dji t'néve tos lès djoûs plinte tâv'lêye :
Dès mèyes di glots dj'ènn' a r'pahou !
Oûy qui po m' marone on veût m' cou,
Dji f'reû fièsse d'ine tâte di makêye...

Dè mons, si dj' saveû 'ne gote briber,
Sitinde li brès' èt fé l' djanèsse !...
Mais fât creûre qui dj'a l'air cagnèsse :
Lès djins s' distoûrnèt sins rin d'ner.

Dj' m'a vèyou fé 'ne hiède di priyîres ;
Mais l'âmonne, dji nèl sé d'mander :
A m' vwès qui n'a nin l' toûr dèl fé,
Lès coûrs dimanèt freûds come pîre.

Fât qui dj' magne, portant... dj' va flâwi...
Mi stoumac' groûle èt tére èt m' broûle.
Di faim dj'ô m' vinte tot vûd qui hoûle,
Dj'a dès toûbions come po d'fali.

Dji sofeûre trop'... dji n' pou ratinde...
Dj'a dès souweûrs tot avâ l' cwér.
I m' sonle qui dj' so-st-a l'eûre di m' mwért,
Qwand dj' sin lès hisses qui m' vinèt prinde !...

Mori !... Coula sèreût mitwèt
Po m' vèye pièrdowe li dièrêne keûre...
Qui c'èst-âhèy di s' lèyî heûre
Èl frisse êwe qui r'dohe di ris'lèts !

Sèreût-ce li r'méde a totes mès transes,
Li r'pâs tant qwèrou, mây trové ?
Âreû-dj' è cisse pâhûlisté
L' roûvièdje qui hosse come èn ine banse?...

Mais dj' so panê-cou !... Dji n' wèse nin :
Mâgré s' misére, èle mi tint, l' vèye.
Dji va rècori sol pavêye :
Li spani va r'braire qu'il a faim !...

2. Briber !

I fât briber... Dj'a sayî, dji n' sâreû...
Vrèy, dji n' pou hope !...
Sitinde li main, çoula n' vint nin tot seû :
Come on voleûr, ténefèy, dji so honteûs...
Drole di voleûr qu'a faim d'on p'tit cwî d' sope !

Dji n'a nole air !... Même po briber 'nnè fât,
Tot come èl vèye,
Come po fé l' bin, tot chal, come po fé l' mâ !...
N' fât nin briber sins cogne, so fotches, so pâs !...
S' fât-i savu k'mint djower l' comèdèye !...

È fond di m' coûr qu'èst si k'moudri, portant
Dji n'a nin l' fwèce
Dè pâtriyî, d'ènn' aler tot ram'tant :
« Moncheû, n' roûvîz nin m' feume èt mès èfants :
Sûr qui l' bon Diu v's abènirè timpèsse. »

Nèni ! m' misére, dji nèl sâreû plorer !
C'èst m' coûr qui sonne,
Qui hoûle â d'vins sès mèhins todi pés.
Tant qu'a m' vwès, lèye, èle si sint sèfoquer.
Qwand i lî fât hîk'ter si cwèhante ponne !

Kimint, â réze, lî ci qui moûrt di faim,
Qui n'a sol tére
Rin qu' seûye d'a lu qui si-èwarant toûrmint,
Pout-i tchanter — seûye-t-i lôyeminôyemint —
Si plinte dolince, tot montant s' deûr calvére?

Dji n' kinoh nin li rèspleû dès moudris,
Ni pò, ni gote,
Come dji n' sé nin l' bèle manîre dè sofri...
Èt dj'èsèv'lih è mi-âme qui l'a mawri
Li langonèye di m' pauve cwér qui halcote !

Come on dâné, dji ratind m' boy : li mwért ;
Ca, dè mons lèye,
Nos k'noh turtos, a nolu n' fait dè twért :
Èle nos avint come on dièrin èspwér,
Èt ç' n'èst nin l' pauve honteûs mây qu'èle roûvêye.

VII. LÈS MOUDRIS

1. A l'Ospitâ

A l'ouh

« Oûy, lès malâdes, on n' lès pout vèy ;
Poqwè n' vinez-ve nin qwand c'èst l' djoû ?...
Çoula v's arive câsi chaque fèy !...
Ci côp chal co, vos d'meûrerez foû !

— Djans !... dihez-me dè mons s'i r'wèrih !...
— Nèni !... lès bureaus sont sèrés !
— Raler sins l' vèy !... Èt s'i lanwih !...
— On n' lanwih wére tot-chal, savez... »

È lét

« Èle n'a pus v'nou d'pòy ine hapêye...
Qui s' poreût-i qu'èle ây al'main ?...
On n'ètint nou brut sol pavêye...
Come on sot, dji tronle lès balzins !

Îr, tot seû dj' n' a-st-avou pèrsone,
Èt tote li nut' dj'ènn'a ploré...
Mi Nanète m'åreût-èle, al bone,
Roûvî come tchin prèt' à crèver ?... »

Èl sàle

« V' n'avez nin co bèvou vosse drogue ?...
Djans ! vos n'èstez qu'on mâ-toûrné !...
— Dji n' sâreû, dè !... Dji sin qui m' boke,
Qu'èst tote a plâyes, mi va broûler !

— Por mi v' l'avez trop fin, vosse bètch !
I n' vout qu' dèl lâme, èdon, Moncheû ?
— Oh ! nôna !... mais dj'a m' boke tote sètche...
— Èh bin, vos d'meûrerez so vosse seû ! »

Sol tâve

« Ni m' fez nin dè mâ, dji v's è prèye !...
— N' direût-on nin qu'on l' va touwer ?...
— Dj'ènn'a si sogne, dê, d' voste awèye !
Dj'aime co mîs sofri come dâné !

— Way ! way !... vos n'avez don nole âme ?
Èt vos n' mi lêrez la qu' moudri ?...
— Têhîz-ve, vî sot !... Wârdez vos lâmes !...
— Dji n'a pus l' fwèce di lès horbi... »

Tot seû

« I r'dohèt d' doûceûrs, tos lès autes,
Èt m' tâve, tote seûle, ni pwète mây rin !
Îr, c'èst 'ne orange, oûy, c'èst-ine vôte
Qui dj' veû qu'il ahore, mi wèsin.

Après l'ospitâ 'l âront, zèls,
È leû fouwêye, di qwè l' roûvî :
Mi, dj' fè chal mi dièrêne handèl...
Come i fât dè timps po mori !... »

2. So l'Ête

On pinsereût mitwèt qu'après l' mwért
I n' a pus nole bârîre drèssêye
Inte ritche èt pauve, qui tos lès cwérs
A c'stę eûre qu'i r'pahèt lès mêmes viérs,
N'ont qu'ine même foûme èt qu'ine bèdrèye...
— Si v' pinsez çoula, v's avez twért.

Kimint ? Qwand n'èst pus qu'ine clicote
Sins vèye, sins âme, sins crâhe, sins sé,
On moncê d' poussîres qu'èl horote
On pourcê lêreût po gnognote
Èt qu'i n' poreût mâ d'aduzer,
— Li ritche va hâr èt l' pauve va hote ?

Loukîz ! vochal leû dièrin trô,
Leû dièrêne tâve, leû dièrêne djîse :
Loukîz s'i s' froyèt d'vins l'èclôs,
Ou s'ènn' a co qui pètèt haut,
S'i n'ont qu'ine êsse po passer l' sîse...
— Ah ! ah !... vos v's èwarez-st-on pô !

Tot-chal, dè marme èt dès ôr'rêyes,
Èt lès fleûrs î k'sèmèt leû sclat.
On dîreût 'ne fièsse, on buskintêye,
On gârnih come al Sainte-Marèye.
On dîreût câsî qu' c'èst djama !
— I fait co bon dè qwiter l' vèye...

Qwand ç' n'èst nin l' vèye qui v's a'touwé !
Ca po turtos ç' n'èst nin l' même djowe :
Riloukîz don d' l'aute dès costés,
Lèyîz 'ne gote la tos cès âtés,
Loukîz èt si n' fez nole laide mowe :
— Vochal li cwène dès aband'nés...

Oh ! c'èst la qu' lès viérs sont al fièsse !...
Èt qu'i fèt l' crâsse eûrèye vormint !
Pus nole pîre tot-chal, èt l' priyèsse
N'a wére pâtriyî pus qu' po 'ne bièsse :
Li timps dè dîre : « Diè wâde, crustin !... »
— Èt d' planter 'ne creûs d' plope so leû tièsse...

Rin qu' dèl tére tot-la... Lès moudris
So l'ête kimahèt leû poussîre.
Zèls qui n'ont viké qu' po sofri,
Onk avâ l'aute polèt poûri.
Poqwè lès rafûler d'zos 'ne pîre ?
— Li solo l'zî tint tchaud d' leûs pîds...

VIII. LÈS MOUDREÛS

1. Èl nivaye

Ennè tome-t-i don !... 'nnè tome-t-i !
On n' veût pus rin, ni tchamp ni wêde ;
Ènn' a pus d' treûs pîds, sins minti...
Èt la-d'zeûr ine masse a l'awête.

Dji m' dimande çou qui dj' va div'ni
Sol campagne pèneûse come ine ête.
Chal, dji n' sâreû d'morer stampi...
I fât 'ne fin... par bèle ou par laide.

I fât qui dj' rote... ca d'zos l' mantê
Qu'atome dè cîr, si dj' m'arèstêye,
Dji n' sèrè rade qu'on p'tit hopê,
La qu'on n' sârè dîre qu'i-n-a 'ne vèye.

Portant, dji n' sin pus mès ohês,
Dji d'rène d'èsse nâhî... dji bambèye...
Jèsus' ! dji n' dôreû nin di m' pê,
S' djèl martchandéve, ine mâle dinrèye !

Come èle èst tinrûle tot d'on côp,
Li nîvaye !... on dîreût dèl sôye...
Alans n's assîr ine gote so l' hô
Di ç' hopê d' pires la... puis, èvôye !

Si dj' sok'téve ?... Pus nou brut... Dji n'ô
Pus rin... Dji n' veû pus même li vôye...
Sondje-dju ?... Pardiène, sèreû-djdju sô ?
Quî èst-ce qui passe la ?... Quéne convôye !

Nôna ! Dji n' crîve nin come on tchin
So l' bwérd dèl hourèye, èl nîvaye...
Dji r'drèsse mi cwér tot plin d' mèhins,
Èt dj' lî di : Rote ! harote !... djans !... hay !

Èt s' ni vou-dj' pus d'rèner vormint,
M' lèyî goter come on polak
Èt m' rik'mander a tos lès saints !...
Co 'ne fwèce divant dè fini m' dag !

Dj'è vou raler, d'vant dè d'fali,
Come on vikant r'mwérd al grande cinse,
Ridîre â maîsse : « Ti m'as moudri !
Ti t' deûs mète mi mwért sol consyince ! »

Come onk qui stronle dizos l' hèrna,
I veûrè riv'ni l' laid potince
Qu'il a k'tchèssî, mori so l' pas
Di si-ouh, — tot rawârdant l' vindjince !

2. Vindjince

Ni pout-on pus pèter 'ne crompîre ?
Nou si pauve qui s'è deûsse passer...
Avou 'ne bone crâsse tâte di stofé,
C'èst l' fin soper d'on gros maswîr.

Pâr, qui dj'a chal dès brocales... treûs...
Qui n'ont nou maîsse èt qui sont sètches
Come vosse coûr, bèle dame di manèdje,
Come li vosse, cinsî di Stainleû !

Dès crompîres ?... Vo-nnè-la dès sètchs,
Pus' qu' ènn'è fât po mèye bribeûs,
Qui moûrrît d' faim, lès mâlèreûs !...
Puis, dj' n'a nin l' coûr oûy a l'ovrèdje.

Dè strin ?... dès crèsses ?... Ènnè mâque nin.
Lès ouhs dèl cinse, c'èst fleûr di tchêne,
Èt s' vint-on dè rintrer l' dièrène
Tchèrèye di fahènes èt d' frumint.

Loukans d'abôrd di wice qu'èle tchèsse,
Li bîhe ; — èt mèskèyans nosse feû.
Ca dji n' tin gote di m' fé tot bleû
Po l'èfouwer, s'i fome timpèsse.

Frr !... frr !... Dji v' di qu' ça va tot seû !
On dîreût on fouwâ d' ramaye.
Çoula print tot dreût : quène margaye,
Qwand s' va dispièrter l' hiède di leûps !

Qui vou-djdju dîre ?... C'èst-ine mèrvèye !
Èt dj'a co deûs brocales sor mi.
Vât mîs tot dreût dèls èployî :
Tant qu'ons î èst, fans pète qui hèye !

Eune tot-chal, djusse dizos l' cina,
Po n' nin fé lanwi lès blamèyes ;
Èt l'aute tapans-le divins l' hayèye,
Èmé cès gros hopès di sclats.

Oh ! oh ! mais c'èst qu' çoula hatih !
Rèscoulans-nos 'ne bone teûse èrî.
Li blame ataque a s'ènêrî,
Èt l' fouwâ monte, rodje èt virlihe !

Lès tchins hoûlèt — come so l' bribeûs
Qwand s'aprèpe... Li fignèsse si droûve...
Ah ! ah ! cinsî, vos loukîz mi-oûve...
Vos m'alez rinde tot grandiveûs !

Bon ! ci côp chal l'abranle èst d'nèye :
On brait, on tchawe... èt l' feû don, lu !
V' dîrîz-st-on hopê d' hututus,
La qui l' diâle si k'bat' èt hah'lèye !

C'èsteût fleûr di brocales, savez !
Mèye noms di hu ! quéne aloumète !
Divins deûs eûres li plèce èst nète...
N'âront nin l' timps d' dîre in-âvé...

Tant qu'a mi, dji qwite li gonhîre :
Dji n'a mây polou sofri l' tchaud.
Cinsî, poqwè don braire si haut ?...
— Ni pout-on nin pèter 'ne crompîre ?

IX. LI BÊ COSTÉ DÈ LAID

1. Ine nut' è bwès

Dj'a dwèrmou si longtimps, dji n' mi pou dispièrter.
Li tére cossin dès jèbes èt l' horè plin d' fètchîres
M'ont hosselé, fât-i creûre, èt ç' nut' chal m'a r'pwèsé
Come on nozé cârpê è s' tchaude banse di wèzîre ;

Èt s' ènn' aveû-djdju hâsse dè stinde mès pauves ohês !
Si c'èst-on banâve lét, li grand bwès, c'èst 'ne bèdrèye
Come n'a nole è l'osté : dj' ènnè r'vin tot ètaît,
Èt s' m'î r'veûrè-t-on co qwand m' boûse sèrè trawêye !
Dès feûs d' rîmês l' tchantèt, mais l'ont-i mây gosté,
Li douceûr di s' sitinde dizos l's âbes, è bwès même,
Po s' lèver avou l' djoû ?
'L èsteût mèye-nut', mètez,
Qwand dj'ariva tot-chal... Ine nut' come on les aime,
Tote clére, avou dès mèyes di steûles âd'dizeû d' vos...
Èt qwand dj' fouri coûkî, qu' dj'eûri pwèrté mès oûys
Tot âtoû d' mi, m' vûsion sonla taper so tot
Come ine novèle loumîre : dji vèyéve, po l' djoû d'oûy,
Tant d'afaires qui dj' n'aveû d'avance co mây pinsé !
Divins l' pâhûlisté dès tchênes âs neûrès cohes
Èt d' l'êreûre aswâdjant l' tcholeûr dès djoûs d'osté
I m' sonla, tot d'on côp, qui mi-âme, come ine fèle mohe,
S'ènondéve sins nou brut, montéve lôyeminôyemint...
Mèye pinsêyes acorît, èstoûrdihant m' pauve tièsse ;
Èt roûviant mès dolinces, li vèye èt sès mèhins,
Dji m' sinta tot rimpli d'adawiantès liyèsses...
. . . . . .
L'âme dè bwès s'adrova, tinrûle, èt rin qu' por mi :
Ci fourit ine lèçon qui dji n' roûvêyerè mây,
Faite di co cint rèspleûs qui dj'ô todi frusi,
D'andoûlantès tchansons come dès vîs râvions d' tâyes...
D'ine tchoke, dji comprinda, mîs qu'èn on papî-scrît,
Dès saqwès qu' dji n' saveû, troublantès quèsses èt mèsses,
Pus' qui so tote mi vèye... Èt, qwand dj' pola dwèrmi,
Dès sondjes, divant mès oûys, vinît dispâde leûs fièsses.
Ah ! dji n' mi sintéve pus li sofrant pauvriteûs
Qui hèrtchîve après lu sès cwèhantès miséres ;
Mais dj'èsteû l' ci qui tûse, qu'a d'vins lès vonnes on feû,
Qu'èst-adiète, so sès spales, dè pwèrter tote li tére...
. . . . . .

A c'ste eûre rin n'a d'manou, c'èst vrèy... èt dj'a co faim.
Dji sé bin qu' ci n' fourit rin qu' sondje èt rin qu' bièstrèye ;
Portant, mi nut' è bwès, djèl rigrèterè sovint :
Èle m'a fait pus pâhûle po plorer m' vicârèye...

2. Li bèle sâhon

L' solo done dès fleûrs âs oûrtèyes,
Al ditchârnêye sâ dè mossê ;
Lès gripètes ravikèt : l'ârmêye
Dès pauvriteûs, qui s' plaint dèl vèye,
Riprint corèdje, fwèce qu'i fait bê...

L'osté qu' rèshandih èt qui broûle
A fait roûvî lès deûrs hikèts ;
On n' tûse pus gote al bîhe qui hoûle,
Â freûd — ciste adjèyante sanseroûle —
Qui k'sètche l'âme bokèt a bokèt.

Portant, i n'a nou djoû, l' pauve hasse,
Qu'i pôye magnî 'ne bone fèy a s' faim ;
Si l' mâle aweûre lî d'sére si nasse,
Ci n'èst qu'ine gote... Qwantes laidès passes
Lî fât-i k'nohe li lèd'dimain !

Èl creûreût-on ? Même è s' misére,
Li pây lî sonle mèyeû mitwèt
Qui l' plaisir po l' ci qu' n'a sol tére
Rin d'aute, sins ponne, èt qui n' tûse wére
Qui l' vèye djoûrmây pout èsse on pwès.

I fât avu k'nohou l' longue transe
Dèl faim qui k'sètche, qui fait hîk'ter ;
Fât avu vèyou l' cwèhante danse
Dès spérs qu'amonne li d'falihance ;
Sol vôye i fât avu toumé,

Avu k'nohou li tére mârâsse,
Batou lès rowes come tchin corant,
Kitchèssî foû d' totes lès dicâces,
Avu d'songueté sès pîds sins tchâsses,
Ploré dès nut's come in-èfant,

Po qui l' pan prinse todi bon gos'
Èt sonle dè souke, si deûr seûy-t-i ;
Po s' fé 'ne vrêye fièsse dè k'hagnî 'ne crosse
Èt, — so l' tére wazon, sins qu'on v' hosse,
Tot come on roy, — po s'èdwèrmi !

C'èst si bon l' solo qui v' rostih,
Qwand ons a frusi dès longs meûs ;
C'èst si doûs l' clére loumîre qu'apihe
Après lès neûrs djoûs, — qu'on bènih
È fond di s' coûr li solo d' feû !

Li pauve ni k'noh pus nole èvèye
Èt s' roûvêye-t-i sès deûrs mèhins.
Divins l' tchaude nut', pol prumîre fèy,
I s' sint d'lahi, d'ine tchoke... I rèy
Come l'èfant qu'il a stu d'vins l' timps.

Èt s' boneûr èst si grand, si fèl,
— Tot près dèl pây dès mîs r'pahous —
Qui ténefèy li pauve si troubèle :
I pinse qu'èle va durer, l' handèl...
— Èt qu'on bon Diu nos èst-av'nou !

3. Li côp di spale

Ténefèy, on troûve on côp di spale...
Râremint, — mais c'èst d'ot'tant mèyeû.
Djoyeûs
D' sinti, p' on p'tit timps, mons d'èhale,
On s' rècrèstêye, ons èst vigreûs.

Qwand deûs pauves s'aidèt, l' bon Diu rèy ;
Èt qwand l' ritche assisse li bribeû,
La d'zeû
Fât creûre qu'on fait ine maîsse gastrèye,
Ca lès oûhês tchip'tèt pus reûd.

Li vèye n'a pus nole hasticote,
Pusqui so l' monde i s'a trové
Deûs frés.
« Eune !... èt l'aute !... Vo-te-la foû horote
— Qui v's èstez bon !... Mèrci, savez ! »

Èt, po l' djoû d'oûy, ons èst foû sogne ;
Tant qu'â lèd'dimain, on veûrè :
Sins r'grèt,
Fât profiter, sins èsse trèfogne,
D'ine eûre di pây èt 'nnè fé s' tchèt !

Èt puis â réze, çoula n' cosse gote
D'avu l'èspwér dè r'trover d'main
L' côp d' main
Qu'a tot sâvé. D'vins sès clicotes
On dwèm, rapâveté, so l' trèvin.

Èt dwèrmi, c'èst 'ne saqwè d' si tére,
Èt çoula fait tant pardoner !
Sins lét,
L' pauve sok'têye come so l' hô di s' mére,
— Ca l' rik'nohance l'a fait plorer.

X. TOT COMPTE FAIT

C'èst-ine misére

Mais, tot compte fait, c'èst-ine misére,
Ine plâye qu'on n' nnè k'noh nin l'ôlemint.
C'èst bon qu' c'èst fé pètchî dè hére
Èt qu'i vât mîs d' plorer, sovint...

C'èst bon qui s' mâv'ler n' sièv a rin,
Come di sèmer l'abranle sol tére
Ni fait qu' pwèsêye qui hûse â vint...
C'èst bon qu'on n' veûreût nin pus clér....

Mais d'hez, quéne colére, sins çoula,
Groûlereût â coûr, dè vèy tot-la
Trop' d'aweûr, chal trop' di dolince ?

Mais d'hez, quéne guére çoula f'reût-i,
S'il avît vol'té come loquince,
Lès pauves, — èt s'i n' savît sofri ?

TRADUCTIONS OU ADAPTATIONS

13e CONCOURS DE 1904

RAPPORT

Nous avons reçu pour ce concours dix-neuf envois, dont treize en prose, cinq en vers, et un qui donne à la fois de la prose et des vers. Au total, il y a deux traductions du latin, six du français, deux du flamand, quatre de l'allemand, trois de l'anglais, et deux du russe. Ne félicitons pas trop vite nos auteurs wallons de se révéler si étonnants polyglottes. A en croire les apparences, ils savent le russe et lisent Touloupof ; ils lisent même le petit-russien de Michel Dragomanov. En réalité, à peu près toutes ces prétendues traductions d'œuvres étrangères ont été faites sur le français, comme c'est avoué pour certaines d'entre elles. Il conviendrait que les concurrents nous renseignent toujours exactement sur leurs sources et nous indiquent la page et l'édition de leurs modèles ; même, lorsque le morceau traduit est bref, comme c'est le cas le plus souvent, ils devraient joindre à leur envoi une copie de l'original. Ils faciliteraient ainsi le jugement du jury et nous éviteraient des recherches souvent incommodes et difficiles. Où retrouver, par exemple, les petits morceaux indiqués simplement comme *Tableau champêtre* de V. Cherbuliez, *Commencement d'orage* d'Emile Leclercq, *Midi* de Henry Gréville, *Le Réveil des oiseaux* de Tschudi, *Les Choux* de E. Simon (?) : ces fragments sont évidemment empruntés à quelque chrestomathie qu'on aurait dû nous indiquer.

Comme toujours, il y a plusieurs pièces tout à fait médiocres ; mais, d'une façon générale, il convient de louer l'effort fait par les concurrents pour introduire dans notre idiome des thèmes étrangers à son inspiration ordinaire. Si nous ne proposons cependant qu'un petit nombre de récompenses, cela tient à ce que beaucoup d'auteurs semblent continuer à ignorer les exigences spéciales d'un concours de traduction. En général, ils se croient dispensés de tout effort d'invention pour le fond, alors qu'une véritable adaptation demande une certaine invention dans le cadre et dans les détails. Ils traduisent absolument tout, sans critique et sans choix, et n'ont point le tact spécial qui leur montrerait les données qu'il faut absolument transformer ou même omettre, sous peine de sortir du ton et de la couleur d'une œuvre wallonne. Surtout ils n'accordent pas un soin assez méticuleux à la forme littéraire, qui est l'exigence essentielle du concours. Très rares sont ceux qui savent soustraire leur style à l'influence corruptrice du modèle français, pour repenser et récrire leur sujet au point de le présenter dans une forme vraiment wallonne.

Passant rapidement en revue les sujets traités, nous considérons d'abord les morceaux en prose.

Franchement mauvais est le n° 4, *Mati Laensbergh*, une traduction littérale et ennuyeuse, bourrée de mots et de tournures françaises, de néologismes créés sans aucune vraisemblance analogique. Nous en dirons autant du n° 5, *Li mwérî dèl sôlêye*, un envoi qui sans doute nous a été fait simplement parce qu'il doit y avoir, dans tout concours wallon, au moins une pièce sur le *pèkèt*.

Le n° 9 *Lès Djotes* (traduit de E. Simon ?) est une page intéressante comme vocabulaire, mais déparée par quelques expressions françaises, telles que *d'na l'òrde*, *s'èployi a*. Le même auteur nous présente une traduction de *Nid de Bouvreuil* de Chateaubriand, sujet qui a également tenté

le n° 12. On regrette que, faute de travail et de liberté dans l'imitation, ni l'un ni l'autre des concurrents n'ait su rendre ce joli petit tableau en bon et franc wallon.

Le n° 10 nous a traduit une lettre de Mme de Simiane à M. d'Héricourt, et la LIIe lettre persane de Montesquieu. Malgré quelques taches, l'auteur a rendu avec assez de bonheur ces deux pièces difficiles à faire passer dans notre langue. Nous lui accordons une mention honorable sans impression.

Même distinction pour le n° 13, *Li faw dè viyèdje*, traduit du flamand de Snieders. L'auteur y déplore (en wallon *pleûre* et non *tchoûle*, qui est neutre) la mort du vieux hêtre du village, dans une langue assez travaillée et généralement correcte.

Le n° 12 nous traduit une série de morceaux descriptifs (de Cherbuliez, Daudet, Leclercq, H. Gréville, Zola, Chateaubriand, J.-J. Rousseau, Alph. Karr, Tschudi, Theuriet, Ch. Delon, Dumas fils), empruntés à nous ne savons quelle chrestomathie. Toutes ces traductions sont serviles, et semblent trop avoir été faites au courant de la plume. On pourrait presque toujours, à l'aide du wallon, rétablir l'original français dont la traduction copie les formes, les tournures et le vocabulaire.

Comme les autres années déjà, l'imitation des contes d'Andersen a tenté plusieurs concurrents. Le n° 6 *Ine saminne di l'ome âs poussîres*, et le n° 8 *Li cofe volant* essaient de traduire deux des contes les plus charmants de la collection, mais, malgré de louables efforts, ils ont laissé encore trop de termes et de tours français pour que nous puissions proposer l'impression. En revanche, nous accordons une mention honorable avec impression, à un troisième conte, le n° 3 *L'istwére d'ine mére*, où l'auteur a su rendre l'impression saisissante de l'original dans une bonne langue, à peine déparée par quelques taches qu'il sera aisé d'effacer.

Nous accordons une mention sans impression au n° 14, *Rigrèts*, traduit de l'allemand de Frantz Müller, où les infiltrations françaises sont trop abondantes pour que nous puissions aller jusqu'à l'impression.

Le n° 1 *Dièw, St-Pîre èt l' mètchante feume* se présente comme traduit du petit russien de Dragomanov. C'est simplement une légende banale que nous avons tous entendu raconter dans notre enfance. Au point de vue du folklore, c'est une pièce très connue, et pas n'était besoin d'aller la découvrir dans le petit russien où sa version n'offre absolument aucun détail original.

Le n° 15 *Li sogne fait fé dès oûys come St-Djile* est traduit du russe de Touloupof ; c'est un conte nouveau, amusant, adapté et localisé avec art. A peine y a-t-il quelques rares expressions impropres, qu'il sera facile de faire disparaître. Nous lui avons décerné une mention honorable avec impression.

Le n° 16 contient des traductions en prose et en vers. Nous accordons une mention honorable à toutes les pièces en prose qui sont d'une langue excellente : *la Vie simple* d'Edmond Picard, *l'Horloger* de M. des Ombiaux, *la Chasse* de Camille Lemonnier, *le Tambour des Corneilles* d'Eugène Demolder, *le Double jardin* de Maeterlinck, et nous proposons d'imprimer le morceau intitulé *la Chasse* de Lemonnier, qui présente un vocabulaire abondant, souple et varié, et qui rend bien le mouvement et le relief de l'original.

Le même traducteur réussit moins bien dans ses morceaux en vers ; il y apparait souvent gêné par les exigences de la mesure et de la rime. Il y a trop de mauvaises césures, d'inversions forcées, d'élisions illégitimes. Quand donc un membre compétent de notre Société fournira-t-il aux auteurs wallons un bref exposé des quelques règles naturelles et indispensables de la versification ? Pour nos auteurs, les vers sont simplement des groupes de syllabes, rendus à peu près égaux à force d'élisions forcées, et munis

de rimes obtenues au petit bonheur, le plus souvent à l'aide d'abominables chevilles dont notre concurrent présente quelques exemples : *don*, *djans*, *dè*, *odè*, *pâr*. Nous regrettons de voir gâtées par ces taches des pièces où l'on reconnaît un travail méritoire, et une connaissance peu commune de la langue.

Citons quelques exemples de pièces que nous avons été bien près de couronner : *Chanson de mendiant* (Tristan Klingsor).

Dji l'a pièrdou, m' coûr, sol vôye ;
On bribeùs l'a ramassé ;
Èt d'vins s' grande marinde qui plòye,
Come ine rodje pome, l'a hèré.

'S'a-st-assiou-t-al creûh'lèye vôye
So 'ne bleûve pire èt, tot huflant,
Di s' marinde a grandès rôyes
'L a pris l' rodje pome èt dè pan.

'L a sètchi s' grand coûtè breune
Tot flori, pondou, r'lûhant,
Di s' marone coleûr di leune :
'L a mètou l' rodje pome so s' pan.

À ri 'l a rimpli s' botèye,
Z-a-t-i bèvou quéques gourdjons ;
Di m' coûr 'l a fait treùs bètchèyes
Come si m' coûr li sonléve bon.

Nous ne reprocherions guère à cette pièce que l'inversion *grand coûtê breune* faite pour la rime.

Citons encore ce premier quatrain du sonnet *A la Morgue*, traduit de Paul Berlier.

È neûr câvâ qui fait sogne,
I dwèrmèt tot long stindous,
Lès moudris, lès k'magnis d' rogne,
Onk so l'aute, so tièsse, so cou.

L'auteur est déjà maître de sa forme dans la prose. Avec de l'application et du travail, il parviendra à nous présenter des pièces de vers que nous aurons le plaisir de couronner.

N° 7. Quelques scènes évangéliques, tirées de la Vulgate. Ici tout laisse à désirer : langue, style, vocabulaire, grammaire, versification, orthographe, ponctuation. Il ne reste rien de la simplicité du récit évangélique ; la traduction y introduit des vulgarités du plus mauvais goût. Sans qu'il s'en doute, l'auteur fait une véritable parodie. Quelques exemples. Dans les *Noces de Cana*, ce vers grotesque et naïf : *Ci-chal èl prinda po dè vi Bourgogne.* — *Et coepit illos docere multa : Jèsus 'nnè profita po l'zi dire quéques vrèyes !* Jésus s'exprime souvent par spots, et quels spots ! Dans le *Mauvais riche : Ca dj'a co la cinq frés qu'ènn' ont qui po leù panse.* Dans l'*Enfant prodigue : S' minant vrèyemint come on vèrat !* Pour les besoins de la rime, l'Egypte devient *on fwèrt vilain trô*, Hérode, *on mâdit napè*, et la sœur de Lazare *li comére.*

Le n° 19 essaie d'imiter 4 pièces d'Horace, dont la délicieuse ode du livre III *Donec gratus eram tibi.* Pour rendre le charme et la délicatesse de pareilles pièces, dont tous les détails, choix des rythmes, des images et des mots, sont d'un art impeccable, il faudrait un travail, une conscience littéraire et une subtilité dont nos auteurs wallons n'ont en général ni l'habitude ni même l'idée.

Le n° 11 *Li p'tite bribeüse* traduit *La petite mendiante* de Boucher de Perthes ; sujet banal, traité sans éclat, même dans l'original. Mais l'auteur a su rendre son modèle dans une langue aisée et coulante. Nous lui accordons une mention honorable sans impression.

Il nous reste à signaler trois pièces : le n° 2 *li Présint*, d'après *Het Geschenk* de Loveling, assez joli sujet, mais gâté par des chevilles et des gallicismes ; le n° 17 *l'Heure des*

enfants de Longfellow, et le n° 18, *la Chanson de la chemise* de Thomas Hood, qui présentent et exagèrent les défauts du n° 2.

On aura remarqué que beaucoup de concurrents choisissent leurs modèles parmi les auteurs les plus modernes, et même dans la littérature purement descriptive ou impressionniste. Ce choix ne leur rend pas la tâche aisée. Le genre descriptif en particulier, avec ses noms abstraits, ses participes présents, ses épithètes savamment recherchées, est à certains égards le produit artificiel d'une littérature vieillie et qui a épuisé toutes les formes naïves d'expression. Le wallon qui n'a pas derrière lui un bien riche passé devrait d'abord essayer d'enrichir son trésor littéraire par des moyens plus simples et plus naturels. Sans vouloir détourner les concurrents d'essais où quelques-uns ont réalisé de véritables tours de force, nous ne cesserons pas de leur signaler les sources d'inspiration qu'ils pourraient trouver dans les littératures populaires de nos voisins. Peuple roman enfoncé comme un coin dans un milieu germanique, le wallon peut s'approprier naturellement quelque chose de la sentimentalité et du symbolisme du *Lied* et du *Märchen* de l'Allemagne ; il peut aussi aspirer à rivaliser d'esprit, de clarté et d'élégance avec les modèles que lui offrent les littératures provençales et italiennes. Par malheur, nos wallons savent le russe, mais pas le provençal !

Les membres du Jury :

Aug. Doutrepont,
Ch. Michel,
Léon Parmentier, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 13 mars 1905, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux pièces couronnées a fait connaître que le n° 3

L'istwére d'ine mére est dû à M. Joseph Hannay, de Schaerbeek ; les n°s 13 *Li faw dè viyèdje*, 14 *Rigrèts* et 15 *Li sogne fait fé dès oûys come St-Djîle*, à MM. Edmond Jacquemotte et Jean Lejeune, de Jupille ; le n° 16 *Traductions d'écrivains contemporains*, à M. Arthur Xhignesse, de Huy ; les n°s 10 *Traduction d'une lettre de Mme de Simiane* et 11 *Li p'tite bribeûse*, à M. Alphonse Gillard, de Seraing. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

Li Tchèsse

TRADUIT DE CAMILLE LEMONNIER

PAR

Arthur XHIGNESSE

MENTION HONORABLE

... Li bièsse coûrt tot-chal, puis tot-la ; èle côpe â coûrt, dâre divins lès fossés, triviêsse lès côpes èt lès rasses, kimahe sès vôyes, pitchole èt s' dîreût-on l' moyou d'ine rowe qui s' tape â lâdje èt s' rastreûtih, wice qui l' hiède dès tchins aroufèle, ratoûne, potche, si pièd' come èn ine atrape. Hourrah ! li tchèsse s'ènonde, pièrdant dès bokèts, gripant, foû dès oûys chal, tot-la adârant come on timpèsse, hoûlant, rôlant, boûzant, crèhant, s' twèr-tchant, s' kiployant avou dès aloumîres èt l'arèdje dès trompètes, tot come ine èwarante colowe qui brôyereût tot l' bwès d'vins sès onês. Hoûtez don ! On brait cayûte ! Èt lès èclameûres dès vârlèts ! Li pêl'tèdje kimince djoyeûsemint, i cwink'sêye, i gueûyêye ! L'afaire èst bone ! Bravô ! Doguez ! Li bièsse èst da nosse ! Tos lès tchins sont d'ssus, qui lî k'râyèt l' bûzê, a cavay so sès reins, kihagnant, brèyant, samant... come ine troke dilahêye èt d'songuetêye, qui pint al bièsse, èt s'ènn' a-t-i qu' leûs tripayes toumèt, èt dès autes qui s' vindjèt a fé pés.

Adon, li hiède sitampêye, on k'mince a pârti. Lès tchins, pansâs, groûlèt, hoûlèt, hawèt, hapèt leû bokèt èt s' kihagnèt inte di zèls.

Èt puis on fait l' pôrcèchon. Saint-Houbèrt ! qu'èlle èst bèle ! Lès feumes sont rosselantes, lès oûys blamèt, lès lèpes riyèt èt d'zos l' vroûl veût-on l' cwér qui trèssèye di djôye. Ci n'èst qu'on ris'lèt, on tchak'tèdje, on disdut ; chal, on galope ; tot-la, on s' tchouf'tèye èt s' djâse-t-on tot bas. Quène liyèsse ! Ons èst nâhî, portant ; lès tch'vâs, tot blancs d'same, hènihèt ; èt dèdja, â tchèstê qu'on trèveût d'â lon, li pwèce èst-â lâdje, tot plein d' brut èt d' l'odeûr dèl gas' qui lès ratint turtos.

L'Istwére d'ine Mére

TRADUCTION D'UN CONTE D'ANDERSEN

PAR

Joseph HANNAY

MENTION HONORABLE

Ons èsteût â bê mitan di l'iviér. Dès grossès flotchètes di nivaye toumît a broubis dispôy li djoû di d'vant : ènn' aveût dèdja deûs pîds haut. On n' vèyéve avâ lès vôyes qui dès djins qu'avît hâsse ; nolu n' s'astârdjîve èt turtos èstît èwalpés dè mîs qu'i polît po s' warandi dèl frudeûre.

È si p'tite tchambe, ine pauve feume èsteût achowe djondant dè lét di si-èfant, malâde dispôy ine hapêye. Pauve pitit, il èsteût d'dja « bin bas » ! I djèmihéve èt s' mame, quèl vèyéve ènn' aler, ploréve sins l' poleûr catchî.

Al tchame, l'ouh crîna tot s' tapant â lâdje. On vî ome intra. I parètéve bin avu cint ans èt portant il èsteût co virlihe. Sès vigreûs oûys trawît çou qu'i loukîve ; si grande bâbe tote blanke, ralonguihéve co s' grand maigue visèdje. Tot vî qu'èsteût, on vèyéve qu'i d'véve avu 'ne vol'té d' fiér ; si prèsteûre féve paou.

Il aveût l'air si minâbe, si mâlureûs ! Il èsteût pâr tot èdjalé èt s' moréve-t-i d' faim. C'èst çoula qui l' feume si r'mèta vite dèl pawe qu'èle hapa, dèl vèy intrer si franc batant.

Èle s'è fa dèl pône èt al vole lî vûda 'ne jate di tchaud cafè po l' rèshandi dismitant qu'èle èl féve assîr divant l'êsse.

L'èfant v'néve di s'èssok'ter.

Tot ratindant qui s' cafè èstahe ine miète rifreûdi èt s'apinsant qu'a si-adje ci vî home la d'véve aveûr vèyou dèdja brâmint dès afaires, li feume lî dèrit :

« Loukîz on pô m' pauve fi, moncheû, come i d'cwèlih èdon ? Vola cinq' samaines qu'i malârdêye dê, l' pauve andje. Dji so si binâhe qu'i s' ripwèse ine miète ; pinsez-ve qui l' binamé bon Diu mèl lêrè ? »

Li vî ome ni rèsponda nin, mins il aclapa 'ne si drole di loukeûre al feume, qu'èle comprinda èt s' mèta-st-a plorer come ine Mad'linne.

I-aveût dèdja tant dès nut's qu'èle n'aveût pus vèyou s' lét qui, di nâhisté èt a fwèce dè plorer, èle s'èdwèrma, mins 'le n'âreût polou dwèrmi longtimps, ca l'îmâdje di si-èfant malâde lî k'tchèssîve li somèy.

Èle si dispièrta quéquès minutes après côp èt. l' prumî qu'èle fa, ç' fourit dè dârer sès oûys so l' lét dè p'tit.

« Mon Diu Signeûr, mi-èfant ! » hôla-t-èle.

Pus d'èfant, pus d' vî ome, ca ci-cial c'èsteût l' Mwért, èt il èsteût èvôye avou l' pauve pitit cwér, ni lèyant al pauve feume qui l' tâv'lê dè p'tit lét vûd.

Adon, tote foû d' lèye, èle cora foû di s' tchambe, sins minme tûser a s' moussî po l' timps qu'i féve èt, come ine sote, brid'la qwate a qwate al valêye dèl montêye. Ine fèy sol pavêye, èle si mèta-st-a traf'ter tot brèyant après s' fi, tot soglotant.

So sès vôyes, èle vèya 'ne feume achowe èl nivaye èt neûre moussêye come si 'lle èstahe di doû. Cisse feume lî dèrit :

« Vos plorez èt vos brèyez al vûde, binamêye madame. Dj'a vèyou, mi, l' vî ome moussî foû d' vosse tchambe ; save bin quî qu' c'èst ? Èt bin, c'èst l' Mwért ; il a v'nou prinde voste èfant èt, çou qu'i print, savez, lu, i nèl rint mây.

— Quéle vôye a-t-i pris don, qui dj' sâye dèl rac'sûre èt d' lî r'haper m' fi ?

— Dji v's èl va dîre ; mins mâ dè pârti, tchantez-me lès p'tits

bokèts qu' vos èdwèrmîz voste èfant avou. Dji so l' Nut', èt bin sovint dji m' plaîhîve a v's aler hoûter, tot v' loukant djondant d' vosse fi. »

Li pauve mére, qu'aveût portant l' coûr crèvé, s' mèta-st-a tchanter come èle pola, tot plorant même ; mins, si deûr qui c'èstahe a fé, èle ènnè trova l' corèdje tot tûsant qu'èle aléve poleûr porsûre li voleûr di si-èfant.

Li neûre moussêye, lèye, hoûtéve, sins moti.

Li mére s'arèsta, pinsant avu tchanté assez.

« Tchantez co, dèrit l' Nut' ; dj'inme tant vosse tchant ; adon vos lâmes èt vos hik'tèdjes mi mètèt l' mirâcolèye è l'âme, èt çoula m' dût a l'îdêye. »

Pauve mére, qué mârtîre qu'on lî féve passer, lèye qui broûléve dè cori èvôye !

Èle riprinda don sès hosseûses ; mins c'èsteût trop deûr ; ci côp cial, èle tchantéve, ou pus vite èle hoûléve, tot s' kitrâyant tote, télemint qui l' rafia di s' sâver l' tèm'téve... Çou qu'èle sofréve !...

« A c'ste eûre, dèrit l' Nut' ; dji so payêye dè chèrvice qui dji v' va rinde ; vola vosse vôye : cial â coron dèl lèvèye, vos veûrez on bwès ; èh bin, c'èst por la qui l' Mwért a pris s' coûse. »

Sins même prinde lès pônes dè dire ni Dièw wâde ni mèrci, li mére s'ènonda dè costé qui l' Nut' lî ac'sègnîve.

È bwès, èle vèya deûs pasês qui s' creûhelît ; liqué faléve-t-i prinde ?

Èle dimanda a on bouhon di spènes s'i n'aveût nin vèyou passer l' Mwért avou in-èfant d'vins sès brès'.

« Siya, dèrit l' bouhon, tot fruzihant come po heûre li nîvaye quèl racovréve. Rèstchâfez-me so vosse coûr, dèrit-i ; adon dji v's ac'sègnerè l' vôye qu'èle a pris. »

Mâgré qu'èle n'avahe qu'ine tène capote so si tch'mîhe, èle sèra l' bouhon disconte si stoumac'. Lès spènes pondît come dès awèyes èt l' tène capote èsta rademint tîdowe dè song' dèl pauve feume.

Qwand l' bouhon fourit rèstchâfé, èle èl lèya aler. Li nîvaye qu'aveût sor lu, s'aveût fondou al tcholeûr èt, èl plèce dè co èsse blanc d' nîvaye, il èsteût div'nou tot rodje dè song dèl mâlureûse.

I d'gotéve, èt chaque gote qui touméve féve sûde foû d' tére on noû r'djèt, on djône têron.

Li bouhon fruziha co, tressèya come po r'mèrci, èt mostra l' bon pasê al feume.

D'ine reûde abatowe, èle cora so l' pasê, mins l' vôye lî fourit co côpêye ; ca, â coron, èle sî trova â bwérd di l'êwe. Qwè fé ? Nole nèçale qui l'âreût miné â coron !

Èle ava 'ne îdêye. Tot buvant tote l'êwe, s'apinsa-t-èle, èle mètreût l' fond a sètch èt, adon, èle poreût roter d'ssus come sol pavêye. Èle si tapa al tére, si mèta-st-a beûre, mins èle fourit al vole ripahowe d'êwe. Èle ni pola porsûre cisse sote îdêye, qui n' lî v'na, â réze, qui pa-ce qu'èle aveût fiyate divins on mirâke dè Bon-Diu.

Èle si compta pièrdowe èt s' mèta a plorer.

Di l'êwe qu'aveût stu keûte disqu'adon, on p'tit flot si v'na taper so l' bwérd, tot près d' lèye èt lî d'ha :

« Pône al vûde, nosse dame, di v' difâfiner a plorer : c'èst come si vos tchantîz ; vos èstez a stok cial ; dji sé çou qu' vos qwèrez èt dji v' sètcherè foû di spèheûr si vos m' volez d'ner vos deûs bês oûys ; dji n'a co mây vèyou dès s'-faits qu' lès vosses ; c'èst vrèyemint deûs aloumîres. Plorez tant qu' vos polez ; plorez-lès foû d' vosse tièsse ; hoyez vos lâmes sor mi èt, qwand vos n' nn' ârez pus a plorer, dji v' monrè-st-a l'aute bwérd, wice qui vos veûrez l' djârdin dèl Mwért. »

Èle si d'va co bin résoûde a fé çou qui l' flot lî d'mandéve.

Èle plora, plora èt plora tant, qu' sès deûs oûys ènn' alît a lâmes, qu'i toumît è l'êwe èt, la, div'nît deûs èsblawantès pièles.

Adon l' flot l' prinda èt l' pwèrta a l'aute bwérd.

I-n-aveût la 'ne grande mohone come on palâs ; so li drî, c'èsteût l' djârdin dèl Mwért. Chaque fleûr, c'èsteût l' vèye d'ine

saquî, èt chaque vikant aveût s' fleûr. I-gn-aveût dès rôses, dès clédiès, dès magriyètes, djans, di totes lès sôrs.

Qwand l' Mwért aveût stu qwèri 'ne saquî sol tére, èle vinéve è s' djârdin râyî s' fleûr.

Li trèvin qu'èle mètéve po v'ni d' sol tére disqu'è s' djârdin, c'èsteût l' langonèye.

Divins chaque fleûr, on coûr batéve.

Mins l' mâlureûse mére ni poléve rin vèyî d' tot çoula. Èle èsteût aveûle, d'abôrd qu'èle vinéve dè d'ner sès oûys â flot po-z-av'ni disqui cial.

Ine vèye feume lî v'na d'mander çou qu'èle féve la èt çou qu'èle voléve.

« On m'a dit qu' c'èsteût cial li djârdin dèl Mwért, rèsponda-t-èle. Wice èst-èle, li Mwért ? èle a v'nou qwèri mi-èfant, èt dji vin po lî r'prinde.

— Èle n'èst nin co cial, dèrit l' vèye feume ; mins qui m' volez-ve diner ? dji v' dîrè çou qu' vos avez-st-a fé po-z-av'ni a vosse sohait.

— Mins, brave feume, dji n'a pus rin a d'ner. Qui f'reû-djdju bin po savu qwè, dihez mèl ; mi dièrêne gote di song', c'èst d'a vosse, ca pus rin ni m' peûse po mi-èfant.

— Dinez-me vos bês neûrs tchivès èt prindez lès meun's, dèrit l' vèye. »

Rademint èle côpa sès dj'vès èt lès discandja disconte lès cis dèl vèye feume qui, po l' rimèrci, èl mina tot avâ l' djârdin.

« Hoûtez tot près d' chaque fleûr po vèyî s' vos rik'nohrez l' tok'tèdje dè coûr da vosse fi, » dèrit l' vèye feume.

Li mére s'acropa ad'lé chaque fleûr èt a turtotes èle oya l' bata d'on coûr. Èle ennè hoûta co mèye èt, tot a d'on côp, èle si r'drèssa tote ureûse divins s' mâleûr. C'èst qu'èle vinéve dè rik'nohe li bata dè coûr di si-èfant d'vins on djône feû-d'-lis qui pindéve a l'âwe èt qu'aveût tote l'air dè voleûr mori. Èle assètcha l' fleûr a lèye come po l' fièstî èt s' fé fièstî.

« Fez bin astème dè nèl nin frohî, dèrit l' vèye feume. Rawârdez pus vite qui l' Mwért rinteûre, èt vos lî disfind'rez dèl râyî ; dihez-lî qui, si-èle li fait, vos râyerez totes lès autes po v' vindjî ; èle ârè paou, ca chaque fleûr pwète li coûr d'on vikant èt c'èst Dièw tot seû qu'èst maîsse dèl vèye èt dèl mwért d'a turtos. Ci n'èst qu'avou s' pèrmichon qui l' Mwért lèye minme lès wèse râyî... »

A ç' moumint la, l' mâlureûse mére sinta d'vins tos sès mimbes on freûd vint qui lî d'na lès frèssons. Èle ad'vina qui l' Maîsse dè djârdin n'èsteût nin lon èrî d' lèye èt... c'èsteût vrèy : li Mwért èsteût so s' costé.

« Kimint ave fait po trover l' vôye ? dèrit l' Mwért ; pa, vos èstez co cial divant mi.

— Dji n'a pièrdou nou pîd d' tèrain po v'ni cial, dèrit-èle ; ca dji so 'ne pauve mére qui qwîrt si-èfant. »

La d'ssus, l' Mwért sitinda s' main d' glèce so l' feû-d'-lis, come po l' râyî.

Li mére si mèta co pus vite âd'divant dèl fleûr po l' warandi èt brèya :

« Vos nèl râyerez nin ! rindez-me mi-èfant ou bin dj' râye totes lès fleûrs qui sont cial ! »

Tot d'hant çoula, èle ènn' apougnîve dèdja eune po l' ditèrer.

« Lâkez vite èt rade, brèya l' Mwért, tot soflant sol main dèl feume ; si vos râyiz cès fleûrs la, vos rindrez dès aûtès méres mâlureûses, parèy qui vos. Tinez, vola vos deûs oûys qui dj'a trové è fond d' l'êwe ; riprindez-lès èt s' loukîz 'ne miète è fond di ç' pus' la ; vos y veûrez l' dèstinèye di voste èfant èt l' cisse di l'èfant qui v's avez mâqué d' lî prinde li vèye. »

Èle ala loukî è pus'. D'on costé èle vèyéve djôye, santé èt aweûr èt d' l'aute costé, misére, doleûr èt honte.

« Èh bin, dèrit l' Mwért ; li vicârèye ureûse, c'èst l' cisse qui vos v'nez dè voleûr frohî èt, l'aute, c'èst l' cisse di voste èfant. Èl rivolez-ve co, voste èfant ? lî volez-ve vèyî passer 'ne vicârèye di misére, di doleûr èt d' honte ? »

Èle dimana stâmus' on moumint ; adon èle rèsponda tot plorant :

« Nèni, nèni ; wârdez-le èt minez-le ad'lé l' Bon-Diu ; ci sèrè-st-ine andje qui veûyerè so s' mame. Awè, sipâgnîz lî d'èsse si mâlureûs sol tére. Dji v's advowe qui dj'a-st-avu twért, ca dj' m'âreû d'vou rapinser pus timpe qui l' Grand Maîsse d'a turtos fait bin çou qu'i fait. Dji lî d'mande pardon èt a vos avou. »

Li Mwért, sins pus moti, prinda l'èfant èt l' pwèrta â Cîr.

Li pauve mame, lèye, on pô rik'fwèrtêye rapôrt di çou qu'èle vinéve dè vèy èt d'ètinde, ènn' ala tot londjinnemint, plinte di r'mwérd d'aveûr volou aler disconte li vol'té dè Bon-Diu.

Li sogne fait fé dès oûys come St-Djîle

TRADUCTION D'UN CONTE RUSSE DE TOULOUPOF

PAR

Edmond JACQUEMOTTE et Jean LEJEUNE

MENTION HONORABLE

I-n-aveût 'ne fèy on marcou qui d'moréve amon dès maîsses pice-crosses ; li tchèt, qui nos loûmerans Bièrand èsteût mâ noûrî èt si djamây, è catchète, i lètchîve li hièle â lècê ou sawiréve ine frigoûse, li feume dè maîsse si mètéve a l' barboter, aléve minme disqu'a l' bate èt lî d'héve :

« Ah ! vos èstez on parèy, vos ? Câse di vos, li vèye chal èst-on mârtîre, vos lètchîz èt v's aduzez tot. »

Cisse vicârèye la n'aléve qui tot djusse â marcou, qui s' diha d' fé sès pakèts èt d' qwiter dès parèys maîsses, qu'avît tofér lès oûys sor lu. I s'apontia èt 'nn' ala. Rotant reûd, rotant lôyeminôye, Bièrand ariva-st-a l'ôri d'on bwès ; i vèya la 'ne fwért vîle mâhîre qui touméve è blèsse.

« Risquans in-oûy divins onk dès trôs dèl houbète, pinse-t-i, èt wêtians d'a quî qu' c'èst. »

Nolu n'èsteût la ; cisse mohone èsteût aband'nêye dispôy longtimps èt touméve a pont po nosse marcou, qui s'î rètrôcla èt î vika-st-a si-âhe. L'â-matin al prumîre eûre, ènn' aléve avâ l' bwès, atrapéve in-ouhê chal, ine soris la, èt qwand c'èst qu'il èsteût bin r'pahou, i rintréve è s' fouwêye, binâhe come onk qui n'âreût mây kinohou l' pus p'tit dès displis.

In-â-matin, l'aireûre dè djoû v'néve ; li marcou s' porminéve avâ l' bwès ; i rèsconteûre on r'nâ ; ci-chal èl riloukîve tot èwaré : i n'aveût co mây vèyou 'ne parèye bièsse. Li marcou lî fat 'ne sèrviteûr èt lî d'ha : « Bondjoû, k'mére, kimint v' va-t-i ? i-n-a longtimps qui dj'âreû bin volou aler fé vosse kinohance ; mins l' timps m'a todi mâquer disqu'a c'ste eûre.

— Mins quî èstez-ve ? i-n-a 'ne bone tchoke qui dj' hâbite li bwès èt dj' n'a mây rèscontré 'ne sifaite bièsse qui vos.

— Oh ! mins, i n'a nin longtimps qu' dji so chal ; dji vin d'ariver dès grands bwès d' Saint-Houbèrt, on m' lome Bièrtand, èt dj' so-st-avoyî po-z-advigiler lès bièsses di chal. »

Après avu dit çoula, nosse tchèt spreûgna, vôssa si scrène èt d'ine hope, potcha so 'n-âbe ; li r'nâ, qu'on loûméve Dadite, èsteût d'manou d'zos l'âbe ; i r'louka l' marcou èt lî dèrît d'ine vwès d' lâme :

« Dihez, Bièrtand, èstez-ve marié ou bin sèriz-ve co djône ome ?

— Djèl so co, rèsponda l' tchèt, èt vos, èstez-ve co mam'zèle ou sèriz-ve mariêye ?

— Oh ! nèni, dji so co todi djône fèye. Portant si dj' trovéve on bon galant, ci sèreût a s' dimander poqwè qui dj' nèl siposereût nin. »

Li marcou sât'la djus d' l'âbe, niâwta èt dèrit â r'nâ :

« Dj'a-st-ine houbète, mins dj' n'a nole couh'nîre ; vis voriz-ve marier avou mi ? »

Li r'nâ fourit binâhe. Li marcou l' mina è s' dimorance, wice qu'î fît 'ne bone gas' po fièsti l'acoplèdje.

Li lèd'dimain, al ponte dè djoû, li r'nâ 'nn' ala tot corant tot avâ l' bwès, qwèrant 'ne bièsse a magnî po l'eûrêye di doze eûres, qwand c'èst qu'i rèscontra on leûp.

« Bondjoû, k'mére li r'nâ, dèrit-i, wice corez-ve ainsi ?

— Bondjoû ; mins passez vosse vôye ; dji n'a nin l' timps d' guèrî ; mi bouname mi rawâde èl mohone.

— Avou qui èstez-ve mariêye ?

— Djèl so avou l' grand maîsse di totes lès sâvadjès bièsses, avou Bièrtrand, qu'on nos a-st-avoyî dès grands bwès d' Saint-Houbèrt.

— Dihez, k'mére, èl pout-on vèy, voste ome ?

— Oh ! djèl creû bin, mins seûlemint apwèrtez lî, come présint, on mouton ; sins qwè, loukîz a vosse sogne, il èst mètchant. »

So çoula li r'nâ coûrt pus lon èt rèsconteûre ine cagnèsse oûrs, qui lî d'ha :

« Ah ! bondjcû, mam'zèle Rinâ, qué bon vint v's amône ?

— Oh ! dji va qwèri 'ne bièsse a magni po mi-ome èt por mi.

— A-t-i longtimps qui v's èstez è manèdje ?

— Oh ! nèni, mi k'pagnèye vint di v'ni dès grands bwès d' St-Houbèrt po-z-advigiler totes lès sâvadjès bièsses di ç' bwès chal.

— Pout-on aler vèy voste ome, Dame Rinâ ?

— Poqwè nin ? Mins ni v'nez nin avou lès mains vûdes ; i n'inme nin çoula, savez, lu ; vos lî polez bin apwèrter on boûf. »

L'ours èsteût èvôye après on boûf, qu'i fa l' rèsconte dè leûp, qui lî dèrit :

« Avez-ve oyou dîre qu'on novê maîsse, qui vint dès Ârdènes, èst-arivé chal ?

— Awè, rèsponda l'oûrs, èt k'mint èst-i possibe qu'on n' l'ètinde gote ? on dit qu'il èst fwért mètchant ; ossu dj' lî va-st-ècrâhî l' pate tot lî pwèrtant on mouton ; çoula ni m' sâreût fé nou twért.

— Èt mi, dj' qwîr on boûf, dèrit l'oûrs, li r'nâ m' l'a d'mandé... i n'èst sûrmint nin bon, nosse noû maîsse. »

Li leûp èt l'oûrs ènn' alît, èt i bètchîve après doze eûres qu'i riv'nît ; li leûp sèťchîve on mouton podrî lu ; l'oûrs ahèrtchîve on boûf. Arivés tot près dèl mâhîre dè marcou èt dè r'nâ, come i n'ârît mây wèsou intrer, i s' dimandît çou qu'i porît bin fé, qwand l'oûrs dèrit : « Hoûtez, dj' va mète li boûf chal tot près dèl houbète, adon dj' griperè so ç' tchinne chal.

— Èt mi, wice mi rètrôcler ? dimanda l' leûp, aidîz-me ine gote a m' catchî 'ne sawice ; ca dji n' sâreû, come vos, griper so l'âbe.

— Èh bin, dèrit l'oûrs, moussîz è ç' bouhêye la ; dji v' racoûveûrrè avou l' heûve. »

Li leup èl bouhêye, l'oûrs so l'âbe s'assît tot rawârdant l' moumint qui l' grand maîsse vinreût foû di s' mâhîre. Ine gote après, vola qui l' marcou s' mosteûre, adon veût l' boûf coûkî ; sès oûys blawtît ; i s' fa on rin d' lurson, potcha so l' boûf èt s' mèta-st-a l' kihagnî èt a l' digrimoner tot groumetant. L'ours l'ètint èt s' dèrit : « Mâgré qu'il èst p'tit, il èst, diale m'arabe, bin rafôré ; on boûf sèreût trop' po nos deûs avou l' leûp, èt lu tot seû, i brait co : pau ! pau !... »

I sonléve a l'oûrs qui l' marcou tot groumetant dihéve qu'ènn' aveût trop pô avou l' boûf. Di podrî l' fouyetèdje, li leûp n' vèyéve gote çou qui l' marcou féve èt come il aveût 'ne grande èvèye dè loukî, i s' vola fé djoû inte lès cohes, mins l' tchèt l'ètint, compte qui ç' seûye ine soris, roufèle d on côp èl bouhêye èt agrimonêye tot l' mûzê dè leûp... Ci-chal hoûla d' mâ èt d' totes sès fwèces biza-st-èvôye ; li marcou s'èwara lu minme èt d' pawe, gripa so l' tchinne la qu' l'oûrs aveût pris djîse.

« Ah ! mon Diu, don, c'èst m' mwért ! si dèrit l'oûrs, ca si l' noû maîsse mi veût, i m' va magnî. » Èt l'oûrs potcha djus d' l'âbe si èminnêyemint qu'i s' touwa.

A pârti di ç' moumint la, li r'noumêye dè marcou Bièrtrand si stâra tot avâ l' bwès èt totes lès sâvadjès bièsses ènn' avît sogne.

Dadite li r'nâ èt Bièrtrand l' marcou vikît bin pâhûlemint èt riyît dès autès bièsses.

SCÈNES POPULAIRES DIALOGUÉES

14e CONCOURS DE 1904

RAPPORT

Le jury n'a eu que six pièces à juger et il a dû constater avec regret qu'aucune d'elles ne mérite de récompense. Les auteurs, négligeant de creuser les sujets qu'ils ont cependant librement choisis, n'arrivent pas à l'originalité et ils n'ont pas non plus, par une forme littéraire soignée, racheté les défauts de leur invention.

Voici, succinctement, la critique de ces pièces :

Le n° 1 *Ine copène so lès djôyes di Noyé* manque complètement d'intérêt. Trois scènes, dont l'une se passe à la maison ; la seconde, sur le chemin qui conduit à l'église ; la troisième, à l'église même pendant la grand'messe et devant la crèche érigée au milieu du chœur. Heureusement, le prêtre à l'autel n'interrompt pas les acteurs !

N° 2 *L'avare puni* ne répond en rien au programme : il n'y a pas de dialogue ! C'est mal écrit et, pour le fond, emprunté à N. Defrecheux.

N° 3 *L'Efant, tâv'lè d' manèdje*, en dialecte verviétois. Il y a trois ans qu'ils sont mariés et la question de l'enfant semble soulevée pour la première fois. Quant au jeu de l'épouse, il est peu vraisemblable : on ne plaisante pas sur le ton que l'auteur lui prête, dans une affaire de ce genre. La forme est correcte et le vers assez coulant. Nous conseillons à l'auteur de revoir cette scénette qui, mieux développée, pourrait avoir du succès. En tout cas, c'est la meilleure pièce de ce concours.

N° 4 *Copène inte on grand-pére èt si p'tit fi.* Pas plus l'un que l'autre ils ne se montrent capables d'apprécier à leur juste valeur les avantages et les inconvénients de leur époque. Chacun des deux juge de son temps par quelques traits de surface sans aller au fond des choses. En somme, l'auteur n'a pas su tirer parti du sujet. Rien d'intéressant non plus dans la forme.

Comme œuvre littéraire, le n° 5 *Grand-mére èt p'tite-fèye* ne vaut pas davantage. *C'èst l'oûve d'on powête*, dit la devise ; mais ce poète n'a guère d'imagination ni de délicatesse dans la touche.

Enfin, le n° 6 *In-amoûr da Batâ l' pice-crosse* est pauvre d'invention et de forme. Un *martchotê* de 63 ans recherche en mariage une jeune couturière de 20 ans. Celle-ci, pour le dégoûter, lui énumère tout ce qu'il lui faudra pour sa toilette et pour son ménage, au lieu qu'avec son amoureux de 25 ans elle vivra de peu. Quelques vers bien frappés, mais le développement est insuffisant.

Les membres du Jury :

N. Lequarré,
A. Rassenfosse,
A. Tilkin,
V. Chauvin, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 mars 1905, a pris acte des conclusions du Jury. Les billets cachetés, joints aux pièces du concours, ont été détruits séance tenante.

PIÈCES DE THÉÂTRE EN PROSE ET EN VERS

15e CONCOURS DE 1904

RAPPORT

MESSIEURS,

Le concours dramatique de 1904 prouve de façon manifeste que nos auteurs ne chôment pas. Vingt pièces ont été soumises à l'examen du jury, dont cinq pièces en un acte, et quinze pièces en deux ou trois actes, ce qui forme le coquet total de quarante-cinq actes. Félicitons-nous de cette fécondité et encourageons vivement les écrivains dramatiques qui de tous les coins de la Wallonie nous ont envoyé des œuvres attestant au moins un effort consciencieux. Il y a là une manifestation très louable de décentralisation à laquelle on ne saurait trop applaudir.

Cette heureuse constatation ne peut aller toutefois sans réserves. Il faut bien le dire, parmi les vingt pièces qui nous ont été soumises, il n'en est pas une seule qui s'affirme par des qualités vraiment dominantes.

Chose curieuse, sur ces vingt pièces, nous avons reçu neuf drames, dénommés tout simplement drame, ou comédie dramatique, comédie-mélodrame, drame-vaudeville, mélodrame, etc.

Il y a là une tendance intéressante à observer.

A notre avis, le drame wallon n'est pas du tout facile à réaliser. Dans l'énorme production de ces dernières années on épingle quelques drames — très peu — ayant

une réelle valeur. C'est qu'au théâtre, l'esprit wallon s'accommode mieux de la peinture spirituelle et de l'observation piquante des mœurs que des sentiments solennellement remués. En wallon, il est très malaisé d'exprimer des choses abstraites et quand on veut les traduire on risque fort de tomber dans la trivialité.

Au surplus le drame wallon, même réussi, pourra, non sans peine, rivaliser avec les gros mélodrames français, tandis que la comédie de mœurs, la scène joyeuse et pittoresque, le dialogue preste, la riposte vive et savoureuse peuvent alimenter un théâtre tout à fait original et nullement tributaire des productions françaises.

Quoi qu'il en soit, il faut suivre avec attention cette propension marquée de nos auteurs vers le drame. Toute initiative mérite encouragement, et, qui sait si nous ne saluerons pas un jour un drame wallon qui constituera une œuvre personnelle et définitive ?

Sur les vingt pièces que nous avons examinées cette année, seize ont été écartées unanimement :

Des pièces en un acte : le n° 1 *Li pwèzon dè boneùr*, le n° 2 *Pardon !* et le n° 5 *Li Pièrot*.

Des pièces en deux ou plusieurs actes : le n° 1 *Lès wadjûres*, le n° 3 *One swèrèye amon Mitchi*, le n° 4 *Djônesse d'oùy*, le n° 5 *Il venjance dou vàrlèt*, le n° 6 *Li spére dè vi Molin*, le n° 7 *Houbert Barré*, le n° 8 *Li Groumèt*, le n° 9 *Ine piceùre d'anarchisse*, le n° 10 *Djustice*, le n° 11 *Li mâle tchance*, le n° 13 pièce sans titre, portant comme devise : « Union, Travail, Patrie », le n° 14 *Lu coùse dè monde*, le n° 15 *l'An Trinte*.

Li pwèzon dè bonheùr, drame en un acte, veut dépeindre la jalousie. *Tchâle Nihon*, garde au chemin de fer, en est atteint au point que *Djôr*, ouvrier menuisier, neveu de *Libert*, père de *Mina*, est obligé sur le conseil de son oncle de quitter la maison du garde dont il occupe une mansarde.

On suppose que la jalousie de *Tchâle* s'apaisera. Mais le soir, il rentre à l'improviste. *Mina* est absente. Elle est sortie dans un accès de somnambulisme. Son mari ignore que sa femme est sujette à ces sortes de crises. Quand elle rentre, il la saisit furieusement par le bras et *Mina* tombe morte.

On se demande où est le drame, où est la pièce, sans compter que l'on doit constater certaines invraisemblances de mise en scène. De plus, nulle étude de caractère et des incohérences.

Passons maintenant du sévère au plaisant. *Pardon !* est une opérette en un acte, dont l'intrigue se réduit à peu de chose. Une fleuriste, *Riyète*, a été trahie par son amoureux, *Djôsèf*, qui l'a délaissée, après lui avoir promis le mariage, pour suivre à Liège une intrigante cherchant un père à son futur enfant. Désillusionné, *Djôsèf* revient à *Riyète* qui lui pardonne et la pièce se termine par l'arrivée de l'intrigante *Louwise*, repentante, qui vient acheter chez *Riyète* une couronne mortuaire pour son petit enfant.

A côté de quelques vers coulants, il en est de cruellement torturés.

D'autre part, les personnages de *Djôsèf* qui s'érige en justicier de *Louwise*, après ce qu'il a fait à *Riyète*, de *Riyète* qui pardonne si rapidement — il est vrai que c'est en musique — à son infidèle amant, seraient moins sympathiques encore que celui de *Louwise*, si celui-ci était un peu mieux expliqué. Nulle trace de psychologie, d'ailleurs.

Pièrot nous fait connaître la pochade. Un monsieur *Sylvain* qui doit se marier le lendemain du mercredi des Cendres, va enterrer sa vie de garçon au bal du Mardi-Gras. L'ivresse lui fait oublier ce qu'il a pu y faire, mais il paraît qu'il aurait un duel sur les bras et un procès pour coups et blessures. Heureusement il semble que c'est son domestique, *Benjamin*, vêtu du même costume que celui

de son maître, qui serait l'auteur des coups et blessures et qu'un échange de pardessus expliquerait le duel imaginaire.

Cet imbroglio inextricable et même risible est conté dans un wallon impossible.

Avec *Lès wadjûres*, comédie en deux actes, nous sommes transportés dans une famille où nous ne voyons de gens sérieux que *Djôsèf* et *Anna*. Tous les autres personnages de la pièce sont joueurs — un peu plus, un peu moins. Ces personnages sont *Saturnin Dubois*, ci-devant chasseur maladroit, à présent amateur forcené de pêche à la ligne et parieur à toute occasion. Son ami *Baptiste* : même passion, même vice ou défaut. *Léon*, fils de *Saturnin* : c'est le héros de la pièce ; il est employé dans une administration ; il joue aux courses de chevaux avec son ami *Octave* qui devient, à la fin de la pièce, un chenapan de premier ordre. *Léon* est marié depuis peu : sa femme *Anna* est une ménagère modèle, qui a apporté en dot 5000 fr. déposés dans une banque. Le père *Saturnin* vit avec le jeune ménage ; il en est de même du vieux domestique *Djôsèf*, qui est au service de *Saturnin* depuis plus d'un quart de siècle.

Le premier acte nous fait connaître toute cette situation ; puis *Anna*, par l'entremise du vieil *Antoine*, entreprend de détourner son mari du jeu. Celui-ci allait être ébranlé, quand l'arrivée d'*Octave* qui vient lui emprunter 200 fr., le rend à sa passion.

Au 2me acte, il a tout perdu ; il rentre désespéré et passe le reste de la nuit sur un sofa, où il s'endort. *Anna* poussée à bout, menace de le quitter. Au préalable, elle veut reprendre ses 5000 fr. à la Banque : son mari les a dévorés ; pour comble de malheur, au retour, elle apprend qu'il a emprunté 500 fr. à son chef de bureau Durand, qui en réclame la restitution sur l'heure. *Baptisse* les offre inutilement, c'est *Djôsèf* qui va tirer le jeune ménage d'embarras : il court chez le changeur réaliser des obligations

de la ville d'Anvers et apprend que l'une d'elles est remboursable par 25,000 fr. C'est un *deus ex machina* assez inutile pour rembourser 500 fr. Il faut en dire autant du vol des derniers 150 fr. que *Léon* avait dans son secrétaire. *Antoine* découvre que le voleur doit être *Octave*, parce qu'il y a dans le jardin des empreintes de pas d'une chaussure n° 41. (Comment sait-il qu'*Octave* chausse du 41 ?) La pièce se termine naturellement par la conversion de *Léon*, étayée des serments les plus solennels, par sa réconciliation avec *Anna* et, comme un bonheur ne vient jamais seul, celle-ci lui annonce qu'elle va être mère.

Voilà une pièce assurément morale, mais en même temps étrangement puérile. Les personnages arrivent en scène à point nommé, comme s'ils étaient mus par une ficelle. L'auteur n'a pas craint d'utiliser tous les vieux trucs scéniques. Quant à la langue, elle est inconsistante et incolore.

One swèrèye amon Mitchi rentre dans la catégorie des pièces compliquées et enchevêtrées à plaisir. Ces deux actes trahissent l'inexpérience dramatique de l'auteur. Toutefois ajoutons que malgré toutes les extravagances — dignes de Ponson du Terrail — que renferme la pièce, on y trouve de temps à autre des traits de réelle observation.

Djônèsse d'oûy, comédie en trois actes, nous conduit à Verviers.

Après un avant-propos français assez inutile, nous voici dans un petit cabaret-boutique *dè Trô dè Mârtè*, tenu par le cordonnier *Djile* et sa femme *Caterîne*. Ils n'ont qu'une fille *Titine*, que recherche en mariage *Louwis Djob*. *Titine, qu'a l' grandeûr èl tièsse*, décide son père, par la menace d'une rupture probable de *Louwis*, à renoncer à son commerce *dè Trô dè Mârtè* pour aller continuer son métier de cordonnier dans un quartier de la ville et dans un appartement plus respectables et confortables. Dans cette

affaire, *Caterine* et même *Louwis* se font les complices de *Titine*. Voilà le 1er acte.

Au 2me acte, deux scènes de cabaret, au cours desquelles le père de *Louwis Djob*, après avoir visité le cabaret à reprendre, va le louer pour son compte chez le propriétaire M. *Dèhâye*. Colère de *Djile* : il se met en tête que c'est affaire convenue d'avance entre le père et le fils *Djob*, peut-être aussi avec sa propre fille pour l'évincer de son commerce. La toile tombe.

3me acte. Le père *Djob* a ouvert son cabaret depuis moins de 24 heures et il constate que l'affaire marche. Après une dernière scène de buveurs, *Djile* vient lui chercher querelle en l'accusant de l'avoir frustré de son bien. Il se trouve que *Caterine*, puis *Louwis* et *Titine* assistent aux explications.

Celles-ci se terminent par l'offre du père *Djob* de remettre le cabaret aux jeunes époux *Louwis* et *Titine*.

Ce dernier acte repose sur une situation absolument fausse, d'autant que nul ne peut soupçonner le dessein du père *Djob* de donner une leçon de modestie et de prévoyance à *Louwis* et à *Titine*. Le premier acte ne manque ni de vie ni d'intérêt, mais ensuite l'action se traîne dans des redites ou se perd dans des contradictions inadmissibles.

Il ne suffit pas qu'une scène soit populaire pour être intéressante.

C'est en vain que dans son avant-propos solennel, l'auteur veut donner une portée philosophico-sociale à ses trois actes. Sa pièce rendrait plutôt sympathique les deux jeunes gens dont le désir de s'élever, de s'affiner est des plus justifiés.

Il venjance don varlet, comédie en deux actes, est une berquinade un peu fade. Lisez plutôt :

Le premier acte nous met en présence d'une couturière *Marie*, qui a été recherchée par son cousin *Gusse*, *vârlèt*

d' cinse, mais à qui elle a préféré un bel employé *Henri Darchimont*, dont elle a un fils depuis près de deux ans. Elle garde la confiance que *Henri* l'épousera, quand celui-ci vient lui subtiliser ses propres lettres d'amour et l'abandonne pour aller s'établir à quelque cinq lieues de là dans un village où il a trouvé un emploi plus lucratif. La pauvre délaissée refuse l'offre généreuse que *Gusse* lui fait de l'épouser et de reconnaître son fils. Le cousin jure alors de punir *Henri*.

Au deuxième acte, cinq ans après le premier, *Marie* est morte de chagrin, sa mère *Thalie* est devenue aveugle en travaillant outre mesure pour élever son petit-fils : celui-ci en est réduit à mendier. L'acte se passe dans le village où est établi *Henri Darchimont*. Nous sommes à la ferme de M. *Capart*, chez qui *Gusse*, qui n'a pas oublié son serment de vengeance, s'est engagé comme *vârlèt*, il y a trois mois. Il sert d'intermédiaire entre *Louise*, fille de *Capart*, et son amoureux de cœur, *Lucien Renaud*, dont le père *Capart* ne veut pas entendre parler. Bien plus, il oblige sa fille à épouser *Henri Darchimont*. La noce est prête à partir pour la maison commune, quand le fils de *Marie*, poussé par *Gusse*, vient mendier. Reconnaissance de l'enfant par *Henri*, qui se convertit avec un empressement remarquable ; rupture de son mariage avec *Louise* et consentement du père *Capart* qui donne sa fille à *Lucien*, telle est la vengeance d'un varlet.

Cela pourrait s'intituler : *Gusse ou le valet de ferme complaisant*, si pas *Henri ou l'amoureux repentant*, et prendre place dans la bibliothèque rose. La pièce est assez adroitement menée ; mais l'intrigue est banale, les caractères inconsistants et la langue souvent plus française que wallonne. L'auteur abuse du monologue, et, bien que ses intentions soient excellentes, la psychologie de ses personnages est vraiment trop sommaire.

Li spére dè vi Molin nous fait tomber dans le gros mélodrame, avec péripéties sensationnelles et même intervention du merveilleux. Ces trois actes que termine la venue d'un *spère ex machina* constituent une rare mayonnaise d'événements pathétiques et sont écrits dans une langue quelconque.

La comédie dramatique en deux actes, *Houbèrt Barré* ne manque pas, elle non plus, d'invraisemblances.

Houbèrt Barré est un simple ouvrier de la fabrique dont M. *Louis Bernat*, qui a débuté aussi par être ouvrier, est aujourd'hui directeur. *Louis Bernat* et sa femme *Tonète* n'ont qu'une fille, *Lucèye*, en âge de mariage et qu'ils voudraient donner à *Victôr Lacosse*, employé à la fabrique. Mais *Lucèye* ne veut pas de ce mari, qu'elle trouve plein de défauts — sans que l'auteur justifie cette appréciation de la jeune fille ; elle a été élevée avec *Houbèrt Barré* et elle l'aime. A la suite d'une explication (incomplète) avec *Tonète*, le généreux *Houbèrt* prend la résolution de se sacrifier, de renoncer à *Tonète* et de quitter la fabrique.

Au deuxième acte tout s'arrange : *Lucèye* amène son père à donner son consentement au mariage avec *Houbèrt* ; on cherche querelle à *Victôr* pour l'évincer de sa place, que *Louis Bernat* s'empresse de donner à *Houbèrt*, car celui-ci vient, en se blessant, de sauver la vie au petit Jules, frère de *Lucèye*.

La charpente de cette œuvre est rudimentaire ; la langue en est banale et exsangue ; certains caractères, comme celui du père, sont inconsistants ; d'autres, comme celui du fils, sont énigmatiques.

Avec *Li Groumèt* nous sommes de nouveau guettés par un drame affreux en deux actes et un prologue. C'est un salmigondis des incidents ordinaires aux gros mélos des théâtres du boulevard ; quant à la langue, elle est d'une pauvreté remarquable.

Ine piceûre d'anarchisse ou *les Pawes d'on Rinti*, pièce en trois actes, est également un tissu d'invraisemblances fantastiques ; il serait difficile de les relever toutes. Quel que soit le talent d'un grimeur, il ne lui est pas possible de fabriquer un sosie assez parfait pour que la femme même du personnage simulé s'y trompe, si mauvaise soit sa vue. En cas semblable, on s'arrange pour que les deux rôles soient joués par le même acteur. Au surplus il y a dans la bouche des personnages des déclamations pour le moins extraordinaires et extravagantes, quand elles ne sont pas odieuses. Ajoutez à cela une multitude d'apartés, et d'interminables monologues.

Djustice nous initie à un genre nouveau, le drame-vaudeville en trois actes — *treûs djowes* — et en vers, dont la charpente, faite de pièces mal jointes, craque d'invraisemblances et d'impossibilités. Il est fâcheux que l'intrigue soit si mal enchevêtrée. Les vers sont en général coulants ; le wallon, à part quelques erreurs, est bon. L'auteur s'est efforcé de suivre les règles de l'orthographe de la Société, mais quels accrocs à la grammaire et au bon sens !

Li mâle tchance n'est pas dépourvue de toute valeur, mais la pièce n'affirme pas de qualités suffisantes pour ambitionner une distinction. Le fond est bien mince pour trois grands actes. C'est regrettable, car on y rencontre de l'observation et le dialogue n'est dépourvu ni de rapidité ni de naturel. Voici au surplus un schéma de cette pièce :

Le premier acte se passe à Chênée chez *Crèspin Lagasse*. Celui-ci est un machiniste du chemin de fer pensionné après 37 ans de service. Nous assistons à un déménagement qui doit le transporter de Chênée à Liège, où il va ouvrir un cabaret le lendemain. Dans l'intervalle du transport des meubles de la maison dans la rue, nous apprenons toute sorte de choses. D'abord que *Crèspin* a trois filles : *Louwise*, *Pauline* et *Mèliye*, 23, 20 et 18 ans, toutes trois

impatientes de se marier. L'aînée *Louwise* a un amoureux : *Batisse Norète*, de Vaux-sous-Chèvremont ; il lui répugne de devenir serveuse de café, de crainte de perdre son amoureux en même temps que sa bonne réputation. Ses deux sœurs au contraire sont impatientes d'être à Liège pour y faire *dès galants so l' marièdje*. Leur mère *Marèye* et son mari partagent les vues des deux cadettes. Nous apprenons ensuite que *Crèspin* a un frère, *Servâs*, habitant Vaux-sous-Chèvremont et dont le fils unique *Douard a dès îdèyes so Pauline*. *Servâs*, que la pièce dénomme *Lagasse*, ne voit pas le cabaret de Liège sous d'aussi belles couleurs que son frère *Crèspin*.

Au 2me acte, il y a deux mois que le cabaret est ouvert ; les affaires ne marchent pas, mais on dissimule la situation à *Lagasse* et à son fils *Douard*, dans une visite qu'ils viennent faire au *Café de la Jeunesse*. *Louwise*, de plus en plus hostile à l'entreprise, quitte la maison paternelle. Avec quelques scènes de cabaret, c'est tout le contenu de l'acte.

Le troisième acte nous ramène à Vaux-sous-Chèvremont dans la cour de la demeure de *Servâs Lagasse*. C'est chez lui que depuis sa fuite, il y a quinze jours, *Louwise* est venue chercher asile. *Lagasse* est un *colèbeû*, ce qui fournit du bois d'allonge à l'auteur. Un jour de concours, *Crèspin*, puis *Marèye* et ses deux filles cadettes viennent faire visite chez *Lagassè*. Le Café de la Jeunesse est à remettre et l'on est à peu près d'accord avec un amateur. A la suite de quelques incidents ou accidents qui se dénouent heureusement, *Batisse* épouse *Louwise*, *Douard* se marie avec *Pauline* et *Mèliye* espère !

La pièce suivante ne porte pas de titre. Elle se contente d'une devise, largement synthétique du reste : « Union, Travail, Patrie ». C'est un grand mélodrame qui comprend trois actes, un prologue et beaucoup de situations étonnamment paradoxales. Néanmoins cette pièce, qui est

écrite en dialecte nivellois, atteste un effort. Mais il faudra savoir élaguer et contempler la réalité d'un œil très calme, pour ne plus tomber dans des élucubrations plutôt puériles.

Lu Coûse dè monde, comédie en trois actes, témoigne d'une inexpérience scénique éclatante. Pour arriver à ses trois actes, l'auteur a tiré autant de moutures qu'il a pu et il a combiné avec une confusion copieuse les longueurs et les hors-d'œuvre. De plus le wallon manque de tout relief.

L'*An Trinte*, tragédie en trois actes, couronne dignement la série de ces pièces abracadabrantes.

L'affaire se passe du 16 au 30 septembre 1830.

Nous sommes, au premier acte, à la ferme du château de *Pèvèye — so lès hauteûrs di Lidje*. On célèbre à la ferme la fête du *cinsî Lambièt*. Tout à coup *li mayeûr dè viyèdje, comte dèl Rouwale* (sans doute un descendant de Laruelle) vient annoncer que la Révolution a éclaté à Bruxelles. Les volontaires s'enrôlent et parmi eux *Dj'han, bièrdjî dèl cinse*, à qui la baronne *di Pèvèye* s'intéresse tout particulièrement.

Les chœurs — car il y a des chœurs — sont en vers.

Deuxième acte. — *Li baronne di Pèvèye* révèle à son médecin, *li docteùr Dèl Fontinne*, professeur à l'Université, que l'enfant trouvé, *li bièrdjî Dj'han*, est son fils, puis le *mayeûr* vient annoncer la défaite des Hollandais.

Troisième acte. — *Li bièrdjî* revient de Bruxelles ; *li docteùr* lui apprend que sa mère est morte et qu'elle lui a laissé 12.000 florins ; de plus il laisse entendre que *l' bièrdjî* pourrait, par adoption ou par mariage, devenir le fils ou le gendre du *cinsi*, père de *Victwére*. Mais on entend le canon à Sainte-Walburge, les hommes y courent et la baronne tombe morte de frayeur.

Pour une tragédie, c'est une tragédie, écrite d'ailleurs en prose rythmée et même rimée qui éclipse celle de Maeterlinck lui-même.

Il reste donc quatre pièces : deux en un acte : *Xavier*, drame, et *Lu Nok*, comédie ; et deux en trois actes : *Lès novès wèsins* et *Lès grandès lâmes*.

Pour *Lès novès wèsins*, le jury, à l'unanimité, a pris la décision suivante. L'auteur est invité, dans son intérêt, à revoir sa pièce qui ne manque pas de mérite. Peut-être y aurait-il possibilité de la condenser en deux actes, même en un acte. L'auteur pourra représenter sa pièce remaniée au prochain concours.

Voici le sujet de la pièce :

Servâs Bognoûle et sa femme *Fifine* ont trois fils ; *Charles*, l'aîné, est un jeune homme sérieux, qui a repris la forge de serrurier de son père. Les deux autres, *Victor* et *Jacques*, employés tous deux, sont des plus volages, au moins en matière d'amourettes. *Joseph Simonis*, rentier, qui veut quitter Bois-de-Breux, vient visiter à Liège la maison contiguë à celle de *Bognoûle*, en qui il reconnaît un ami. Voilà le premier acte.

Le deuxième, qui se passe chez *Simonis*, est tout entier consacré au déménagement des nouveaux locataires. Entretemps, *Jacques* et *Victor* ne manquent pas de faire une déclaration d'amour à *Torine*, enfant unique de *Simonis*. La jeune fille ne les encourage guère et il ne faut pas être *macrê r'crèyou* pour deviner qu'elle préfère le sérieux *Charles*.

Au troisième acte, chez *Bognoûle* (comme au premier), les deux plus jeunes frères sont convaincus que *Torine* ne les prend pas au sérieux, et ils plaident avec succès auprès d'elle la cause de leur aîné, aussi timide qu'amoureux.

Le dialogue est vif et contribue à dissimuler le bois d'allonge dont l'auteur a dû se servir pour faire trois actes. Le wallon est correct. A relever cependant les expressions françaises *d'ailleurs* pour *d'in-aute costé* ; *surtout* pour *pâr* ; *nin du tout* pour *nin 'ne gote* ; *non pus* pour *nin pus*, etc.

A signaler aussi que l'auteur emploie à tort et à travers *nèni* et *nonna*.

La donnée de la pièce n'est pas mauvaise et est fort honnêtement traitée. C'est pour permettre à l'auteur de la remanier et d'en faire une œuvre de valeur que le jury ne lui accorde pas, telle qu'elle est, une mention honorable.

Lès grandès lâmes, comédie en trois actes, a obtenu une mention honorable sans impression. L'auteur de cette pièce désire garder l'anonymat.

Le premier acte nous conduit chez *Toumas Stasse*, qui vit à Ste-Marguerite. C'est un septuagénaire malade, qui est soigné par sa servante *Marèye*. Il est affligé de 40.000 francs de fortune que guignent d'une part son frère *Servâs*, de connivence avec la servante *Marèye*, de l'autre des neveux de *Toumas* du côté de feu sa femme.

C'est la fête du *Toumas* en question ; en son état maladif, il ne reçoit que son ami *Grodint*, maître-maçon, qui se présente en compagnie de son fils *Pière* ; et son frère *Servâs*, que sa femme *Catrène* et sa fille *Sérafine* (encore un prénom bien wallon) accompagnent. L'acte nous met en présence des flatteries de *Servâs* à l'égard de son frère (et des 40.000), flatteries qui vont jusqu'à la platitude la plus éhontée ; comme aussi de l'amour naissant de *Pière* et de *Sérafine*.

Tel est l'objet des 50 premières pages environ.

2me acte. — La pièce continue pour ainsi dire sans interruption, mais chez *Servâs*.

Il vient de rentrer. A peine a-t-il dîné, que *Grodint* et son fils *Pière* viennent demander la main de *Sérafine*. Les parents délibèrent sur la question d'argent : *Grodint* est très large, mais *Servâs* ne veut même rien promettre de l'héritage attendu de son frère *Toumas*. De là rupture. *Sérafine* en tombe en pamoison ; *Grodint* la rassure en déclarant que la rupture n'est qu'une plaisanterie pour

mettre *Servâs* à l'épreuve. Puis il emmène chez sa femme *Sérafine* au bras de *Pière*. A peine sont-ils partis que *Servâs*, d'accord avec *Catrène*, simule une maladie pour attirer chez lui le médecin qui soigne son frère et savoir si *Toumas* mourra bientôt. Le médecin ne parle qu'à mots couverts et s'en va. Tout à coup *Tièdor*, le neveu de *Marèye*, accourt chez *Servâs* : *Toumas* vient d'être pris de suffocation. La toile tombe.

Troisième acte. — L'auteur aurait pu épargner au machiniste le soin de descendre le rideau pour le relever. En effet la pièce continue chez *Servâs*.

Grodint, son fils et *Sérafine* y reviennent. Puis bientôt *Servâs*, retour de Sainte-Marguerite, nous apprend la mort de son frère et l'apposition des scellés à la maison mortuaire. Discussion sur les honneurs à rendre au défunt : extorsion de *Servâs* à sa fille d'un écrit par lequel elle renonce en faveur de ses parents, à la succession de *Toumas* au cas où elle serait légataire.

Sur ces entrefaites, rupture nouvelle des fiançailles, puis re-réconciliation et départ de toute la bande, *Grodint* excepté, pour aller *veûyi* le défunt.

Cette comédie n'est pas très solidement charpentée ; les personnages ont parfois l'air de fantoches, surtout ce *Servâs* qui exagère vraiment la cupidité et le cynisme et la maladresse. Mais l'auteur — qui veut garder l'anonymat — mérite d'être encouragé. Beaucoup de scènes sont menées avec une réelle allure et dénotent un vrai tempérament dramatique.

Une mention honorable sans impression est également décernée à *Xavier*, drame en un acte.

L'affaire se déroule dans un village des environs de Namur. *Xavier* et *Mèliye* ont un fils — *Colas*, franc vaurien, dissipateur, que le sort a enrôlé dans l'armée ; il est en garnison à Namur ; — et une fille *Adèle*, couturière aussi

laborieuse que bonne. Elle est recherchée en mariage depuis trois ans, par un honnête ouvrier *Lucien*.

Xavier est sans ouvrage ; l'unique ressource du ménage est la *semaine* d'*Adèle*, déposée dans un tiroir de la commode. *Mèliye* enlève cette somme pour l'envoyer à *Colas*, son enfant de prédilection, malgré ses défauts ou plutôt ses vices. Survient un huissier chargé d'encaisser un billet de 200 francs que *Mèliye* a fait adroitement signer à son mari pour payer les dettes de *Colas*. A défaut de paiement, il saisit le mobilier — sans jugement — et le met aussitôt en vente publique. Pendant qu'il opère, *Lucien* offre le montant de son livret de caisse d'épargne pour tirer la famille d'embarras. *Xavier*, reconnaissant, refuse l'offre du jeune homme et le récompense en lui accordant la main d'*Adèle*, malgré les tristes conjonctures où l'on se trouve. Tout-à-coup *Colas* accourt de Namur : il va être traduit devant le Conseil de guerre ; il se tue aux pieds de son père et de sa mère. Celle-ci en devient folle et la toile tombe.

Sauf de légères invraisemblances, la pièce est supportable. Avec quelques remaniements elle pourrait être bonne.

Enfin *Lu Nok* a mérité aussi une mention honorable sans impression.

Ce n'est pas une comédie ; c'est un simple tableau ; aussi l'auteur se garde-t-il de qualifier la pièce. Il se contente de présenter le sujet comme pris dans *la vie sociale*.

Djulin Lespire et *Louwise Ladry* sont mariés depuis six mois. *Louwise* est d'une jalousie féroce. Son père *Djan Ladry*, *rintî*, à la suite d'une dernière dispute entre les époux, apprend à *Louwise* que son mari a abandonné une jeune fille, à qui il avait fait un enfant. *Djulin* nie, mais tout-à-coup *Tèrése Rahîr*, que les circonstances amènent chez les jeunes époux, vient confirmer la trahison de *Djulin*, en même temps qu'elle annonce la mort de l'enfant. Le lien est rompu ; la jalouse *Louwise* pardonne à son mari.

La pièce est bien conduite, la langue en est méritante ; peut-être les caractères ne sont-ils pas toujours tracés avec la vigueur que l'on pourrait souhaiter. Néanmoins cet acte est sans doute le meilleur qui ait été soumis à l'appréciation du jury.

Les membres du Jury :

Isidore Dory,
Jean Haust,
Nicolas Lequarré,
Oscar Pecqueur.
Olympe Gilbart, *rapporteur.*

La Société, dans la séance du 10 avril 1905, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets joints aux pièces mentionnées, a fait connaître que M. Louis Bodart, de Namur, est l'auteur de *Xavier* et M. Henri Hurard, de Verviers, celui de *Lu Nok*. Les autres billets cachetés ont été détruits séance tenante.

RECUEIL DE PENSÉES

PRÉSENTÉ HORS CONCOURS EN 1904

RAPPORT

La Société a soumis à notre appréciation un travail envoyé hors concours, intitulé *A l'orèye èt spots foû sqwére.*

C'est un recueil de maximes et de pensées classées sous des titres spéciaux.

Nous l'avons examiné avec soin et avons constaté que si parfois certains de ces spots sont bien venus, la plupart d'entre eux sont d'une subtilité qui frise l'incompréhensible.

Notons au hasard :

Li vrèy amour est ine tchanson qu'on 'nn' a fait qu' l'air (?)

Ons ainme mîs ine pîpe di toubac' qu'ons a foumé qu'ine bèle feume qu'on poreût prinde (!?)

C'est peut-être très profond, mais peu clair ; aussi, malgré ce qu'affirme l'auteur quand il nous dit :

Ons ainme todi çou qu'on n' comprint ni pô ni gote, nous pensons ne pas devoir accorder de distinction à son œuvre, laquelle, étant donné le travail similaire couronné l'an dernier, ne nous apporte pas même l'attrait de l'originalité.

Les membres du Jury :

J.-E. Demarteau,
Ch. Defrecheux,
H. Simon, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 10 avril 1905, a pris acte des conclusions du Jury. En conséquence, le billet cacheté joint au susdit envoi a été brûlé séance tenante.

II

PHILOLOGIE

ÉTUDE DE LEXICOLOGIE

7e CONCOURS DE 1904

A. Glossaire d'un village ou d'une région déterminée

RAPPORT

Le VIIe concours littera A nous a valu deux contributions très importantes, une sur le patois de Prouvy-Jamoigne qui appartient à la région gaumaise, l'autre sur les patois de deux localités du Hainaut, Bray près de Binche et Papignies près de Lessines.

Le premier travail est présenté comme un complément au lexique gaumais de M. Edouard Liégeois. L'auteur divise son œuvre en plusieurs parties : 1° mots nouveaux, c'est à-dire non renseignés au lexique gaumais ; 2° expressions mentionnées par M. Liégeois, mais subissant à Prouvy quelque modification ; 3° expressions renseignées par M. Liégeois, mais inusitées ou non encore entendues à Prouvy ; 4° conjugaison de *ète*, *avwar*, *alèy*, *finè* ; 5° noms patois des villages ; 6° les prénoms. Sans doute il y a quelque chose d'un peu disparate dans cette division, mais l'intention en est excellente, et, puisqu'elle nous apporte des renseignements phonétiques et autres que nous désirons posséder, nous ne reprocherons pas au concurrent ces annexes intéressantes. Examinons plutôt le gros de l'œuvre.

L'auteur sait le prix de la concision. Il ne passe point son temps à nous définir longuement les mots et à verser le dictionnaire français dans son lexique. Même il abuse

parfois de la concision au point de supprimer tout exemple. Nous ne saurions trop répéter que les exemples nous sont nécessaires pour voir le mot vivant et frétillant, pour contrôler et corriger au besoin les traductions de nos correspondants, pour faciliter les identifications étymologiques.

La définition n'est pas non plus toujours adéquate ; surtout quand il s'agit de termes techniques, elle est parfois trop générale. Exemples : *arman*, *chamé*, *dinteû*, *hourète*, *fawelète*, *djanète*, *mouzâ*. Les nombreux mots qui signifient jaillir, éclabousser, patauger, remuer, salir, attifer, etc., les noms de petits animaux et de plantes, les termes de jeux, les jurons et injures ont besoin d'être expliqués le plus exactement possible et les définitions doivent être corroborées d'exemples.

Il serait étonnant aussi qu'il n'y eût pas quelques traductions contestables, quelques graphies inadmissibles. *Chôpè* ou *chôpir* (et non pas *chôpèt*, *chôpîre*) ne signifie pas « se gratter » mais « causer des démangeaisons, démanger » ; *dècausèy* ne signifie pas « mépriser », mais correspond au wallon *kidjâser* ; *plinguète* (touche d'accordéon) n'est certainement pas une onomatopée. Bien que l'auteur sache très bien noter les nuances vocaliques, il n'est pas heureux quand il s'agit de choisir une orthographe analogique. Nous écririons par *-èy* les verbes de la 1re conjugaison qu'il termine en *-èye* ; par *-è* et non par *-et* les infinitifs correspondants à la conjugaison française en *-ir* (*raclàrtè*, *ramutè*, *asseuvlè*, *arwadè*) ; par *-ir* plutôt que *-ire* ceux qui correspondent au français *-iller* (*maquir* faire le maquignon, *froumir* fourmiller, avoir des démangeaisons, *sârpir*, *habir* ou *abir*), et de même *plàdir* plaider, *màtrir* maîtriser, *mèssir* messeoir, où le suffixe a une autre origine. Il y a une faute d'interprétation plutôt que d'écriture dans le juron *diab'ment quat'*, où il paraît bien qu'on doit comprendre *diabe m'ancate* ou *anquate*.

Le jury engage vivement l'auteur à continuer ces études lexicologiques et à devenir un correspondant assidu de l'œuvre du *Dictionnaire wallon* (1). Grâce à lui, grâce à M. Liégeois, de Tintigny, à M. Cozier, de Rossignol, à M. Maury, de Chiny, à M. Outer, de Virton, cette zône méridionale nous est devenue familière, et, par elle, nous sommes mis en possession du dialecte lorrain, qui nous sera d'un grand secours au point de vue de la comparaison.

Il décerne à l'auteur une médaille d'argent.

Il décerne également une médaille d'argent au n° 2, qui avait d'abord été rangé par l'indication de son auteur dans le concours de *mots omis* (VIIe concours, littera E), mais qui a été forcément renvoyé à la section A, car il contient en réalité deux petits lexiques régionaux entremêlés, plutôt qu'une collection de mots rares omis dans tous les dictionnaires et vocabulaires imprimés. Les localités dont le vocabulaire est étudié, sont Papignies près de Lessines et Bray-lez-Binche (Hainaut).

L'explication des termes est en général bien soignée et intelligemment faite. L'auteur sait se contenter d'un mot de traduction quand un mot suffit ; il sait aussi fournir de bons exemples ou des renseignements circonstanciés lorsque le terme l'exige (voyez *clachoure, clicotia, chalabot, canole, aler a daru, estoquie*). Il y va même, à l'occasion, d'un petit dessin. Il a poussé l'amour de l'exactitude jusqu'à renvoyer, à la veille de la clôture du concours, des rectifications relatives aux deux mots *scarbote* (hanneton) et *lachau* (lait).

(1) L'auteur, que l'ouverture du billet cacheté nous révèle être M. Lucien Roger, de Prouvy, a suivi notre conseil et envoyé depuis à la Commission du Dictionnaire de nouvelles et importantes contributions. Rectifications au premier manuscrit, mots nouveaux, acceptions nouvelles, exemples plus circonstanciés, nouvelles notes sur la conjugaison de quelques verbes forts, tel est le contenu général de ces suppléments, auxquels nous sommes certains que M. Roger ajoutera encore, car c'est surtout en fait de langage que la mine est impossible à épuiser. Tous ces apports seront utilisés, sous le nom de M. Roger, dans la confection du Dictionnaire.

L'insuffisance de définition est rare. On pourrait citer comme imparfaitement expliqués *curo*, *gambète*, *archèle*. *Curo* signifie-t-il pelouse en général, ou la pelouse en tant que recevant le linge à blanchir? *Archèle* désigne-t-il l'osier en tant qu'arbuste, ou la hart, la harcelle d'osier? *Gambète* désigne-t-il vraiment tout canif très gros, ou est-ce le français jambette, en liégeois *clôs-mantche* ?

L'auteur s'abstient sagement de toute conjecture étymologique. Nous lui en savons gré. Les définitions mêmes montrent qu'il ne sait pas toujours rapporter tel mot à ses congénères du français ou du wallon, mais il sait au moins donner le sens exact sans se perdre en spécieuses et superficielles analogies. A nous donc de reconnaître dans *your* l'ancien français ord, f. orde, dans *urée* le wallon *hourêye*, dans *curo* l'équivalent du liégeois *curèdje*.

Divers membres du jury préconisaient la division du travail en deux glossaires, l'un de Papignies, l'autre de Bray. Outre que ce départ serait difficile à exécuter, il a paru finalement préférable de le réserver à la Commission du Dictionnaire.

Les membres du Jury :

J. Delaite,
I. Dory,
A. Doutrepont,
J. Haust,
J. Feller, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 février 1905, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux recueils couronnés a fait connaître que le *Glossaire de Prouvy-Jamoigne* est dû à M. Lucien Roger, instituteur à Jamoigne, et que le *Glossaire de Papignies et de Bray* a pour auteur M. G.-A. Minders, pharmacien à Schaerbeek.

Lexique du patois gaumais de Prouvy-Jamoigne

PAR

Lucien ROGER

MÉDAILLE D'ARGENT

Nous avons composé ce recueil en choisissant dans les cahiers qui nous viennent de M. ROGER, instituteur à Prouvy-Jamoigne et originaire de cette région, les mots qui ne se trouvent pas renseignés dans les deux lexiques de M. Edouard LIÉGEOIS et qui sont peu connus dans l'usage wallon. Les simples variantes de formes, les déviations de sens faciles à comprendre, bien que très intéressantes elles aussi, nous les avons réservées pour le *Dictionnaire*. Nous n'avons pas craint non plus, en composant cet extrait, de modifier à l'occasion une définition ou d'ajouter des éclaircissements utiles. Enfin les épreuves de ce petit lexique ont été envoyées à MM. N. OUTER, de Virton, Marcel LAURENT, de Musssy, chargé de cours à l'Université de Liège, Constant SIMON, à Sainte-Marie-sur-Semois, J. COZIER, de Rossignol, instituteur à l'Ecole Moyenne de Verviers et François ROSMANT, de Ruette. Elles nous sont revenues chargées de notes précieuses dont nous avons pu utiliser ici les principales. Les additions seront mises entre crochets.

J. F.

adwase ou **awase**, *s. f.*, attention, réflexion ; *i n'è pont d'adwase.* | **adwasèy**, *v. intr.*, faire attention ; *i n'adwase a rin.* [A Ste-Marie-s.-Semois : *i n' s'adwase a rin*, il ne sait à quoi s'employer (par indécision ou nonchalance), *i dit ça sé s'adwasèy*, il lance une pointe d'un ton flegmatique].

amerèle, *s. f.*, camomille vulgaire.

arnicot, *s. m.*, hanneton (Florenville). [*hourlan* à Ste-Marie-s.-S., *hourlon* à Virton].

âtîje, *s. f.*, *èle n'è fât âtîje du rin* : elle n'a donné aucun signe. [Ste-Marie-s.-S., *i n' fât pu âtîje du rin*, il ne donne plus signe de vie. — *êtije* à Herbeumont].

atrâtîr, *v. tr.*, habituer aux traits (un poulain, un bouvillon) ; à Vonèche *atraityi*. [*atrâtèy* Ste-Marie-s.-S., *atrâti* Virton].

avîjant, *adj.*, se dit d'un enfant pleureur, difficile ; syn. de *rûjôle*. *Par ext.*, d'une personne qui parle comme un enfant. [*avîjant* paraît signifier littéralement avieillissant ; comparez le français assommant, agaçant. — *rûjôle* = qui cause des *rûses*, des embarras].

barû, *s. m.*, brouette à caisse ; son contenu. [*barù* = tombereau à Chiny, *bârô*, m. signif. à Virton et Ste-Marie-s.-S. — *bâroti*, celui qui conduit un tombereau, Virton].

baucèy, *adj.*, fortement mouillé par la pluie ; syn. de *canetèy* (LIÉG., *Lex.*). [*bôsses*, ard. = boue. *bôssèy* ou *baucèy* ne signifie-t-il pas trempé de boue, et *canetèy* mouillé comme des canards ?] [**baucèy,** *v.*, panser une plaie, Ste-Marie-s.-S.].

bauskîr, *v. intr.*, brouter, paître.

bihots, *s. m. pl.*, piquants du fruit de la bardane.

bilan, *s. m.*, batte des jardiniers, syn. de *balau*. | **bilèy,** *v. intr.*, se servir du *bilan*. [*balète*, *s. f.*, et *balèy*, *v.*, à Ste-M.].

blokenèy, *v. intr.*, se dit des chaussures : amasser de la neige qui adhère aux semelles et forme des « patins ».

bouchèy, *adj.* ; *pè bouchèy* : pain manqué, dont la croûte est séparée de la mie. *Lès vîyes fames dijînt quu, quant an côpot da la mitchète* (miche servant d'épreuve pour savoir si le pain est cuit à point), *avant quu l' rèsse du la keûte nu sot r'tiré du four, lès autes pès ètint bouchèys*. [*bouchi* Virton, *bouchèy* Ste-Marie-s.-S.].

bronkèy, *adj.*, immobile. [*brokèy* Virton : *il atout drolemant brokèy su s' lit*].

broûchière, *adj.*, qui mange de tout ; à Vonèche *brouchire*.

budé, *s. m.*, le dernier-né d'une couvée, surtout si c'est un coq ; célibataire habitant seul. [*in lâd p'tit budé*, un vilain petit coq, Ste-Marie-s.-S.].

bûle, *s. f.*, gros feu ; se disait surtout autrefois du grand feu du premier dimanche de Carême. [id. Ste-Marie-s.-S.].

cawète, *s. f.*, menthe des champs. [*cowète*, Ste-Marie-s.-S.].

chate, *adj.*, fragile, qui se casse vite. [se dit d'un pain très mince, aplati, Ste-Marie-s.-S.].

chlâyi, *v. intr.*, travailler fort.

chôr, *s. m.*, espèce de transpiration qui se produit dans un tas de foin, de pommes de terre. [id. à Virton, *choûr* à Ste-Marie].

chôrpi, *v. tr.*, ressuyer, nettoyer [*chourbèy du lindje* Ste-Marie-s.-S. ; du lat. exsorbere, wall. *chourbi*, *horbi*].

clinfe, *s. m.*, tamis ; syn. de *tamin*. [id. à Virton, *clinve* à Rossignol].

côkeùrnèy, *v. intr.*, bavarder. [*copétèy*, *fâre la côpète*, Virton].

cordèle, *s. f.*, bande, clique ; empl. en mauv. part.

côtereus, *adj.*, côtoyeux.

coûchi, *v. tr.*, *su coûchi*, *v. réfl.*, trousser, se trousser. [Même racine que *couchu* tablier. Voy. le *Projet de Dict. wallon*, aux mots *chour* et *chorsê*].

coutelèy, *v. intr.*, faucher autant que la faux peut en prendre, faire de trop larges « battes ».

coutrâle, *adj.*, contrariant ; à Gérouville, à Ste-M. : *contrâle*.

crukète, *s. f.*, petite éminence, monticule. Comparez LIÉG., *Lex.*, aux mots *horlé* et *horquète*. [*crikète* à Ste-Marie-s.-S., *crikète* ou *criket* à Virton].

cuchèle, *s. f.*, espèce de ruelle entre deux bâtiments et où l'on met du bois. [De *cuche*, w. *cohe*, branchage. A Virton : *cuchale*].

dèbrankenèy, dèbriscayi, *v. intr.*, déchirer, détruire.

dèchaubourèy, *adj.* ; *djèvé, djérbe* —, javelle, gerbe dérangée. [cf. ard. *dichâburnë* ; *ille a l' gavèye tote dichâburnêye*, elle a la gorge toute déchirée, couverte d'égratignures].

dèclôbussi, *v. tr.*, secouer ; syn. de *dèhossi*. [Agiter en secouant : *ans è dèclôbussi l' tupin* (le vase), *il èst tout debudernèy* Rossignol, — éclabousser : *les gamins pernant tout leû plâji a s' dèclôbussi*, Virton].

dèhârcotèy, *v. tr.*, se servir du *harcot*, espèce de rateau n'ayant de dents que d'un seul côté : *dèharcoté lès pavines*, sarcler le chiendent. [*décharcotay*, à Ruette].

dèhouyi, *v. tr.*, délaisser, ne pas regarder, chasser : *i dèhouye sès afants*. [brutaliser, Virton].

su **dèkeûre,** *v. réfl.*, se désintéresser de qqch.

dèkeût, *part. passé* ; *ète dèkeût*, ne plus avoir guère de pain. [litt. être « décuit », n'avoir plus de pain de la dernière « cuite »].

su **dèleutèy,** *v. réfl.*, se dépêcher.

dèmanouvrèy, *v. tr.*, servir de manœuvre aux maçons.

dèmojelèy, *v. tr.*, ronger. [*démajelèy* Ste-Marie-s.-S.].

dèmauhantivèy (*su fâre*), (se faire) montrer du doigt. [*dèhantivèy*, Ste-Marie-s.-S.]

dènâvèy, *v. tr.*, faire disparaître : *tu m'ès bintot eû dènâvé m' batan*. [se défaire d'un visiteur gênant, des rats, des souris, des mauvaises herbes, Virton, Ste-Marie-s.-S.].

dramèy, *v. intr.*, marcher vite. [faire avec bruit et précipitation, Virton ; aller et venir dans le village : *é-t-èle dramèy, aneû !* Ste-Marie-s.-S.]

dreû ou **drô,** *s. f.*, brôme (graminée).

duc, *s. m.*, lycopode.

d'eules ou **d'eûles** ou **d' leules,** *pr.*, quelques-uns, d'aucuns [correspondant du lat. ulli].

fabrèy, *v. tr.*, mettre du fumier sur un champ. [*fébrèy* Rossignol, *froumerey* Ste-M., *froumeré* Halanzy, de *froumerou* fumier].

fèrdâyi, *v. intr.*, frapper, gauler ; travailler fort.

flôkenèy, *v. intr.*, traîner, flâner.

foussan, *s. m.*, poignée ; *in foussan d' paye*. [*in foussan* ou *in luché d' léne* Ste-M. — boule de papier ou de chiffon sur laquelle on enroule le fil pour en faire un peloton, Rossignol].

fouone, fourche (St-Médard).

glavins, *s. m. pl.*, œufs de grenouille, syn. de *couvins*. [ard. *clâvin*, couvain de grenouille ; verv. *clavê* LOB., gros crachat].

goupe, *s. f.*, gouge (outil).

grève, *s. f.*, rotule (?) [c'est plutôt l'arête du tibia : Ste-Marie-s.-S , Rossignol].

hacacrô, *s. m.*, manche de faux plus court que le *faumène* ordinaire.

harôdèy, *v. intr.*, frapper, faire du bruit. [id. Virton].

hartôlèy, *v. intr.*, travailler beaucoup (?) [Ste-M. : *harcèlèy*. — *hartôlèy* = faire de petites besognes, mais rien d'utile, Virton].

harzé, *s. m.*, chaîne pour attacher les bêtes.

hoke, *s. f.*, gros morceau de pain. [*hochièt* Virton; *ochon* Ruette].

hoskîr, *v. intr.*, syn. de *bègutr*, bégayer. [Ste-Marie-s.-S. *hotchtr*]. **hoskiyâ**, bègue.

hoûf, *adj.* ; *pé hoûf*, pain bien levé ; *tére hoûfe*, terre bien meuble [c.-à-d. faisant gros tas avec peu de matière; cf. SIGART *ouf*, à Mons].

hourdelèy, *v. intr.*, syn. de *bacâyi* : *coûte coume ça hourdeule dussus la petite France*, écoute comme le tonnerre gronde au dessus de la région appelée Petite France.

mire (*vatche a*), vache qu'on louait pour un certain terme. (id. à Herbeumont). [Comparez l'expression wallonne *bon Diu v's èl mère*, Dieu vous le rende. | A Ste-Marie : *vatche a aude*, vache en garde. Autrefois, dit M. C. SIMON, les cultivateurs aisés confiaient un veau en location à un pauvre du village ; celui-ci le nourrissait « autant vache que veau », puis il rendait l'animal à son propriétaire].

moutcheran, *s. m.*, partie supérieure d'un sac autour de laquelle est enroulée la corde [*moutchiau*, Virton, *moucheron*, Ruette; comp. en wall. *li mohe* d'un fruit].

muskine, *s. f.*, spatule d'un rempailleur de chaises.

nau, *s. f.*, petit vallon.

nounî, *s. m.*, étui à aiguilles, à épingles (*nounètes*), à plumes.

ochenèy, *v. tr.*, ourler. [id. Virton].

parwa, *s. m.*, paroir (outil de sabotier).

pîcône, *s. m.*, canneberge (myrtille des fanges).

pîqueû, *s. m.*, instrument en bois pour teiller le lin et le chanvre.

plôrzé, *s. m.*, rond ; syn. de *rondion* LIÉG. *Compl.*

prôné, *s. m.*, porte d'écurie, divisée en deux *portèles* superposées. [partie supérieure d'une porte d'écurie, Ste-M. — petite porte à claire-voie pour aller du jardin à la prairie contiguë, Rossignol. — En wall. *purné*].

plinguète, *s. f.*, touche d'accordéon [litt. planchette].

rablaz'nèy, *v. tr.*, raccommoder, réparer [ard. *rablâssener*, rapetasser].

raviôle (*au*), *loc. adv.*, à l'envi. [ou *au raviau* Virton].

rôdèy, *v. intr.*, mûrir trop ; *lès swales rôdant*, les seigles rôtissent. [rouir, Rossignol. Le subst. est *rôde* : *mètez la tchanve a la rôde*, au rouissage].

ruboulèy, *v. tr.*, retrousser ; *ruboule tès métchètes, tu pantalon*, retrousse tes manchettes, ton pantalon. [id. à Ste-Marie-s.-S., plus le sens de rebours, revêche, difficile, au part. passé : *il est si r'boulèy qu'on n'a vint-me a tchû*].

sayinèy, *v. intr.*, se hâter.

tadan, *s. m.*, genêt des teinturiers. [C'est l'arrête-bœuf, d'après M. Cozier].

ta-heû, *s. m.*, vent du NE. [*ta-hu* à Ste-M. ; litt. temps rêche].

tarnusse, *s. f.*, radis sauvage [de *tarntr*, éternuer. — *tornusse*. Ruette].

tchacotèy, *v. intr.*, subir des secousses. *La pôrte du grédje tchacote du bé !* la porte de la grange (agitée par le vent) se démène bellement, fait un fameux tapage.

toupîr, *v. intr.*, remuer, chipoter [ard. *toupier*, litt. faire la toupie].

tra (*lu*), pendant. [Id. à Chiny, Virton. — *trè* à St-Vincent. *tra* est le latin tractus, trait de temps. *Lu tra d' la mèsse* = la durée de la messe, et, comme complément de temps, = pendant la durée de la messe].

vèrounèy, *v. intr.*, se remuer en dormant.

vertijèle, *s. f.*, 1. verterelle, pièce composant le fermoir d'un coffre ; — 2. syn. de *sére*, serrure.

wat, *s. m.*, lit, mauvais lit, « pounasse ». [Paillasse à moitié remplie de foin et de feuilles sèches, Rossignol.— D'où **s'awatèy,** aller se coucher, se fourrer dans son *wat*. Il ne s'agit pas du tout de ouate. — *s'ahoutèy*, Ste-Marie-s.-Semois].

Glossaire de Bray et de Papignies (Hainaut)

PAR

G.-A. MINDERS

MÉDAILLE D'ARGENT

Bray se trouve entre Mons et Binche ; Papignies, entre Ath et Lessines.

Pour composer la liste suivante, nous avons choisi, dans le glossaire de M. MINDERS, les mots les plus intéressants : ceux qui n'ont pas été recueillis jusqu'à présent ou qui présentent une signification inédite. Au lieu de les insérer tels quels, nous avons fait appel à une partie de nos correspondants du Hainaut. MM. Jules CARTON, de Bray, O. PECQUEUR, de Viesville, D. DUVIVIER, de Cambron-St-Vincent, Em. OUVERLEAUX et Henri DELCOURT, d'Ath, E. VANHANGENHOVE, de Flobecq, G. TALAUPE, de Mons, Ch. FRAICHEFOND, de Pecq, et Ad. WATTIEZ, de Tournai, ont bien voulu revoir les premières épreuves et nous donner des notes précieuses que nous résumons entre crochets. Enfin, les comparaisons et références que nous ajoutons, aideront sans doute à l'explication définitive des termes obscurs. — Tous les renseignements complémentaires qu'on voudra bien nous adresser seront accueillis avec reconnaissance.

J. H.

awarder (Bray), *v. intr.*, avorter, se dit des animaux. [On dit *jeter* à Cambron-St-Vincent et à Flobecq.]

blaré (Bray), **blarè** (Papignies), *adj.*, chauve. [Id. à Cambron-St-V., Ath et Flobecq. — A Pecq, *blarer* les arbres pour la vente, c'est y faire une entaille qui permette de les numéroter.]

bougar (Bray), *adj.*, hermaphrodite. [Id. à Cambron-St-V.— A Flobecq, on dit *janète* ; à Tournai *janot-janète*. — D'après SIGART, *bouga* ou *bougar* = animal fantastique. Cependant, à Mons, d'après M. TALAUPE, *bougar* = hermaphrodite.]

bouki (Papignies), *s. m.*, auvent.

brèle (Papignies), *s. f.*, talus d'un chemin encaissé ; *uréye* à Mons, Bray, Chièvres et Viesville ; *hurêye* à Liège. [*Brèle* à Ath et Flobecq = berge, bord escarpé d'un chemin.]

camp. *Il èst a camp* (Papignies, Ath), il est à la porte. [A Flobecq, *ruèz-le a camp* = jetez-le à la porte. A Pecq, *il est a tchamps* = il travaille dans les champs.]

canèstiau (Papignies), *s. m.*, bonbon de Renaix, très dur. [*Canotiau* (Ath, Péruwelz, etc.), espèce de pâtisserie en forme de boule qu'on vend en certains lieux de pélerinage. Ces boules sont disposées en chapelets que les pélerins se mettent autour du cou à leur retour. (Comm. de M. Em. OUVERLEAUX.) — D'après M. H. DELCOURT, la forme athoise est *canétiau*.]

chalabo (Bray), *s. m.*, crosse de bois pour jouer au jeu du même nom. La *soule* (boule de bois, du volume d'une grosse pomme) se place sur un petit *ramon* (balai). [Il faut sans doute écrire *chale-a-bos* et comprendre «crosse pour (la boule de) bois». A Pecq *choule in beos* = crosse en bois.]

clachoûre (Papignies), *s. f.*, fouet. [SIGART : *éclachoire* = mèche du fouet. || Le fouet = *clachware* à Ath et à Pecq, *cachware* à Tournai. La mèche, *clachireon* à Pecq, *cachireon* à Tournai.]

clicotia (Bray, Viesville). *Jouer au* —, jouer à l' «ancre, pique et soleil». Pour ce jeu, il faut un tapis divisé en six compartiments (ancre, pique, soleil, trèfle, cœur et carreau) et trois dés sur les faces desquels figurent les mêmes emblêmes. Quand les joueurs ont déposé leurs enjeux sur les différentes cases, le tenancier secoue les dés dans un cornet qu'il retourne sur le tapis. Ce jeu s'appelle *ramponau* à Papignies.

cocogne (Bray), *s. f.* Pomme très petite et de mince valeur. *Lès cocognes, c'èst lès mèyeûs puns* (parce qu'elles sont ordinairement plus sucrées que les grosses).

couri (Papignies), poisson mâle qui fraie ; la femelle qui fraie s'appelle *courtre* ; le frai = *foursin*. [A Ath, *courard* = brochet mâle. — Pour *foursin*, voy. GGGG. *frouhène*.]

s' crouf'gnî (Papignies, Flobecq), s'accroupir. [= se former en bosse (*croufe*) ?]

dichère (Bray). *Tère a —*, terre en jachère. [A Pecq, *ène détchtre* (terre en jachère). Altération de *djétchtre, djichère*. — A Cambron-St-V., *tère a guichère* ; à Flobecq *guiskire*. Cf. SIGART *glichière*.]

douya (Bray), trou profond dans les marais.

èmilure (Papignies), éphémère. [A Ath également, les *èmilûres* sont ces infiniment petits insectes qui s'attachent à la peau en temps d'orage ; à Flobecq, *des bièles d'orage*. A Mons, les *èmilures* = les pucerons verts du rosier. — Cf. LIÉGEOIS *Lexique gaumais, amilèy* ; GGGG. *èmiler* ; SIGART *einmiellure, einmilure*.] Voy. *vèrnu*.

fauco (Bray), manche de faux. La garniture de la faux s'appelle *forcète*. [A Cambron-St-V., *faucâ* = manche de faux.]

fléki (Papignies, Flobecq), couper les chicorées avant d'en torréfier la racine ; l'ouvrage est fait par des femmes qu'on nomme *flékeûses*. [A Pecq, *flintchi, flintcheûses*. | Cf. *fleinquer* auquel SIGART attribue les sens de : flanquer ; prendre ; frapper ; attraper (Borinage).]

foursayes (Papignies, Ath), tripes, oreilles, pieds, foie, boyaux, etc. du porc [cf. GGGG. II 527 *furzêie* ?] ; syn. *sconsayeries*.

goufa (Papignies), partie supérieure d'une vanne.

grifou (Papignies, Ath), **mutèrnwa** (Bray), herse rectangulaire à dents de fer pour éparpiller les taupinières. [SIGART :

« *démutiernoi*, instr. d'agric. pour aplanir les *mutiernes* » ou taupinières.— A Cambron-St-V., *dossoû* ; à Flobecq, *grifon*.]

imaude (Papignies), *s. f.*, guimauve. [Cf. SIGART *wilmaute*, même sign., dans des villages vers Ath ; à Ath, *vilmaute*.]

jugelot (Papignies), chétron, layette, liég. *scrîné* (petit coffret à couvercle, fixé à l'intérieur d'un coffre, dans le sens de la largeur). [A Tournai *luziéau*, qui sign. aussi qqf. cercueil.]

jupon (Papignies), veston. [Id. à Pecq, Ath, Flobecq, Cambron-St-V.]

kèstrer (Bray), taller, terme d'agriculture. [A Pecq et à Renaix, *choketer*. A Estinnes et Haulchin, *kèstrer* = châtrer.]

loûse (Papignies, Flobecq), **lwâse** (Bray), *s. f.*, œuf hardé ; liég. *leûse*. [A Virton, *ü a lwate*, œuf sans coquille ; à Namur, *wespe* ou *oncleure* ; à Pecq *leûse* : *cèle glène a fait ène leûse*. A Tournai, *lwasse* = « œuf contenant deux jaunes » ? — A Mons, faire une *loute* = manquer son coup au jeu de grosse toupie, ne pas réussir à la faire pivoter après l'avoir lancée avec la corde.]

machot (Papignies, Ath), **mulia** (Bray), veillote ; liég. *hougnète*.— **rukète** (Papignies, Flobecq), petit tas qu'on fait avant de mettre le foin en *machots*. [Cf. GGGG. *pècheron*.]

mardjolet (Bray), petit fagot, fagotin. [A Tournai, *mayète* ; à Pecq, *fadjète*.]

miche-orèye (Bray), *s. f.* perce-oreille, forficule. [*muche-orèye* ou *mouche-orèye* à Viesville ; *muche-orèle* à Pecq ; *perche-orèle* à Tournai.]

mourfèyi, bégayer ; *mourfèyâr*, bègue (Papignies). [A Pecq, *morfèyi* = mortifier, humilier ; à Flobecq, *mourfèyi* = répliquer, grommeler.]

nwaré (*du*), nielle du blé (Bray, Cambron-St-Vincent).

ostevèt (Papignies), *s. m.*, paravent. [Littéralement : ôte-vent, anc. franç. *ostevent*, dans le sens de paravent, auvent.]

pal'coûr (Bray), ouvrier qui aide les servantes à la cour et dans les étables ; quand il les aide dans la maison, on l'appelle *in pal'maison*. [Prob. composé de *pa-l' coûr*, par la cour ; ou plutôt contracté de *po-al-coûr*, pour à la cour.]

parivole (Bray), *s. f.*, papillon. *I-a branmint dès parivoles c'n-annéye ci.*

piouner ou *piyouner* ? (Papignies), labourer profondément. [En anc. franç. *pionner* = piocher, fouiller la terre.]

pocane (Papignies), *s. f.*, chaufferette en terre cuite. [Composé de *pot* + *cane* ?]

pôchon (Bray), **tis'nou** (Papignies), tisonnier. [*Pôchon* est l'altération de *poinçon*, auquel SIGART attribue le même sens à Mons ; voy. aussi *ponson* dans GGGG. — On dit *èstikète* à Flobecq, *caud-fièr* à Ath, *estikète* ou *caud-fièr* à Mons, *furon* à Pecq.]

rambiyes (Papignies), *s. f. pl.*, vieilleries, objets hors d'usage. [Id. à Ath et à Flobecq ; cf. SIGART *bronbieyes*.]

ramenant. *Aler au* — (Papignies), aller abattre les pommes qui restent çà et là sur les arbres après la cueillette [cf. SIGART *ramounan, raménan*]. On dit à Bray : *aler robiner les puns* [cf. GGGG. *rabin* ; à Viesville *aler au rabat d' puns.*].

rassons (Papignies), restes, reliefs. *I n' sait jamais quiter l' tâpe sans lèyi dès rassons.* [Cf. GGGG. *rèzon.*]

role (Papignies), *s. f.*, andain. [Id. à Flobecq, où *roler* = faire des andains.]

siprouèle (Bray), *s. f.*, soupirail de cave. [Altération de *soupirwèle*, forme usitée à Mons.]

skelète. *Porter a* — (Papignies), porter sur les épaules, une jambe de chaque côté de la tête. [A Pecq et à Mons, porter *a-z-épaules* ; à Viesville, *a spalizar* ; à Flobecq, *a Saint-Kertofe*.

— A Ath, porter *a l'èskélète* = sur les mains entrelacées de deux personnes.]

yane (Papignies), *s. f.*, manne dans laquelle on transporte les chicorées. [A Cambron-St-V., *baudèt.*]

yoûr (Bray), *adj.*, sale, boueux. [Id. à Viesville. C'est le fr. vieilli *ord*, d'où dérive *ordure.*]

yèrnu (Bray), *s. m.*, nuée d'éphémères : *dèspu quinze djoûs, i kêy du yèrnu tous lès djoûs, on n' fait qu' s'èrsuer* ; voy. *èmilure.* [En anc. franç. *hernu* = mois de juillet; dans SIGART *arnu, arneu* = temps orageux ; cf. GGGG. II 481 *warnu*, II 498 *arnu* = canicule.]

B. Vocabulaire d'une section déterminée de l'histoire naturelle

RAPPORT

Nous avons reçu un *Vocabulaire du règne végétal* recueilli à Coo et aux environs. Devise : *Si possible, une pierre à l'édifice.* Une pierre ! c'était le cas d'y mettre de la giroflée ; mais ne critiquons pas déjà au passage de la devise.

L'auteur a partagé son vocabulaire en deux parties. Dans la première, il recueille et définit les termes d'anatomie végétale, sous les titres : la racine, la tige, la feuille, la fleur, le fruit, noms de fruits. Dans la seconde vient le lexique des noms de plantes par ordre alphabétique.

Notons d'abord l'absence de préface. Est-ce par modestie ? L'auteur n'avait-il aucune explication d'aucune sorte à nous donner ? On dirait qu'il n'a consulté aucun livre. Du moins il ne cite pas ceux qu'il a lus et laisse penser ainsi qu'il ne connaît guère la littérature du sujet, ni la nomenclature de noms de plantes de Lezaack pour les environs de Spa, ni le *Vocabulaire de l'Apothicaire* de Semertier, ni les articles du rapporteur soussigné dans le *Bulletin de Folklore wallon*, ni ses additions pour le wallon dans la *Flore populaire* de Rolland (tome II à VI), ni maints articles de *Wallonia*, ni Grandgagnage et les autres lexicographes. Nous le constatons sans en faire un reproche sanglant à l'auteur, mais nous devons bien le constater parce que les lacunes, les défectuosités et les surcharges de son travail

viennent de cette insuffisance de documentation. Nous regrettons qu'il n'y ait pas dans les principales communes de la Wallonie une bibliothèque française et wallonne, pour faire connaître au moins leur pays aux instituteurs et aux élèves qu'ils ont formés. Il résulte de cette cause d'infériorité que les concurrents les plus sérieux, tel celui que nous jugeons, apportent à l'édifice une pierre plus mince que leurs forces. Ils peuvent supposer leur œuvre très originale et avoir beaucoup ressassé, à leur insu, des choses banales et inutiles.

L'auteur est soigneux. Il connaissait suffisamment la botanique pour entreprendre ce travail. Son idée de mettre à part les termes d'anatomie végétale est plutôt d'un botaniste que d'un lexicographe : nous avons plus besoin que les termes soient rangés dans l'ordre alphabétique que d'après l'organographie. Néanmoins on pourrait accepter à la rigueur cette division si elle n'avait entraîné des inconvénients.

1. L'auteur est amené à donner comme termes techniques des expressions tout occasionnelles ou forgées. Est-il nécessaire d'avertir que la langue technique de l'anatomie végétale n'existe pas en wallon ? Des expressions comme *rècène d'on-an*, *pivot*, *col*, *traçant*, *foûme* (forme de la feuille), *calice*, ne se rencontrent dans une bouche wallonne que par emprunt ou sont de la composition du concurrent.

2. La première partie fait place à un assez grand nombre de mots qu'il suffisait de citer au préalable en une rapide énumération si on avait le désir d'être complet : *rècène*, *bwès*, *brantche*, *bouhon*, *bouh'nèdje*, *cohe*, *cohis'*, *cohète*, *copète*, *coûr*, *djèt*, *fleûr*, *foye*, *èdreût*, *èvièr*, *frut*, etc.

3. Il y a même beaucoup de mots qui n'ont avec la botanique que de lointaines affinités : *baliveau*, *rôle*, *horon*, *cayèt*, *baguète*, *bètchète*.

Il faudrait élaguer encore bien d'autres superfluités.

L'auteur considère comme wallons — et il en gonfle son recueil — une foule de noms de plantes et de fruits exotiques. 1° *Ananas*, *cacao*, *citron*, *datte*, *mandarine*, *melon*, *olive*, *pèche* peuvent se rencontrer dans des bouches wallonnes, comme *zinnia*, *canna* dans des bouches françaises, mais ils n'ont pas pour cela droit d'entrée au dictionnaire. 2° *Cactus*, *datura*, *dahlia* sont purement latins. 3° *Cyprès*, *bluet*, *seneçon*, *bambou*, *palmier*, *tomate*, *thym*, *belladone*, *balsamine*, *thé* sont purement français, et des mots comme *asperge*, *vigne-vierge*, *palmier* sont contraires aux lois de la phonétique wallonne. Ils ne cessent de sonner comme des termes étrangers que quand le génie wallon a mis sur eux sa marque, soit en déformant le son, comme dans *dàlèya*, *balzamène* ou *beljamène*, *càcò*, *aspêr*, soit en déformant le sens comme dans *thé*. Nous ne désirons pas proscrire ces mots étrangers du langage ni du dictionnaire, mais il suffirait de les rappeler en une simple énumération.

Ces termes supprimés ou renvoyés dans la classe des *capite censi*, il reste assez de matériaux pour valoir à l'auteur une récompense et l'impression de son travail remanié. Le jury, par quatre voix sur cinq, lui accorde un second prix ou médaille d'argent. Ce résultat dit assez éloquemment que nous avons su y reconnaître un ensemble de qualités sérieuses. Quant aux améliorations nécessaires pour la publication dans notre Bulletin, voici en quoi consistent les principales :

1. Le mot wallon doit être suivi de sa traduction, soit en suivant la nomenclature scientifique latine, soit en se contentant des noms vulgaires français. Aucune règle stricte ne semble avoir été suivie. Tantôt c'est le nom français qui est employé, tantôt le nom latin, surtout quand le mot wallon est lui-même emprunté au français. Serait-ce pour faire paraître le nom wallon plus original ? Nous avons

tantôt indiqué le remède : il suffirait de citer ces noms d'emprunt récent en une liste de quelques lignes.

2. Dans trois ou quatre cas, l'auteur s'est laissé tenter par le démon de l'étymologie. Pour lui, *côre* (coudrier) vient de *cora* (casque) et non pas de *corylus*. — « Comme l'indique son nom, le *clédjet* ouvre la saison des fleurs, *clé-djet*. Son nom flamand a la même signification : sleutelbloem ». L'auteur ne se doute pas que *clédjè* ou *clé-diè* s'explique comme *èr-djè*. Ce joli nom signifie donc *clé-Dieu*, comme *êrdiè* signifie *arc-Dieu*. — Pois de senteur est traduit *peû d' cinture* par une méprise étymologique. — Je ne suis pas persuadé que aller *al porète* se dise de la *porète* des bois et signifie : aller au bois pour assez longtemps. Si c'était vrai l'expression se dirait de toute absence, d'homme ou de femme. Or, pour autant que je connaisse le terme, il se dit de la ménagère. Elle prétexte, pour sortir, qu'elle va emprunter un peu de *porète* (ciboule) à la voisine ; elle reviendra dans un instant !... Et elle reste deux heures à bavarder.

3. Les étourderies sont nombreuses, mais par bonheur faciles à corriger. Les unes sont de mauvaises lectures : *renunculus* au lieu de *ranunculus*, *vesbacum* pour *verbascum*, *calciolaire* pour *calcéolaire*, *Gasione* pour *Jasione*, *anana* pour *ananas*. — Étourderie visible, et partant inoffensive, de traduire *peûve* par poivrier et *kènèle* par canellier ; — de ranger parmi les plantes *èmilèdje*, *vièrmoulou*, *tinr'hon*, *brahe*, *bwès d' campèche*, *pèlwè*, *grantche*, *groubiote*, *jujupe*, *may*. — Mais voici d'autres cas où la précision nous importe davantage. Il écrit *rinne-Claudî* bien qu'on prononce, croyons-nous, *rinne-glôti* ; *sèdje mossai* au lieu de *sètch mossè*, car *sèdje* signifie *sauge*, *sage*, mais non *sec*. En présence de la graphie *vervenne*, nous ne savons s'il faut prononcer *vervène* ou *vervin-ne*. Nous interprétons *tèn'haye* dans ce sens qu'il faut prononcer

tèn'hèye, *pardônne* dans ce sens qu'il faut prononcer *pàrdône*.

4. L'auteur note avec soin les doubles formes *bèyôle* et *biole*, *bioki* et *biloki*. Mais ces formes ne peuvent coexister dans le même village, sauf par le fait d'étrangers qui, loin de représenter la tradition du village, sont un élément de perturbation. Il faut donc indiquer dans quels endroits, aux environs de Coo, on prononce *bèyôle*, *biyole*, ou *biole*, *biloki*, *biyoki* ou *biokî*.

5. Il faut savoir aussi prévenir une objection, une incrédulité de la part du lecteur. Si l'auteur sait que le pigamon est nommé vulgairement en français RUE *des prés*, en notant le nom de RWÈ *dès prés*, il doit insister pour bien faire voir qu'il ne s'est pas trompé. En attendant je soupçonne qu'il faut corriger en *rowe dès prés* et que ce nom a été (mauvaise inspiration !) emprunté à la *Flore* de Michel qui écrit ROE *des prés*.

6. Malgré des connaissances assez sérieuses en botanique, l'auteur n'a pas su éviter certaines défaillances ou contradictions. *Cintôréye* devient sans examen le nom de la grande comme de la petite centaurée. — Puisque *djèye* est le nom de la noix, pourquoi dirait-on *duhùfyi dès neùs* pour : ôter le brou des noix ? — Ce ne sont les *fleurs* des silènes qu'on fait éclater et qui ont valu au *silene inflata*, aux stellaires et aux céraistes, le nom de *capsules*, ce sont les fruits, qu'ailleurs on nomme *pèta*. Avertissons en outre que *capsule* n'est pas en wallon de Coo le nom botanique du fruit emprunté au français ; c'est un nom imaginé par comparaison avec les capsules des fusils. — On ne peut dire que le wallon appelle *ronhe* les plantes sauvages armées de *ronces*, car *ronce* n'est pas synonyme de *épine*, c'est le nom du genre *rubus*. — Je doute qu'on rencontre dans le même village un mot *sologne* désignant le *caltha palustris* et un autre mot *charlogne* désignant la *chélidoine*.

Partout ailleurs *sèrlogne, chèrlogne, sàlogne, sologne*, du latin *celidonia, chelidonia*, désigne la grande éclaire ou chélidoine. — Je ne sais si le *geum rivale* existe dans les bois de Coo, mais *sàvadje frévi* me paraît signifier plutôt la *potentilla fragariastrum I.* — La *vèsse du leùp* n'est pas le bolet, mais le *lycoperdon*. — *Bon tchampion*, qui devrait désigner tout champignon comestible, ne se rapporte en fait qu'à l'agaric champêtre, en raison de la singulière ignorance des paysans en ce qui concerne les champignons. — *Pihàte è lét* se rapporte-t-il bien à l'*anemone sylvestris* ? Comment, dès lors, se nomment les renoncules ? C'est d'autant plus douteux que l'auteur donne comme synonyme verviétois le nom de *hite d'aguèce*, qui ne désigne ni la renoncule, ni l'anémone, mais une crucifère, la cardamine des prés. — *Blanc mossè* n'est pas le lichen des rennes, mais le lichen blanc ou lichen caragheen, lequel est en réalité une algue. — *Bleù bwès* est traduit par indigo. Mais l'indigo n'est pas un bois. — Pourquoi le nom de *carline*, qui n'est d'ailleurs pas wallon, désignerait-il la *camelina sativa*, et non pas tout simplement la *carlina vulgaris* ? Pourquoi *bèrgamote* désignerait-il la *mentha piperita* à l'exclusion des autres espèces ? Pourquoi la *sucète* serait-elle le *lonicera xylosteum* à l'exclusion du *lonicera periclymenum* ? Pourquoi *rodje moron* désignerait-il une variété, l'*anagallis phoenicea* et non l'espèce entière de l'*anagallis arvensis* ? D'ordinaire le peuple n'y regarde pas de si près.

Nous ne songeons pas à incriminer l'auteur, mais bien plutôt à louer sa probité quand il déclare ignorer les correspondants latins ou français de tel nom wallon et qu'il remplace le nom inconnu par une description. Voici quelques réponses à ses interrogations. L'arbuste qu'il appelle *bàbe dà bon Dju* est le sumac. Ce qu'il appelle *framb'hi* et *peùs d'bourbou* est le *vaccinium oxycoccos*. La

plante décrite sous le non de *dônote* est le *galeopsis tétrahit*. *Wède du tchin* doit désigner des luzules. Dans le cas suivant la description est trop vague pour qu'on puisse résoudre le problème : « *hite d'oûhê*, cardamine pratensis. On appelle encore ainsi une fleur (?) cultivée dans les plates-bandes, avec une tige fluette et les feuilles disposées le long de celle-ci ». S'agit-il d'un thlaspi, de la fumeterre, d'une autre plante ? L'auteur, qui est botaniste, aurait pu déterminer la plante un peu plus scientifiquement.

Les inperfections signalées proviennent de l'inexpérience et probablement du manque de livres. Ceci est le premier travail d'érudition d'un jeune homme plein de bonne volonté, de patience, et qui mérite d'être encouragé. Qu'il n'hésite pas à venir à nous : nous lui ferons connaître certains ouvrages, nous relirons avec lui son manuscrit et nous lui fournirons toutes les indications nécessaires pour que son travail paraisse avec honneur.

Les membres du Jury :

J. Delaite,
A. Doutrepont,
J. Haust,
Ch. Semertier,
J. Feller, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 février 1905, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté joint au mémoire couronné a fait connaître que l'auteur est M. Jules Defresne, instituteur à Coo (Trois-Ponts).

N. B. L'auteur a refait son travail en tenant compte des corrections qui lui ont été indiquées par M. Feller.

Vocabulaire du règne végétal

A COO ET AUX ENVIRONS

PAR

Jules DEFRESNE

Instituteur à Coo (Trois-Ponts)

MÉDAILLE D'ARGENT

Ce petit travail est le résultat de nos promenades à travers les villages, les bois et les champs de l'Ardenne. Nous n'avons pas la prétention d'offrir un vocabulaire complet et parfait. Qu'il puisse servir quelque peu aux auteurs du futur *Dictionnaire wallon*, et nous serons payés de nos peines.

Dans ce recueil ne figurent pas les noms français employés dans le langage courant, tels que : absinthe, acacia, acajou, aloès, ananas, artichaut, auricule, asperge, abricot, balsamine, bambou, baliveau, bluet, cactus, calice, capsule, cacao, capucine, cornichon, citron, clématite, cyprès, datte, dalhia, marcotte, olive, tomate, tulipe, valériane, pour ne citer que les plus employés.

Il en est de même des noms wallonnisés. Citons abricotî, amandî, bèladone, cacaotî, camphrî, figuî, cènèraire, chou-fleûr, chou-navê, datî, dâturâ, etc.

Présenté de cette façon, notre vocabulaire aura plus de concision et intéressera plus particulièrement les Wallons.

A

a, *s. m.* Ail. Allium sativum L. *On cût dès as d'vins do lècê po tower lès vièrs âs èfants ; ou bin on spate lès as po l'zî mète sol botroûle, toudi po touwer lès vièrs.* Voy. *èyèt.*

âbe, *s. m.* Arbre.

âbèspène, *s. f.* Épine vinette. Berberis vulgaris L.

aflidje, *s. f.* Fruit de la bardane. | A Trois-Ponts, Brume, La Gleize, Stoumont, *plake-madame.*

aigrimwinne, *s. f.* Aigremoine eupatoire et aigremoine odorante. Agrimonia eupatoria et Agrimonia odorata L.

âmonne, *s. f.* Framboise. *Lu rodje âmonne* est le fruit du framboisier. *Lu neûre âmonne* est le fruit de la ronce frutescente et des autres ronces.

âmonnî, *s. m.* Ronce. Rubus. | *Rodje âmonnî.* Rosier framboisier. R. idaeus L. (fruits rouges). | *Neûr âmonnî.* R. fruticosus et R. caesius L.

amourète, *s. f.* Brize moyenne. Briza media L. | A Stavelot, Trois-Ponts, *hiyète.*

an'dîve, *s. f.* Endive. | On dit aussi *scarole, s. f.*

ancolète ou **âcolète,** *s. f.,* Ancolie commune. Aquilegia vulgaris L.

angèlique, *s. f.* Angélique sauvage. Angelica sylvestris L.

anglètî ou **djinti-bwès,** *s. m.* Daphne Bois-gentil. Daphne mezereum L.

anîse, *s. f.* Anis. Pimpinella anisum L. *On 'nnè mèt d'vins lès sètchès prunes èt lès kètches po l'zi d'ner l' goût d'anîse.*

apwèrt, *s. m.* Promesse. *Lès âbes ont dès bès apwèrts.*

ârdjintène, *s. f.* Potentille ansérine. Potentilla anserina L.

arnicâ, *s. f.* Arnica montana L. Parfois : *oûy du boû. On l' foume po raveûr dès bons oûys. On l' distile avou d'vins do pèkèt èt i chèv adon a r'wèri lès côps.*

avonne, *s. f.* Avoine.

awèye, *s. f.* Feuille des conifères.

B

bâbes, *s. f.* 1. Racines fasciculées du poireau, du lis, du froment. *Lès bâbes du porê chèrvèt po fé sêwer.* — 2. Arêtes des graminées; on dit aussi *èrièsse.* | **bâbe dâ Bon-Dju,** *s. f.* Sumac.

A Coo, la légende prétend que c'est l'arbre qui aida Jésus à descendre de la croix ; aussi à chaque branche remarque-t-on une poignée recouverte d'un duvet fort doux. | **bâbe du gade,** *s. f.* Spirée barbe de bouc.

baguète, *s. f.* Baguette. *On va âs baguètes po vinde ; on 'nnè fait dès tchènas.*

baron, *s. m.* Nielle des blés. Lychnis githago LAMARCK. | A Wihogne en Hesbaye : *câlon* ; à Pepinster : *fleûr du lion.*

bârbou, *adj.* Barbu, qui a beaucoup de radicelles. On dit aussi *ramou.*

bardahe, *s. f.* Gaule très flexible. *One bardahe du pèhe,* gaule qui peut servir de manche de ligne. | *Dj'a bardahi tot avâ,* j'ai frappé sur tout, partout.

bèguin, *s. m.* Corolle. On dit plus souvent *courone.*

bènwète, *s. f.* Benoite commune. Geum urbanum L.

bèrgamote, *s. f.* Menthe poivrée. Mentha piperita L. On dit souvent *minte.*

bètchète, *s. f.* Sommité de la racine, des feuilles, de la plante elle-même.

bètchou, *adj.* Pointu. *Vola one bètchoue baguète.* | *s. m.* Petite pomme de terre. *Ave brârmint dès cromptres ? — Ay, mins c'èst tos bètchous.*

bèyôle, (Grand-Coo), *biole* (Petit-Coo, Trois-Ponts), *s. f.* Bouleau blanc et bouleau pubescent.

bilokî, (Grand-Coo, Brume, La Gleize), *biokî* (Petit-Coo, Trois-Ponts) *s. m.* Prunier domestique. Prunus domestica L. On dit aussi *prunî.* | *Biokî d' pourcé.* Prunus insititia.

biloke ou **bioke,** *s. f.* Prune. *Blanke bioke, s. f.* Prune blanche. | *Bioke du pourcé.* Fruit du prunus insititia. | *Prune, s. f.* (Coo). Prune noire en général. A Brume, La Gleize, *prone.* | *Rinne-glaude, s. m.* Reine-claude. | *Tchâwè, s. m.* Grosse prune. | *Coyon d' monne, s. m.* Prune très volumineuse. | *Pas d'âbricot, s. m.* Grosse prune, douce, juteuse.

blanc bare, *s. m.* Troëne. Ligustum vulgare L. | *Blanc bouyon, s. m.* Molène bouillon blanc. Verbascum Thapsus L. | *Blanc bwès, s. m.* Peuplier noir. Populus Nigra L. *I-n-a dès blancs bwès tot l' long dul route do Grand-Coo.* | *Blanc broc* ou *sâvadje cougnoûlt, s. m.* Cornus sanguinea. | *Blanke djote, s. f.* Chou cabus blanc. | *Blanke mâvelète, s. f.* Guimauve officinale. Althea officinalis L. | *Blanke mostâde, s. f.* Moutarde des champs. Sinapis arvensis L. | *Blanc mossè, s. m.* Lichen blanc ou lichen caryheen. | *Blanc pavwèr, s. m.* Pavot somnifère. | *Blanke ourtèye, s. f.* Lamier blanc. Lamium album L. | *Blanke sâ, s. f.* Saule blanc L. | *Blanke supène, s. f.* Aubépine épineuse. Crataegus oxyacantha. Les fruits s'appellent *pètchales.* | *Blanke trimblène, s. f.* ou *blanc coucou, s. m.* Trifolium repens L.

blanki, *v. intr.* Blanchir, étioler.

bluwèt, *s. m.* Centaurée bluet. | A Pepinster : *Fleûr d'aloumîre.*

boleû, *s. m.* Bolet.

blèt, *adj.* Blet.

bodje, *s. f.* Souche vivante de l'arbre. *Lu bodje du l'âbe.*

bohée, *s. f.* Souche vivante. *One bohée d' cromptre.*

boheté. Evidé. *Cist âbe voci èst tot boheté.*

bohote, *s. f.* Tronc d'arbre évidé par la vieillesse, la moëlle ayant disparu.

botener, *v. intr.* Bourgeonner. *Les âbes bot'nèt* = Les arbres se couvrent de boutons.

boton, *s. m.* Bouton florifère. | *Boton d'ârdjint, s. m.* Variété cultivée de l'achillée sternutatoire. | *Sâvadje boton d'ârdjint.* Achillée sternutatoire. Achillea ptarmica L. | *Boton d'ôr, s. m.* Renonculus acris L. | *Bleû boton.* Jasione des montagnes.

bouhon, *s. m.* Buisson.

bouh'nèdje, *s. m.* Bosquet, taillis.

boûkète, *s. f.* Sarrazin. Fagopyrum esculentum. *On fait dès boûkètes azès matènes.*

boule, *s. f.* Bulbe. *Dès boules d'ognons.* | *Boule du peûve, s. f.* Grain de poivre, fruit du poivrier. On distingue : *lu blanc peûve,*

employé pour la cuisine ; *lu peûve du sâcisse,* pour la charcuterie, d'un prix élevé ; *lu peûve du makèye* (ou *peûve du clawson* à cause de son odeur de girofle), pour la caillebote.

bouquèt-tot-fait, *s. m.* Œillet des poètes. Dianthus barbatus.

bourasse, *s. f.* Bourrache officinale. Borrago officinalis L. | *Sâvaĝe bourasse.* Vipérine commune. Echium vulgare L.

boutore, *s. f.* Bouture.

brantche, *s. f.* Branche. On dit plutôt *cohe.*

brène, *s. f.* Ail civette. Allium schoenoprasum L. | A Pepinster : *porète.*

broke du leûp, *s. f.* Ergot du seigle. On dit aussi *dint d' leûp.*

brouwîre, *s. f.* Bruyère. Calluna vulgaris L.

bwès, *s. m.* Bois. | *bwès d' broke.* Nerprun bourdaine. Rhamnus frangula L. | *bwès d'ôr* ou *bwès d'orme.* Ulmus Campestris L. | *bwès d' coq.* Erable sycomore. Acer pseudoplatanus L. | *bwès d' poye.* Erable champêtre. Acer campestre L. | *flairant bwès.* Cerisier à grappes. Cerasus padus DE CANDOLLE. | *tinre-bwès.* Aubier. | *dor bwès,* syn. de *coûr,* cœur. | *mwèrt bwès.* Bois mort, branche morte, arbre séché sur pied. | *vèrt bwès.* Bois vivant ou récemment coupé.

C

cabus, *s. m.* Variété de choux blancs et rouges.

cahoûte, *s. f.* Cucurbita maxima L.

camamèle, *s. f.* Pyrethrum Parthenium SMITH et Matricaria Chamomilla L. | *Camamèle du tchamp* ou *flairante camamèle* Anthemis cotula L. | *Djène camamèle.* Anthémide du teinturier.

camelot, *s. m.* Reflet du chêne. *Ci plantcht voci a on bê camelot.* Voir *fleûr.*

canada, *s. m.* Pomme de terre, voy. *cromptre.*

canar'rèye, *s. f.* Graine de la navette : nourriture des serins.

cape, *s. f.* Sommités de sené, en vente chez le pharmacien. On dit aussi *sinne.*

capsule, *s. f.* Silène enflé. Les fruits font entendre un bruit quand on les écrase.

capulaire, *s. m.* Doradille polytric. Asplenium trichomanes L.

carantin, *s. m.* quarantaine ou giroflée annuelle.

cascogne, *s. f.* Châtaigne. | A Trois-Ponts : *cascagne.*

cascogni, *s. m.* Marronnier d'Inde. Æsculus hippocastanum L.

cassis, *s. m.* Ribes nigrum L. On dit aussi *neûr gurzalt.*

cawe, *s. f.* Pétiole et pédoncule. Ce mot sert parfois à désigner la tige. *Dès cawes du crompires, dès cawes du recenes, des cawes du porê.* | *Cawe du rat.* Orge queue de rat. Hordeum murinum L. | *Cawe du r'nâ.* Lycopodium clavatum L. | *Cawe du tchin.* Prêle des champs. Equisetum arvense L.

cawis', *s. m.* Ensemble des tiges de la pomme de terre. *Qué cawis' ! Wice qu'i-n-a dès bèlès cawes, i-n-a dès bès coyons.* Si les tiges sont fortes, les tubercules sont beaux.

cayebote, *s. f.* Petite branche de chêne privée de son écorce. *On bat lès cayebotes* sur une pierre avec un maillet en bois. On ôte l'écorce que l'on met en fagots appelés *fjônes. On fas d' cayebotes.*

cayèt, *s. m.* Petit morceau (de bois). *On cayèt d' bwès.*

cécorèye (*sâvadje* —), *s. f.* Pissenlit officinal. Taraxacum officinale WIGGERS.

célèri, *s. m.* Apium graveolens L. | *Célèri-navé,* céleri-rave.

cèlîhe, *s. f.* Cerise. *Griyinne,* griotte. *Blanke. Blanke panse,* moitié rouge et moitié blanche. *Neûre cèlîhe. Rodje cèlîhe.* | *Cèlîhe d'Espagne.* Fruit du solanum pseudo capricum L.

cèlîhî d'Espagne, *s. m.* Solanum pseudo capricum L.

charlogne, *s. f.* Chélidoine Eclaire. Chelidonium majus L.

chèrfou, *s. m.* Cerfeuil. Chaerophyllum temulum L.

chou-fleûr, *s. m.* Brassica botrytis L. | Entendu une fois *spróte.*

cibale, *s. f.* Oignon dont le bulbe n'est pas formé.

cièrsî, *s. m.* Cerasus avium L. | *Sâvadje cièrsî,* qui croît dans les bois. | *Guigni,* guignier. | *Griyinni,* griottier. | *Neûr cièrsî,* bigarreautier noir.

cintaurèye, *s. f.* Erythraca centaurium PERSOON.

citronèle, *s. f.* Mélissa officinalis L.

cladjot, *s. m.* Iris pseudo-Acorus L. | A Pepinster : *sâbe.*

clédjè, *s. m.* Primula officinalis L.

clipe, *s. f.* Morceau de bois assez gros, long de 1 à 2 m. On dit aussi *wèrokê.*

clotchète, *s. f.* Fuchsia.

cohe, *s. f.* Branche. De là le verbe *duscohi* (*on-âbe*).

cohê, *s. m.* Petite branche coupée avec les feuilles vertes. Employé aussi dans le sens de petite plante : *on cohè d' framb'ht.*

cohète, *s. f.* Petite branche.

cohis', *s. m.* 1. Branchage d'un arbre : *Cist âbe voci a on fâmeûs cohis'.* — 2. Au pluriel, ensemble de *cohês.*

cokerê, *s. m.* Seneçon commun. On dit aussi *sèneçon.*

copète, *s. f.* Cime d'une plante, d'un arbre ; syn. *bètchète.*

côre, *s. f.* Noisetier commun. Coryllus avellana. | A Verviers, *neûht.*

coriant, *adj.* Souple, flexible, pliant sans se briser. *Lu côre èst coriante.*

côré. Se dit du bois (chêne, aune) qui a séjourné longtemps dans l'eau : il est alors excellent pour le travail de la menuiserie.

coriande, *s. f.* Coriandre cultivée.

cou, *s. m.* 1. Base de la tige d'un arbre. — 2. Base du tubercule de la pomme de terre. (v. *nez*).

coucou, *s. m.* Oxalis acetosella L. | A Verviers : *fleûr du coucou.* | Employé contre le mal des yeux. On pile les feuilles que l'on dépose sur un morceau de linge et qu'on applique sur le poignet du côté opposé à l'œil malade (par ex. œil droit, poignet gauche).

cou-d'-tchâsses d'Alemand, *s. m.* Iris Germinaca L.

cougnoûlî, *s. m.* Cornouiller. Cornus. | *Djène cougnoûlî,* Cornus mas L. | *Blanc cougnoûlî.* Cornus Sanguinea.

coûki, *part. passé.* Se dit des tiges couchées, comme celle du serpolet.

coûr, *s. m.* Cœur de la plante ou du fruit.

courone, *s. f.* Corolle. | *Courone impériale.* Fritillaire impériale.

crâs-lârd, *s. m.* Porcelle enracinée. Hypochaeris radicata L.; à Pepinster, on appelle ainsi les pousses de l'année de l'églantier. | *Crâsse jèpe,* se dit de toutes les plantes grasses. La joubarbe, l'épinard sont des *crâssès jèpes.* | *Crâsse-rècène, s. f.* Symphytum officinalis L.

crèsse du coq, *s. f.* Rhinanthus alectorolophus POLLICH.

crèsson du dj'vô, *s. m.* Veronica Beccabunga L. | *Crèsson d' djardin.* Lepidium sativum L. *Magne do crèsson po-z-èsse hêti.* | *Crèsson d' fontinne.* Nasturtium officinale R. BROWN.

crèssôte, *s. f.* Pâquerette à fleur double : *èsse rodje come one crèssôte.*

crèvôre, *s. f.* Crevasse formée sur l'écorce des arbres par suite du grossissement de la tige.

crompîre, *s. f.* Solanum tuberosum L. Espèces principales : *lu marjolinne, lu plate, lu rôsète, lu cwène du gade, lu bleû oûy, lu grosse bleûve, lu sî-saminnes, lu noûf-saminnes, lu francèse, lu milanèse, lu coquète.* | *Sâvadje crompîre.* Solanum nigrum.

cropète, *s. f.* Haricot nain, dont la tige ne s'élève qu'à une très faible hauteur. On dit aussi : *bassète.*

croukemane, *s. f.* Melampyrum pratense L.

crouwin, *s. m.* Mauvaise herbe. | Un ancien *côyetê* (= habitant de Coo) disait toujours quand il arrachait des pommes de terre dans un champ infesté de mauvaises herbes : *C'èst-on crouwin, on râtin, qui s'atèle âtoû do trèyin èt on 'nnè sareût vèy lu fin !* | *Crouwin d'ansèni.* Ansérine blanche. Chenopodium album L.

cwèrvèsse, *s. f.* Trèfle petit. Trifolium minus RELHAN.

D

dame d'onze eûres, *s. f.* Ornithogalum umbellatum L.

dé, *s. m.* Campanule fausse raiponce et C. à feuille de pêcher. | *Bleû dé.* Campanule.

deûtê, *s. m.* Digitalis purpurea L.

dint d' tchin, *s. m.* Agropyrum repens BEAUVOIS.

djalofrène, *s. f.* Œillet. Dianthus. *I-n-a dès simpes èt dès dobès djalofrènes.* Voy. *muralier.*

djâme, *s. m.* Germe, embryon.

djârmer. Germer. On dit aussi *soûde.*

djârmon, *s. m.* Tigelle et gemmule réunies. *Cisse cromptre a dèdja l' djârmon.*

djèt, *s. m.* Bourgeon à bois.

djèye, *s. f.* Noix. | *Djèyi, s. m.* Noyer royal. Juglans regia L.

djus, *s. m.* Nom parfois donné à la sève. *Djus dul salâde.*

djène, *adj.* Jaune. | *Djène jacinte, s. f.* Narthecium ossifragum HUDSON. | *Djène moron, s. m.* Lysimachia nemorum L. | *Djène oûrtèye, s. f.* Voy. *ourtèye.* | *Djène supinâ, s. m.* Tétragone étoilée.

djindjimbe, *s. m.* Gingembre.

djombâde, *s. f.* Joubarbe des toits. Sempervivum tectorum L. *On spate lès foyes po lès mète so lès aguèsses. Èle ruwèrihèt ossu l' mâ d' cô.*

djonc, *s. m.* Jonc.

djote, *s. f.* Chou. *Blanke djote,* chou blanc. Découpée et conservée dans un tonneau, elle se nomme *salée djote.* | *Vète djote* ou *cô,* chou vert non pommé. | *Rodje djote,* chou cabus rouge. | *Toûr du djote, s. m.* Trognon de chou.

djunèsse, *s. f.* Sarothamnus scoparius L. *C'èst-amèr come dul djunèsse.*

dômote, *s. f.* Galéopsis tétrahit L.

dragone, *s. f.* Artemisia dracunculus.

drâhe, *s. f.* Bromus nitidus.

drâwe, *s. f.* Ivraie enivrante. Lolium temulentum L. Sa saveur est âcre. On dit : *C'èst come dul drâwe,* pour désigner un aliment ou une boisson de qualité inférieure.

dreûte. Dressée. Se dit de la tige verticale. On dit aussi *on dreût sto.*

dusbèné ou **duscohi.** Ebranché

E

èchalote, *s. f.* Allium ascalonicum L.

èdreût, *s. m.* Endroit de la feuille.

èfortchi. *Rècène èfortchie,* racine fourchue.

èmilèdje, *s. m.* Maladie de la pomme de terre noircissant le tubercule à l'intérieur.

èpaulète, *s. m.* Calcéolaire. On dit aussi *pantoufe.*

èpiciâ, *s. m.* Abies excelsa DE CANDOLLE.

èripe, *s. f.* Arroche des jardins. Atriplex hortensis.

èsclat, *s. m.* Caïeu d'ail, d'échalote. On dit aussi *sclat.*

èsse, *s. f.* Lierre terrestre. Gléchoma hederacea.

èstale, *s. f.* Copeau fait par le bûcheron.

èvièr, *s. m.* Envers de la feuille. On dit aussi *dos.*

éyes, *s. f.* Pétales latéraux de la corolle des papillonnacées.

èyèt, *s. m.* Ail des ours. Allium ursinum L. ; voy. *a.*

F

fahèdje, *s. m.* Asperula odorata L.

faw, *s. m.* Hêtre des forêts. Fagus sylvatica L. ; voy. *hèsse.*

fawê, *s. m.* Petit hêtre.

fènèsses, *s. f.* Tiges d'herbes séchées sur pied. Dérivé de *fèner.*

fève, *s. f.* Faba vulgaris MOENCH. *Lu fève a pèce* et *l'cropète. Féve du Rome,* gros haricot colorié. — *Blanke féve,* petit haricot blanc. || Jeu : chez les enfants qui jouent avec des haricots, il en faut dix pour une *fève de Rome.* Aussi cette dernière s'appelle-t-elle encore *féve du dihe.* | *Fève du Saint-Esprit.* Haricot nain mange-tout, appelé ainsi par les enfants à cause de la tache blanche qui se trouve du côté de l'embryon.

fi, *s. m.* Assemblage de vaisseaux ou tissu vasculaire.

filèt, *s. m.* 1. Racine du chiendent. — 2. Filet du fraisier.

fine pê, *s. f.* Parenchyme des feuilles. Les enfants ôtent l'épiderme de la feuille de houx et ne laissent que le parenchyme. C'est un jouet dont ils tirent un son monotone : *nunû* (v. *heûzi*).

fistou, *s. m.* Fétu. *On fistou du strin.*

fètcherote, *s. f.* Petites fougères, tels que le polypodium vulgare et l'asplenium viride.

fètchîre, *s. f.* Divers genres de la famille des fougères : Polypodium ptéris, certains asplénium et polystichum, aspidium et osmonda. | Faisant allusion aux feuilles de la fougère qui naissent enroulées sur elles-mêmes, les enfants disent : *Qui èst-ce qui vint â monde avou lès pougns sèrés ! — C'èst l' fètchîre.*

fleûr, *s. f.* Toute plante à fleur visible. | *Fleûr, s. f., ruflèt* ou *fleûrage, s. m.* Reflets chatoyants donnés à certains bois par les rayons médullaires. On dit *lès fleûrs do bwès* et *lu fleûrage do bwès.* Pour le chêne : *camelot.* | *Fleûr d'avri.* Narcissus pseudonarcissus L. | *Fleûr du galant.* Centaurea calcitrapa L. Les jeunes filles cueillent les pétales de cette plante et les enferment séparément dans un papier sur lequel elles inscrivent le nom d'un amoureux. Les pétales s'allongent : *i crèhèt.* C'est le pétale qui grandit le plus qui représente le garçon dont l'amour est le plus ardent. | *Fleûr du Djalhê* ou *male fleûr.* Chrysanthème des moissons. Chrysanthemum segetum L. Cette plante donne un mauvais goût au lait et au beurre de la vache qui en mange. On sait aussi qu'elle ne croît que dans les terres cultivées et que la semence garde indéfiniment dans le sol ses facultés germinatives. Ainsi on retourne un pré autrefois cultivé et rempli de chrysanthèmes ; si même cette opération se fait après que le terrain est resté transformé en prairie pendant trente ans, il est envahi par cette plante dès la première année de culture. | *Fleûr du may.* Narcissus poeticus L. | *Fleûr du saint Dj'han.* Pyrethrum leucanthemum Cosson et Germain. Folklore : 1. *On fout' one courone du fleûrs du saint Dj'han lu 24 du djwin so l' teût dul mâhon po wèrandi cisse-voci do feû timps d' l'année.* 2. Les garçons disent en ôtant les pétales : *Dju v's aime on pô, brârmint, come on fou, gote du tout.* Les filles : *Dju v's aime on pô, brârmint, come one sote, èt pus gote.* | *Fleûr du saint Djôsèf.* Lilas. Syringa vulgaris L. On dit parfois : *murguèt.* | *Fleûr du tontre.* Scabiosa arvensis L. Les enfants disent qu'on fait tonner quand on coupe ces

fleurs. | *Fleûr d'aloumtre.* Centaurea cyanus L. | *Fleûr du Vièrge Marie* ou *du Notru-Dame.* Millepertuis perforé. Hypericum perforatum L. Les paysans prétendent que cette plante met les vaches en chaleur.

flèyole, *s. f.* Phleum pratense L. *Lu flèyole èst l'innemi do tchèrdon ; si vos v'loz fé 'nn'aler cisse plante la, sèmoz dul flèyole è vosse tchamp.*

floudri, *s. m.* Lys. Lilium Martagon L.

flotchète, *s. f.* Centaurea jacea L.

foye, *s. f.* Feuille. Espèces principales : *doûce,* pubescente ; *limiante,* nue ; *pouyoue,* velue ; *v'loûrtée,* tomenteuse ; *rèke* ou *rèhiante,* comme celle des haricots ; *cassante* ou *crohante,* comme celle de chou ; *crâsse,* comme celle de joubarbe. | *Foye du cape.* Feuille de sené employée comme purgatif. | *Foye du côpore.* On désigne sous ce nom toutes les plantes dont les feuilles servent de remède contre les coupures : le plantain majeur, le sceau de Salomon, l'oignon ornemental ou scille d'Egypte.

fouyis', *s. m.* Feuillage.

frambâhe, *s. f.* Fruit de l'airelle myrtille. | *Frambâhe du fagne,* fruit de l'airelle des fanges. | *Frambâhe du leûp,* fruit de la canneberge des marais. | *Tchin-tchin,* fruit de l'airelle ponctuée.

framb'hî, *s. m.* Airelle myrtille. Vaccinium myrtillus L. | *Framb'hî d' fagne.* Airelle des fanges. Vaccinium uligmosum L. | *Framb'hî d' leûp.* Canneberge des marais. Oxycoccos palustris Persoon. | *Tchin-tchin.* Airelle ponctuée. Vaccinium vitisidaea L.

frêne, *s. m.* Fraxinus excelsior L.

frévî, *s. m.* Fragaria vesca L. | *Sâvadje frévî.* Potentilla sterilis Garcke.

frumetêre, *s. f.* Frumaria officinalis L. *On l' foume èt on l' sunoufèye po r'wèri l' mâ d'oùy.*

frut, *s. m.* Fruit. *Frut a nawê,* noyau. *Frut a peûs,* baie. *Lu hotche,* la gousse. *Lu poume,* le cône. | On dit aussi *frutèdje.*

frohant. Cassant. *Lu poumî a on frohant bwès.* Voy. *hotchant.*

fwèrt, *s. m.* Armoise Absinthe. Artemisia Absinthium L.

G

gâde, *s. f.* Bardane. Lappa. Le fruit s'appelle *plaque-madame* ou *aflitche*.

glome, *s. f.* 1. Glume et glumelle des graminées. — 2. Gomme des cerisiers. On dit aussi : *gôme*.

gôlante, *s. f.* Bryonia dioïca JACQUIN.

gote du song, *s. f.* Adonis autumnalis L.

gourmand, *s. m.* Gourmand. *I fârè côper tos lès gourmands a vosse pèré* (poirier).

grain, *s. m.* Grain. 1. Syn. de blé : *lu grain live bin.* — 2. Fruit des céréales ; on dit plus souvent *po*. — 3. Grain dur à la surface de la fraise.

grand-mére et **grand-pére**. Pulmonaria officinalis L. Les fleurs rouges s'appellent *grand-méres* parce qu'elles ont mis des *cotrès*. Les *grand-péres* sont les fleurs bleues qui ont mis des *sâros*.

grantche, *s. f.* Maladie des arbres fruitiers.

grape, *s. f.* Grappe, panicule, diverses sortes d'inflorescences.

grèfe, *s. f.* Greffe.

grète-cou, *s. m.* Gaillet gratteron. Galium aparine L.

grinne, *s. f.* Graine. *Dul grinne du navète.*

gripant. Grimpant. *Lu lière èst-one gripante plante.*

groubiote, *s. f.* Pomme de terre ou fruit mal conformé. Tige noueuse.

gueûye du liyon, *s. f.* Antirrhinum majus L.

gurzalî, *s. m.* Ribes. | *Rodje gurzalî.* Ribes rubrum L., porte *lu rodje gurzê.* | *Neûr gurzalî.* Ribes nigrum L., porte *lu neûr gurzê.* | *Sâvadje gurzalî.* Ribes uva-crispa L., porte *lu sâvadje gurzê.* | *Vèrt gurzalî.* Ribes alpinum L., porte *lu vert gurzê.*

H

hâgnes, *s. f.* Gousses sèches et vides du pois, du haricot.

hârt, *s. f.* Lien fait avec une petite branche.

hèna, *s. m.* Convolvulus sepium L. On dit aussi *blanke clotchète.*

hêrtchant. Rampant. *Mu tchamp èst tot couvri du grète-cou ; çoula n' m'èwére nin, c'èst-one hêrtchante plante.*

hèsse, *s. f.* Hêtre. Fagus sylvatica L. On dit aussi *faw.*

hète, *s. f.* Écharde. De là *hèteler* : *lu sapin s' hètèle vite.*

heûpion, *s. m.* Cynorrhodon. Fruit de l'églantièr.

heûzî, *s. m.* Houx commun. Ilex aquifolium L. Lès enfants le nomment *nunû,* parce qu'ils ôtent le parenchymè de la feuille et en font un petit instrument d'où ils tirent le son *nunû* ; voy. *fine pê.* | A Pepinster : *hu.*

heûve, *s. f.* Ramilles ; se dit surtout des ramilles du bouleau dont on fait des balais. On dit aussi *rinme.* Voy. *ramî.*

hêve, *s. f.* Enveloppe de la noix, de la noisette, de l'amandè, etc.

hêvurna, *s. m.* Sorbus aucuparia L. Les enfants emploient ses branches à faire des sifflets. Ils battent l'écorce pour la détacher du bois et disent en ce faisant : *Bateèt batê so lès sâs, Quatre fèrs èt dîh ût clâs, Po fèrer mu bê p'tit ǵ'vâ, Po-z-aler dîmègne a Spâ.*

hinon, *s. m.* Eclisse. Le vannier fend les bâguettes pour obtenir les *hinons* qui servent à faire les panlers fins.

hite d'oûhê, *s. f.* Cardamine pratensis L. et Verbena officinalis L.

hiteroûle, *s. f.* Mercurialis annua et perennis L.

horon, *s. m.* Dosse, première et dèrnière planche que l'on scie dans un tronc d'arbre.

hotchant. Cassant. On dit aussi *frohant.*

hotche, *s. f.* Gousse.

hoûblon, *s. m.* Humulus lupulus L.

hûflon, *s. m.* Brou et enveloppe de la noisette. Le verbe est *duhûfii. On d'hûfèye lès neûs, lès ǵèyes. Lès neûs su d'hûfièt d'zèles minmes qwand qu'èle sont hayètes* (= jaunes, mûries).

hwèce, *s. f.* Écorce de chêne. Le tan se nomme *mouloue hwèce* ou simplement *hwèce.*

J

jèbe, *s. f.* Nom de toute petite plante quelconque. *Mâle jèbe,* mauvaise herbe. On dit aussi *crouwin.* | *Jèbe du cossin.* Renouée bistorte. Polygonum bistorta L. | *Jèbe du feû.* Benoite commune. Geum urbanum L. | *Jèbe du pourcê.* Polygonum aviculare L. | *Jèbe du mohe.* Inula conyza DE CANDOLLE. | *Jèbe du song.* Patience sanguine. Rumex sanguineus L. | *Jèbe du tchèt.* Nepeta cataria L.

juliène du dame, *s. f.* Hesperis matronalis L.

K

kètche, *s. f.* Poire (capucin) séchée au four.

kutwèrtchi, Tordu ; se dit d'une tige d'arbre rabougrie.

L

lacson, *s. m.* Laiteron âpre. Sonchus asper VILLARS.

lavinde ou **lavindje,** *s. f.* Lavande. On s'en sert pour parfumer les habits.

lavrune, *s. f.* Artemisia abrotanum L.

lawri, *s. m.* Laurier.

lèpe, *s. f.* Pétale des labiées.

lèssê, *s. m.* Latex. Liquide qui remplit les vaisseaux laticifères. On le trouve dans la laitue, le pissenlit, l'euphorbe, la chélidoine, etc. On donne également ce nom à la substance molle qui se trouve à l'intérieur de la noisette avant la formation du noyau. *Lès neûs n' sont nin co nokies; i n'a co qu' do lèssê d'vins.*

lèvôre, *s. f.* Levure de la bière.

lière, *s. m.* Lierre grimpant. Hedera helix L.

lin, *s. m.* Linum usitatissimum L.

linwe du tchin, *s. f.* Plantain lancéolé. Plantago lanceolata L.

linwe du chêr, *s. f.* Scolopendrium vulgare SYMONS.

lisêr, *s. f.* Cuscuta major DE CANDOLLE.

luzêr, *s. f.* Luzerne. Medicago sativa L.

M

makète, *s. f.* Tête de poireau, de l'oignon, etc. Voy. *tièsse*.

malète du bièrdjî, *s. f.* Capsella bursa pastoris MOENCH.

manôye do pâpe, *s. f.* Monnaie du pape, médaille de Judas. Lunaria annua L.

margarite, *s. f.* Pâquerette vivace. Bellis perennis L.

marjolinne, *s. f.* Origanum majorana L. | A Pepinster : *mariolinne*. || *Sâvaḑye marjolinne*. Origanum vulgare L.

maron, *s. m.* Marron. Fruit du châtaignier.

maronî, *s. m.* Châtaignier cultivé. Castanea sativa MILLER.

maroupe, *s. f.* Marrabium vulgare L.

matène, *s. f.* Primula elatior JACQUIN.

matrône, *s. f.* Cynoglosse à feuilles de lin.

mavelète, *s. f.* Malva rotundifolia L. L'infusion est émolliente.

may, *s. m.* Mai. a) Arbre que l'on plante lorsqu'on fête une personnalité du village : conseiller, bourgmestre, etc. — b) Petit arbre que l'on fixe en terre le long de la route aux jours de procession.

mèlée, *s. f.* Pommier. On dit aussi *poumî*.

mèlêze, *s. f.* Mélèze.

mélisse, *s. f.* Melissa officinalis L.

mèsse, *s. f.* Nèfle. | *Mèsplî*, *s. m.* Néflier d'Allemagne. Mespilus germanica L.

mèyôle, *s. f.* Moëlle.

mifou, *s. m.* Achillée mille-feuilles. Achillea millefolium L.

milèt, *s. m.* Panic millet. Panicum miliaceum L.

minon, *s. m.* Chaton du saule.

minou, *s. m.* Chaton du coudrier, charme, etc.

moron, *s. m.* Stellaire intermédiaire. Stellaria media L. | *Roḑye moron*, mouron sauvage, anagallis phœnicea SCOPOLI.

morsûre do diâle, *s. f.* Potentille sauvage. Potentilla silvestris ou tormentilla NECKER.

mossê (*sètch* —), *s. m.* Lichen séché sur pied.

mostâde du capucin. *s. f.* Cochlearia Armoracia L.

mouche, *s. f.* Valeriana officinalis L. Au printemps les gens du village en font une très bonne salade.

muguèt, *s. m.* Convallaria maialis L.

muralier, *s. m.* Giroflée des murailles. Cheiranthus Cheiri L. On l'appelle parfois *ȝalofrène* comme l'œillet.

murguèt, *s. m.* Lilas. Syringa vulgaris L. On dit souvent à Coo : *saint-Djôsèf.*

N

nawê, *s. m.* Noyau. On dit parfois *ptre.*

nèrvôre, *s. f.* Nervure de la feuille.

neûs (à Stoumont *neûh*), *s. f.* Noisetier. Fruit du coudrier noisetier. | *Neûs d' coco.* Noix de coco. Le fruit renferme un liquide laiteux désigné sous le nom de *lèssê du neûs d' coco.* | *Neûs d' mé-moscâde.* Noix muscade, fruit du muscadier.

nez, *s. m.* Quand les tubercules destinés à la plantation des pommes de terres sont trop gros, on les coupe en plusieurs morceaux appelés *nez.* Il reste une partie que l'on ne plante ordinairement pas ; on la mange : c'est *l' cou.*

nok'té. Noueux.

O

oda, *s. m.* Menthe cultivée. Mentha sativa L. | On en répand sur le sol le jour de la procession et à chaque reposoir on en place trois bouquets, un pour chaque personne de la Trinité.

ognon, *s. m.* Oignon. Allium cepa L. | *Lu ci qui r'pique dès ognons, r'pique su pus près parint. — Voloz-ve aveûr dès bês ognons ? Sèmoz d'ssus dès cindes do grand feû.* | *Ognon d'Égipte.* Scilla maritima. Plante d'ornement. Sa feuille guérit les coupures. | *Ognon a fleûr.* Amarryllis.

ônê, *s. m.* Aune glutineux. Alnus glutinosa GAERTNER.

orèye du lîve, *s. f.* Valerianelle potagère. Valerianella olitoria POLLICH. | *Orèye du rat.* Epervière piloselle. Hieracium pilosella L.

ôriliète, *s. f.* Dyclitra spectabilis. Assez répandue dans les jardins de Coo.

ôrlodje, *s. f.* Nom donné par les enfants à l'aigrette du pissenlit, parce qu'ils soufflent dessus pour deviner l'heure. Si, pour dégarnir complètement le réceptacle, ils soufflent quatre fois, c'est signe qu'il est quatre heures.

ortanse, *s. f.* Hortensia. Cette plante porte malheur à la maison où elle entre.

oûrtèye, *s. f.* Ortie. | *Grande* —. Ortie dioïque. Urtica dioïca L. | *Blanke* —. Lamier blanc. Lamium album L. | *Rodje* —. Lamier pourpre. Lamium purpureum L. | *Djène* —. Galéobdolon jaune. Galeobdolon luteum HUDSON. | *Piquante* ou *broûlante* —. Petite ortie. Urtica urens L. | *Po n' nin s' fé oûrti* (piquer), *i fât rut'ni su alonne tot lès côpant.*

oûy (Petit-Coo), **û** (Grand-Coo, Brume, La Gleize), *s. m.* Œil. Bourgeon à fruit. Œil de pomme de terre. | *û d'andje.* Myosotis. | *Sâvadje û d'andje.* Myosotis intermédiaire. Myosotis intermedia LINK.

P

padâne, *s. f.* Tussilago farfara.

pâki, *s. m.* Buis. Buxus sempervirens L. On fait bénir le buis le jour des Rameaux, *al flourie pâke.* Ce jour-là, au sortir de la messe, chacun en met une petite branche à son chapeau. Les femmes en placent une branche aux crucifix de la maison, quatre feuilles dans les lits, une à chaque coin. On en brûle en temps d'orage.

panâhe (*sâvadje* —), *s. f.* Berce branc-ursine. Heracleum sphondylium L.

pâne, *s. f.* Chiendent. Cynodon dactylon PERSOON.

pantoufe, *s. f.* Calcéolaire.

papa lôlô, *s. m.* Gouet. Arum maculatum L.

pârdône, *s. f.* Rumex patientia L. On dit d'une boisson amère et de mauvaise qualité : *èle est faite avou dul rècène du pârdône.*

pas-d'-v'loûrs, *s. m.* Coquelourde des jardins.

patate, *s. f.* Pomme de terre.

pâte, *s. f.* Epi. *One pâte du r'gon, du frumint.*

pate d'oûhê, *s. f.* Ornithope. Pied d'oiseau. Ornithopus perpusillus L. | *Pate du tchèt, s. f.* Bruyère quaternée. Erica tétralix L. *On 'nnè fait do tè.*

pavwêr, *s. m.* Pavot.

pawion, *s. m.* Fruit de l'érable champêtre.

paye, *s. f.* Enveloppe de grains de blé : balle.

pê, *s. m.* Peau qui entoure les fruits à noyau et les baies. *Lu pê dul biyoke.*

pégne du macrale, *s. m.* Cardère poilue. Dipsacus pilosus L.

pèkèt, *s. m.* Genévrier commun. Juniperus communis L. La coutume d'indiquer un cabaret par une branche de genévrier a disparu à Coo et dans les environs.

pèlote, *s. f.* 1. Ecorce des arbres. *Lu bèyôle a one blanke pèlote.* — 2. Tunique des bulbes. *One pèlote d'ognon.* — 3. Pelure. *Dès pèlotes du cromptres. Magneû d' pèlotes so l's ansènts* = homme de rien.

pèlwê, *s. m.* Jeune tronc de chêne écorcé ou à écorcer.

pèpin, *s. m.* Pépin.

pèré, *s. m.* Poirier.

pèta, *s. m.* Stellaire holostée. Stellaria holostea L. Ce nom provient de ce que, quand les enfants en écrasent le fruit, celui-ci fait entendre un bruit qui les amuse.

pètchale, *s. f.* Fruit de l'aubépine. Senelle.

pétrâte, *s. f. Pétrâte du bièsses.* Betterave des champs. | *Pétrâte a salâde.* Betterave potagère.

peûre, *s. f.* Poire. Fruit du poirier. *Peûre du souke,* petite poire jaune. *Capucin, s. m.,* poire dure et brune, que l'on fait sécher au four et que l'on désigne alors sous le nom de *kètche. Peûre du bon présint,* beau présent. *Peûre d'ivièr,* grosse, qui mûrit en décembre. *Peûre d'awoût,* qui est mûre en août. *Peûre du Camburlin,* poire Camerling ou Cumberland ; elle est employée à

la fabrication du sirop. *Peûre du saint Lorint,* grosse et grise. *Peûre du Pâque,* mûrit à Pâques.

peûs, *s. m.* Pois et fruit du pois. *Peûs d' souke,* pois cultivé. *Peûs d' tchamps,* pois des champs. | *Peûs d' hâmustê.* Fruit du gui. | *Peûs d' heûzt* ou *d' hu.* Fruit du houx commun. | *Peûs d' hêvurna* ou *d' tchâpinne.* Fruit du sorbier des oiseleurs. | *Peûs d' bourbou.* Vaccinium oxycoccos. | *Peûs d' macrale.* Prunier putiet. Fruit de cette plante. | *Peûs d' pèkèt.* Fruit du génévrier. | *Peû d' sawou.* Fruit du sureau. | *Peûs d' sintur.* Pois odorant ou pois de senteur.

peûve, *s. m.* Poivre.

pîd, *s. m.* Pied. 1. Base du tronc : *Lu pîd d'on-âbe.* — 2. Souche, plant : *On pîd d' frévi.* | *Pîd du ḑ'vô.* Glaïeul. | *Pîd d'aloyète.* Dauphinelle d'Ajax. | *Pîd d'âwe.* Egopode podagraire. Ægopodium podagraria L. | *Pîd d' pourcê.* Blite bon-Henri. Blitum bonus-Henricus REICHENBACH. | *Pîd d'oûhê.* Ornithope délicat. Ornithopus perpusillus L.

pièrzin, *s. m.* Persil. Petroselinum sativum HOFFMANN. | *Sâvaḑe pièrzin.* Ciguë tachée. Conium maculatum L.

pihâte-è-lêt, *s. f.* Anemone sylvestris. *I n' fât nin 'nnè magni, pace quu v' pih'roz o lêt.*

pinsée, *s. f.* Pensée.

pîre, *s. f.* Noyau. On dit aussi *nawê.*

pitit bonèt. Brunelle vulgaire. Brunella vulgaris L.

pivot, *s. m.* Pivot, corps de la racine. On dit plutôt *lu sto dul rècène.*

plante du mwèrt, *s. f.* Jusquiame noire. Hyoscyamus niger L.

plantrinne, *s. f.* Plantain majeur. Plantago major L. | *Pitite plantrinne.* Plantain moyen. Plantago media L.

platê, *s. m.* Fève des marais. Faba vulgaris MOENCH. Les enfants de Coo jouent aux billes en se servant de ces fèves comme enjeu. Les *platês* sont les fèves ordinaires, mais les *platales* sont grosses, grandes et aplaties ; elles en valent deux autres. On donne dix *platês* pour une bille en pierre.

plène, *s. m.* Erable champêtre. Acer campestre L.

plope, *s. m.* Peuplier. Les diverses espèces du genre *Populus*. Voy. *tronle*.

po, *s. m.* Grain de céréales. *On po d'avonne.*

porê, *s. m.* Poireau.

porète, *s. f.* Herbe des bois non fleurie. *On va riper* (couper à la main) *lu porète â prétimps*. De là : *aler* ou *couri al porète* = sortir pour un certain temps de sa demeure (?).

porfonde. Pivotante. *Lès porfondès rècènes dès pétrâtes.*

poume, *s. f.* Pomme. *Si on magne dès poumes lu djoû du d'vant l' Noyé, ons a dès clâs timps d' l'année.* | *Bon poumi*, beau pommier. *Braibant*, brabant. *Bèle fleûr*, assez grosse. *Copète*, petite et presque sessile. *Calvine*, calville. *Court-pandu*, *s. m.*, court pendu. *Gris cou*, *s. m.*, grise près du pédoncule. *Grognon d' mouton*, *s. m.*, grise et ronde, douce. *Lâdje mohe*, *s. f.*, large mouche, très grosse. *Poume du boulyène*, *s. f.*, grosse, juteuse, convient pour être cuite dans le four. *Poume d'awoût*, qui murît en août. *Poume du Noyé*, mûre à Noël. *Posson*, posson. *Doûce*, très peu acidulée. | *Poume d'amour*, *s. f.*, tomate comestible.

poûssîre (*djène* —), *s. f.* Pollen.

poûpi, *s. m.* Renoncule rampante. Ranunculus repens L.

pupe, *s. f.* Cupule du chêne. Proprement « pipe ».

purnale, *s. f.* Prunelle.

R

râbosse, *s. f.* Souche d'arbre desséchée.

rakètchi. Ratatiné.

rakète, *s. f.* Fruit petit, mal venu.

racaye, *s. f.* Nom collectif désignant les *rakètes* ou fruits mal venus. *Cu n'èst qu' dul racaye !*

rami, *s. m.* Ramilles. Petites branches coupées et séchées abanbonnées sur le sol par les bûcherons. Elles sont ramassées par les pauvres gens. *Aler âs ramis*. *On fas d' ramis*.

ramonasse, *s. m.* Raifort : variété du Raphanus sativus.

ramou. Branchu. Voy. *conis'*.

rampioûle, *s. f.* Chèvrefeuille des bois. Lonicera periclymenum L.

rècène, *s. f.* 1. Racine. *Prinde rècène,* croître quelque part. — 2. Carotte des jardins. Daucus carota L. | *Sâvadje rècène.* Carotte commune. Daucus carota L. | *Rècène quu l' diâle rutèye.* Potentille sauvage. Potentilla sylvestris NECKER. | *Rècène du fagne.* Méon athamante. Meum athamanticum JACQUIN.

rècinète, *s. f.* Radicelle.

rèhe wêde, *s. f.* Mélampyre des prés. Melampyrum pratense L.

rèsponce, *s. f.* Campanule raiponce. Campanula rapunculus L. | *Sâvadje rèsponce.* Campanule gantelée. Campanula trachelium L. | *Rodje rèsponce.* Geranium robertianum L.

rézète, *s. f.* Réséda odorant.

rinne-glauti, *s. m.* Prunier portant des reines-claude ; voy. *biloke.*

rinne du pré, *s. f.* Spirée ulmaire. Spiræa ulmaria. On en fait une décoction utilisée contre les inflammations.

rins d' peûs, *s. m.* Rames de pois. On emploie ordinairement pour cet usage les rameaux de bouleaux.

rokète, *s. f.* Diplotaxe à feuilles menues. Diplotaxis tenuifolia DE CANDOLLE.

rôle, *s. f.* Tronçon d'arbre.

ronhe, *s. f.* Ronce.

rôse du dj'vau, *s. f.* Pivoine. | *Rôse du mér.* Rose trémière. | *Rôse du Noyé.* Hellébore noire.

rôsi, *s. m.* Rosier. *Blanc rôsi,* porte des roses blanches. *Rodje rôsi,* à roses rouges. *Djène rôsi,* à roses jaunes. *Sâvadje rôsi,* rosier des chiens. Rosa canina L.

rôti. Brûlé par le soleil. *Lu wêde èst rôtie.*

rowe, *s. f.* Rue. | *Rowe du mur.* Doradille rue des murailles. Asplenium ruta-muraria L.

rôyes, *s. f.* Lignes du bois.

rucin, *s. m.* Ricin. Plante peu répandue.

rucèper, *v. tr.* Couper la tige d'un arbre près du sol ou à une certaine hauteur.

rugon, *s. m.* Seigle. Sécale cereale L.

S

sâ, *s. f.* Saule. | Salix. *Blanke sâ.* Salix viminalis. | *Djène sâ.* Salix alba L. | *Rodje sâ.* Salix purpurea L. | *Sâ-minon.* Salix caprea L.

sâbe, *s. m.* Iris, ainsi appelé à cause de ses feuilles.

sabot, *s. m.* Aconit napel et Aconit tue-loup. Le premier s'appelle aussi *bleû sabot.*

saint-Djôsèf, *s. m.* 1. Cinéraire. — 2. Lilas ; voy. *murguèt.*

sainte-Catrîne, *s. f.* Chrysanthème.

salâde, *s. f.* Laitue cultivée.

sansowe, *s. f.* Renoncule flammette. Ranunculus flammula L.

saou, *s. m.* Sureau noir. Sambucus nigra L. | *Sâvadje saou.* Sureau yèble. Sambucus ebulus L.

sapin, *s. m.* Picea pectinata LOUDON. | *Pitit sapin.* Euphorbe cyprès. Euphorbia cyparissias L.

sapine, *s. f.* Petit sapin.

sapinète, *s. f.* Très petit sapin.

saponète, *s. f.* Saponaire officinale. Saponaria officinalis L.

sâriète, *s. f.* Sarriette. Satureia hortensis L.

savôye, *s. f.* Chou de Savoie.

sclat, *s. m.* Caïeu d'ail, d'échalote. Voy. *èsclat.*

scorcionêre, *s. m.* Scorzonère d'Espagne. Scorzonera hispanica L.

sèdje, *s. f.* Sauge. Salvia.

sèrpantine, *s. f.* Espèce de cactus cultivé pour ses longues tiges pendantes et ses fleurs rouges.

séve, *s. f.* Sève.

sofran, *s. m.* Safran.

sôké. Qui a perdu sa consistance, devenu friable. *Ci bwès voci n' sèrè bin vite pus bon, il èst dèdja sôké.*

solo (*grand—*), *s. m.* Helianthus annuus. | *Pitit solo* ou *pitit valèt*. Souci. | *Bê solo*. Lysimachia nummularia L.

soûde, *v. intr.* Sourdre. *Ci grain voci k'mince a soûde ; l'aute n'èst nin co soûrdou.* Voy. *djârmer.*

spène, *s. f.* Épine. | *Blanke supène.* Aubépine. | *Neûre supène.* Prunellier. Prunus spinosa L. *I fait toudi freûd al florihâye dès neûrès spènes.*

spinâ, *s. m.* Épinard potager. Spinacia oleracea L. ; voy. *djène.*

spinète, *s. f.* Épine vinette. Berberis vulgaris L.

stantche-boû, *s. m.* Bugrane rampante. Ononis repens L.

stokète, *s. f.* Souche d'arbre déterrée. *On hopê du stokètes.*

strouc, *s. m.* Ce qui reste d'une souche quand on a coupé la tige. *Stroukant ramon,* balai réduit aux *stroucs.*

sumince, *s. f.* Semence. On dit : *s'mince du porè, d'ognon.* Les semences de légumes s'appellent *lès p'titès s'minces,* par opposition aux *grossès s'minces* (celles des céréales).

surale. Oseille. | *Surale du vatche.* Patience à feuilles obtuses. Rumex obtusifolius L. | *Surale du bèrbis.* Patience petite oseille. Rumex acetosella L. | *C'èst-one fameûse surale* = un buveur qui a toujours soif.

T

tchampion, *s. m.* Champignon. On distingue *lès bons èt lès mâvas. Lu bon tchampion* = le champignon comestible, mais principalement l'agaric champêtre.

tchamoussihèdje, *s. m.* Moisissure.

tchapê d' macrale, *s. m.* Pétasite officinal. Petasites officinalis Moench. | *Tchapê d' priyèsse.* Fusain d'Europe. Evonymus europaeus L. Cette plante n'existe pas dans la contrée, mais le nom est très connu.

tchâr, *s. f.* Chair. Péricarpe ou pulpe de certains fruits : pomme, poire.

tcharboté ou *tchèrboté*. Evidé.

tchârnale, *s. f.* Charme commun. Carpinus betulus L.

tchène, *s. f.* Chanvre cultivé. Cannabis sativa L. On désigne aussi sous ce nom la graine de la plante. Elle sert d'aliment aux chardonnerets en cage.

tchêne, *s. m.* Chêne. *Vos sèroz ondou* (oint) *avou d' l'ôle du tchêne* = vous serez battu avec un bois de chêne.

tchênê, *s. m.* Chêneau.

tchèrdon, *s. m.* Chardon. | *Tchèrdon d'êwe.* Rubanier rameux. Sparganium ramosum HUDSON.

tchin-tchin, *s. m.* Fruit de l'airelle ponctuée. Vaccinium vitis idaea. L. Voy. *frambâhe* et *framb'ht.*

tchuvelòre, *s. f.* Le chevelu : l'ensemble des radicelles.

tèn'hêye, *s. f.* Tanaisie. Tanacetum vulgare L.

tète du souris, *s. f.* Orpin âcre. Sedum acre L.

tigne, *s. f.* Cuscute du thym. Cuscuta epithymum MURRAY.

tièsse, *s. f.* 1. Fruit de la camomille, du poireau, de la tanaisie. On dit aussi *makète.*— 2. Capitule. | *Tièsse d'ôr, s. f.* Renoncule tête d'or. Ranunculus auricomus L.

tin, *s. m.* Thym. Thymus vulgaris L.

tinr'hon, *s. f.* Époque où tout renaît, le printemps.

tinron, *s. m.* Tendron, jeune pousse de l'année.

tioû (pron. *tyoû*) *s. m.* Tilleul. Tilia. L'infusion de feuilles et de fleurs de tilleul est une panacée.

toûbac', *s. f.* Nicotiana tabacum L.

trifôliyom, *s. m.* Ményanthe trifoliée. Menyanthes trifoliata L.

trimblène, *s. f.* Trèfle. | *Blanke trimblène,* trèfle rampant, trifolium repens L. | *Rodje trimblène,* trèfle des prés, trifolium pratense L. | *Trimblène du fagne,* trèfle fraisier, trifolium fragiferum L. | *Trimblène du France,* trèfle incarnat, trifolium incarnatum. | Une feuille de trèfle à quatre folioles glissée, à l'insu de l'officiant, sous la nappe de l'autel, à l'endroit où le prêtre pose le calice, porte bonheur à qui en est le détenteur.

traçante. Traçante. *Lu plope a dès traçantès rècènes.*

troke, *s. f.* Grappe de raisins.

tronle, *s. m.* Peuplier tremble. Populus tremula L.

V

valèt, *s. m.* Souci; voy. *solo.*

vanile, *s. f.* Héliotrope.

vèdje, *s. f.* Verge. Baguette avec les rameaux. | *Vèdje d'ôr,* *s. f.* Solidage verge d'or. Solidago virga-aurea L.

vèrdjant. Très flexible. *One vèrdjante baguète.*

vèrdjète, *s. f.* Petite verge.

vèrdjon, *s. m.* Baguette qui sert parfois à faire les manches de fouet. On emploie ordinairement le bois de genévrier.

vèrvinne, *s. f.* Verveine officinale. Verbena officinalis L.

vèsce, *s. f.* Vesce.

vèsse du leûp, *s. f.* Lycoperdon.

vigne, *s. f.* Vitis vinifera L.

vignèsse. Vineux, se dit d'un fruit acidulé. | Un fruit peut aussi être *sôr* (sûr), *doûs* (doux), *soucré* (sucré), *doûcrèsse* (sûret, légèrement acidulé), *rèhe* (rèche, desséchant la bouche).

vikante rècène. Racine vivace. *Lès frévts ont dès vikantès rècènes.*

violète, *s. f.* Viola.

vôvale, *s. f.* Liseron des champs. Convolvulus arvensis L.

W

wède, *s. f.* 1. Herbe. *Quène wède qu'i-n-a d'vins ç' pré voci.*— 2. Pré clôturé. *Nos alans miner lès vatches èl wède.*

wèdje, *s. m.* Orge.

C. Vocabulaire technologique de l'une des branches de l'activité humaine

RAPPORT

Le n° 1 *Vocabulaire wallon du barbier-coiffeur* n'a rien donné de bien original. L'auteur y a fait figurer des termes généraux qui n'ont pas plus de rapport avec le métier de coiffeur qu'avec beaucoup d'autres. Oserait-on, par exemple, inscrire dans un dictionnaire *abôner*, *abôné*, *abônemint* avec la mention « terme de coiffeur » ? Non, n'est-ce pas ? Que l'abonnement soit pris chez le perruquier, ou au guichet de la gare, ou dans une bibliothèque en lecture, il n'est toujours qu'un « abonnement ». Ce mot n'a pas plus de raison de figurer dans un vocabulaire du barbier que mon chapeau ou mon pardessus sous prétexte qu'ils sont accrochés au porte-manteau du dit barbier. Le mot *s'akèmer* (se prendre aux cheveux) est-il du vocabulaire du coiffeur parce qu'il s'y agit de cheveux ? Parce que *s'atitoter* peut se dire de la coiffure féminine, comme de toute autre partie de la toilette, faut-il le ranger de préférence parmi les termes techniques de l'art du coiffeur ? Partant de ce principe d'annexion, l'auteur insère sans hésitation dans son recueil *marbe*, *mureù*, *neùr* à cause de *c'est-on bè neùr ; nivaye* à cause de *vos avez 'ne tièsse come ine nivaye; tièsse, tèyant, stron d' colon*, et bien d'autres.

Il fait du remplissage encore d'autre façon : en empruntant à Sébillot quatre pages sur les coiffeurs où il n'y a

rien, absolument rien qui concerne le barbier wallon (v° *èssègne*); en copiant cinq pages de spots qui se trouvent dans Dejardin (v° *tchivè*).

L'auteur se méprend donc sur l'espèce et la qualité des renseignements que nous lui demandons. Il amplifie à côté du sujet, il cite du rouchi, du folklore français au lieu de chercher du wallon. L'article *pèriquî* est composé 1° d'une explication du sobriquet « merlan » donné en France au perruquier à l'époque de la poudre blanche, 2° d'un spot : *fé 'ne ribote di pèriquî*. Je ne m'imagine pas du tout un article sur le perruquier wallon rempli de cette façon-là, Nous eussions préféré que l'auteur, au lieu de se contenter d'interviewer son barbier liégeois, eût pénétré au village, eût noté des termes pris sur le vif. Sait-il ce que c'est que *fé dès ègrés* ou *dès montêyes*, connaît-il *lotchèt, curbulé, hoûr, hourasse* ? Est-ce que l'art et les instruments du vrai perruquier, faiseur de perruques, de tresses, n'aurait pu donner aussi quelques termes ?

Nous ne dirions rien de l'orthographe si nous ne voyions point dans ce travail des choses absolument condamnables sous tous le systèmes graphiques, mais nous ne pouvons accepter *pésè* pour *pécê, pincê, fer n' ribotte* pour *fé 'ne ribote, metche* pour *mèche, poetch* pour *poyèdje, lesete* pour *lècète, taisses-tu* en regard du français « tais-toi », quand il serait si facile d'écrire *tais'-tu* pour contenter tous ceux qui préconisent une orthographe gallophile, et qui sont, il est vrai, les moins capables de l'appliquer.

Les critiques énoncées ci-dessus n'ont pas du tout pour but de condamner le travail, qui est fait avec soin, avec la conviction de fournir œuvre utile ; encore moins de condamner l'auteur qui est très capable de nous donner des ouvrages meilleurs, s'il veut bien tenir compte de nos observations.

C'est dans cet espoir que nous avons donné quelques développements à ce rapport et que nous avons cru devoir

expliquer par des exemples la portée de nos critiques. En attendant, nous décernons au travail présenté une mention honorable.

***

N° 2. *Vocabulaire du* **sculpteur sur armes** *ou Caneleû.*

Les vocabulaires des grands métiers sont faits : ils ne reste plus à faire que des vocabulaires restreints de métiers spéciaux, où il y a d'ordinaire peu de wallon à recueillir. D'autant plus faut-il savoir gré à ceux qui entreprennent ces petits travaux nullement dénués d'utilité.

Sous la devise « O tempo, o morès », qui, n'étant pas du latin de cuisine, doit être sans doute de l'esperanto, un sculpteur sur armes nous donne un bon petit vocabulaire qu'il garantit « absolument complet » et « entièrement de sa composition ».

L'auteur procède par ordre rigoureusement logique, outils, opérations diverses, noms des différentes sculptures et ornements, façon des quadrillés, façon des têtes, façon de l'ornement, façon du pointillé, façon de l'incrustation. En raison de l'ordre suivi, les définitions se complètent l'une l'autre ; chacune n'est intelligible que par ce qui précède. Il n'y a pas moyen de remettre le travail par ordre alphabétique sans compliquer ces définitions. Dans ces conditions il est regrettable que l'auteur n'ait pas simplement présenté sa description en texte suivi, et même en bon wallon d'un bout à l'autre. Ce cas, non prévu jusqu'ici, sera visé dans le programme du prochain concours. Les métiers spéciaux se prêtent mieux à une description, dans laquelle on enchâsse les termes techniques, qu'à une fragmentation alphabétique. En tout cas, notre auteur se croyant astreint à mettre les termes de chacun de ses chapitres en articles séparés, n'a pu éviter des répétitions. A chaque opération du métier de *caneleû*, il faut *dessiner*, *marquer*, *ribate*, *arasi*, *biser*, *burni*. Il s'ensuit qu'un mot comme *biser* revient quatre fois avec la même explication.

Malgré quelques définitions embarrassées et bien que l'auteur, homme de métier, eût été mieux à son aise pour s'exprimer en wallon qu'en français, néanmoins ce travail a plus de qualités que d'autres travaux affichant plus de prétentions. L'analyse des opérations est si méthodique que, sans avoir pénétré dans un atelier de *caneleû*, nous savons tout ce qu'on y fait, tout ce qu'il faut y faire exactement.

Nous n'avons relevé qu'une méprise assez forte : l'auteur appelle huile de *cannette* en français ce qui est l'huile d'*orcanette*.

Le jury considère ce vocabulaire comme une honnête contribution au vocabulaire de l'armurerie et propose de décerner à l'auteur une mention honorable. Il décide que le travail sera remanié en vue de sa publication dans le *Bulletin*.

Les membres du jury :

J. Delaite,
A. Doutrepont,
J. Haust,
Ch. Semertier,
J. Feller, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 février 1905, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés, joints aux recueils couronnés, a fait connaître que le n° 1 *Vocabulaire du Barbier-Coiffeur* a pour auteurs MM. Edm. Jacquemotte & Jean Lejeune, de Jupille, et que le n° 2 *Vocabulaire du caneleû ou sculpteur sur armes* est dû à M. Laurent Colinet, de Liège.

Extraits du Vocabulaire du Barbier-Coiffeur

PAR

Edmond JACQUEMOTTE et Jean LEJEUNE

MENTION HONORABLE

---

bâbe. Barbe. *Djoû dès bâbes,* le samedi. *Djoû dès bârbîs,* le mardi, jour de repos des barbiers. — *Boton d' bâbe* ou *feû d' Saint Lorint èl bâbe,* mentagre, sycosis.

bârb'rèye (vieux). Lieu où l'on fait la barbe.

brûte, *s. f.* Pourboire ; syn. *dringuèle, drinhèle, dréhèle.*

caîme, *s. f.* Chevelure.

caîmin, *s. m.* Qui a une vilaine chevelure, des cheveux ébouriffés : *Qué laid caîmin qu' cist èfant !* [?]

caramèle, *s. f.* Papillote ; syn. *crole di papî.* — *Fièr às caramèles,* pince, fer à papillotes.

cou-d'-poye. *Fé 'ne tièsse a —,* faire une tête « à cul-de-poule », syn. *a la polka* = couper horizontalement, à hauteur de la nuque, une chevelure abondante : coiffure à la mode sous Louis-Philippe.

croler. Boucler. **Croleter.** 1. *v. intr.* Frisotter. *Dès ḑ'vès qui croletèt.* — 2. *v. tr.* Faire frisotter. *Nos avans croleté nosse pâkèt.*

difièsti. Démêler ; syn. *dik'mèler, discramer.*

diploumé. Déplumé ; par extension, décoiffé.

ditouper, ditoupeler. Couper *l' toupe* (le toupet) et, par extension, les cheveux.

flèr di dj'và. Barbe en fer de cheval ; syn. *pas d'àgne, ptd di dj'và, talon.*

fignèsse-è-teût. Tête chauve, litt. « fenêtre dans le toit » ; syn. *pane è teût, pane di veûle* = tuile de verre dans le toit.

fleûrs di cimetiére, *jèpes di cimetiére, jèpes di mwèrt.* Noms plaisants donnés aux cheveux gris.

hâmé. « Casqué », sign. plaisamment : qui a le front découvert, qui a perdu ses cheveux au-dessus du front.

hâmèdje. État d'un front qui se dégarnit.

hayis', *s. m.* Pellicules.

lotchète, *s. f.* Petite touffe de cheveux ou de barbe. [Le masc. *lotchèt* est inconnu à Jupille.]

rimonter *l' bâbe.* « Remonter la barbe » = raser de bas en haut, raser contre poil.

risipeter. Recouper menu pour finir, égaliser la coupe des cheveux.

sipeter. Couper menu, couper les pointes des cheveux.

Vocabulaire du Caneleû ou Sculpteur sur armes

PAR

Laurent COLINET

MENTION HONORABLE

La sculpture sur armes comprend quatre sortes de travaux : le quadrillé, la sculpture proprement dite, le pointillé et l'incrustation.

Dans le vocabulaire suivant, nous avons à dessein supprimé un certain nombre de termes communs à une foule d'autres métiers, tels que *banc, vis'*, *toûne-vis'*, *blokê, pîre a rafiler, ombrer, rintrer* (*l'ovrèdje*), *ritchèrdjî* (recevoir une nouvelle commande), *màrtê, pincê*. etc. Nous n'avons voulu publier que l'essentiel.

amprinte. Empreinte. Pour gagner du temps, le sculpteur applique un morceau de papier sur la sculpture et, au moyen d'un manche d'outil, il prend autant d'empreintes du dessin que le « poste » qu'il fait comporte de pièces. Il rogne les bords du papier et colle l'empreinte sur les ouvrages à faire.

aplati. Aplatir les fils d'argent et de cuivre que l'on doit incruster dans le bois.

aponti. Tracer, sur la crosse de l'arme, le cadre (*càde*) ou encadrement (*ècàdrèmint*) à l'intérieur duquel on tracera la « peau de chien ».

arasi. Limer, avec une petite lime-trois-côtes, le bout des points du pointillé ou le dessus des fils de l'incrustation et le bois pour rendre le tout égal.

bâbe. Barbe. Se dit pour un quadrillé qui n'est pas bien fini. *Vosse pê d' tchin èst rimplèye di bâbes, frotez-le al gâde.* — *Li pê d' tchin èst poyowe ; c'èst-on bwès poyou.* C'est un bois poileux, qui ne se travaille pas bien.

bizer. Frotter le travail avec du papier verré, pour polir la sculpture et adoucir les traits.

boubène a forer. Foret.

burin. Burin. Outil creux en forme de V pour couper les bords dans les tournants.

burni. Brunir, faire reluire avec le brunissoir (*burniheû*) les fils de l'incrustation et les points du pointillé.

bwèrd. Bord que l'on fait autour des pièces d'armes avec la gouge à bord.

câde, voy. *apontî.* — *Dobe câde.* Encadrement à deux traits. — *Câde a huflèt.* Encadrement taillé en biseau. — *Câde a ruban.* Encadrement que l'on coupe avec une fine gouge. — *Câde a fèston.* Encadrement à feston.

canelèdje ou *ovrèdje dè caneleû.* « Cannelage », ouvrage du « canneleur », terme moderne qui tend à remplacer l'ancien terme *pê d' tchin,* peau de chien : nom vulgaire donné au quadrillé ou quadrille, parce que ce travail exécuté ressemble vaguement à la peau de chien, qui est un peu grenée. On appelle encore abusivement *pê d' tchin* d'autres travaux (voir la liste ci-après) qui n'offrent aucune ressemblance avec la « peau de chien » proprement dite. — *Pê d' tchin plate.* Peau de chien simplement tracée à la sciette. — *Pê d' tchin grains d'orge.* Peau de chien tracée d'abord à la sciette et repassée ensuite à la lime. Pour former le grain d'orge, on repasse le quadrille avec la lime-trois-côtes, bâtarde ou rude jusqu'à ce que le grain soit pointu. — *Pê d' tchin grains d'avône.* Peau de chien dont le grain est plus allongé que le grain d'orge. — *Pê d' tchin anglèse.* Peau de chien dont le grain est plus carré que le grain d'orge. — *Pê d' tchin a panier.* Travail imitant l'entrelacement des osiers travaillés, mannes, paniers, etc. — *Pê d' tchin a panes.* Travail

imitant les tuiles. — *Pê d' tchin a cwèdes.* Travail imitant le tressage des cordes. — *Pê d' tchin mosaïque.* Travail imitant la mosaïque. — *Pê d' tchin lawri.* Travail imitant les feuilles de laurier. — *Pê d' tchin hayts'.* Travail imitant les écailles de poisson. — *Pê d' tchin tch'vè.* Quadrille cheveu, ainsi nommé à cause de sa finesse. — *Pê d' tchin damt.* Quadrille damier, formé de larges grains et de traits fins entrelacés. Voy. *fièr a galèts.*

cisê ou *hèrpê.* Ciseau. Outil pour couper le bois ; *pitit cisê, lâdje cisê,* ciseau plus ou moins large.

croles. *Fé lès* — : tourner, avec la pince tournante, les bouts de fils de l'incrustation.

dèssiner. Faire le dessin de l'ornement que l'on doit sculpter ou incruster.

dispasser. *Fé dès dispassèdjes* : petites lignes tracées par erreur hors de l'encadrement. — *Hipeûre,* glissade de l'outil hors de l'encadrement. — *Fàs trait,* mauvais trait que l'outil en sautant fait dans le quadrille ou *pê d' tchin.*

drèle ou *mèche, s. f.* Petit outil qu'on adapte au foret ; il sert spécialement pour faire de petits trous dans l'ébène, l'os et l'ivoire ; pour le noyer ou le poirier on se sert du poinçon ou *ponte.*

èbâtchî. Ébaucher. Donner les principaux coups d'outil à la tête que l'on façonne, avant que la crosse aille au ponceur. Quand le bois est poncé, il revient chez le *caneleû,* qui l'achève. On procède de la sorte parce que le *caneleû* en façonnant le dessous de la tête, risquerait d'abîmer le ponçage. — *Hatchî.* Façonner toute la tête.

èvûdî. Évider le bois pour former les creux de la tête sculptée, aux joues, etc. | *Vûdî lès fonds* = enlever au ciseau le bois autour des ornements.

fé l' pougnêye. Faire la poignée au dessus de la tête ; ordinairement on fait une *pê d' tchin* quelconque ou un ornement Renaissance.

fièr a galèts. Quadrille très large. Voy. *canelèdje.*

fotche. Fourche en bois à deux dents où on attache la crosse ou poignée (*pougnêye*) des révolvers dont on quadrille la côte. — *Mantchète.* Morceau de bois évidé au milieu et percé d'un petit trou, pour y attacher la poignée des révolvers dont on quadrille le plein.

gâde, *s. f.* Carde ; remplit le même office que la brosse, mais seulement pour les bois dits poileux ; voy. *hovelète.*

gâzeler. Frotter avec la carde ; voy. *hoveter.*

goûje. Outil creux pour tailler le bois : *pitite —, lâdje —, ronde —, plate —,* gouges plus ou moins arrondies. | *Goûje a bwèrd.* Gouge très fine pour faire les bords autour des pièces d'armes.

hâgneteû. Outil spécial pour imiter la rugosité de l'écorce des branches.

hovelète. Petite brosse pour nettoyer le travail ; voy. *gâde.*

hoveter. Nettoyer le travail au moyen de la brosse, pour enlever la sciure ; voy. *gâzeler.*

marque. Marque. Outil dont la pointe représente une étoile, une croix, etc., pour faire des garnitures au travail.

marquer. 1. Marquer, au moyen de gouges et de ciseaux, le dessin à incruster ou à sculpter. — 2. Faire, avec le poinçon, un petit trou dans chaque large grain du pointillé.

matwèr. Outil dont la pointe est quadrillée ; il sert à *mater* les fonds de sculpture, autour des ornements.

miner. Conduire les fils de l'incrustation le long des traits en les enfonçant provisoirement.

ôle di canète. Huile de navette cuite avec du bois d'orcanette ; elle devient rouge par la cuisson et sert à graisser le travail. — *Cére djène.* Cire jaune, remplace l'huile d'orcanette pour les bois foncés. — *Ècrâhî.* Graisser le travail.

ôrnèmint. Voici la liste des ornements en usage : *Rinatssance.* Sculpture Renaissance. — *Rocaye.* Sculpture Louis XV. — *Rococo.* Se dit quelquefois pour le rocaille à cause du genre un peu mêlé. — *Genre foyes.* Branches et feuilles. — *Genre vègne.* Branches et feuilles de vigne. — *Genre tchène.* Branches et feuilles de chêne. — *Genre lawri.* Branches et feuilles de laurier. — *Rôsace.* Sculpture en rond représentant une rose ou une marguerite. *Pitite rôsace, grande rôsace.* — *Suôjèt.* Sculpture faite sur le plat des crosses, représentant un homme, une femme, ou un animal. — *Foyes di prtse.* Feuille sculptée sous la joue des fusils à tête. La joue des fusils à tête s'appelle *prtse.*—*Foyes d'orèyes.* Feuille sculptée sur les oreilles des bois de fusils, pistolets, révolvers et carabines. — *Intrilaces.* Sculpture entrelacée. — *Guirlande.* Petite sculpture en guirlande que l'on fait autour des « peaux de chien ».

picète côpante. Pince coupante, pour couper les fils en argent, argent neuf, cuivre jaune ou rouge ; ces fils servent pour le pointillage ou l'incrustation. — *Ptcète tournante.* Pince tournante, dont les deux becs ronds servent à tourner les bouts de fil. — *Picète a bouchon.* Pince à bouchon, composée de deux planchettes que surmonte une armature en tôle, et que relient en-dessous deux ressorts plats ; à ces planchettes sont collées deux plaques de liège.

pièle, *s. m.* Outil dont l'extrémité est creusée concavement et qui sert à faire des demi-boules : *pitit pièle, gros pièle.*

pitcheter. Piquer de petits points avec un poinçon ; cela se fait pour imiter la figure rasée pour les têtes d'hommes, et, dans les têtes d'animaux, pour imiter les poils de moustache.

ponte ou **pwinçon.** Poinçon, qui sert à faire de petits trous dans certains ouvrages, principalement pour le pontillé.

prumîs traits. Lignes longitudinales que l'on trace à la sciette le long de l'encadrement. — **Deûzinmes traits.** Lignes transversales que l'on trace à la sciette et qui forment le grain.

pwintilier. Pointiller. Mettre un point dans chaque grain au moyen de la pince coupante.

rafrêchi. Remettre à neuf le quadrille ou ornement des vieux fusils.

ribate. Enfoncer avec un marteau les points du pointillé et les fils de l'incrustation.

rifouyeter. Donner la forme voulue aux feuilles et aux branches sculptées.

rilèver. Retracer le quadrille du pointillé que la lime a un peu effacé.

ripasser. Repasser avec la lime-trois-côtes les traits déjà tracés. *Ripasser l' càde*. Repasser l'encadrement à la lime.

ripèler. 1. Couper au ciseau l'encadrement autour de la sculpture. — 2. Former les ombres des têtes, etc.

ritoucher. Retoucher ; ajouter des détails omis.

rivelèt, *s. m.* Rivelet. Lime dont le bout est recourbé pour limer dans les fonds où la lime plate ou demi-ronde ne peut pénétrer. Cela s'appelle *riveler*.

rôlète. Molette. Petite roue dentelée en fer ou cuivre et montée sur un pivot encastré entre deux branches en fer ; la roue est libre et sert à faire des rangées de points.

soyète. Sciette. Outil à deux bandes de tôle d'acier dont les bords sont dentelés comme les scies de menuisiers, mais dont les dents sont très petites. Cet outil sert à tracer le quadrillé ; *làdje soyète, streûte soyète*, sciette dont les lames ou bandes sont plus ou moins rapprochées. Il y a des sciettes à une lame.

tièsse. Tête. Voici les noms des différentes têtes sculptées : *tièsse umaine*, t. d'homme. *Tièsse di Djàcob*, t. d'homme avec une grande barbe. *Tièsse di nègue*, t. de nègre. *Tièsse di sàvadje*, t. de sauvage avec diadème de plumes. *Tièsse di liyon, di singlé, di sièrpint, di cèrf, di corcodile.* | *Chimère*, t. fantastique, folie, sphynx ou oiseau monstrueux. | *Lès qwate elémints*, dragon avec

des ailes (= l'air), qui crache des flammes (= le feu), les pattes armées de griffes (= la terre) et tout le corps couvert d'écailles de poisson (= l'eau).

tracer. Tracer le quadrille du pointillé : on trace deux traits fins, puis un large, et ainsi de suite ; on fait alors les lignes transversales de même, de manière que le quadrille se compose de petits et de larges grains ; dans ces derniers, on place un morceau de fil d'argent, de cuivre ou d'argent neuf.

treûs-cwèsses-doûce. Petite lime à 3 côtes qui sert spécialement pour affûter les dents des sciettes. — *Treûs-cwèsses-dimèye-doûce* ou *bastàde.* Petite lime à 3 côtes qui sert à repasser les quadrillés ; on l'appelle ainsi parce que la hachure est plus forte que la précédente. — *Treûs-cwèsses-reûde.* Trois-côtes-rude. Même usage que la bâtarde, seulement la hachure est encore plus forte.

ustèye a panier. Outil dont la pointe est en forme de croissant.

D. Toponymie d'une commune ou d'une région déterminée

RAPPORT

Un seul mémoire nous a été adressé en réponse au VIIe concours littera D. Il est intitulé : « Étude toponymique de la commune de Jupille » et porte la devise assez mal choisie en l'occurrence : *Scribitur ad narrandum, non ad probandum*, puisque c'est surtout le *probandum* qui devait préoccuper l'auteur dans un travail de ce genre.

Constatons d'abord et sans tarder que cette toponymie de Jupille est une œuvre considérable, qui a exigé d'immenses et de méticuleuses recherches. A ne s'arrêter qu'à une seule des sources consultées, «les registres aux œuvres de la cour de justice de Jupille, » l'auteur a dû dépouiller deux ou trois centaines d'in-folio manuscrits, et s'attacher à discerner, parmi des milliers de lieux dits cités dans une aussi volumineuse collection, les noms de lieux qui appartiennent à la commune de Jupille proprement dite, à l'exclusion de ceux des communes actuelles de Bellaire, Queue-du-Bois, Évegnée, Micheroux, Magnée, Forêt, Beaufays, Chênée, Grivegnée et Bressoux, qui, de même que les quartiers liégeois de Longdoz et Boverie, relevaient, en tout ou en partie, de la cour de Jupille.

Qu'il n'y ait pas toujours réussi, rien à cela de surprenant. Exemple : le lieu dit « Geufosse proche Fléron » (pages 49 et 78 du mémoire). L'auteur lit abusivement « Genfosse » et tire de son erreur le commentaire suivant : « La traduction littérale de Genfosse nous semble être

« jaune fosse », c'est-à-dire fosse à terre jaune, à argile ». Or Gueufosse existe encore à Fléron, à quelque six cents mètres au S.-W. du clocher du village : c'est un ravin isolé au fond duquel s'élève une petite ferme, *è Gueufosse*, et dont le nom n'a rien à voir avec la terre jaune de l'auteur.

Je soupçonne que d'autres lieux dits sont dans le même cas, nommément ceux de la page 146, qui ont rapport aux biens des Dames de Robermont et qu'il serait plus exact de rattacher aux communes de Grivegnée et de Bressoux. L'auteur ne doit pas ignorer que la petite plaine que traverse la chaussée d'Aix-la-Chapelle entre le cimetière de Liège et le pied de Bois-de-Breux, a conservé jusqu'ici le nom de « lès wêdes dès Dames ».

Mais ce ne seraient là que fautes vénielles dans les treize ou quatorze cents articles de la toponymie de Jupille.

Le mémoire a donc d'autres imperfections ?

Malheureusement oui, et beaucoup !

Jupille est une commune essentiellement wallonne dans sa toponymie. L'auteur semble l'avoir perdu de vue. A ce sujet, nous croyons utile de réitérer une observation que nous avons consignée dans un rapport du 20 avril 1903 [voir *Bulletin* t. XLV, p. 267] sur un « Essai de toponymie de Francorchamps ». Nous écrivions : « Par une étrange aberration, dans un travail de toponymie wallonne, l'auteur prend, non le wallon, mais le français, et le français du cadastre, comme base de sa nomenclature ».

Nous ferons le même reproche à l'auteur de la toponymie de Jupille. Lui aussi adopte la nomenclature française; lui aussi se conforme aux graphies vicieuses du cadastre quand il les sait manifestement telles et qu'il se plaît à le démontrer. C'est le cas, par exemple, pour *Cenil Darame* (pp. 117, 119 et 412 du mém.), lecture monstrueuse de *Œil d'araine*, en wallon *Oûy d'arinne*; pour *Cetaillie haie*, en wallon *Kitèyêye hâye*; pour *Faiveux* (p. 464) au lieu de

Faweû ; pour *Git-le-Coq* (p. 349) au lieu de *Djile Coq*; et pour les noms impossibles de *Cabaae*, au lieu de *Cabaye* ou *Qwate Bayes*, et de *Coey*, cité dix-huit fois, au lieu de *Coyî*, etc.

Les dénominations wallonnes, qui sont fondamentales, ont, dans le mémoire, l'air d'être inventées. Au lieu de servir à marquer la forme actuelle du nom, aboutissement des formes antérieures, on forge, par à-peu-près, des traductions qui n'ont aucune force probante. On nous les donne parce que la Société les demande, mais sans soupçonner quel est le secret de cette exigence. La rédaction et, presque toujours, la disposition de chaque article sont au rebours de ce que demande la démonstration. L'auteur aurait dû concevoir chaque article comme une thèse qui part de prémisses pour aboutir à des conclusions.

Le côté vraiment faible du mémoire se décèle dans la partie philologique.

Tout ce qui est construction étymologique doit disparaître : ce qui est erroné, comme étant erroné; ce, qui, par hasard, est juste, comme étant inutile. L'auteur, en effet, dès qu'il veut *expliquer*, s'élève d'ordinaire en plein azur : *nubes et inania captat*. Il se sert de Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne Langue française*, qu'il ne sait pas interroger avec prudence, de Gobert, *les Rues de Liège*, et du premier volume de la *Toponymie namuroise* de Roland, qui ne saurait lui servir : il n'y est quasi question que de celtique. Il ne pratique pas Grandgagnage, ni Ducange, ni les ouvrages de philologie romane indispensables. Il a des Dictionnaires des Communes belges, comme celui de Jourdain et Van Stalle, et, quand il veut faire de la comparaison, il y cherche des *fosse*, des *mont*, des *cour*, des *val*, des *vaux*, des *vivier*, des *pont*, des *heid*, des *falise*, des *fontaine*, des *waide*, des *moulin*, des *foulerie*, bref tout ce qui est inutile. Mais, quand la compa-

raison serait nécessaire et démonstrative, elle est absente. Témoins *li ri d'Goreux* (p. 114) ou *Ablinvâ* (p. 44), qu'il s'abstient de rapprocher de Voroux-Goreux, dont la plus ancienne forme est *Gorroivre*, ou d'*Ablinhâye*, dont le cadastre a fait *Noblehaye*.

Beaucoup de noms de terres, prés, bois, sarts, etc., sont empruntés à des noms d'hommes, qui ont certainement débuté comme prénoms, sans autre dénomination individuelle, mais dont l'auteur fait trop aisément des noms de famille. Tels sont *Colèye*, *Colin*, *Colard*, *Ernou*, *Jacquemin*, *Jamin*, *Nihon*, *Piètre*, *Piron*, *Pirard*, etc.

Certains termes, les uns français, les autres wallons, sont employés dans un sens peu précis, parfois même abusif. L'auteur n'établit guère de différence entre un *sart*, une *jachère* et une *heid*; il ne définit pas avec exactitude *aisemence*, *court*, *paire*, *copou*, *labeur*, *forire*; il s'imagine que le mot *drève* (flamand *dreef*) est français; et il traduit le wallon *curèdje* par *verger*.

Certaines citations sont encombrantes, partant inutiles. Il y a lieu de les éliminer et de ne maintenir que la plus ancienne avec sa date. Il n'en est pas de même de celles qui, par la variété successive des graphies, sont de nature à mettre sur la voie, soit à présent, soit dans l'avenir, de l'origine des noms de lieux auxquels elles ont rapport.

Deux ou trois hors-d'œuvre historiques ou même poétiques, à propos de l'église paroissiale, du château ou du *Tiyou d'Djile Coq*, devront aussi être sacrifiés. Certes ils ne sont pas dénués d'intérêt, quoiqu'ils maintiennent certaine légende dont la critique a fait justice. Mais ils n'ont rien à voir avec la toponymie, puisqu'ils ne lui servent pas d'auxiliaire.

L'auteur a joint à son travail une carte routière très complète de la commune de Jupille. Il insère in-extenso dans ses préliminaires un « Procès-verbal de division de

la commune de Jupille daté du 27 brumaire an V de la République française » (15 novembre 1796). Ce document partageait la commune en neuf sections. L'auteur les parcourt successivement. Il perd de vue que la plupart de ses lecteurs ne connaissent qu'imparfaitement ou pas du tout Jupille. Il serait donc utile de faire suivre ce procès-verbal d'une courte description physique de la commune, dont le sol comprend une partie plane dans la vallée de la Meuse et une autre beaucoup plus vaste et très accidentée, que creusent le *Ri d'Fléron* et celui du *fond d' Coyi*, en ménageant tous deux des pentes abruptes sur leur rive droite et des déclivités plus douces sur leur rive gauche. Ceci expliquerait les *tièrs* et les *croupèts* de la toponymie.

*
* *

Si le jury n'avait à considérer que la quantité et le travail, le mémoire sur la toponymie de Jupille mériterait la médaille d'or. L'auteur a dû faire, pendant plusieurs années, des recherches multiples et consciencieuses dans maintes collections d'archives. Il a mis beaucoup de soin dans la transcription des passages intéressant la toponymie de sa commune. Mais la préparation linguistique lui a trop manqué pour que tant de soin et de labeur aboutissent à une œuvre définitive.

Considérant que l'auteur pèche surtout en ce qu'il donne trop, en ce qu'il a voulu faire œuvre de savant au lieu de se borner à recueillir les matériaux dans la tradition orale et dans les archives ;

Que son œuvre pourra subir facilement — ce n'est qu'une question d'heures de travail — sous la direction de ses jurés compétents, les suppressions et remaniements indispensables ;

Le Jury lui accorde un second prix *d'une valeur exceptionnelle de cent francs*, avec impression du travail remanié

d'après les mille à douze cents notes critiques inscrites dans le manuscrit par MM. Feller et Lequarré.

Ainsi délesté des deux tiers de son poids, le travail fera bonne figure dans notre *Bulletin* et procurera certes à son auteur la réputation d'être un travailleur consciencieux, amoureux de son pays, assez poète pour l'admirer dans le présent, assez instruit pour l'étudier dans le passé.

Les conclusions du Jury ont été votées à l'unanimité.

Les membres du Jury :

J. Delaite,
A. Doutrepont,
J. Feller,
J. Haust,
N. Lequarré, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 13 février 1905, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté a fait connaître que le mémoire couronné est l'œuvre de MM. Edmond Jacquemotte et Jean Lejeune, de Jupille.

Glossaire toponymique

DE LA

Commune de Jupille

(MÉDAILLE D'ARGENT)

PAR

Edmond JACQUEMOTTE et Jean LEJEUNE,

édité par Jean HAUST

AVANT-PROPOS

Chargé par la *Société liégeoise de Littérature wallonne* de remanier en vue de l'impression la *Toponymie de Jupille*, je crois devoir exposer brièvement la façon dont je me suis acquitté de cette mission.

Le travail très méritoire de MM. Jacquemotte et Lejeune ne pouvait guère être livré à la publicité sous la forme que les auteurs lui avaient donnée. Adoptant un ordre trop minutieusement topographique, les auteurs avaient étudié séparément les noms de lieux de chacune des neuf sections cadastrales de leur commune, ce qui entraînait des répétitions. Puis, par crainte de négliger un détail important, ils n'avaient pas suffisamment trié le monceau formidable de notes qu'un labeur patient de cinq années avait accumulées devant eux. Mon premier soin a donc été de mettre sur fiches tout le contenu utile de leur précieux mémoire, en adoptant l'ordre alphabétique et en élaguant tout ce qui ne paraissait pas absolument nécessaire. C'est ainsi que j'ai supprimé, pour cette édition, les textes d'archives qui répétaient plusieurs fois le même nom sous des formes peu différentes ; je me suis contenté de signaler la forme la plus ancienne et les variantes les plus notables. J'ai fait disparaître également les conjectures étymologiques insuffisamment étayées et les digressions historiques ou sentimentales qui constituaient des hors-d'œuvre ou ne pouvaient intéresser que les habitants de Jupille.

Tout ce qui est resté dans le crible, après ce nettoyage, je l'ai tenu pour bon grain : ce n'est que document pur, dont la lecture charmera peut-être moins le profane, mais qui présentera plus d'intérêt pour le philologue et pour l'historien. Chaque article a été réduit au strict nécessaire. Il comprend le nom indigène et sa traduction, quand elle est possible ou nécessaire; la ou les formes anciennes relevées dans les archives, avec la date de chaque citation; l'indication de la nature et de la situation de l'endroit, avec, s'il y a lieu, quelques détails sur les transformations que le temps ou l'homme y ont apportées; enfin, entre crochets, de courtes notes explicatives suggérant l'étymologie. Rarement, sous ce rapport, je me suis montré affirmatif, préférant laisser la parole aux documents et sachant tout ce que la comparaison avec d'autres formes encore inconnues peut nous apporter de révélations.

L'ouvrage est divisé en trois chapitres.

Le premier contient, sur la topographie de la commune, une courte notice générale que le savant géographe, M. Lequarré, notre dévoué président, a bien voulu écrire pour cet ouvrage.

Le chapitre II renferme le glossaire alphabétique des lieux dits, et le chapitre III l'index systématique. Cette disposition nouvelle étonnera peut-être; elle diffère de celle que M. Feller recommande dans ses excellents conseils sur la méthode à suivre pour faire la toponymie d'une commune [1] et de celle qui est appliquée dans les quelques glossaires toponymiques publiés jusqu'à ce jour. Le travail pénible de remaniement auquel j'ai dû

[1] Article paru dans le *Bulletin du Dictionnaire wallon*, 2e année, 1907, n° 1. Nous ne saurions trop en recommander la lecture à ceux qui voudraient faire un travail de ce genre.

me consacrer, m'imposait en quelque sorte la classification que j'ai établie : c'était la plus simple et la plus aisée. Au reste, à mes yeux, cet ordre n'est pas sans avantage pratique, si l'on se place au point de vue d'un travail d'ensemble sur la toponymie de la région wallonne. Ce plan force l'auteur qui l'adopte à établir un article complet et se suffisant en quelque sorte à lui-même ; il épargne les répétitions et condense la matière. Je m'en suis rendu compte au cours de mon travail. C'est ainsi qu'au mot *arinne*, on trouvera réunis les trois noms de *lieux dits* qui renferment ce terme à Jupille, alors que la classification logique obligerait le lecteur à chercher le premier au chapitre *Ruisseaux*, le second au chapitre *Chemins* et le troisième au chapitre *Lieux dits*.

Au surplus, si cette disposition peut présenter un inconvénient, le chapitre III, qui répartit en groupements systématiques les différents articles, atténuera sans doute ce défaut.

Un appendice donnera la liste des abréviations employées et la description des sources manuscrites auxquelles les auteurs ont puisé [1].

Enfin la carte toponymique a été refaite par les auteurs : aux désignations du cadastre, on a substitué les formes wallonnes qui ont cours dans la commune.

Tel qu'il est, l'ouvrage de MM. Jacquemotte et Lejeune sera d'un apport considérable dans la vaste consultation que la Société de Littérature wallonne organise actuellement, en vue d'établir le *Glossaire général de la Topo-*

[1] Les citations empruntées aux manuscrits sont mises entre guillemets. Les noms wallons (actuels) des lieux dits sont imprimés, comme tête d'article, en *égyptienne* (caractères gras), et en *italique* dans le corps de l'article.

nymie wallonne [1]. L'idéal serait que, dans chaque commune, deux ou trois hommes éclairés et dévoués fissent le même travail de notation précise et consciencieuse, la même œuvre de science modeste et de piété filiale; tout au moins est-il permis d'espérer que, dans quelques années, nous posséderons un bon nombre de ces monographies. La chose est réalisable avec un peu de patience et de volonté. Puisse le *Glossaire* que nous publions aujourd'hui, inspirer à d'autres l'idée de recueillir les noms de lieux de leur commune et le désir de sauver de l'oubli ces précieux souvenirs, si riches en enseignements sur les hommes et sur les choses du passé !

Jean HAUST

Liège, octobre 1907

Il nous eût été impossible de mener ce travail à bonne fin, si, dans nos recherches, nous n'eussions rencontré des personnes d'une amabilité extrême, qui ont eu l'obligeance de nous fournir des indications précieuses, des matériaux nécessaires.

Nous nous plaisons à exprimer ici nos sincères remerciments à MM. VAN DE CASTEELE et BROUWERS, archivistes de l'Etat à Liège, à MM. BORGUET-RANSY, rentier, Jean FALLA, clerc de notaire, E. FOURNY, secrétaire communal, à Jupille, et enfin à tous ceux qui ont répondu si aimablement à notre appel.

Les auteurs,

Edmond JACQUEMOTTE
Jean LEJEUNE

Jupille, décembre 1904

[1] Voyez *Bull. du Dict.*, 2e année, 1907, p. 11.

CHAPITRE I

TOPOGRAPHIE

La commune de Jupille, qui étend ses 666 hectares sur la rive droite de la Meuse, en aval de Liège, présente deux parties distinctes.

La partie contiguë à Bressoux, comprise entre la Meuse et la route de Liège à Visé, forme une plaine alluviale très régulière et très fertile, mais le danger du débordement de la Meuse en a éloigné longtemps tout mode d'exploitation agricole autre que la culture herbagère. Elle est arrosée par le ruisseau de Robermont, qui prend naissance derrière le cimetière de Robermont et va finir, en aval de la Lèche, dans le petit bras de la Meuse qui contourne l'*île de Herstal* et activait les roues hydrauliques du moulin de Jupille (moulin Bastin). C'est entre ce ruisseau et la route Liège-Visé, à proximité du village même, qu'on trouve le dernier refuge de la culture houblonnière.

Le reste de Jupille, la très grosse part de la commune, offre un terrain accidenté. Il est coupé d'un ravin profond, presque toujours étroitement encaissé, orienté du sud-est au nord-ouest et que parcourt le grand ruisseau de Fléron. Dans ce sillon débouchent à gauche quelques ravins transversaux. A droite, il n'y en a qu'un seul, *li fond d' Coyi* (1), suivant lequel dévale, des hauteurs de Saive et de Bellaire, *li ri d' Coyi*, le plus gros ou le moins grêle des affluents du ruisseau de Fléron.

Les deux ravins présentent, au point de vue de la formation géologique, des caractères identiques qui permettraient, si ce n'était une des questions les plus controversées, de les ranger

(1) Ce fond descend des hauteurs de Saive, où il s'appelle *fond d' Coyi* ou *d' Nifiè*.

parmi les vallées de plissement. Sur tout leur parcours, tant dans le fond de Coyî que dans celui du ruisseau de Fléron, à Queue-du-Bois, à Bellaire et dans toute la traversée de Jupille, la rive droite est bordée de pentes tellement abruptes que les eaux pluviales ont parfois entraîné la terre végétale et mis la roche à nu. C'est sur cette rive droite, en aval du fond de Coyî, que la culture de la vigne a prospéré autrefois, dans une heureuse exposition vers le midi. La rive gauche des deux ravins présente des déclivités beaucoup plus douces, en sorte que la meilleure portion de la commune de Jupille affecte la forme d'un large mamelon compris entre le ravin du ruisseau de Fléron et la vallée de la Meuse et que couronnent les hauteurs du Bois-de-Breux et de Beyne-Heusay, à une altitude de 200 mètres, soit 55 mètres au-dessus du ruisseau de Fléron à son entrée sur le territoire de Jupille, 140 mètres au-dessus du même ruisseau à son issue dans la vallée de la Meuse.

Au point de vue agricole, le mamelon constitue le lot le plus riche de Jupille. Si le sous-sol en est schisteux — Jupille est en plein dans le terrain houiller —, il est recouvert d'une couche végétale suffisamment épaisse pour qu'on y cultive les céréales avec succès et qu'on y ait formé de bons pâturages et même quelques riches vergers.

Jadis, ainsi qu'en témoigne le nom de Bois-de-Brus ou Breux, le mamelon était en très grande partie couvert de bois : c'est à peine si, deci delà, il subsiste encore quelques petits taillis dans des ravins d'accès mal aisé.

Le village de Jupille a pris naissance sur un petit tertre voisin de l'embouchure du ruisseau de Fléron : il s'est surtout développé en remontant le ruisseau, de sorte que, à ne pas tenir compte des habitations isolées et de celles auxquelles les routes modernes ont donné naissance, Jupille est formé d'une seule rue, encaissée dans un sillon dont elle suit toutes les sinuosités sur trois à quatre kilomètres.

N. Lequarré

CHAPITRE II

GLOSSAIRE ALPHABÉTIQUE

âbalowe, v. *sàrt l'* —.

âbe dèl libèrté, arbre de la liberté. Charme planté dans le fond de Coyî, à la bifurcation des chemins de ce nom et du Grand-Pré ; ainsi appelé par des flâneurs qui venaient s'allonger dans son ombre. | **âs treûs âbes,** aux trois arbres. L. d. situé dans le Haut-des-Piètresses, sur la limite de Beyne-Heusay, où s'élevaient trois marronniers. | **al dréve d'âbes,** à l'allée d'arbres. L. d. entre le bî de Fléron et le chemin de Bellaire, au Pied-du-Thier. Les arbres ont aujourd'hui disparu. | **wêde âs âbes,** prairie aux arbres : « cortil aux arbres » 1676 ABR 2, 5, 26 ; « waide aux arbres » 1679 OJ126,410. Située en *fond-d'-rtvâ* ; ne fait plus aujourd'hui qu'une seule pièce de terre avec la *mê*.

èn **âblèhâye** : « en Droixhe en lieu condist Noble-haye » 1573 OJ46,173. Prés et terres en l. d. *drwèhe*. [Le même nom, altéré de même en « Noble-haye », se retrouve dans la commune de Bolland. Sur l'*n* prosthétique, v. *èdjiri*. — *âblèhâye* = *âblinhâye*, par une dénasalisation ordinaire dans la prononciation locale ; cf. *Aublain*, commune de la province de Namur et v. *âblèvâ*.]

èn **âblèvâ** : « en Ablinvaux » 1478 OJ3,59 ; « en Blenvaul » 1529 ib.15,210. Bois du Fond-de-Coyî, qui s'étend du Grand-Trî au Pré de Bellaire. Voy. *âblèhâye*.

Adam (rouwale —), ruelle Adam. Tronçon de la *vôye dès piètrèsses*, qui va de la maison Marganne (route de Fléron) au chemin de Beyne (Piètresses). [Un s^r^ Adam y habitait au début du XVIIIe siècle.]

afoyîre (fontinne di l' —), fontaine de l' « afouillère ». Petite fontaine d'eau potable, dans le chemin du *fond-a'-rtvâ* ; se

déverse dans le *rèw dè fond-d'-rivà*. [Composé du même radical que le franç. affouillement et de *-ire*, franç. *-ière*. — Altéré par le cadastre en *Folie*.]

àgn'gneûse (**rouwale** ou **vôye di l'** —), ruelle ou voie de l'Ardennaise. Aussi appelée « ruelle Lambert » 1846 CV, et parfois *rouwale Deffet*. Va du Fond Crahay à la route qui mène des Bruyères à Bois-de-Breux. Est composée de deux tronçons : *li vôye Franckson* ou *basse vôye*, et *li vôye dè bassin*.

èn **agueûstêr** : « en Agheuster » 1480 RCG p.24v° ; « en Naugeuster » 1682 OJ86,421v°. Bois situé à l'extrême S., entre Fayin-bois et la ruelle des Juifs. | « az bois de Nageuster » 1504 OJ7,179v° ; ibid. | « enclau de Nageuster » 1476 ib.2,84 ; ibid. — « voye de Nageuster » 1652 ib.100,227 v° ; auj. voie du horé et de Fayin-bois. [Voy. J. Feller, *Les noms de lieux en -ster*, v° *Nageuster*. Verviers, Féguenne, 1904.]

àhemince d'èn èdjîrowe, v. *èdjirowe*.

akèduc (**pont d' l'** —), pont du viaduc sur lequel passe, aux Hautes-Bruyères, le chemin de fer Liège-Herve. | **pompe di l'akèduc**, pompe voisine du dit viaduc. | « aqueduc sur le biez » 1846 CV, pont qui était jeté au point où le *bi Colàrd* et le 4e *fàs-bi* se réunissaient ; voy. *fàs-bi*.

« Alarterre » : « Jacobus li Prodons faber, 1 jornale terre in Alarterre a Jupille » 1314 *Cour féod*. Nom disparu. Situation inconnue.

àlouwètes, v. *tombeau dès* —.

Amèye (**tère** —) : « terre Ameille » 1405 RCG p.1. Située au l.d. *dizeù l' wadje*.

Anglès (**tère dès** —) : « az Angle » 1541 OJ25,95. Aussi appelée *tère di l'ospita* ; v. *ospita*.

Antône (**corti** —) : « cortil Henri Anthone » 1486 OJ4,82 ; au l.d. *àrzèyes*. | **wêde Antône** : « waide Anthoine » 1618 OJ79,55 ; « waide Anté-Anne » 1813 AC2,27. Située aux Piètresses.

as **àrbîs** : « aux Arbys » 1776 OJ166,87 v°. Prairies situées au

Pied-du-Thier. [Pour la première syllabe, cf. *làrbwès*.]

àrbwès, v. *làrbwès*.

arinne (**êwe di l'** —), eau de l'araine. « Ry de la Reyne » 1521 OJ12,164 ; « fontaine de la raisne » 1539 ib.23,23v°. Aussi appelée « lu ruwe a Mirchon » 1520 ib.12,151v° ; « ry de Mirchon » 1599 ib.62,204. C'était primitivement, selon toute vraisemblance, une *arinne* de Mirchonfosse. [Le w. *arêne* ou *arinne* = canal par où s'écoulent les eaux d'une houillère.] Elle passait par la rue du Chenal, qui lui devait son nom, pour aller se déverser dans le *bt d' Fléron*, près du moulin Ladjet ou Collard. La disparition de la houillère, située en haut du chemin des *Trîs Mènson*, a tari ce ruisseau, qui a donné son nom à la rue actuelle de la Reine (altération de l'Araine). Aujourd'hui, l'*êwe di l'arinne* est un torrent qui ne coule qu'après de fortes pluies. | **rouwale di l'arinne**, ruelle de l'araine (officiellement rue de la Reine) : « alle voie de L'araisne » 1473 OJ1,47v°. Va de la rue de Liège à la ruelle de Derrière-la-Ville. | **a l'oûy d'arinne** : « œuil d'araisne » 1659 OJ108,109 (altéré par le cadastre en « Cénil Darame » !) Prés et prairies dans la Section de *tchaf'nê*. [Le w. *oûy d'arinne* = endroit où l'*arinne* sort de terre.]

àrvâ Dj'han Djîle, arcade ou porche Jean Gilles, prénoms du s^r^ Brisko qui occupe la maison de l'*àrvâ*, au l. d. *tchaf'nê*. | **àrvâ Dj'han l' flamind**, arcade ou porche de la maison du s^r^ Jean Dechêne : ibid. | **àrvâ Ladjèt**, arcade Ladjet, au l.d. *à bt*. | **arvâ Tèheû**, arcade construite à côté de la maison Tèheux, dans le quartier de la Rue de Meuse.

às **àrzèyes**, aux argiles : « Auz Arsseilhyers » 1464 RCG p.14v° ; « les Arseilliet » 1474 OJ1,57v° ; « Aissaillet » 1513 ib.11,5 ; « az Azielliers » 1569 ABR 4, 2; « az Arzille » 1700 ib. 4, 15. Prairies dans la section de *tchaf'nê*. | « les bois az aisiers » 1586 OJ55,174. | « la terre des Arzeliers » 1754 ib.158,171. | « cortil aux Auzeliers » 1662 ib.112,209. | **wèrihè às àrzèyes** : « a Werixhas condist az Saseliers » 1656 ib.104,415v° ; « au

Werixhas des Azilliers » 1681 ib.127,326v°. Ancien terrain vague, couvert auj. d'habitations ; voy. *wèrihè*. | « voie des Arsseilliet quy vat Derier la Ville » 1474 OJ1,57v° ; « voie des Aziles » 1555 ib.36,160 ; « ruelle des Azilliers » 1559 ib.38,177 ; « ruelle des Arsis » 1792 AC1,22. Tronçon de la *rouwale di podri l' vèye*, qui allait de la ruelle Médard au *rond cotehè*. Voy. *vèye*.

âté sainte Cat'rène : « Lautel Saint Catherine » 1592 OJ59,72v°. Terres et prés au l. d. *basse drwèhe*. [Un texte de 1666 explique cette dénomination : il y est question d'un « preit gissant en la Basse-Droixhe joindant vers Liege au recteur de l'Autel Ste Catrinne érigée en l'Egliese de Juppille » OJ115,54v°.] | **pré d' l'âté Tchabot** : « preit ... joindant vers Mouse a relicte de L'autel Chabot érigé en Léglieze parchaule Sainct Estienne en Liege » 1622 OJ81,8v°. Situé au l. d. *basse drwèhe*. | **tère sainte Bâr** : « terre del Ateit Sainte Barbe en l'englise St Lambert » 1365 B. et S. *Cart. Église St-Lambert*, IV, 406. Située au l. d. *basse drwèhe*.

âwiteûr (pré d' l'—) : « pré de l'Auditeur » 1808. Situé près de l'ancienne foulerie, au Thier-de-Bellaire. [*âwiteûr* est altéré de *âwditeûr*.]

âyehê. Nom de plusieurs lieux dits. | 1. *so l'* **âyehê** : « sur Laixhea aux Pietresses » 1721 OJ146,142v°. Place publique devant le Grand-Fossé, aux Piètresses. | 2. *è l'* **âyehê** : « en Leyheal « 1492 OJ5,3 ; « au Layehal » 1501 ib.6,176v°. Comprend presque toute la Section de Flandre. | 3. *è l'* **âyehê dame Mâdjin** : « en Layhay Dame Maghin » 1498 OJ6,41 ; « l'aisance Dame Magin » 1724 ib.148,211. Partie du précédent ; auj. couverte par le terris de la houillère de la Violette. | « voie de Laixheau Damme Maghin » 1655 OJ103,512. Ancien nom de la *rouwale dè tièr Dâgnèl*, qui va de l'*âyehê* (n° 2) à l'*âyehê dame Mâdjin*. | 4. **âyehê lâvâ** : « en L'aiheau L'aval » 1657 OJ106,171v°. Situé au l. d. *pré 'n-île* ; auj. occupé en grande partie par la scierie Chevau et la ligne Liège-Maastricht. | 5. *è*

*l'*__âyehê__ **Trappé** : « a Layhea Denis Trappé » 1613 OJ74,168 ; au l. d. *wadje* ; auj. occupé par la houillère de la Violette. | 6. *à l'* **âyehê d' Moûse** : « en Layheal de Mouse » 1499 OJ6,93. L. d. de la Rue de Meuse, situé le long du fleuve ; auj. occupé par la ligne Liège-Maastricht et le chemin de Wandre. [Ces trois derniers *âyehês* peuvent être considérés comme des prolongements du n° 2.] | **pazê d' l'âyehê** : « sentier de Layehaut » (cadastre). Va de la rue Désiré Simonis au chemin des prés Navê, par la Basse-Droixhe. | **rouwale di l'âyehê** : « voye de Laiyehea » 1452 RCG p. 5. Va de la rue de Devant-le-Château dans l'*âyehê* (n° 2). | « laixhaut Negyrue », v. *èdjtrowe*. — [Ce mot *âyehê* est synonyme de *âhemince* (anc. franç. aisemance), de « aisance » et de *wèrihè*. Il est encore usité à Jupille et aux environs pour désigner une place publique, un terrain communal. On trouve : « a l'aixhay ou commeune » 1675 OJ123,157v°. Cf. GGGG. II, 548, *aisemens*.]

B

Badêr (**pont** —), pont Bader, jeté sur le *bt* au l. d. *tchaf'nê* ; auj. confondu dans la canalisation du *bt* à cet endroit. | **tiêr Badêr**, thier Bader ; au l. d. *oûy d'arinne*.

Bâdon (**tiêr** —), thier Baudon, dans le Fond Crahay ; v. *Colèy*.

« Bailly, Baillier », v. *bayt*.

« Baldewin Corbea (Pré —) » 1434 RCG p. 4. Disparu. Situation inconnue.

Bârbê (**sârt** —) : « Sart Barbeau » 1684 AC2,5,51v°. Terre et prairie, au l. d. *lârbwès*.

bârîre di plér'vèke, v. *plér'vèke*.

Barnabé (**rouwale** —), ruelle Barnabé ; appelée plus souvent auj. *rouwale Paulus*. Va du chemin des Piètresses à la maison Paulus. [Un s^r Herman Barnabé est cité en 1705 AC2,11.]

bas houlpê, v. *houlpê*. | **basse Colèy**, v. *Colèy*. | **basse drwèhe**, v. *drwèhe*. | « basse mont », v. *mont*.

èl **basse sâhon** ou, plus souvent, **bastâhon** : « en la Basse-Saison Gielet Crahea » 1621 OJ80,145v°. Prairies au N. E. de la Section des Bruyères. | « Lemitraine Saison » 1640 OJ92,111. | « en la Petite Saizon » 1617 OJ78,116. [« Saison », qui signifie proprement action de semer, paraît avoir ici le sens de terre ensemencée; cf. « juxta la saison » à Waremme 1348, KURTH *Front. linguist.* I, 186. — L'adj. w. *èmétrin* = moyen.]

basse vèye : « la Basse-ville » 1571 OJ45,213v°. Prés en *basse drwèhe*.

« Basse Vingnoûle », v. *vignoûle*.

basse vôye : « Basse-voye » 1605 OJ69,73. Appelée aussi *vôye Franckson*. Tronçon de la *vôye di l'âgn'gneûse* ; va du chemin des Bruyères à la voie du Bassin.

bassin (**vôye dè** —), voie du bassin. Appelée en 1661 « chemin qui tend du bois de Robermont az Browiers » OJ111,102. Tronçon de la *vôye di l'âgn'gneûse* ; va du chemin du Fond Crahay à la comm. de Grivegnée. Appellation récente due à la houillère de Robermont.

bastâhon, corruption de *basse sâhon* ; v. ce mot.

Bastin (**molin** —), moulin Bastin. Anciennement « molin Laveal » 1479 OJ3,64 ; « mollin Lavalle » 1663 ib.113,35v°. Situé au l.d. *pré 'n-île* ; v. *lâvâ*. Ce moulin n'existe plus auj. ; les bâtiments sont occupés par la scierie Chevau. | **tère Bastin** : « terre Bastin » 1641 OJ92,491. Située en Droixhe.

Bastin Beaupain (*à* **molin** —) : « moulin Bastin Beaupain » 1738 OJ153,148. Lieu dit situé sur le *bî d' Flèron*, au-dessus de la rue du Couvent, au Thier-de-Bellaire. Le moulin a disparu. Voy. *Bèpan*.

batch (**pompe dè** —), pompe du « bac » ou lavoir, nom ordinaire de la fontaine du thier de Djîle-Coq ; v. *Djîle-Coq*. | **tiêr dè batch** ou **di Djîle-Coq**, v. *Djîle-Coq*. | **pazês dè batch**, sentiers du « bac ». Partent du l.d. *so Djîle-Coq* et descendent le Thier-du-Bac jusqu'à la pompe de ce nom.

al **bate**, berge ou quai longeant la Meuse, du petit Pont

Libotte à l'Ile-de-Herstal-aux-Pourceaux ; dans le l. d. *rwèhe-pèhon*.

-baye, dans *cabayes* ; v. ce mot.

al **baye di flèr** ou *al* **neûre baye**, à la barrière de fer ou à la barrière noire. Située au l. d. *so lès plins* ; sert d'entrée à l'une des nombreuses propriétés du domaine de Fayin-bois.

baye (sârt al —) : « sart alle baille » 1698 OJ 134,374. Prairie, au l. d. *vôyes dè horé*.

baye Colèy, v. *Colèy*.

bayî (tièr dè —) : « voye appelée le thier Bailly » 1704 OJ137,211v° ; « thier du Bailly » 1728 ib.149,183. Va de la rue Majot à la place de Meuse. | « court qui fut Johan le Baillier » 1538 OJ22,131v°. [« court » = ferme; v. *coûr*.]

Bawegnêye (tchinne a —), Chêne à Bovegnée. « Cuerquim a Bawegnées » 1323 E. Poncelet, *Fiefs de l'égl. de Liège sous Ad. de la Marck*, p. 274 ; « a Chayne a Bawengées » 1342 *Hôp. St-Abraham* 22,207v° ; « aux Chaines a Bovegnée » 1415 ABR 4, 1 ; « Chesne a Bovegnée » 1591 ib. 4, 20. Terres, au l. d. *fosse a l'ourtèye*. [Doit sans doute son nom à un chêne (disparu), planté sur le terrain d'un s^r Bawegnée, Bovegnée ou Bovegnistier, dont nous retrouvons un descendant, « Lambert de Bovegnistier, en Droixhe » en 1546 OJ49,75v°.] | « a Champs a Bovegnée » 1528 AC2,30 ; ibid.

bê pêrê, v. *pêrê*.

Beauwin (coûr —), cour Beauwin. Agglomération autour d'une cour, au l. d. *divins lès fonds*.

bèguène (pré l' —) : « preit Jehan le Beghine » 1613. Situé en Coyî. [*bèguène* est ici un sobriquet.]

âs **bèguènes**, aux Religieuses. Espace compris entre le chemin de fer Liège-Herve, les Piètresses et Cabayes. [Ces religieuses étaient des Sépulchrines qui, en 1658, vinrent s'établir dans un couvent, occupé auj. par la chapelle et l'école dites du Couvent.] | *à* **covint des bèguènes**, où elles tinrent école jusque vers 1830 ; auj. école communale. | **tchapèle d'âs bèguènes** ou **d'à**

covint, chapelle des religieuses ou du couvent ; auj. propriété communale. | *èl* **pêr dès bèguènes**, dans le « parc » des béguines. Place publique devant la dite chapelle, au Pied-du-Thier. | **pompe d'às bèguènes**. Située sur la dite place ; prend son eau en *fond-d'-pus'*. | **pont dès bèguènes**, pont jeté sur le *bt*, au Pied-du-Thier, devant le couvent des Sépulchrines. Auj. confondu dans la canalisation.

Bèlaire (**prés d'**—), prés de Bellaire : « les preis de Belleaire » 1482 OJ4,8v°. Situés entre le l. d. *fond-d'-pus'* et le *sârt Bêpan*, derrière les Béguines. | **vî tiêr di Bèlaire**, vieux thier de Bellaire ; appelé « aux Vieille-voies » 1643 ABR3,8 et « real chemin de Jupille vers Herve ». Ancienne voie de communication qui va de Coyî à Bellaire. | **hayêye di Bèlaire** : « La Haillée » 1707 OJ130,28v° ; « xhaillie » 1716 OJ144,10. Ancien chemin montant du Pied-du-Thier à Bellaire par une excavation très prononcée. Auj. on a élargi l'ancienne *hayêye* pour en faire le **noû route di Bèlaire**, nouvelle route de Bellaire. [Le w. *hayêye* est un dérivé de *haye*, ardoise, et signifie littéralement « ardoisée » ; prob^t^ à cause du terrain schisteux qu'elle traverse.] | **tiêr di Bèlaire** ou **tiêr dè bwès d'Bèlaire**, thier de Bellaire ou thier du bois de Bellaire. Terrains schisteux et mauvais prés compris entre la *hayêye* et le *vî tiêr di Bèlaire*.

Bèlote (**hoûbî**—), houblonnière Bellotte : « cortisea Bellotte » 1662 OJ112,250 ; « en lieu appellé Bellotte » 1701 ib.136,174 ; « houblonnière appellée communément Belote » 1777 ABR 1, 12. Terres situées au l. d. *basse drwèhe*. [Il est question d'un s^r^ Jean Belotte en 1745 OJ155,247v°.]

Bêpan (**sârt** —) : « le Sart Beaux pain » 1690 ABR 2,9. Prés situés dans le *fond-d-rtvâ*. | **tiêr Bêpan**, thier Beaupain. Situé au l.d. *às bèguènes*, derrière l'école du Couvent. [Il est question d'un s^r^ Beaupain dans les OJ de 1604 ; cf. aussi l'art. *Bastin Beaupain*.]

Bêr'pâ (**trî d'**—) : « a Triexh de Beaurepart » 1480 RCG p.24v° ; « alle haye de Biarepart » 1516 OJ11,277. Prés, au

l. d. *oûy d'arinne.* | **vâ d' Bêr'pâ** : « Vaux de Beaurepart » 1497 OJ6,4. Pré, au l. d. *pitite campagne.* | « Cappelle de Bearepart » 1477 OJ2,189 ; « Cappelle de Biarepart » 1514 OJ11,157. Chapelle de Beaurepart, auj. disparue, au l. d. *so Djîle-Coq.* [Anciennes propriétés de l'abbaye des Prémontrés ou de Beaurepart, à Liège.]

« bergerie », v. *bièdjerèye.*

« bergerie Haieneu », v. *hàgn'gneû.*

« Bergire (chemin —) » Républ. franç. AC2, 7. Disparu. Situation inconnue.

Bèrwète (**wêde** —), prairie située au l. d. *drî l' vèye,* qui appartenait au s^r DD. Étienne, surnommé *bèrwète* (= brouette), parce qu'il est originaire du l. d. *às bèrwètes,* à Bellaire. Cette prairie est devenue la Place de Derrière-la-Ville ; v. *plèce publique.*

à **bètch**, au bec : « a Bèche » 1616 OJ77,7. Habitations situées à l'extrémité de la section de l'Église, au l. d. *pré 'n-île.* | **bètch-â-sâs**, bec ou promontoire aux saules : « en Bichonsau » 1485 OJ4,30v°. Prés situés entre le ruisseau de Coyî et son affluent, l'*êwe dèl grape.*

beûres (**wêde âs** —) : « waide aux bures en Fond de rivaux » 1765 OJ161,419. Prairie où l'on avait creusé des puits (w. *beûres*) pour extraire de la houille.

Beyne, v. *Binne.*

-bî, dans *àrbîs* ; v. ce mot.

bî, ou **bî d'Fléron**. Bief, ou Bief de Fléron. Aussi appelé « Rieu collant de Fléron en Mouse » 1611 OJ73, 217. Vient de Fléron, entre sur le territoire de Jupille au l. d. *divins lès fonds* ; reçoit à gauche le *ri dè faweû,* à la limite de Queue-du-Bois ; à droite *li fotche dè ri,* au l. d. *às fotches dè ri* ; à gauche la fontaine d'*èn èglanti,* au l. d. *wêde Molinêr* ; à droite l'*êwe di coyt,* au l. d. *pîd dè tiêr* ; à gauche le *rèw dè fond-d'-rtvâ,* puis le *rèw di hoûl'leû,* au l. d. *tchaf'nê* ; est aujourd'hui, depuis 1865, canalisé et voûté à partir de ce lieu dit ; reparaît et coule à découvert du moulin Collard à la maison Chaussa, pour disparaître de nouveau jusqu'au *bî di rwèhe-pèhon,* où il se jette en aval de la scierie Chevau.

Ce ruisseau, le plus important de Jupille, a été d'une grande utilité à l'époque où il actionnait les nombreuses usines qui s'échelonnaient sur ses bords. C'est à son rôle industriel qu'il doit le nom de *bî* : affecté d'abord au réservoir situé en amont d'une roue hydraulique, ce nom s'est ensuite, par abus, étendu au ruisseau entier.

Comme il draine toutes les hauteurs et que tous les ruisseaux de la localité — sauf l'*ëwe di Robièmont* — sont ses tributaires, rien d'étonnant qu'un acte de 1728 l'appelle le « by de Jupille » OJ149,194v°.

D'après les lieux dits qu'il traverse, on lui a donné différents noms dont quelques-uns ne nous sont connus que par les archives. Nous en donnons ci-après la série, en prenant le ruisseau à son entrée sur la commune de Jupille.

1. *li prasseûri* : « Precieurieux » 1630 OJ86,33 ; « Precieux ri » 1645 ABR3,11 ; « Prasseurieux » 1659 OJ108,98v° ; « Prassieurieux » 1693 ib.132,193. — Nom du *bî* de Fléron, depuis le l. d. *divins lès fonds* jusqu'aux *fotches dè ri*.

2. « bis des Follons » 1694 ABR1,16 ;

3. « by de l'usine Tossaint le follon » 1724 OJ147,243v°;

4. « ruisseau Thiry Amant » 1790 OJ192,9v°.

Ces trois derniers noms s'appliquaient au *prasseûri*, en tant que traversant les propriétés du s^r^ Thiry Amand le foulon.

5. *bî dè spèyemè* : « rieu de Spayemal » 1750 OJ44,230 ; « rieu de Spaingnemal » 1613 ib.74,119v°. Nom que prend le *bî* de Fléron en passant au l. d. *spèyemè*.

6. « by des usinnes » 1703 OJ137,2. Au l. d. *tchaf'nè*.

7. *bî Colàrd, bî dè molin Colàrd* ou *dè molin Ladjèt* ou simplement *dè molin* : « by de molin » 1476 OJ2,82v°; « ry de molin » 1478 ib.3,33v°; « rieux ou chennaz du moulin » 1754 ib.158, 268. Le *bî* de Fléron prenait ces différents noms à l'endroit où il actionnait le moulin Ladjet ou Collard. A présent, cette partie est comblée et l'eau passe par la 4e dérivation ; voy. *fûs-bî*.

8. *bî dèl vôsseûre*, partie du *bî* de Fléron près du l. d. *al vôsseûre* (= à la voûte).

9. « by de la scierie » 1686 OJ130,268; probablement la même partie que la précédente : elle actionnait la scierie François Franck dans la rue de Meuse.

Quatre dénominations, données par les archives, s'appliquaient à des portions du *bî* de Fléron que nous ne pouvons préciser :

10. « by delle Semme » 1655 OJ104,27 ; voy. l'art. *fâs-bî* ;

11. « by de l'usine Philippe Borguet » 1680 ib.127,51v° ;

12. « rieu du moulin Tompsin » 1680 ib.127,299 ; « by et vivier du mollin Tompsin » 1694 ib.132,338v° ;

13. « by du moulin Vincent Houbart » 1783 ib.198,340v°.

Enfin quatre dérivations, dont les trois dernières dépendent l'une de l'autre, partent du l. d. *fond-d'-pus'*, sur la gauche du ruisseau de Fléron, et se terminent au l. d. *al clawîre*. Elles sont aujourd'hui voûtées, mais on continue à dénommer leur emplacement *li fâs-bî* (le faux bief) ou *lès fâs-bîs*. Voyez ce mot. — | *à* **bî**, au bief. Maisons agglomérées, entre le *bî* de Fléron, la rue Piedbœuf et la rue de Liège. | *so l'* **bî**, sur le bief : « sur le By » 1752 OJ157,415v°. Id., au l. d. *tchaf'nê*. | *so lès* **bîs**, sur les biefs. Id., au Pied-du-Thier, dans l'angle formé par le *bî* de Fléron et le 1er *fâs-bî*. | **bî Djortique**, v. *Djortique* et *fâs-bî*. | **bî di rwèhe-pèhon**, « bî Herman Piron » v. *rwèhe-pèhon*. — Voy. « biez » et « by ».

Bidèt (**corti** —) : « cortil Bidet » 1666 OJ116,252. Situé au l. d. *spèyemê*.

bièdjerèye (**fond dèl** —), fond de la bergerie : « en lieu condist les Bergeries » 1544 OJ27,231 v° ; « la Bergerie située en Fond Driveaux » 1790 ABR 2, 8. Prés, situés entre les *fouhènes*, le *rèw dè fond-d'-rivâ*, les *hautès pièrèsses* et le chemin de Beyne. | **sârt al bièdjerèye** : « sart à la Bergerie » 1690 OJ131,254v°; ibid.

bièrdjî (**pré l'** —) : « Pré Berger » 1854. Pré au l. d. *drwèhe*.

« Biez (rue du —) » 1846 CV. Chemin qui longeait le *bî* de Fléron, entre la maison communale et la rue Majot. Depuis 1885, un tronçon de cette voie fait partie de la rue Chafnay, l'autre

rentre dans la rue de Meuse. | « biez du moulin Libotte » ou « biez Lilot », v. *rwèhe-pèhon*.

Bilstain (**bwès** —) : « bois Bilstain » 1645 ABR 3, 11. Ancien bois, auj. essart, au Thier-de-Bellaire. [Il est question d'un s^r^ Lambert Bilstain en 1645, *ibid.*]

Binne (**vîle vôye di** —), vieille voie de Beyne, auj. remplacée par le **noû route di Binne**, nouvelle route de Beyne, qui conduit à Beyne-Heusay par le hameau des Piètresses. Des tronçons de l'ancienne voie existent encore sur les côtés de la route moderne. Aussi appelée *vôye dès piètrèsses* ; v. *piètrèsses*.

Biquète (**rouwale** —) : « rualle Bicquet » 1652 OJ100,181v°; « ruelle Bicquotte » 1696 ib. 133,405v°; « la ruelle Bicquette appelée en ces temps [1559] la ruelle Dame Chabot » 1770 ABR1,33. Va de la ruelle Derrière-la-Ville à la rue Chafnay. — Autres désignations anciennes : 1. « rualle qui va vers la Dame Chabot » 1486 OJ4,66v°; « rualle Dame Chabotte » 1552 ib. 33,145. [Une Dame Chabotte est citée en 1346. Cette ruelle conduisait à une tour ou château, auj. ferme N. Lempereur qu appartenait à la famille Chabot ; v. « Chabot ».]— 2. « rualle de by de mollin » 1684 OJ129,177. — Auj. dénommée officiellement rue Lassaux. | **pompe Biquète**, pompe Biquette, au pied de la ruelle de ce nom, en *tchaf'nê*. | « verger Biquette » 1854 *N^r^ Moxhon* ; ibid. [Un s^r^ Colin le Bicket est cité en 1600 OJ63,2.]

-bluwèt, v. *Rodjîbluwèt*.

boc (**tiêr Djihan l'**—), v. *Djihan* et *gade*.

Bôdson (**vôye**—) : « La voye Bodson au Bois de Breux » 1791 OJ172,43v° ; aussi appelée *rouwale dès potcheteûs*, ruelle des sauteurs. Chemin de la commune de Grivegnée, qui débouche à Jupille dans la *lâdje vôye*, aux Bruyères.

« Bois (voie de —) » ou « rualle qui vat en Boix », v. *houl'leû*. | « en bois » 1751 OJ157,349v° ; auj. *Fayinbwès*. | « terre en bois » 1541 OJ24,16v°; « terre en bois au Fond de Combiet Mosty » 1675 ib.123,269v°. Auj. bois, en *Fayinbwès*. | « sart en bois » 1700 OJ135,320. Auj. défriché ; ibid. | « preit en

bois en Sart Jean Dardenne » 1678 OJ126,162 ; ibid. | « waide au Bois » 1619 OJ79,122 ; ibid. | « au Thier de bois » 1649 ABR 3, 6 ; ibid. | « Ruelle des Bois » 1771 OJ164,340v°. Disparue. Situation inconnue. | « bois delle male Lieu » 1569 OJ44,14. Disparu. Situation inconnue. | « Bois del Malterre » 1782 ABR 6, 12. Disparu. Situation inconnue. | « Bois Fontaine » 1280 CUVELIER, *Cart. Val-Benoît*, p. 237. Disparu. Situation inconnue. | « bois de Nageuster », v. *agueûstêr*. | « bois az aisiers », v. *àrzèyes*. | « bois des Piétresses », v. *pièterèsses*. | « bois du Charlotay », v. *tchàrlotê*. | « bois delle heid de Mont », v. *mont*. | « bois le Grant Trixhe », v. *grand trî*. | « bois de Holpea », v. *houlpê*. | « boys piet de bouff », v. *ptd-d'-boû*. | « bois de Herstal », v. *Herstal*. — Voy. *bwès*.

bokèt dè gros Houbêrt, morceau (= pièce de terre) du gros Hubert. Situé au l. d. *drwèhe*. | **bokèt Nihoudje** ou *è* **Nihoudje**. Prairie au l. d. *fond dèl bièdjerèye*. | **bokèt Rôsî** ou **pré Rôsî**. Pré au l. d. *houlpê*. [Le w. *rôsî* = rosier : sobriquet donné à une branche de la famille Lempereur, de Jupille.]

boledjî (**cwèrnète dè** —), languette du boulanger : « la cournette » 1416 RCG p. 1 v° ; « une quernette de pré appelé La Quernette le Bollengier » 1612 OJ73,345 ; « la Cournette » 1654 ib.102,430. Terre formant un triangle étroit et allongé, au l. d. *hoûl'leû*. | **sârt dè boledjî** : « le sart le Bollengier » 1670 OJ120,155v°. Mauvais pré dans la campagne de *hoûl'leû*. | « ruelle Lambert le bollengier » 1651 OJ99,293 ; « ruelle le Bollengier » 1671 ib.121,200. Disparue. Situation inconnue ; v. *àgn'gneûse*.

Bolèt (**pré** —) : « le preit Bollet » 1716 OJ143,334. Situé au l. d. *divins lès fonds*. | **wêde Bolèt** : « waide Bollet » 1696 OJ134,21v° ; ibid. | **vègne Bolèt** : « la vigne Bollet » 1734. Auj. pré, au l. d. *so lès vègnes*. [Un Sr Jean Bolet est cité dans les OJ de 1612.]

è **bolète-pré** : « en Boullet pret » 1547 OJ29,235v° ; « le pré Boulhe » 1572 ib.45,238v° ; « en lieu dit Boulhet pré » 1603 ib. 67,48v°. Pré, au l.d. *basse drwèhe*.

Bolzêye (coûrs —), voy. *clérbwès*.

bonèt (so l' poyou —), sur le bonnet poilu. Terre au l.d. *fontenale*, auj. nouveau cimetière ; v. *cimetiére*. L'ancienne appellation « le Poillou bonier » 1504 OJ7,174, montre que *bonèt* a été, par jeu de mots, substitué à *bount*. [Le w. appelle plaisamment les gendarmes des *poyous bonèts*.]

« bonier (a Cleir —) » 1534 OJ19,221. Disparu. Situation inconnue. | « bonnier Hayeneux », v. *hâgn'gneû*. | « bounier az Huilliers », v. *hoûl'leû*. | « au bonnier Montegnée » 1676 AC 2, 5, 26. Disparu. Situation inconnue. — Voy. *bount*.

Borguèt (flo —), mare ou étang Borguet. Fossé, au l.d. *divins lès fonds* ; v. *flo*. | « by de l'usine Philippe Borguet », v. *bî*.

Bossî (tiêr dè —) : « ruelle de Bossy » 1599 OJ62,38 ; « ruelle le Bossi » 1624 ib.82,108. Va de la route de Visé au l.d. *so Djîle-Coq* ; était anciennement l'entrée de la demeure fortifiée de Gille Coq. [Un s^r^ Hubert Bossy est cité en 1565.]

botîs (vôye dès —) : « voye des Botiers » 1724 ABR 5,4. Va de la *baye Colèy* au l.d. *so l' molin*. [Le w. *bott*, fém. *boterèsse* = hotteur,-euse : celui, celle qui transporte qqch à dos, dans une hotte ou *bot*. Il s'agit sans doute ici de *botîs* qui portaient le blé au moulin à vent qui se dressait jadis aux Bruyères.]

« Boubaix, Bubaix » (= Bombaye), v. *R'nâ (èclôs —)*.

Bouboute (tiêr —), thier Bouboute au l.d. *basse sâhon*. [Le w. *bouboute* = 1. huppe (oiseau) ; 2. cri de la caille. — Ici surnom d'un s^r^ Piedbœuf, propriétaire du dit thier.]

è **bougnoû** : « en Bougnoul » 1386 *Arch. Val-St-Lambert*, charte 757. Terre au l.d. *fond Crahè*, voisine de la houillère de Robermont. [Le w. *bougnoû* = puisard.]

Bouhêmont (pré d' —) : « pré de Bouxhemon » 1559 OJ38, 174v°. Pré situé en *coyt*.

à **bouhon Fâbrî** : « au Buisson Fabry » 1649 ABR 3, 1. Terre au l.d. *basse drwèhe*. | *à* **vèrt bouhon**, au buisson vert. Maisons et anciennes carrières, au l.d. *vôyes dè horé*.

è **bouliène** : « en Bollienne » 1511 OJ10,46v°. Terres et prés

situés entre *làrbwès* et la route de Fléron. [Cf. « en Bulierne a Fléron » 1476 OJ2,150v° ; auj. Bouillennes, dép. de Fléron.]

bounî dèl moûnerèye, bonnier de la meunerie : « bonier delle Mousnerye » 1513 OJ11,15. Terre, au l.d. *so l' molin.* | *à* **d'mèy bounî** : « le Demy bonnier » 1662 OJ112,206v°. Terres au l.d. *drwèhe.* | **pitit bounî** : « pièce de terre extante en Monchin a Jupille, appellé le Petit Bonnier » 1648 ABR 3, 16. Prés, au l.d. *màsin* ; v. ce mot. — Voy. « bonier ».

« Brachet (trixhe —) » 1505 OJ8,2. Était situé au l.d. *trîs.*

Bragâ (**tèyis' li** —) : « le thaillis le Bragar » 1615 OJ76,106. Prés, aux *pièträsses.* | **vègne li Bragâ** : « La vigne quondist Le Bragart » 1651 OJ99,324v°. Prés, au l.d. *so lès plins.*

brâkène (**trô dèl** —), trou de la —. Gouffre, auj. comblé, en aval de l'*île dè mitan* ; c'était un endroit redouté des bateliers.

« Brassine (devant la —) » 1515 OJ11,234 ; « aissemences et appartenances séant a Jupille condist la Bressine banable du dit Juppille » 1533 ib. 19,137. Disparu. Situation inconnue.

-breû, v. *Bwès-d'-Breû* et *pîponbreû.*

Briquèt (**hoûbî** —) : « houblonnière Jean Briquet, 1854. Terres et prés, au l.d. *drwèhe.*

« le Brise mollin del seme » 1586 AEL *Rendages proclam.* Était situé au l.d. *spèyemê.*

à **britchèt-molin** : « une semme, by et assieze si long et si large qu'il s'extent gissant a Juppille, nomeit le Brichet mollin, joindant a Boy de Belle aire » 1514 OJ11,108v°. Agglomération, au l.d. *pîd-dè-tièr.* Le moulin, auj. disparu, était sans doute situé où s'élève actuellement la première usine Lochet, au *grand corti.*

Brôcâ (**tère** —), terre Broca. Située au *haut houlpê.*

brouwîres (*às* —, *so lès* —). Aux ou sur les Bruyères : « au Bruiers » 1283 *Rob.* 65,300. Hameau, terres, prés et prairies, au milieu de la Section des Bruyères. | **dizos lès brouwîres** : « Desoub les Bruières » 1749 OJ156, 282v°. Terres, au l.d. *al tchâssêye* (chaussée Liège-Herve). | « Terre aux Browiers » 1654 OJ103,158v° ; « Terre au milieu des Bruuiers » 1674 ib. 122,288v° ;

« emy les Bruuiers » 1677 ib.125, 256v°. Située au l.d. *vignoûle* | « alle haye au Bruiers » 1283 *Rob.* 65, 300; au l. d. *brouwîres.* | **hautès brouwîres,** Hautes-Bruyères. Terres, prés et prairies, partie haute de la Section des Bruyères, touchant aux communes de Grivegnée et de Beyne-Heusay. | **dizeû lès brouwîres** : « Dessus les Bruuiyers » 1671 OJ120,461v°. Terres, sur les Hautes-Bruyères. | **pompe às brouwîres**, pompe aux Bruyères, à l'entrée des Plins. | « Wayde aux Bruuiers » 1672 OJ121,407. Était située sur les Hautes-Bruyères. | « chemin des Bruyères » 1846 CV. Nom commun des chemins qui conduisent de Jupille à la chaussée Liège-Aix-la-Chapelle, à savoir *li Rodjitièr, li vôye dès tris Mènson* et *li vôye hâgn'gneû.* | **tchapèle dès brouwîres**, chapelle des Bruyères, sur les Hautes-Bruyères. On y disait la messe, le 1er mai seulement, « pour les biens de la terre ».

« Bruhne (preit Jehan de —)» 1386 *Arch. Val-St-Lamb.*, ch. 757. Était situé dans le Fond Crahê.

Burî (*à* **poncê dè molin** —) : « au ponceau du moulin Bury » AC 1, 15. Était jeté en aval du moulin Bury sur le *bî* de Fléron, au l.d. *pîd-dè-tièr.* Le ponceau et le moulin ont disparu, mais le nom est resté.

è **burlandeû**. Pré situé aux *tris Mènson.* [Il est question en 1581 de « feu Hubert de Berlandeux, demorant a Juppille » OJ52,181v°, et, en 1630, de « Hubert le Burlandeux » *Chambre des fin.* 78,5. — Le w. *bèrlandeû* = prodigue, gaspilleur; cf. le franç. brelandier.]

è **buskèdje**, dans le bocage ou bosquet : « Buscaige » 1567 OJ43,86v°. Auj. déboisé; situé dans le *bas houlpê.* | *à* **p'tit buskèdje**, au petit bocage. Petit bois, au l.d. *vôyes dè horé.*

à **buskèt**, au bosquet ou bocage : « a l'aisemence nomeit le busket » 1549 OJ31,237v°. Auj. prairie, en amont d'*âblinvâ*, sur la rive gauche du *ri d' coyt*, au fond de la propriété Masson.

al **bûze**, *a l'***êwe dèl bûze** ou *al* **fosselète**, au tuyau, à l'eau du tuyau ou à la petite fosse. Tuyau situé au bas de *hoûl'leû*, qui déverse dans une petite excavation l'eau qui prend sa source dans les terres de *hoûl'leû.*

so l' **bwès,** sur le bois. Nom de deux lieux dits. 1. Bocage situé au-dessus de la *pèrt* Willem. — 2. « sur le bois » 1759 OJ159,509 v°. Terre enclavée dans les bois de Coyî. | **inte deûs bwès :** « Entre deux bois » 1632 OJ86,392. Terres comprises entre le Fond Crahay (où se trouvait anc^t le bois Harzé) et Sur-le-Moulin (où se trouvait anc^t un bois appelé *hé dè torè*. | **bwès d'Bèlaire** (*tièr dè* —), **bwès Bilstain,** — **Colâ,** — **dèl cârîre,** — **dèl comeune,** — **Dèlsème,** — **d' Djoupèye,** — **d'èn èdjîrowe,** — **dè faweû** ou **dè Ponthière,** — **Grisârd,** — **Haminde,** — **Harzé,** — **Havârt,** — **d' hoûl'leû,** — **dè leûp,** — **l' Trapé,** — **Lôneû,** — **dès malâdes,** — **Maquèt,** — **Massâ,** — **dè gros Matieû,** — **Nadjèt,** — **Olivî,** — **R'nâ,** — **Sâvadje,** v. *Bèlaire, Bilstain,* etc. | **clèrbwès, Fayinbwès, fond dè bwès, lârbwès, pré bwès,** v. ces mots. — Voy. « bois ».

Bwès-d'-Breû (**noû route di** —), nouvelle route de Bois-de-Breux. Va de Jupille (au l. d. Flandre) au hameau de Bois-de-Breux; v. *rouwale di Lohtrvèye,* qui en forme un tronçon.

« by de Jupille », etc., v. *bî.* | « ruelle de by de mollin », v. *Biquète.*

C

às **cabayes :** « la terre aux quattre Bayes » 1750 ABR 6,6. Prairies et prés, au l.d. *pièträsses*; v. *baye.* | **vôye dès cabayes.** Voie qui mène du chemin de Beyne-Jupille, au chemin des Pièträsses. [*cabayes* = *qwate bayes* : quatre barrières.]

Cadjot (**rouwale** —) ou **rouwale Colète,** ruelle Cajot ou Collette; aussi app. « ruelle du flot » 1846 CV, parce qu'elle aboutit à une mare. Située au Bruyères; va de la maison Lemaire au viaduc du chemin de fer du plateau de Herve. | **corti Cadjot :** « cortil Cajot » 1643 OJ94,113 v°. Pré au l. d. *oûy d'arinne.* | **rouwale dè corti Cadjot :** « ruelle du Cortil Cajot » 1846 CV. Prolongement de la *rouwale dè diâle* jusqu'au *corti Cadjot.*

« Calbaute » : « alle Calbaute desseur Jupille » 1712

OJ141,344 ; « au lieu dit La Calbatte » 1763 ib. 161,145. Disparu. Situation inconnue. [Peut-être altération du w. *calebote*, cachette, recoin.] | « voye delle Calbaute » 1720 OJ146,69. Disparue.

campagne dèl basse drwèhe, v. *drwèhe*. | **campagne dè hoûl'leû,** v. *hoûl'leû*. | **pitite campagne**, petite campagne. Vaste prairie dans la Section des Bruyères.

Cânes (**pré dès** —), pré des Carmes : « preit des Carmelits » 1459 *Rob.* 65, 304 v° ; « preit des Carmes » 1498 OJ6,36 v° ; « pré de Kaennes » 1613 ib. 74,281 ; « en lieu dit Prez Mont ou des Carmes » 1775 ib. 165,511 v°. Pré situé au l.d. *è mont*. Appartenait jadis aux Carmes de Liège (et non à ceux de la Xhavée-Wandre, qui ne vinrent s'établir dans ce dernier endroit qu'en 1685). | **rouwale dè pré dès Cânes**, ruelle du pré des Carmes. Allait de la route de Visé au chemin de la *wadje*. Auj. supprimée.

« en Capneal » 1516 OJ10,244 ; « a Chappeneal » 1517 ib. 10,307. Disparu. Situation inconnue. [Serait-ce le même mot que « chafnay » ?]

« Cappelle de Biarepart », v. *Bèr'pà*.

cârîre (**bwès dèl** —) : « bois de la carrière » 1819 AC 2, 2, 2. Mauvais prés, au l. d. *vôyes dè horé*.

1. *à* **cascognî**, au châtaignier. L.d. aux Piètrèsses | **vôye dè cascognî**, voie du châtaignier. Supprimée ; suivie en partie par le tracé de la route de Fléron aux Piètrèsses. | 2. *à* **cascognî**, au châtaignier. Planté derrière la chapelle de ce nom, à un coin de la place de Meuse. | **tchapèle dè cascognî**, chapelle du châtaignier, ibid. ; date de 1850.

« Casteal (cortil du —) », 1515 OJ11,182v° ; « jardin du Chesteau » 1662 OJ112,206v°. Se trouvait au l.d. *drt l' vèye* ; v. *tchèstê*. | « voie de Casteal » 1494. Ancien nom de la *rouwale di podrt l' vèye* ; v. *vèye*. | « preit de Cesteauz » 1386 *Arch. Val-St-Lambert*, ch. 757 ; « la tenure de Casteal » 1480 OJ3,150. Se trouvait au l.d. *tchèstê*.

Caton Lîbièt (**tère** —) : « la terre appellée Caton Libert » 1770 ABR 1, 10. Terre, au l.d. *so lès vègnes*.

[illegible] **cave** [illegible] « le [illegible] Les [illegible] » [illegible] AFR [illegible] Auj. agglomération de maisons [illegible] [illegible] « [illegible] » s'étendait la cave d'une maison [illegible] **rouwale sol cave** [illegible] sur la cave; appelée [illegible] [illegible] **cave dèl comeune** [illegible] cave de la commune. Mais [illegible] disparue, qui se trouvait près du [illegible] place de Meuse; les habitants pouvaient y cuire leurs pains dans un four banal. Les anciens seuls connaissent encore cette appellation.

« Cavatte [illegible] — », « pièce de terre [illegible] vers Fler[illegible] [illegible] Cavatte, vers Jupille à Amand le F[illegible] » [illegible] AFR [illegible] Chemin disparu; situé [illegible] [illegible] Comparer « [illegible] ».

« Cenil Darame » [illegible] erreur du cadastre, v. [illegible]

« Chabot Preit — » [illegible] RCP p. [illegible] Disparu. Situation inconnue. « une pièce de [illegible] quondist le Sart Chabot » [illegible] Idem. « Dess[illegible] le Sart Chabot à lieu de Jupille » [illegible] Idem. « ruelle qui vat vers la Dame Chabot » [illegible] v. [illegible] — [illegible] « relicte de l'autel Chabot » [illegible] « vingne [illegible] Chabot » [illegible] *Cart. de Liège* [illegible]

« Chabeau [illegible] — », v. *Zabe*.

« Chaboy Tiers » [illegible] *Val-St-L.*, ch. [illegible] Disparu. Situation inconnue.

« Chafnay », v. [illegible]

« al Chaiere delle Thoniere » [illegible] *Cart. Val-Benoît*, p. [illegible] Disparu. Situation inconnue.

« Champs à Bovegnee », v. *Bawegnoye*.

« Chanvre [illegible] à [illegible] — » [illegible] Était situé au lieu [illegible]

« Chapelle », v. [illegible] « Chappeneal », v. « Capneal ».

« Chapple preit, Cheppleinpreit », v. « Schepte cortis ».

« Charbot preit — », v. [illegible] — .

« Charieu (preit le —) » 1622 OJ81,73v°. Disparu. Situation inconnue. [« Charieu » paraît représenter le w. (inusité auj.) *tchèrieû* = « charrieur », voiturier, messager.]

« Charlottay », v. *tchàrloté*.

« Charnisse », v. *tchàrnisse*.

« Chartroux (vingnes des —) » 1500 OJ6,151v°; « vingnobles des Chartroux » 1630 ib.86, 24. Disparu. Situation inconnue. Ces vignes devaient appartenir aux Chartreux, w. *Tchàtrous*, du Mont-Cornillon, à Liège. Voy. *Cwègnon* et *lèdje*.

« Chasteau de Juppille », v. *tchèsté*. | « dessoubs le chasteau fayn », v. *Fayinbwès*.

« Chateau de Mouffarts », v. *Moufàrt*.

« Chaurpreit », v. *tchaud-pré*.

« Chauffneau » : « vignoble communément appellée Chauffneau » 1597 ABR 5, 16. Était situé au l.d. *tchaf'nê*.

« Chaussée », v. *tchàssèye*.

« Chavoie », v. *havèye*.

« Chawelet », v. *tchawelète*.

« Chawinpreit », v. *tchawinpré*.

« Chemin de Liege a Maestricht » 1846 CV. Comprenait une partie de la rue de Liège et toute la chaussée de Jupille-Visé. Allait du fond Crahê à la croix Gueury. | « Chemins de Jupille à Saive » 1846 CV. Comprenaient la *vôye dès vègnes*, la *rouwale Marson* et la *vôye di d'zeû l' wadje*, qui conduisent toutes trois à Saive. | « real chemin de Jupille vers Herve », v. *Bèlaire*. | « chemin alle perée », v. « perée ». | « chemin appelé Werixhas », v. *wèrihè*. | « — de Fayinbois, — du Fond de Fayenbois », v. *Fayinbwès*. | « — delle Pierrie », v. *pèrî dès gades*. | « — Joannès, Germeau, Bergire », v. ces mots. | « — des Bruyères », v. *brouwîres*. | « — Négicien », v. *èdjîri*. | « — des Pietresses, — du fond des Pietresses », v. *pièrrèsses*. | « — de la croix Geury », v. *Gueûri*.

« chenal (rue dou —) », v. *Mèdà*. | « chenalle », v. *tchènàs*.

« Chesne (cortiseau alle —) » 1649 ABR 3,6. Était situé aux Hautes-Bruyères.

« Chesteau », v. « casteal ».

« Chienrue, Chinrue », v. *tchèrowe.*

« en Chierchier deseur les Huilliers » 1502 OJ7,45 ; « a Chierchier » 1530 ib.17,10. Était situé en *hoûl'leû.* | « al Roy chiersier » 1395 *Cart. Chartreux* p. 204v°. Disparu. Situation inconnue. [Sign. *à rôyî tchèrsî* : au cerisier rayé. — Peut-être le même l.d. que le précédent.]

« Chunster », v. *tchûstêr.*

« Churnalle », v. *tchurnale.*

cimitiére (*so l'* **noû** —), sur le nouveau cimetière. Au l.d. *poyou bonèt* ; v. *bonèt* et *ète.*

cinse dè Pontiére, v. *faweû.* | — **dè fond Crahê**, v. *Crahê.* | — **di hoûl'leû**, — **Tambourg** ou **Dèbatice**, v. *hoûl'leû.* | —**di Robièmont**, v. *Robièmont.* | — **dèl wadje**, v. *wadje.* | — **Hanquèt**, v. *hâgngneû.*

al **clawîre.** L.d. à l'intersection du *bî Colârd* et du *fâs-bî*, au l.d. *à bî.* [Le w. *clawîre*, littér^t « clouière » = piquet de chêne servant à indiquer le niveau normal des eaux. Cf. GGGG., II, 566.]

« a Cleir bonier », v. « bonier ».

clérbwès : « Le Cleirboix » 1408 *Hôp. Tire-Bourse et St Christ.* 5, 167. Bois, au l.d. *grand prè.* | « cortisea des Clerbois » 1725 OJ148,339. | « l'encloz de Clerbois joindant vers Liege alle fontaine de Clerbois » 1606 OJ69,166. | « Cour de Clerbois », auj. *coûr Bolzêye.* Agglomération de maisons.

« Clissure », v. *clôzeûre.*

al **clôpèrî** : « alle cloperye » 1474 OJ1,58 ; « la Cloppiryie » 1480 ib. 3,131v° ; « Lancloperie » 1543 ib. 27,78v°. Prés, au l.d. *fond-d'-pus'.* | « la Grande Cloperye » 1522 ib. 13,22. | «la Petite Cloperye » 1522 ib.22,22. — Voy. *-pèrî.*

« Cloupreau » : « audit lieu de Jupille appellé Cloupreau » 1668 OJ118,230 v°. Disparu. Situation inconnue. [Probablement = clos préau, pré enclos.]

« Cloz (prairies du —) », v. *èclôs.*

èl **clôze** : « alle Close » 1559 ABR 3,9 ; « La Cloese » 1682

OJ128,233 v°. Terres, au l. d. *arzèves*. | « ruelle delle Cloese » 1686 ib. 130,265 v°; « ruelle du Clos » 1846 CV. Allait de la rue Dogniez au *rond cotehê*.

al **clôzeûre** : « en la Clusure » 1615 OJ76,247; « au Clusur » 1645 ABR 3, 11; « La Clissure » 1675 OJ123,378. Prairies, au l.d. *drî l' vèye*.

è **coclî-sàrt** : « Coclisart » 1525 ib.14,72; « Cocquelet Sart » 1625 ib.82,320. Prés et prairies situés entre le *vèrt bouhon* et les *vôyes dè horé*. | **vôye di coclî-sàrt** : « voie de Coclisart » 1673 OJ122,67. Va du *vèrt bouhon* aux *cabayes*. [Le w. *coclî* ou *coquelî* = coquetier, marchand d'œufs et de volaille en gros (Forir); à Jupille, aujourd'hui *poyetî* signifie marchand de volaille; *coquelî* : amateur de coqs de combat.]

è **cocô-mèlèye** : « en kokon meleie » 1280 AEL *Chartes du Val-Benoît*; « en kokoumellée » 1507 OJ9,6; « a Cocomellée » 1534 ib.20,55. Terres situées *divins lès fonds* et se prolongeant sur la commune de Bellaire. | « rualle dudit kokoumelée » 1507 OJ9,6; « voie de koukomellées » 1538 ib.22,131v°; « rualle de Cronconmellée » 1717 ib.114,323 v°. Disparue. [Le w. *mèlèye* = pommier. Littér[t] : pommier du coucou; v. *cocô-molin*.]

è **cocô-molin** : « en Kokomolin » 1500 OJ6,162. Terres, situées *divins lès fonds*; v. *cocô-mèlèye*, qui est voisin de ce l.d.

Cokê (**pré** —). Pré situé entre la route des Piètresses et le sentier du *fond-d'-riva*. | **pazê Cokê**, sentier Cokê. Va de la ferme de Ponthière au pré Cokê. [Le w. *cokê* = petit coq, cochet; ici sobriquet.]

Colà (**bwès** —) : « le bois de Collard » 1522 OJ13,22 v°. Bois, situé en *agueûstèr*. | **sàrt Colà**, sart Collard. Mauvais pré, situé aux Hautes-Piètresses. | **wêde Colà** : « la wayde Collard » 1640 OJ92,229. Mauvais pré; ibid.

Colàrd (**bî** —) ou **bî dè molin Colàrd**, v. *bî*. | **fâs-bî Colàrd**, v. *fâs-bî*.

1. **Colète** (**rouwale** —), ruelle Collette, v. *Cadjot*. | 2. **rouwale Colète**. Appelée aussi *rouwale Mamoûr*, du surnom d'un

habitant. Auj. supprimée; allait de Mignon-Xhavée à la Croix-des-Trixhes. [Un s^r Henry Colette est cité en 1601 OJ64,57, v°.]

Colèy (*al* **baye** —) : « La baille Colleye » 1761 OJ160,255. Terres cultivées et agglomération de maisons dans la Section des Bruyères; l.d. appelé précédemment « proche la waide Fiastre » 1665 OJ115,369. [Le w. *baye* = barrière, garde-corps. Il est question d'un s^r Colleye Badon dans les OJ de 1658. *Colèy* est l'abréviation de *Nicolèy*, Nicolas.] | « Tilleul de la Baye-Collée » 1846 CV. Auj. disparu. | **vôye dèl baye Colèy**. Chemin qui va de la chaussée Liège-Herve au nouveau cimetière. | **pompe dèl baye Colèy**. Pompe située au l.d. Chaussée, dans l'angle formé par le chemin précédent et la route de Jupille-Liège. | *èl* **basse Colèy**. Terres situées dans la partie basse de la *baye Colèy*. **rouwale dèl basse Colèy**, ruelle de la —. Va de Mignon-Xhavée à la *basse Colèy*; auj. fermée. | « La Semme Colleye Biethmé » 1687 OJ131,21. Usine qui était située dans la Rue de Meuse; v. *sème*.

Colin (**sârt** —) : « Sart Colin » 1775 OJ165,499 v°. Pré, sur les Hautes-Bruyères. | « waide Collin » 1684 OJ129,177. Était située au l.d. *tchaf'nè*.

« Collard Gillet (Thier —) » 1781 OJ167,540. Se trouvait au l.d. *so lès très*.

al **comanderèye** : « az troix journea des comandrye » 1589 ABR5,13; « terre del Comanderie » 1647 ib. 3,1. Terre, au l.d. *fontenale*.

è **Combiè-mostî** : « terre en bois au Fond de Combiet Mosty » 1675 OJ123,269v°. Auj. bois, situé en *Fayinbwès*, où s'élève *li rwène* (la ruine). | « sart au Fond du Combiet Mosty » 1675 OJ123,270. Faisait partie de la « terre en bois ». [Le w. *mostî* signifie monastère; il se dit aussi d'une simple église, même d'une chapelle, desservie primitivement par un religieux, ainsi qu'en témoigne *li mostî d' Saive*. — *Combiè* représente prob^t le german. Gundobert, Gumbert, Gombert. Nom du fondateur ou du premier desservant de ce *mostî* ?]

li **comeune tère** : « la commune terre » 1767 OJ163,3 v°. Terre, au l. d. *pèhon-hé*. | **câve dèl comeune**, v. *câve*. | **fosse dèl comeune** ou **fosse al djèle**, fosse de la commune ou fosse à la (= d'où l'on extrayait de la) terre glaise ; auj. remplie d'eau. Située dans le *fond Crahé*. | **bwès dèl comeune**, bois de la commune. Nom de deux bois différents qui, jadis, n'en formaient qu'un seul et que séparent aujourd'hui quelques prairies et terres. Le premier, dans le *bas houlpé*, s'appelle aussi *bwès d'Djoupèye* ; le second, dans le *fond-d'-coyt*, s'appelle aussi *bwès Sàvadje*. **tères dèl comeune** ou **tères di Djoupèye** : « terres de Jupille » 1666 OJ117,70v°, aussi appelées **prés d'Djoupèye** : « en preit quondist Jupille » 1515 OJ11,228v°. Prés situés au l. d. *brouwtres* ; anc^t propriété de la commune.

à **côp d' viole** : « a cop de violle » 1656 OJ105,90 v°. Prés, ruisseau (appelé « ruisseau de coup de violle » 1621 *Chambre des fin*. 76, 68) et coup d'eau qui actionnait le « moulin de coup de viole », au l.d. *divins lès fonds* ; v. *fotche dè ri*.

al **copowe hé**. Terre située à *cocli-sàrt*. | « voye delle Couppue heid » 1645 ABR3,11. Disparue. [Le w. *copou*, fém. *-owe* = de forme conique.]

« Corbea », v. « Baldewin Corbea ».

« Cordonnier (Cortil le —) » 1684 AC2,5,36. Disparu. Situation inconnue.

« Coreu », v. *goreû*.

Côrnèt (**corti**—) : « Cortisea Cornet » 1685 OJ130,21. Prairie située au Thier-de-Bellaire.

« Cortet Simon », v. *corti*.

corti Antône, — **Bidèt**, — **Cadjot**, — **Côrnèt**, — **dès coûrs**, — **Dassonvèye**, — **Djile Djôsèf**, — **Djilèt**, — **Doyin**, — **d' l'éle**, — **dè fâs-bî**, — **dèl folerèye**, — **Fraipont**, — **grand-mére**, — **grand-pére**, — **Granseûr**, — **gros Dj'han**, — **al grape**, — **al hé**, — **Hiyon**, — **d' la-haut**, — **Lassâ**, — **Jean Lîzète**, — **Madjot**, — **l' marihâ**, — **Mârtène**, — **Nizèt**, — **Oudon**, — **Piére**, — **Ranzî**, — **al**

rouwale, — dè stwèrdeû, — às tchamps, — a Tchûstêr, — à tiêr, — Tonâr, — Winand, v. *Antône, Bidèt,* etc. | « corti de l'eglise », v. *èglise.* | **dizeûtrinne corti,** v. l'article. | **djoûrnà corti,** v. *djoûrnâ.* | 1. **grand corti.** Terres, au Pied-du-Thier, où s'élève auj. l'usine Lochet; v. *britchèt-molin.* | « Thier de grand Cortil » 1671 OJ121,197 v°. | 2. **grand corti** : « le Grand Cortil » 1497 OJ6,24. Prés, au l.d. *mont.* | **matrône corti,** v. *matrône.* | 1. **pitit corti** : « le petit Cortil » 1535 OJ20,126. Prés, au l.d. *vignoûle.* | 2. **pitit corti** : « le petit Cortil Simon » 1515 OJ11,228; « une pièce de terre appelée le Cortet Simon » 1667 OJ117,298 v°. Prairies situées *divins lès fonds.* | **è fond d' corti** : « Le fon de Cortil » 1533 OJ18,229. Terres, au l.d. *drt l' vèye.* | *lès* **cortis** : « les Cortils » 1661 OJ110,290v°. Prés, au l.d. *so lès tris.* | **dizeû lès cortis** : « Deseur le Cortisea » 1700 AC2,24. Prés, ibid. — Voy. « cortil » et *cotchê.*

« cortil aux Auzeliers », *ârzèyes.* | « — du Casteal », v. « casteal ». | « — de Chaffneal », v. *tchaf'nê.* | « — a la chenaux », v. *tchènâs.* | « — le cordonnier », v. « cordonnier ». | « — Desoub, — Grand Dame, — Hanet Pichebal, — Jacquemin, — Johan, — La Somville, — Lempereur, — de Lohierville, — Mahay, — a Marteal, — Monnet, — du moullin, — de Moureal, — Rouhfin, — aux Vay, — Waltelet, — Williame », v. « Desoub », etc. | « hault corti », v. *cotchê.* | « Preit Cortil », v. l'article. | « Schepte Cortis », v. l'article. — Voy. *corti.*

« cortisea Bellotte, — des Clerbois, — Cornet, — aux terres », v. *Bèlote, clérbwès, Côrnèt, tères.* | « voye de dessoubs les Cortisea » 1698 OJ134,229. Disparue. Situation inconnue. | « cortiseau alle chesne, — a La Chanvre, — Delvesture, — Hayeneux, — en Isle, — de Juppille, — Les vielles caves », v. « chesne », etc. | *è* **cortiseau Nânâne** : « cortiseau Nananne » 1794 ABR 1,2. Jardins et maisons, au l.d. *tchaf'nê.* [L'emploi actuel de cette ancienne forme francisée « cortiseau » constitue une anomalie dont on pourrait citer d'autres exemples analogues :

les agents du cadastre mettent en circulation ces mots surannés qu'ils lisent sur leur carte. Voy. *cotehê*.]

cotehê di d'zos, closeau de dessous : « le iardin d'embas » 1708 OJ139,231. Terre, au l.d. *brouwîres*. | **cotehê Piron,** — **Spirou,** v. *Piron, Spirou*. | **rond cotehê** : « hault cortil » 1550 OJ32,114 v°; « le rond Cortiseau » 1763 ABR 1,20; « Rond Cortil » 1853 AC1,26. Maison isolée avec jardin, au l. d. *drî l' vèye*. | **rouwale dè rond cotehê**. Tronçon de la *rouwale di podrî l' vèye*, qui allait de la *rouwale Dôgné* au *rond cotehê*. **vî cotehê**, vieux closeau : « le vieu Cortisea » 1654 OJ102,279 v°. Terre, au l. d. *Rodjitièr*, voisine du *djône djardin*. [On entend par *corti* un terrain clos, assez étendu, contigu à l'habitation, syn. *assîse* ; le *cotehê* (= cortiseau), c'est le potager attenant à la maison ; enfin un *cotièdje* (= cortillage), c'est le vaste potager que le maraîcher cultive pour en vendre les produits.]

cotièdje Lambote, v. *Lambote*. | **divins lès cotièdjes** : « aux Cottillages » 1676 AC 2,5,26. Prairie, au l. d. *arzèyes*.

« cottillage Noel », v. *Noyé*. | « cottillaige Weriz », v. « Weriz » — Voy. *cotehê*.

coturî (**pré l'**—) : « pré le cotturier proche Fléron » 1640 OJ92,38. Prairies, au l. d. *divins lès fonds*. [Le w. *coturî* = couturier, tailleur.]

cou d' l'île, v. *île*.

« Coullot » : « la pièce appellée le Coullot » 1706 OJ138,332 v°. Disparu. Situation inconnue. [L'anc. w. « coullot » répond littéralement au franç. culot.]

coûr Beauwin, — **Bolzêye,** — **Dèmarche,** — **Djâcob,** — **Fèrir,** — **hâgngneû,** — **Lèmaire,** — **Lèyonârd Spirou.** — **Maquèt,** — **Sapèt,** — **Timpièt,** — **d'è vignoûle,** voyez *Beauwin*, etc. « cour Gaudet », v. *gawdèts*. « cour de Clerbois », v. *clèrbwès*. | 1. **divins lès coûrs**, dans les cours. Agglomération de petites maisons, formée par les cours « Gaudet » et *Bolzêve*, aux Hautes-Bruyères. | 2. **divins lès coûrs**. Agglomération de petites maisons, au Pied-du-Thier. | 3. **lès coûrs, divins lès**

coûrs : « le Court deflandre » 1469 *Hôp. Tire-Bourse et St-Christ.* 5, 208 v°; « dans les cours » 1782 ABR 2, 1. Grande agglomération de maisons, dans la Section de Flandre. | **corti dès coûrs** : « cortil le Courte » 1628 OJ84,279; « cortil delle Court » 1630 ib. 86,99v°. Maisons et jardins, au l.d *lès coûrs*. | **pîre dès coûrs**, pierre élevée en mémoire d'un s^r Bourdouxhe, assassiné dans la rue des Cours vers 1860. | **tiêr dès coûrs**, thier des cours. Va de la rue de Visé dans les cours. | **rowe dès coûrs**, rue des Cours : « rue du (!) Court » 1846 CV, appelée aussi *rowe d'è Flande*. Va du chemin Liège-Visé à la rue de Liège, et conduit au l.d. *Flande*. — Voy. « court ». [Le w. *coûr* a, dans les exemples cités, deux sens différents : 1° domaine rural, exploitation agricole, ferme; anc. franç. cort, anc. wall. « court, courte ». C'est le cas pour les *coûrs hâgngneû, Maquèt, d'è vignoûle* et les *coûrs* (n° 3). — 2° terrain découvert, entouré de bâtiments; sens dérivé du premier et, aujourd'hui, le plus fréquent en wallon comme en français.]

« Cournette, Quernette », v. *bolesji*.

« Court Dassonville », v. *Dassonvèye*. | « Court de Heneu », v. *hagngneû*. | « court qui fut Johan le Baillier », v. *Bayi*. | « Court deflandre », v. *coûr*.

« Courte (voye delle —) » 1663 OJ113,231 v°. Chemin qui conduisait *divins lès coûrs* (*Bolzèye*); aujourd'hui tronçon de la *rouwale dè mouwè*. — Voy. *coûr*.

« Courte Lexhe », v. *lèsje*. | **coûte rôye**, v. *rôye*.

coûtelî (**sârt dè** —) : « Sart le Coutelier » 1732 OJ151,89 v°. Situé au *fond-d'-riva*. | **vègnes dè coûtelî** : « vignes du Coutelier » 1689 ABR 2, 10. Ibid.; ne forment auj. qu'un seul essart avec le l.d. précédent.

covè (*à* **pont l'** —), au pont « le couvé ». Sur le *bî d' Fléron*, au Pied-du-Thier; auj. confondu dans la canalisation. [*Li covè* = le dissimulé. C'était sans doute le sobriquet d'un habitant.]

covint dès bèguènes, tchapèle d'à covint, v. *bèguènes*.

« le cow du Sart » 1502 OJ7,45. Disparu. Situation inconnue. [Le w. *cowe* -- queue.]

« Cowet Mangon » : « une pièce de vingne qdist le — » 1540 OJ23,109v°. Disparu. Situation inconnue. [Le w. *mangon* = boucher ; « cowet », dans le sens de *cowète*, est auj. inusité.]

« les Cowettes » 1643 ABR5,9. Disparu. Situation inconnue. [Le w. *cowète* = petite queue, languette, cordon ; ici pièce de terre très étroite. Voy. « cawatte ».]

è **coyî**, en Coyî : « Coyer » 1470 ABR2,5 ; « Chohier » 1475 OJ2,42 ; « Coyis » 1479 ib. 3,108 ; « Koyî » 1481 ib. 3,200 ; « Koyeit » 1510 ib. 9,181v° ; « Coyr » 1517 ABR1,4 ; « Collier » 1543 OJ27,31v° ; « Gonhy » 1551 ib. 32,221v° ; « Cowy » 1657 ib. 106,162v°. Espace comprenant des bois, des champs, des prairies et un ravin très pittoresque, entre le vieux Thier-de-Bellaire, le *grand tri*, les *houlpès* et la commune de Bellaire. Ce l.d. se prolonge sur la commune de Saive. | « la Haye de Coy » 1626 OJ83,290v° ; « aux Hayes de Koy » 1654 ib.103,124v° ; « le jardin en Coy » 1650 OJ98,140. | **prés d' coyî** : « az preit delle Coyer » 1470 ABR2,5 ; « az preiz condist de Coyr » 1517 ib.1,4. | *è* **fond d' coyî**. Vallée où coule l'*êwe di coyî*, depuis le bois de la Motte (limite de Jupille-Wandre) jusqu'au Pied-du-Thier. | **vôye dè fond d' coyî**. Chemin qui va du *fond d' coyî* à Bellaire. Un petit tronçon s'appelle *rouwale dè diâle*, ruelle du diable. Une autre partie (appelée « rualle de Coyis » 1477 OJ2,238 ; « voye de Coyé » 1655 ib.103,188), qui passait par le vieux Thier-de-Bellaire, est auj. abandonnée. | **pazê d' coyî**, sentier de Coyî. Va des *houlpès* en *coyî*. | *è li* **p'tite coyî**, dans la petite Coyî. Bois situé entre le *fond d' coyî*, la Vieille-voie, le ruisseau de Coyî et la commune de Bellaire. | « en lieu dit Coy Michaux » 1748 OJ156,135v°. Se trouvait dans la petite Coyî. | **dizeû coyî** : « desseur Koyii » 1510 OJ9,183. Terres dans la partie haute de la petite Coyî. | **êwe di coyî**, eau de Coyî : « ruwe de Coyit » 1532 OJ18,178v° ; « rieu de Gonhy » 1551 ib.32,221v° ; « ruisseau de Cowy » 1657 ib.106,163. Prend sa source dans le bois de la Motte (commune de Wandre), entre sur le territoire de Jupille par le *fond d' coyî* qu'elle traverse dans toute

sa longueur, reçoit à gauche un ruisselet, dit *rodje êwe*, et un autre petit affluent, l'*êwe dèl grape*, au l. d. *wède al grape*; puis se jette dans le *bt d' Fléron*, derrière l'usine Lochet. [Cf. *è coyé*, à Stavelot.]

Crabu (sârt —) : « le sart de Crabus » 1675 OJ123,165. Mauvais pré, au l.d. *houlpê*. | « Dessous le sar Crabus » 1675 *ibid.*

crahâ (vôye dè —), voie du corbeau. Va du l.d. *divins lès fonds* à la commune de Fléron, en formant limite entre les deux communes. Est aussi appelée *rouwale Dèlsâ* et *rouwale dè faweû;* v. *Dèlsâ* et *faweû*.

Crahê (fond —) ou **fond Neûrê** : « a Craha » 1633 OJ86,408. Prairies et prés entourant une ferme appelée **cinse dè fond Crahê**, à l'extrême S.W. de Jupille. [Il est question d'un s^r Jean Crahea dans les OJ de 1625.] | **rouwale dè fond Crahê**, ruelle du —. Va du hameau des Bruyères à la ferme du Fond Crahay.

wêde dè fond Crahê : « waide Piron Crahea » 1666 OJ116,226. Prairie et mauvais pré, ibid. | 1. *so lès* **tères Crahê** : « terre Gielet Crahea » 1645 OJ96,97. Terre, dans le Fond Crahay. | 2. *lès* **tères Crahê** : « Les terres Crahea » 1652 OJ100,182; « sur les terres Gillet Crahea » 1689 ib.131,199. Terres, situées au l.d. *lès trîs*. | **pré Dj'han Crahê** : « preit Johan Crahea » 1511 OJ20,16. Pré, situé au l.d. *lès trîs*. | « en Basse-Saison Gielet Crahea », v. *basse sâhon*.

« Cref-cœur » : « au lieu condist — ausdit Jupille » 1679 ABR3,15. Disparu. Situation inconnue.

« Crèse » : « en lieu quondist en Crèse a Juppil » 1473 OJ1,39 v°; « en Cres » 1480 ib.3,146. Disparu. Situation inconnue. [Le w. *crèsse* = crête.]

creûs Èrnou, — Gueûri, — hâgn'gneû, — Ladjèt. — Visé, — dès trîs, v. *Èrnou*, etc.

« alle Croix » 1575 OJ48,174 v°. Situation inconnue.

Crom'hê : « Cromhay, en Droixhe » 1806 *N^re Lambinon*. Anc^t oseraie (w. *wèsirêye*), auj. pré et emplacement de l'hippodrome (*tchamp d' coûses*, datant de 1905), au l.d. *drwèhe*, près de la Meuse.

Cron-moûse (**divant** —) : « Devant Cronmeuse, joindant a l'eawe vers Cromouse » 1479 OJ3,84 v°. Prés, dans la Section de Devant-Coronmeuse. | **tère di d'vant Cron-moûse** : « la Terre de devant » 1641 OJ92,491. Pré, dans le l.d. précédent. **passèdje d'êwe di Cron-moûse**, passage d'eau de Coronmeuse. Relie l'Ile-aux-Osiers (commune de Herstal) au l.d. *divant Cron-moûse*. | **pazê d' Cron-moûse**, sentier de Coronmeuse. Va du passage d'eau au *pont d' plantches*.

croupèt Dj'han R'nâ, v. *R'nâ*. | **croupèt Grand Dj'han**, v. *grand Dj'han*. | « vigne du Croupet », *Reg. de l'égl.* 1790-1832, p. 105. Disparu. Situation inconnue. [Le w. *croupèt* = petite croupe, monticule.]

al **croupèye** : « waide appellée vulgairement Croupèye » 1731 OJ150,370 v°. Prairie, au l.d. *cabayes*. [Littéralement « croupille », diminutif qui serait formé comme barbille, bûchille, croisille, etc.]

« Croupré » : « prairie arborée, nommée vulgairement Croupré » 1771 OJ164,434 v°. Disparu. Situation inconnue. [Le w. *crou* = humide.]

1. *à* **crucefis**, au crucifix : « une maison... avec ses appartenances, extantes près Bellaire a plus près du crucifix, joindant de deux costez a real chemin » 1560 OJ44,4 v°. Ce crucifix, auj. disparu, devait se trouver au pied du vieux Thier de Bellaire. | 2. *à* **crucefis** ou *al* **mohone dè crucefis** : « la maison au Crucifix en Chafnay » 1764 OJ161,222 v°. Maison Thonnart, au l.d. *tchaf'nê*.

« Cu junne » : « wayde extante en lieudit La — » 1670 OJ126,361 v°. Disparu. Situation inconnue.

« en Cul de Mur », v. *meur*.

« Cure de Herstal (terre delle —) » 1647 ABR3,1. Se trouvait dans le *fond Crahê*.

curé (**wêde dè** —), prairie du curé. Dépendance du presbytère, au l.d. *Djîle-Coq*.

li **curèdje** : « certain cortisea appellé Curège » 1654 OJ102,167. Prairie située au Pied-du-Thier. [Le w. *curèdje* = gazon sur lequel on blanchit le linge.]

Cwègnon (**pré dè** —) : « preit de Cornillon qdist en Koy » 1510 OJ9,183. Prés, au l. d. *pitite coyt*. | **vègne dè Cwègnon** : « vignes de Cornillon » 1506 OJ8,145 v°. Prés, au l. d. *tchaf'nè*. [C'étaient sans doute des propriétés du monastère de Cornillon, à Liège; v. « Chartroux ».]

cwèrnète dè boledjî, v. *boledjî*.

D

Dâgnèl (**tiêr** —), thier Daniel. Allait de la rue de la Wache au l.d. *dizeù l' wadje* ; auj. propriété du Charbonnage de la Violette.

rouwale dè tiêr Dâgnèl, ruelle du thier Daniel. Va de la vieille voie de Wandre à la maison Abry. S'appelait anc' « voie de Laixheau Damme Maghin » ; v. *ayehê*.

dame (**pré l'**—) : « Prez Dame » 1731 OJ150,322 v°. Terres, au l. d. *tchapèle Moumelète*. | « Trixhe le Dame » 1527 OJ14,229 v°. Était situé au l. d. *trîs*. — Voy. *Grandame*.

dame Ide (**pré** —) : « pré Damonde » 1608 OJ71,159 v°. Pré, dans le quartier de la rue de Meuse. | **tiêr dame Ide**, thier de la dame Ide de Flandre (qui vivait en 1517). Aussi appelé *tiêr Pèrnote* [*Pèrnote* était le sobriquet d'une habitante de ce thier] et, en 1857, « Montagne des Bons Amis», désignation due à l'enseigne d'un café. Situé dans le quartier de la rue de Meuse. [On prononce *dàmĭte*.]

dame Mâdjin, v. *ayehê* et *Mâdjin*.

« Dardenne (Sart Jean —) » 1678 OJ126,162. Se trouvait en Fayin-bois.

è **Dassonvèye** ou **corti Dassonvèye** : « Dasou le vilhe de Jupille » 1365 *Cart. S'-Lamb.*, IV, 406 ; « le cortil Dassonville » 1502 OJ7,45 ; « le Cortil de Souleville » 1582 ABR 4,6 ; « La Souville » 1687 OJ130,406 v°. Prés et prairies situés sous le Château, au l. d. *lès coûrs*. | « la Court Dassonville » 1505 OJ8,61 v°. Ibid.

Dèbatice (**cinse** —), v. *hoûl'leû*.

« de bois (les vingnes Jean —) » 1612 OJ73,408. Se trouvaient dans le Fond Crahay.

« de Fassin (voye —) » 1645 ABR3,11. Disparue. Situation inconnue.

Dèfèt (rouwale —), v. *ågn'gneûse.*

Dèflande (fosse —). Houillère auj. abandonnée, appelée aussi *è haut d' tchèrbon,* au l.d. *souk* ; Hubert Deflandre, de Jupille, en demanda la concession en 1791, AC 2,7 | « le Court deflandre », v. *coûr* et *Flande.*

Dêgneû (sârt Mârtin —) : « le sart Martin Dayneux » 1696 OJ134,20v°. Maisons et jardins, aux Piètresses.

Dèlsâ (rouwale —), ruelle Delsa ; aussi appelée *vôye dè crahâ* et *rouwale dè faweù* ; v. *crahâ* et *faweû.*

Delsème (bwès —), aussi appelé *bwès Grisâr* et *bwès Maquèt.* Bois, au l. d. *oûy d'arinne.*

« Delvesture (cortiseau —) » 1782 ABR 6,12. Était situé au l.d. *basse drwèhe.*

« Delwage », v. *waǰe.*

Dèmarche (coûr —), cour Demarche. Groupe de maisons entourant une cour, situé rue de Visé et appartenant à M Demarche.

Dèmont (pré Jean —) : « Preit Jean De Mont » 1657. Pré, situé en Coyi.

Dèpont (wêde —) : « prairie Depont » 1720 OJ146,69. Terres, situées aux Piètresses. | **wêde Jean Dèpont** : « waide Jean Depont » 1741 OJ154,98. Prés, situés au l.d. *pitit faweû.* | « Fond Jean Depont » 1720 OJ146,113v°. Ancien l.d. des Hautes-Bruyères.

dè Pontiére (bwès et cinse —), v. *faweû.*

« Deriere le thier Noel », v. *Noyé.*

Désirè Simonis (rowe —), v. *drwèhe* (*rouwale di —*).

« Desseur Vingnoul », v. *vignoûle.* | « Desseur les terres », v. « terres ». | « Desseur la waide Henrard », v. *Hinrâ.* — Voy. *dizeû.*

« Dessoub le Houlpeau », v. *houlpê*. | « Cortil Desoub » 1617 OJ78,88v°. Était situé au l.d. *bas houlpê*; v. *dizeûtrinne corti*. | « Desoub la thour » 1652 OJ100,181v°. Au l.d. *drî l'vèye*. | « dessoub la rue de l'husinne du Montoix » 1659 OJ108,109v°. Disparu. Situation inconnue. [Le w. *monteû* = montoir, espèce d'échalier.] | « voye de dessoubs les Cortisea », v. « cortisea ». | « Dessous le sar Crabus », v. *Crabu*. | « dessous le terrat », v. *tèra*. | « Dessoulx le sart Chabo », v. « Chabot ». | « dessoulx la fontaine alle spposy du Tillou », v. *tiyou*. | « Dessoulx le Mostier », v. *mostî*. — Voy. *dizos*.

deûs bwès (**inte** —), v. *bwès*.

« devant la Brassine », v. « Brassine ». | « Devant le pont Housieu », v. « Housieu ». — Voy. *divant*.

« de Villeirs », v. « gran ».

1. **diâle** (**rouwale dè** —), ruelle du diable. Va de la place Fléron à la *rouwale dè corti Cadjot*, qui en est le prolongement; v. *Cadjot*. | 2. **rouwale dè diâle**. Petit tronçon de la *vôye dè fond d'coyî*; va de ce fond au *fond-d'-li*; v. *coyî*.

Dîdèsse (*à* **meur** —), au mur Dîdèsse. Mur formant un des côtés de la place Havart, entre la *pîre Dîdèsse* et le « ponceau du chenal », au l. d. Devant l'église. | **pîre Dîdèsse**, pierre Dîdèsse. Pierre arrondie placée devant la maison du s^r^ Ch. Germay, surnommé Dîdèsse. Vers 1850, cette pierre, qu'on appelait *li grosse pîre*, se dressait au l. d. *so Djile-Coq* : d'après la légende, on y coupait le poing droit de ceux qui frappaient leurs parents.

« Digneux (ruelle —) », v. *hâgn'gneû*.

à **d'mèy bounî**, v. *bounî*.

li **distrîhî** : « Le Detrixhy » 1735 OJ152,244v°. Prairies, au l. d. *tchapèle Moumelète*. [Le w. *ditrîhî* = défricher; v. *trî*, *trîh*.]

divant Cron-moûse, — l'èglîse, — l' tchèstê, v. *Cron-moûse, èglîse, tchèstê*. | **sârt di d'vant** : « le sart de devant » 1719 OJ145,251v°. Mauvais pré, dans le *fond-d'-rivâ*. — Voy. « devant ».

divins lès cotièdjes, — lès coûrs, — l's èvâs, — lès fonds, — lès grands prés, v. *cotièdjes, coûrs, èvâs, fonds, prés*.

dizeû lès brouwîres, — lès cortis, — coyî, — l' fontenale, — l' fossé, — l' hé dè torê, — tchaf'nê, — l' tchèstê, — l' và, — lès vègnes, — l' wadje, v. *brouwîres*, etc. — Voy. « desseur ».

dizeûtrinne corti : « le Dessoutraine Cortil » 1500 OJ6,130v°. Terres, dans le *bas houlpê*. [L'appellation moderne est doublement étrange : 1° le w. *dizeûtrin*, signifiant « situé au-dessus », ne correspond pas à la forme ancienne « dessoutrain », auj. *dizotrin*, qui signifie « situé en dessous ». Il y a sans doute confusion entre deux l.d. différents. 2° La forme féminine, que l'on remarque déjà dans le texte de 1500, ne s'explique pas. — C'est peut-être le même l. d. qui est appelé « Cortil Desoub » en 1617 ; v. « Dessoub ».] | *li* **d'zeûtrinne wêde** : « la Deseutraine waide » 1730 OJ150,61v°. Maisons et jardins, aux Bruyères.

dizos lès brouwîres, — Djîle-Coq, — Djoupèye, — l'èglîse, — l' fontenale, — l' fossé, — hoûl'leû, — lès Minèmes, — lès molins, v. *brouwîres*, etc. | **cotehê di d'zos**, v. *cotehê*. | **wêde di d'zos** : « waide de Dessous » 1754 OJ158,171 ; Prairie, au l.d. *bas houlpê*. — Voy. « dessoub ».

Djâmâ (dobe —), double Jamar : « l'isleal condist le doub Jamau » 1479 OJ3,84v° ; « isleal Jamar devant Cronmoese » 1504 *Échevins* 62,145v°. Prés, dans l'Ile-de-Herstal-aux-Pourceaux.

Djâmin (*è* **fond —**) : « au Fond Jamin » 1766 OJ162,331. Prés, au l.d. *vignoûle*. | **vivî Djâmin** : « Vivier Jamin » 1670 OJ120,201. Prairie, ibid.; le vivier a disparu. | **wêde Djâmin** : « Wayde Jamin » 1682 ABR 4,9. Prairie, au l.d. *fond d' hoûl'leû*. « Houbier Jamin » 140 RC p. 157. Disparue. Situation inconnue.

Djâmoton (wêde —) : « la Waide Jamotton » 1611 OJ73,13 v°. Prés, au l.d. *gawdèts*.

djârdin (*li* **djône —**) : « Jeune jardin » 1638 OJ90,216v°. Prairies, au l.d. *pèhon-hê*. | *è* **djârdin dès olîves** : « une prairie dite Jardin des Olives » 1845 AC *Donation S. Deflandre*. Houblonnière, au l.d. *basse drwèhe*.

Djavolô (pré —) : « alle pré le Deavolo » 1479 OJ3,112v° ; « alle ter quondist en Diavolo » 1498 ib.6,54. Pré, au l.d. *mont*.

djèle (fosse al —), v. *comeune*.

Djènète (tère —) : « terre Jonette » 1781 ABR 6,2. Auj. bois, au l.d. *Fayin-bwès*.

Djènote (sârt —) : « Sart Gennotte en Fond Drivaux » 1691 OJ131,379v°. Terre et mauvais pré, au l.d. *fond-d'-rivâ*.

è **Djèrâstêr** : « Geraster » 1396 CUVELIER, *Cart. Val-Benoît*, p. 720; « preit qdist Jeraster » 1533 OJ19,145; « preit nomeit Gerarster » 1535 ib.20,145. Pré, en Coyî.

al **djèterèye**, à la jetée. Cette jetée part de l'extrémité de l'Ile-de-Herstal-aux-Pourceaux et barre obliquement la Meuse jusqu'au milieu de son lit, afin de renforcer le courant au passage d'eau qui se trouve en aval.

Djètrou (pré —) : « preit Gertrud » 1767 OJ163,64v°. Pré, aux Bruyères. | « l'encloz Gertrud » 1731 ABR 2,15. Ibid. | **fontinne sainte Djètrou**, fontaine sainte Gertrude. Prés, dans le Fond Crahay. La fontaine a disparu.

1. **djèyîs (wêde âs —)**, prairie aux noyers. Prairie, située aux Pièttresses. | 2. **wêde âs djèyîs** : « le Verger dit des Noyers » 1854 *N^re Moxhon*. Jardins, au l.d. *tchâssêye*.

Djihan l' boc (tiêr —), thier Jean le bouc. Situé au l.d. *pèhon-hé*; cf. *gade*. | **pré Dj'han Crahê**, v. *Crahê*. | **ârvâ Dj'han Djîle, — Dj'han l' flamind**, v. *ârvâ*. | **tère Djihan Magrite**, terre Jean Marguerite. Située au l.d. *drwèhe*. | **â plope d'a Dj'han Massin**, v. *plope*. | *èl* **sème Djihan Noyé**, v. *Noyé*. — **croupèt Dj'han R'nâ** et **hoûbî dè trô Dj'han R'nâ**, v. *R'nâ*. — Voy. Jehan, Jean, Joan.

Dj'hène (pré —) : « Preit Jehenne Andry » 1679 OJ126,342v°. Pré, aux Bruyères. [Le w. *Djihène* = Jeanne.]

so **Djîle-Coq** : « Gilcocque » 1476 OJ2,84; « sur Gielkocque » 1477 ib. 2, 189; « sur Gît-le-Coq » 1841 AC 2, 19. Agglomération de maisons entourant la place foraine ou pré banal, dans la Section du Biez. « Gilbar de Cock jadit eschevins delle court de Iuppille » (1356 *Rob.* 65, 302) a donné son nom à cet endroit. « az trixh de Gielkocque » 1477 OJ2,189. Ibid. | **rouwales di**

Djîle-Coq, nom de trois ruelles qui partent de *so Djîle-Coq*, pour aboutir, l'une devant l'église, et les deux autres à la chaussée de Liège. La première s'appelle aussi *rowe divant l'èglîse*. | **tiêr di Djîle-Coq** : « Thier de Giele Cocq » 1595 OJ60,247. Aussi appelé *tiêr dè batch* (v. *batch*), et **dizos Djîle-Coq** : « Desoub Gielecoq » 1565 OJ41,235. Pré banal en pente raide, traversé par les deux *pazês dè batch*, qui descendent jusqu'à la pompe de ce nom. | « fontaine du thier de Gille Cocq » 27 brum. an V. ABR 2, 2; v. *batch* (*pompe dè* —).

Djîle-Djôsèf (**corti** —) : « Cortil Gilles Joseph » 1505 OJ8,51. Prés, au l.d. *mont*. | « pré Gilles Joseph » 1850. Ibid.

Djîlèt (**corti** —) : « le Cortil Joseph Gielet » 1486 OJ4,82. Prairies, au l.d. *drî l' vèye*. | **tère Djîlèt** : « terre Giellet » 1672 ib.121,379. Terre, au l.d. *haut houlpê*. | **fontinne Djîlèt** : « la Fonthaine Gielet » 1645 ib.96,97. Source et fossé, aux Bruyères. | **vôye** ou **rouwale Djîlèt**: « voye Gillet » 1775 OJ165,524v°. Aussi appelée *vôye dè vivî* : « voie de Vivier » 1529 OJ15,209, et **vôye** ou **rouwale dèl fontinne Djîlèt** : « voye delle fontaine » 1649 ABR3,6. Va du chemin de Bois-de-Breux à la fontaine Gillet. | **sârt al fontinne** : « sart al fontaine » 1675 OJ123, 165. Situé aux Bruyères.

Djîlèt Hinrote (**vègne** —) : « la vigne Gilet Henrotte » 1591 ABR4,20. Auj. prés, au l. d. *haut houlpê*.

Djîlète (**gofâ** —) : « le pré quondist Goffat » 1495 OJ5,163. Pré, ainsi appelé d'un *gofâ* voisin, petit gouffre qui se trouve dans le ruisseau du *fond-d'-rîvâ*, près du sart le Coutellier.

djône djârdin, v. *djârdin*. | **djône hâgngneû**, v. *hâgngneû*.

Djordin (**flô** —), v. *flô*.

Djortique (**bî** —), bief Jortique, v. *fâs-bî*. | **rouwale dè bî Djortique**, ruelle du —. Prolongement de la rue Chafnay.

pont Djortique. Pont jeté sur le *bî*, au l.d. *tchaf'nê* ; auj. confondu dans la canalisation.

DJOUPÈYE, Jupille. Nom de la commune.— Voir la notice à la suite de ce *Glossaire alphabétique*, au Chap. III.

Djoupèye (bwès d'—) : « Boye de Juppilhe » 1437 *Hôp. Tire-Bourse* 5,53v°; v. *comeune.* | **prés** ou **tères di Djoupèye**, v. *comeune.* | « les cortiseau de Jupille » 1665 OJ115,170v°. Étaient situés en *basse drwèhe.* | **dizos Djoupèye** : « dessoub Jupille » 1702 OJ136,284. Partie basse, souvent inondée, située entre le chemin de fer et la Meuse, et comprenant les prés et houblonnières de Droixhe. | **passèdje d'êwe di Djoupèye**, v. *lâvâ.*

djoûrnâ corti ou **djûrnâ corti** : « le journal Cortil » 1498 OJ6,56,v°. Prés, au l. d. *so lès vègnes.* | *à* **long djûrnâ** : « le long journal » 1504 OJ7,174. Prés, au l. d. *so lès molins.* | *li* **p'tit djûrnâ** : «le Petit Journea» 1584 *Chambre des fin.* 72,146v°; « le Petit Journal » 1630 ib. 78,5. Prés, situés au l. d. *drwèhe.* [Le journal est l'espace de terre qu'un cheval peut labourer en un jour; à Liège, il représentait 5 verges grandes, c.-à-d. près de 22 ares.]

Djwifs (rouwale dès —) : « ruelle dês Juifs » 1775 OJ165,611v°. Bois, au l. d. *agueûstèr.*

dobe Djâmâ, v. *Djâmâ.*

Dôgné (rouwale —), ruelle Dogniez. L'une des deux ruelles appelées communément *vôyes dè fâs-bi.* Anc^t « rualle Ransy » 1673 OJ122,127. Va de la rue Chafnay à la ruelle de Spangmau. Une papeterie appartenant au s^r Dogniez existait naguère dans cette ruelle. | **poncê Dôgné**, ponceau Dogniez. Jeté sur le *bi* dans la traverse de la ruelle Dogniez ; au l.d. *tchaf'nê.*

Dôme (pré —) : « preit Doeme » 1536 OJ20,314v°; « prez Dzome » 1600 ib. 62,210 ; « preit Dorme » 1666 ib. 116,226v°. Pré, en *basse drwèhe.*

so l' **dos** (pron. *dŏ*), sur le dos : « le preit condis le Dos » 1519 OJ12,42v°; « les prairies du Doz» 1646 *Chambre des fin.* 80,161v°; « au Dot » 1662 ib. 167,220; « au Dos du prince » 1792 AC1,36. Prés et, aujourd'hui, partie de l'hippodrome (v. *tchamp d' coûses*), situés entre *drwèhe* et le *bi di rwèhe-pèhon.* | « xhorre du doz », v. *Robièmont* (*êwe di —*). [Ce nom de *dos* vient de ce que l'endroit a la forme d'un dos ou d'une croupe au bord de la Meuse.]

li **dôvâ** : « Le Dowar » 1645 OJ96,28 (= le douaire ?). Pièce de terre et bois Maquet, au l.d. *pèhon-hé*.

Doyin (**corti** —) : « le cortil Doyen » 1676 AC2,5,29. Pré, au l.d. *fouhène*.

drève d'âbes, v. *âbes*.

drî l'èglîse, — **l' laminwêr**, — **l' molin**, — **l' pus'**, — **l' tchèstê**, — **l' vèye**, — **l' vîvî**, — **lès rowes**, v. *èglîse*, etc.

è ou *so* **drwèhe** : « en Droix » 1319 *Cour féod.* ; « preit de Drouze » 1333 B. et S. *Cart. Egl. St-Lamb.*, III, 433; « En Druoze » 1333 ib. ; «En Droihes» 1346 *Rob.* 18,6 ; « enDruohe» 1395 *Cart. Chartreux*, p.204v° ;«en Droxh» 1403 *Cour féod.*42,131. Plaine au bord de la Meuse comprenant des prairies, des prés et des houblonnières ; aussi appelée *dizos Djoupèye* (v. *Djoupèye*). Elle se divise en *drwèhe* proprement dite, *basse drwèhe* et *haute drwèhe*. *so lès* **prés d' drwèhe** ou simplement *so lès prés* : « preits de Droixhe » 1725 OJ147,306. Appellation générale, pour désigner la *drwèhe* proprement dite. | **rouwale di drwèhe**, ruelle de Droixhe, appelée aussi *longue rouwale* et, officiellement, depuis 1901, « rue Désiré Simonis ». Va de la rue de Visé aux prés de Droixhe. | « pont en Droixhe » 1386 *Arch. du Val-St-Lamb.*, ch. 757. Ponceau jeté sur la *horote dèl lèdje*, à l'endroit où elle se jette dans le *bt di rwèhe-pèhon*. On l'appelle encore vulgairement *pont d' plantches*, bien qu'il soit auj. construit en briques. | *èl* **haute drwèhe** : « en la Haulte Drois » 1436 RCG p. 24; « sur la Haulte-Droixhe » 1473 OJ1,54. Prés, au bord de la Meuse. *èl* **basse drwèhe** : « en la Basse Droighe » 1437 *Cath. de Liège*, n° 2, p. 16; «Basse Droixghe» 1437 OJ1,54, aussi appelée **campagne dèl basse drwèhe**. Prés et terres, dans la Section de l'Église. | **pazê del basse drwèhe**, sentier de la basse Droixhe. Part du *pont d' plantches*, longe la *horote dèl lèdje* et continue sur la commune de Bressoux. | **rouwale dèl basse drwèhe**, ruelle de la —. Prolongement de la *rouwale di drwèhe* à travers la *basse drwèhe*.

« Dupuis (verger —) » 1854. Était situé au l.d. *bas houlpê*.

E

Ébèn (**île** —), île Eyben; v. *île*. | **pont Ébèn**. Pont jeté sur le *bî di rwèhe-pèhon*, à l'endroit où il commence. | **pazê dè pont Ébèn**, sentier du pont Eyben. Longe la Meuse depuis le passage d'eau de Coronmeuse jusqu'au pont Eyben.

èclôs R'nâ, v. *R'nâ*. | *è* **p'tit èclôs** : « Le petit encloz » 1625 OJ82,344. Pré, au l.d. *houlpê*. 1. *l'***èclôs** : « l'Encloz Derier la ville » 1676 AC2,5,27. Pré, au l.d. *drî l' vèye*; v. *vèye*. | 2. *l'***èclôs** : « Lencloux » 1452 RCG p.5; « en Lenclo » 1494 OJ5,39 ; « les prairies du Cloz » 1646 *Chambre des fin.* 80,162. Terres, au l.d. *dos*. | « l'Enclo preit » 1499 OJ6,93. | « en l'enclo puche en Droixhe » 1486 OJ4,79. [Le w. *pus'* = puits.] | « le grant enclo » 1509 OJ9,124v°. Ces trois derniers lieux étaient situés en *drwèhe*. | « Lencloz Mathy Pirnea » 1655 OJ103,406v°. Disparu. Situation inconnue. | « encloz de Clerbois », v. *clérbwès*. | « enclau de Nageuster », v. *agueûstêr*. | « l'encloz Gertrud », v. *Djètrou*.

èn **èdjîri** : « Nigirrey » 1221 CUVELIER, *Cart. Val-Benoît*, p. 32 ; « en Négiriwe » 1408 *Hop. Tire-Bourse*, 5, 166v° ; « Nygirue, Negyrue » 1533 OJ19,3; « Niginrue » 1536 ib. 20,343; « en Girouwe » 1561 ib. 40,66 ; « Engireux » 1631 ib. 86,300; « en Egiry » 1716 ib. 144,113v°; « en Regirir » 1717 ib. 144,262. Mauvais prés, en Fond Crahay. | **êwe d'èn èdjîri** : « riwe quondist Nigieriwe » 1415 ABR4,1 ; « riwe de Ningerieux » 1528 AC2, 30; « corant de Negyrue » 1533 OJ19,3. Prend sa source en Fond Crahay au l.d. *èn èdjîri*, suit la vallée du Fond Crahay et du Bois Harzé, sépare les communes de Bressoux et de Jupille et se jette dans le ruisseau de Robermont (*êwe di Robièmont*), après avoir traversé la chaussée de Liège à Visé. | **bwès d'èn èdjîrow** : « bois appellé Nengirue » 1575 AC1,39. Auj. mauvais prés, dans le Fond Crahay. | **âheminee d'èn èdjîrow** : « Laisemences de Neginriwe » 1616 OJ77,202 ; « laixhaut Negyrue » 1704 ABR2,16. Pré, ibid.; v. *âyehê*. [Nous croyons qu'il faut écrire *èn èdjîri*, *èn èdjîrow* et non *è nèdjîri*, *è nèdjîrow*.

Pour la prosthèse fréquente de *n* provenant de la préposition *èn*, cf. les articles *èglanti*, *ablèhaye*. — Le cadastre transforme *Négi*RIEU en *Négi*CIEN ! — À remarquer la différence des finales *-ri*, *-row* (= ruisseau), que présentent déjà les textes anciens. Le premier composant est plus obscur; la comparaison avec *Rodjifosse*, *Rodjitièr* (fosse, thier de Rogier ou Roger) pourrait suggérer que nous avons affaire ici à un nom propre germanique, tel que *Elger*, *Egger*, *Hilger*. KURTH, *Front. linguist.*, I, 121, cite le l.d. « a legiriwe » (1356) à Visé : est-ce le ruisseau de Léger ? *l'èdjiri* ? ou simplement le ruisseau léger ? On trouve encore, *ibid.*, p. 178, « Enghinhaie » (1260), « Engihaie » (1350), à Othée. Cf. *Indji*, nom w. de la commune d'Engis.]

Èdmond (**pré** —) : « preit Edmond » 1670 OJ120,253v°. Auj. houillère de la Violette, au l.d. *wadje*.

èn **èglanti** : « en Eglantisse, en Englonti, Neglontit, En Glontit, Nenglonty, en Englout, en Neglanti » OJ de 1473 à 1661. Prairies, à l'angle du Pied-du-Thier et de la route de Fléron. | **wêde d'èn èglanti** : « quinze verges... de wayde de Neglanty » 1684 OJ129,178v°. | **fontinne d'èn èglanti** : « fontaine d'Anglondy » 1476 OJ2,84 ; « fontaine deglouty » 1478 ib.3,6. Prend sa source dans la prairie *Molinèr*, traverse les *coûrs* et longe l'usine Lochet pour se jeter, après un très petit parcours, dans le *bî d' Fléron*, au l. d. *fond-d'-pus'*. [Il faut vraisemblablement écrire *èn èglanti* plutôt que *è nèglanti*, l'*n* appartenant à la préposition, comme dans *ablèhâye* et *èdjiri*; v. ces deux articles.]

*a l'***èglîse** ou **divant l'èglîse** : « Devant l'eglise » 1701 OJ.? 186v°. Agglomération de maisons ou *vinâve*, entre le village proprement dit et les l.d. *bî* et *rowe di Moûse*. | **plèce di l'èglîse** : « place de Devant l'Eglise » 1785 AC2,15. | **rowe divant l'èglîse** : « le real chemin ou Vinâve de devant l'église » 1570 OJ157,74; « rue ou vinable devant L'église » 1729 OJ149,218. Va de Devant-l'église au l.d. *so Djîle-Coq*. | **pompe di d'vant l'èglîse**, pompe de Devant-l'église. | **drî l'èglîse**, derrière l'église. Partie comprenant l'*ète* (ancien cimetière), des maisons

et des jardins; limitée par la rue Piedbœuf et la rue de Meuse.

dizos l'èglîse : « Dessoub L'egliese » 1658 OJ107,254v°. Maisons et jardins, au l.d. *drî l'èglîse*. | « corti d' l'eglîse » 1498 OJ6,103v°. Ibid. | *lès* **prés d' l'èglîse** : « preit de l'eglise » 1402 OJ5,3; « pré del Engliese » 1575 AC. Prés, en *basse drwèhe*.

éle (**corti d' l'** —) : « Cortil de Laisle » 1667 OJ117,298v°. Jardins, au l.d. *spèyemê*.

èmé royâ ou **èmèy royâ** : « en Milreal » 1486 OJ4,76v°. Prés, situés en *drwèhe*. [Littér[t] « emmi (le) royal », au milieu du chemin royal.] | « emy les Bruuiers », v. *brouwîres*. | « en Mi-le-vilhe, eimy-la-ville », v. *vèye*.

l' **èmêtrinne hoûbîre** : « Lamettraine Houbyere » 1670 OJ120,72v°. Prés, au l.d. *drwèhe*. | « Lemitraine Saison », v. *basse sâhon*. [L'adj. w. *èmêtrin* = moyen, situé au milieu.]

« enclo », v. *èclôs*.

« Englonti », v. *èglanti*.

èrmite (**wêde di l'** —) : « waide de L'hermite » 1792 AC1,36. Prairie, dans le *fond d' coyt*. | «la terre l'Ermitte» 1702 ABR2,14. Se trouvait au l.d. *vôyes dè horé*.

Èrnou (*al* **creûs** —), à la croix —. À la bifurcation de la voie du Sart et du chemin des Piètresses. | 1. **pré Èrnou** : « pré Arnould » 1684 AC2,5. Pré, dans le *fond d' coyt*. | 2. **pré Èrnou** : « preit Ernould le Gentilhome » 1631 OJ86,133. Prés, au Thier-de-Bellaire. [Il est question de « Arnuld le Gentilhome » dans les OJ de 1579. C'est sans doute le même personnage qui est appelé : « le s[r] Arnould Mors, jadit l'ung des quattres conseilliers de la cité de Liege » 1659 OJ108,251.]

so **Èrnoûmont** : « Ernulmont » 1415 ABR4,1; « en Yrnulmont » 1494 OJ5,126v°; « en Arnult-Mont » 1568 ib.43,178v°. Auj. briqueterie, dans le Fond Crahay. S'étend sur la commune de Bressoux.

èstâcion (**rowe di l'** —), rue de la Station. Va de la rue de Visé à la gare de Jupille (chemin de fer Liège-Maastricht).

so l' **ête**, sur le (vieux) cimetière. Situé au l.d. *drî l'èglîse*. On

n'y enterre plus que dans les concessions à perpétuité ; v. *cimitiére* (*so l' noû* —). | **tiêr di l'ête** : « une pièce de vingnes gissant a Juppille condist le Thier de l'aitre » 1519 OJ12,56 v°. Jardins, au l.d. *drî l'èglîse*.

èvâs (divins l's —), dans les vallées : « le preit a Veal » 1498 OJ6,36 ; « un preit appellé communément le Vaux en la Basse-Droixhe » 1661 ib. 111,245 v° ; « dans les vaulx » 1673 ib. 122,137 ; « en lieudit La Vaux en Droixhe » 1759 ABR4,16. Prairies, en *basse drwèhe*. [On a dit d'abord *divins lès vâs* ; puis, comme si on comprenait *divins l'èvâ*, on a marqué une seconde fois le pluriel. On pourrait cependant écrire *divins* L'ZÈS *vâs* et admettre une forme d'article *l'zès* = *lès* ; cf. le pronom *l'zès*, dans *ḏ'èlzès veû*, je les vois, au lieu de *ḏi lès veû*.]

êwe di l'arinne, — **dèl bûze,** — **dèl grape,** — **dèl potale,** — **di Robièmont,** — **d'èn èdjîri,** — **di coyî,** — **di Moûse,** v. *arinne*, etc. | — **lâvâ**, v. *lâvâ*. | — **dè bwès Fayin**, v. *fond dè bwès*. | — **dèl fontinne al tahe**, v. *tahe*. | — **di hoûlleû**, v. *fond dè bwès* et *hoûlleû*. | **rodje êwe**, v. *rodje*. | **passèdje d'êwe di Cron-moûse,**—**di Djoupèye**, v. *Cron-moûse* et *lâvâ*.

Eyben, v. *Ébèn*.

F

Fâbri (*à* **bouhon** —), v. *bouhon*.

Falâ (**wêde** —). Anc^t prairie appartenant au s^r Falla ; auj. emplacement de la scierie Chevau, au l.d. *pré 'n-tle*.

falîze, v. *neûre-faltze*.

li **falwèse** : « en lieu quondist le Pheloze » 1509 OJ9,169 v° ; « ung cortil nomeit le Pheloize » 1513 ib. 11,5 ; « le Pheloeze » 1537 ib. 21,134. Monticule, au l.d. *ârzèyes*.

fâr (*à* **vî** —), au vieux four : « vieux fort » 1734 OJ152,14. Situé au *pîd-dè-tiêr*.

li **fâs-bî** ou *lès* **fâs-bîs**, le faux bief ou les faux biefs : « Fauriwe » 1470 ABR2,5 ; « farowe » 1503 OJ7,61 ; « faux byet » 1686 ABR3,19. Nom de quatre dérivations (dont les trois der-

nières dépendent l'une de l'autre), qui partent du l.d. *fond-d'-pus'*, sur la gauche du *bî d' Fléron*, et se terminent au l.d. *al clawtre*. Elles sont aujourd'hui voûtées. — La première va du *fond-d'-pus'* au *pont dès bèguènes* ; elle actionnait anciennement un moulin. — La seconde, appelée *bî Djortique*, va de la vanne de la maison Hanquet jusqu'à la ferme Maquet ; elle actionnait une usine (moulin?) du s^r Michel Jortique (1770). —La troisième, appelée *fâs-bî dè spèyemê*, « faux rieux de Spayemaye » 1669 OJ119,412v°, va du précédent *fâs-bî* au pont de la ruelle Dogniez et coule tout contre le *bî dè spèyemê*. Elle servait pour la *sème* (usine à aiguiser, à fabriquer des couteaux, etc.). C'est peut-être le «by delle Semme» 1655 OJ104,27, cité à l'art. *bî* ou *bî d'Fléron* n° 10. — La quatrième, appelée *fâs-bî Colârd*, qui était un déversoir du *bî Colârd*, va du *vinta Ladjèt* à la *clawtre*, ruelle Majot. Aujourd'hui, le *bî Colârd* étant comblé, c'est par ce *fâs-bî* que passe toute l'eau du ruisseau. Voy. *bî d' Fléron*. | **corti dè fâs-bî** : « cortil... joindant a Fauriwe » 1475 OJ2,33; « cortil a Farowe » 1487 ib. 4,95 ; « cortil de Fariwe » 1503 ib. 7,108v° ; « cortil du Faux-biez » (cadastre). Jardins et maisons, au l.d. *à bî*. | **vôyes dè fâs-bî** : « voie de Farowe » 1503 OJ7,61 ; « voie qdist Fariwe » 1504 ib. 7,124v°. Appellation commune à deux ruelles, la *rouwale Dôgné* et la *rouwale di mon l'gade* : chemins de nécessité aboutissant aux faux-biefs.

fâs-ri (**vôye dè** —) : « une pisente condist Faulrue » 1546 OJ29,15v°; « voie de Faulx rieu » 1569 ib. 44,93v°. — Aussi appelée « voie de Mons » 1477 OJ2,221; et « voie de Saiou » 1535 OJ20,298, « voie de Saurou » 1536 ib.20,328 v°; v. *sayous*. — Aujourd'hui impasse qui va des *houlpês* au *bî Colârd* ou 4e *fâs-bî*.

« Fassin (voye de —) », v. « de Fassin ».

« Fassotte (ruelle —) » 1846 CV. Longeait le *fâs-bî* depuis la rue de Meuse jusqu'à la rue Majot. Auj. supprimée.

Fâstré (**wêde** —) : « wayde Fastré » 1779 AC 34,1. Prairie, au l.d. *tchâssêye*.

so l' **faweû** : « en lieudit Faweux » 1625 OJ83,36. Bois et prés, au S.-E., entre le *ri de faweû* et la commune de Fléron. | **fond d' faweû** : « en Fond de Faweux » 1643 OJ94,202. Prés, ibid. **pitit faweû** : « petit fauveux » 1632 OJ86,401 v°. Bois, ibid. **bwès dè faweû**, bois du —. Aussi appelé *bwès dè Pontière*, parce qu'il appartenait, au début du XVIIIe siècle, à M. de Ponthière, échevin de Jupille, qui y possédait la *cinse dè Pontière*. Ibid. | **rouwale dè faweû** : « voye de Faweux » 1716 OJ143, 334. Aussi appelée *vôye dè crahâ* et *rouwale Delsâ*; v. *crahâ*. **rèw dè faweû**, ruisseau du —. Prend sa source dans le bois du *faweû* (commune de Fléron) et se jette dans le *bî d' Fléron*, au l. d. *divins lès fonds*.

è **Fayin-bwès** : « Fayin-Boys » 1661 OJ111,52. Vaste domaine seigneurial, au S. de la commune, qui appartenait en 1625 au s^r Guillaume Fayin. Appelé « En bois » 1751 OJ157,349v° | **tchèstê d' Fayin-bwès** : « chastea Monsr Fayin » 1645 OJ 97,50v°. | « dessoubs le Chasteau fayn » 1697 ib. 134,83v°. Partie occupée auj. par la ferme de *hoûlleû*. | **fond d' Fayin-bwès**. Partie basse qui s'étend jusqu'au *fond d' hoûlleû*. | « chemin de Fayin-bois » 1846 CV. Allait du château de Fayin-bois à la chaussée de Liège-Aix-la-Chapelle. | « chemin du Fond de Fayen-bois » 1846 CV. Allait des Bruyères à l'ancienne fosse Houot. | **êwe dè bwès Fayin**, v. *fond dè bwès* (*ri dè* —).

à **fayînî**, au hêtre, qui s'élève en *fond-d'-rîvâ*, près du *bokèt Nihouèje*. [Proprement arbre à faines (*fayînes* à Jupille, *fayènes* à Liège). Sauf dans ce nom de lieu, « hêtre » se dit à Jupille *faw*.]

Fèrîr (**coûr** —), v. *Maquèt* (*coûr* —).

Fiyâsse (**tères** —) : « La terre Fiausse » 1677 OJ126,18. Terres, au l.d. *fontenale*. | **wêde Fiyâsse** : « la wayde Fiasse » 1656 ib. 108,367v°. Prairie, ibid. | « proche la waide Fiastre » 1665 OJ115,369; v. *Colèy*. | **rouwale Fiyâsse** : « ruelle Fiasse » 1780 ib. 171,258; appelée aussi *rouwale dèl fontenale*; v. *fontenale*

è **Flande** : « Flandre » 1485 OJ4,24; « en lieu condist en Flandre » 1521 ib. 12,191. Partie plane de la Section de Flandre

On donne aussi ce nom à la Section entière, appelée également **qwârtî d'è Flande**. | **rowe d'è Flande** « rue de Flandre » 1846 CV ou *rowe dès coûrs*, v. *coûrs*. | **pompe d'è Flande**, pompe située au bout de la rue de l'*arinne*. [La famille Deflandre tire son nom de ce l.d. — Cf. « le Flande », l.d. de la commune de Halanzy, cité par KURTH, *Front. linguist.*, I, 45.]

Fléron (bî d' —), v. *bî*.

Fléron (plèce —), place Fléron, au l.d. *tchaf'nè*. Un s^r^ Fléron y a construit un atelier vers 1865 et a donné son nom à la place.

flo Borguèt, v. *Borguèt*. | **vôye dè flo**, voie de la mare. Va du *flo Borguèt* au Moulin-sous-Fléron. | « ruelle du flot », v. *Cadjot*. [Le w. *flô*, a.-franç. floc, = mare, servant ordinairement d'abreuvoir. — Cf. « en floxhe » (1356) l.d. de Visé, KURTH, *l. c.*, I, 121.]

è **flô Djordin** : « Fleu Jordain » 1470 ABR2,5 ; « terre quondist Fou Jordan » 1487 OJ4,130; « le Fruyt Jordan » 1542 ib. 26,90v° ; « Fluyt Jordan » 1543 ib. 26,219 ; « Flou Jourdain » 1552 ib. 35,136v°. Terre située en Coyî. [Ce *flô* diffère du précédent. Au reste, il n'y a jamais eu de mare dans cette terre. Ce mot, que nous n'avons jamais rencontré ailleurs et que n'éclairent guère les cinq formes anciennes trouvées aux archives, se rattache peut-être à l'all. flur : campagne, plaine. Cf. aussi l'a.-franç. frost : terre inculte et abandonnée.]

folerèsse (rouwale —) : « ruelle Foresse » 1846 CV. Va du chemin des *houlpês* à la commune de Wandre. Aussi appelée *pîreûse vôye* : « rualle de Pireux » 1667 OJ118,30; « la Pierreuse voie » 1732 ib. 151,185. [Le w. *folerèsse* (inusité) est le fém. de *foleû*, foulon. Les anciens du village disent que les foulons de Saive suivaient ce chemin pour se rendre à Liège avec leurs marchandises.]

folerèye (corti dèl —) : « le cortil delle Follerie » 1640 OJ92,33. Autrefois jardin attenant à la foulerie de Thiry Amand dit le follon; auj. prairie, au l.d. *divins lès fonds*.

« follon (voye du —)» 1644 OJ95,49v°. Ainsi appelée parce qu'elle conduisait aux fouleries du Moulin-sous-Fléron ; auj. *vôye dèl sème* ; v. *sème*. | « bis des Follons » ou « by de l'usine Tossaint le follon », v. *bt d' Fléron*. | « vivier des follons », v. *Noyé*.

« en Fon de preal », v. *prèyale*. | « Fond Jean Dupont », v. « Dupont ». | « fond Thiri Amand » et « fonds deseur Jupille », v. *fonds* (*divins lès* —). | « Fond du Combiet Mosty », v. *Combiè-mostt*. | « fons de Pexhonheid », v. *pèhon-hé*. | « fond de surpreit », v. *sûr-pré*.

fond Crahê ou **Neûrê**, — **Djâmin**, — **Goufâr**, — **Havârt**, — v. *Crahê*, etc. | **fond dèl bièdjerèye**, — **d' corti**, — **d' coyî**, — **d' faweû**, — **d' Fayinbwès**, — **dès gades**, — **d' hoûlleû**, **dès piètrèsses**, v. *bièdjerèye*, etc.

è **fond dè bwès**, en le fond du bois. Bois faisant partie du parc seigneurial de *Fayinbwès*. | **vôye dè fond dè bwès** : « chemin du Fond du bois » 1846 CV. Tronçon de la *vôye di houlleû* ; va du l.d. *tchârlotê* au l.d. *houlleû*. | **ri dè fond dè bwès** : « ruisseau du fond du bois » 27 brum. an V, ABR2,2. Prend sa source à Beyne-Heusay et traverse tout le domaine de Fayin-bois ; s'appelle *ri dè fond dè bwès* ou *êwe dè bwès Fayin* [« ruisseau de Fayn-bois » 1765 OJ162,112] seulement dans la traverse de ce bois; il y reçoit l'*êwe dèl fontinne al tahe*, au dessus de la Ruine. En passant dans le l.d. *goreû*, il prend le nom de **rèw dè goreû**. Puis il coule sur une longueur de quelques mètres dans le chemin du *fond-d'-hoûlleû*, à partir duquel il ne s'appelle plus que **ri** (ou **êwe**) **di hoûlleû**. Il y reçoit l'*êwe dèl potale* au l.d. *al fosselète* ; entre dans les prairies de la ferme de Houl'leû au l.d. *è tchârlotê* ; traverse les fonds de *pèhon-hé*, longe le pied du bois et les prairies Maquet, et se jette enfin dans le *bt d' Fléron* au l.d. *rouwale di spèyemê*.

è **fond-d'-li** : « en Lieze » 1495 OJ5,162 v° ; « en Liest » 1522 ib. 13,22v° ; « en Lisse » 1635 ib. 88,40 ; « en lieu appelé Fondelit » 1655 ib.104,120v°. Ravin situé aux *houlpês*, à la limite de Wandre, qui était une terre brabançonne. | **pazê dè fond-**

d'-li : « voye condist du Fond de Liet » 1695 ABR2,17. Va de Jupille au *fond-d'-li*. [L'a.-wallon *li* représente ici l'a.-franç. lis, liste = lisière, bord; franç. liste; all. leiste. Le *Dict. liégeois* de FORIR signale « *liss* 1. pavement autour d'un âtre; 2. bord d'une semelle lissé »; mais ce mot *lisse* a le sens général de lisière, bordure; cf. *tchapèle al lisse,* l.d. à Retinne.]

è **fond-d'-pus'** : « en Puch » 1314 PONCELET, *Fiefs,* p.142; « en Puiche » 1474 OJ1,58; « en fon de puche » 1479 ib.3,85. Fond marécageux, entre les *pièträsses, tchaf'nê* et les Béguines.

è **fond-d'-rîvâ** : « en lieu-dit en Riwau » 1502 OJ7,45; « en Revaulx » 1538 ib.22,131; « Le fond de Rivaux » 1643 ib.94, 166; « en Fond derier Vaulx » 1645 ib.95,229; « en fond de Riuvaux » 1658 ib.107,5v°. Ravin (prairies et prés) situé au S. des Piètresses, près de la commune de Beyne. | **sârt dè fond-d'-rîvâ** : « sart au fond derier vaux » 1698 OJ134,374. Prés, ibid. **pazê dè fond-d'-rîvâ.** Sentier qui va de *Fayin-bwès* aux *plins Visé.* | **vôye dè fond-d'-rîvâ** : « voye de Fondrivaulx » 1670 OJ119,459. Va du *vèrt bouhon* au *fond-d'-rîvâ.* | **rèw dè fond-d'-rîvâ** : « rieux de Fondrivau » 1645 ABR3,11. Vient de Beyne-Heusay, traverse le l.d. *fond-d'-rîvâ,* où il recueille l'eau de la petite fontaine de l'*afoytre,* puis se jette dans le *bt d'Fléron,* au l.d. *sol pèr Fléron,* rue Chafnay. [Les premières citations indiquent qu'il faut bien écrire le mot comme nous le faisons et non *fond-drî-vâs* (fond-derrière-vaux), comme on a compris dans la suite. Les formes de 1502 et de 1538 « Riwau, Revaulx » peuvent s'interpréter par *riwâ, rèwâ,* augmentatif de *riw, rèw* (ruisseau); comp. *bocâ, boulâ, gofâ, tchapâ* et GGGG. v° *rouwâ.* Cf. « sor le Riwal » (1260), à Othée, KURTH, *l. c.,* I, 178. — On pourrait cependant y voir aussi *riw-vâ, rèw-vâ*: val du ruisseau.]

li **fond dès wêdes** : « Fond des waides » 1628 OJ84,229. Prairies, au l.d. *hâgngneû.*

« Fond sainct Amand » 1641 OJ92,353. Se trouvait au l.d. *hâgngneû.* [St-Amand est le patron de l'église de Jupille.]

fonds (divins lès—), dans les fonds : « a Fond Thiri Amand »

1625 OJ82,240v°. L.d. appelé aussi « dans les fonds deseur Juppille » 1618 ib.79,27v°. Hameau comprenant plusieurs usines de *feûs d' tèyants* (faiseurs de taillants = taillandiers), deux moulins, des habitations, des prés et des prairies. La *vôye d'às molins* y passe pour aller aux *molins d'zos Fléron* (dépce de Fléron). [Le sr Thiry Amand y possédait une foulerie au XVIIe siècle.]

èl **fonderêye** : « II petias vinee a Jupille, in loco dicto el Fondri » 1334 *Cour féod.* 39, 76 v°; « alle vingne de Fonderyes » 1470 ABR 2,5. Prairies, au l.d. *pèhon-hé*. [Le w. *fonderêye* = ravin, vallée.]

« fontaine Morea », v. « Morea » | « — de la raisne », v. *arinne*. | « — de Clerbois » v. *clérbwès*. | « — a Spamerout ou a Spamhon », v. *spèvemê*. | « — alle spposy du Tillôu », v. *tijou*. « — du thier de Gille Cocq », v. *Djîle-Coq*. | « Bois Fontaine », v. « bois ». — Voy. *fontinne*.

èl **fontenale**, dans la fontenelle : « a Fontenelles supra Jupille » 1314 Poncelet, *Fiefs*, p. 128 ; « en Fontenelle » 1470 ABR 2,5. Pré clos, situé à l'O., entre le *fond Crahê* et la *baye Colèy*. | « La Wayde appellée en La Fontenalle » 1678 OJ126,132. | **dizeû l' fontenale** : « Dessus Fontenal » 1870 *Arch. Lempereur*. Terres ; ibid. | **dizos l' fontenale**, sous la —. Terres ; ibid. | « en Petite Fontenalles » 1395 *Cart. Chartreux*, p. 204v°. | **rouwale dèl fontenale**, ruelle de la — : « voie appellée Fontenalle » 1590 OJ58,12v°. Appelée aussi *rouwale Fiyâsse*. Va de la chaussée Liège-Herve à la *fontenale*. | **pazê dèl fontenale**, sentier de la —. Va du *noû route di Bwès-d'-Breû* à la *fontenale*.

-**fontinne**, v. *pourcê-fontinne* et *Rèvâr-fontinne*.

fontinne dè vî Grégô, — **dè mouwê**, — **Djîlèt**, — **Sèrvâs**, v. *Grégô*, etc. | — **Sainte Djètrou**, v. *Djètrou*. | — **d'èn èglanti**, — **al tahe**, v. *èglanti*, *tahe*. **fontinne-fosse** : « Fontaine-Fosse » 1530 OJ16,109v°. Prés, aux Hautes-Bruyères. | **sârt al fontinne**, v. *Djîlèt* (*fontinne* —).

« forge (voie de —) », 1567 OJ43,107. Disparue. Situation inconnue.

al **forîre** : « une pièce de jardin appellée les Forier gissant a Pied du thier a Juppille » 1608 OJ71,142. Prairies, au *pîd-dè-tièr*. [Le w. *forîre* = bande gazonnée qu'il était impossible de labourer (avec les charrues à roues) le long des haies d'un enclos.]

à fornê, au fourneau : « a Fornea » 1569 OJ44,13. Maisons, dans le quartier de la Rue de Meuse. | *à* **tièr à fornê** : « thier a forneal » 1509 OJ9,125v°. Situé au l.d. *pîd-dè-tièr*. [Le haut du village comptait encore, il y a un siècle, plusieurs ouvriers de fourneaux ou cloutiers.]

-fosse, v. *fontinne-fosse, Fostinfosse, gueûfosse*, « Lohier fosse », *Mirchonfosse, Rodjifosse*, « Rosenfosse ».

fosse dèl comeune ou — **al djèle**, v. *comeune*. | **fosse à gravî**, fosse au gravier, et **fosse à savion**, fosse au sable. Situées au l.d. *so lès plins*. | **fosse Dèflandre, — di hoûlleû, — a l'ourtèye**, v. *Dèflandre, hoûlleû, ourtèye*. | **pré al fosse** : « prez alle fosse » 1712 OJ142,24. Pré, au l.d. *brouwîres*. | « en Fosse » 1505 OJ8,2; « Les Fosses » 1517 ib.10,259v°. Dans la campagne de *hoûlleû*. | « le sare des fosses » 1553 ib.34,8. Ibid. | « La fosse dite La violette enfoncée dans les biens de Houlpay » 1758 OJ159,405v°. Au l.d. *houlpê*. [Près de cette ancienne mine s'élève la houillère dite actuellement la Violette.] | « fosse Hauot, — Piron Johan Renier, — des xhorrés », v. « Hauot », « Piron », *horé*.

fossé Harzé, v. *Harzé*. | **dizos l'fossé** : « Desoux le foseit » 1531 OJ17,162v°; et **dizeû l'fossé** : « Desseur le fosseit » 1533 ib. 19,4. Prés et terres, au l.d. *drwèhe*. Pour le *fossé* en question, v. *ourtèye* (*fosse a l'* —). | **grand fossé** : « fossé aux Piétresses » 1781 OJ167,538v°. Situé au l.d. *piètrèsses*. Auj. desséché. | **pitit fossé**. Abreuvoir, à côté de la chapelle des Bruyères. | « laid fossé » 1782 ABR 2,12. Aux *brouwîres*. | « fossés de Hauteclaire », v. *haute-èt-clère*.

al **fosselète**, v. *bûze*.

Fostinfosse : « Fostenfosse » 1365 B. et S. *Cart. de l'égl. St-Lamb.*, IV, 406; « Fostroufosse » 1476, OJ2,83v°; « Fostou-

fosse » 1504 ib. 7,174 ; « Fosteal fos » 1511 ib. 10,44v° ; « Fosse teut fosse » 1665 ib. 115,332v° ; « Fortenfosse » 1745 AC1,12. Terres, situées à la *tchâssêye*. [C'est sans doute la « fosse de Fosten » ; cf. *Mirchonfosse, Rodjifosse,* « Rosenfosse », où le premier composant est également un nom propre.]

fotches (*al* **hâye dès** —) : « ale Haye des forches » 1280 AEL *Chartes du Val-Benoît*. Prairies, au l.d. *fond d' hoûlleû*. | **wêde às fotches** : « waide des forches » 1734 ABR 1,6. Prairies, au l.d. *basse sâhon*. [Des arbres voisins avaient, paraît il, des branches qui ressemblaient à des fourches.]

às **fotches dè ri** (ou *dès ris* ?), à la fourche du ruisseau (ou des ruisseaux ?) : « forche de ries » 1675 OJ123,357 ; « aux forches de Ry » 1696 ib. 133,340v°. Prairies, situées au l.d. *ris*. | *li* **fotche dè ri** (ou *dès ris* ?), la fourche du ruisseau (ou des ruisseaux ?). Ruisseau qui vient de la Queue-du-Bois, est canalisé sur une longueur de 20 mètres avant de se jeter dans le *bî d' Fléron*, au l. d. *às fotches dè ri*. Est désigné sous le nom de « ruisseau de coup de Violle » en 1621, *Chambre des fin*. 76,68.

è **fouhène** : « fouhenne » 1652 OJ100,214 ; « aux Fouxhinnes » 1703 ib. 137,35 ; « alle Fouhinne » 1725 ib. 147,379. Terres, entre le chemin de Beyne et le ruisseau du *fond-d'-rîvâ*. | « terre aux fouxhinnes » 1721 OJ146,142v°. | **rouwale dès fouhènes** : « la voye des Fouxhinnes » 1691 OJ131,380. Va du *fond-d'-rîvâ* au l.d. *fouhène*. [Ce mot = fouille ; *fouhener* = fouiller, fureter.]

foyeûs (**prés dès** —) : « preit des Foyeur » 1536 OJ20,314v° ; « preit du bon mestier des foyeurs » 1538 ib. 22,35v°. Pré, au l.d. *basse drwèhe*. [Appartenait au bon métier des foyeurs (= bêcheurs, jardiniers) de Liège.]

Fraipont (**corti** —) : « Cortil Fraipont » 1684 AC2,5,58. Pré, au l.d. *dos*.

Franceûse (**wêde** —) : « waide Franceuse » 1720 OJ146,48. Prairie, en *coyî*.

« Francoys le jeusne homme (alle semme —) » 1667 OJ118,27. Était située *divins lès fonds*.

« Franck (sart —) » 1691 OJ131,379v°. Était situé dans la campagne de *hoûlleû*.

Franckson (vôye —), v. *basse vôye*.

« es Froids-tiers » 1586 OJ55,58. Situation inconnue.

G

gade (tère li —) : « terre legatte gissante en Droixhe » 1705 OJ137,381v°. Terre, en *drwèhe*. | **rouwale di mon l'gade**, ruelle de chez « la chèvre ». Appelée anciennement « ruelle Mathy Henroz » 1676 OJ123,353v°, et encore auj. *rouwale dèl sème* et *rouwale sol câve*; au cadastre « rue de Spangmau » (v. *spèyemê*). L'une des deux ruelles qu'on appelle communément les *vôyes dè fàs-bî*. [Le w. *li gade* = la chèvre; surnom d'un habitant de cette ruelle; cf. *boc*.]

gades (fond dès —) : «le fond des Gades» 1652 OJ100,106v°. Fond boisé, en *Fayin-bwès*. | *al* **pèrî dès gades**, à la carrière des chèvres. Ibid.; auj. abandonnée. | « voie delle Perier » 1537 OJ21,186; « chemin delle Pierrie » 1645 ABR3,11. Chemin, auj. disparu, qui conduisait à la carrière des Gades.

« Gauthier (preit —)» 1537 OJ21,201v°. Disparu. Situation inconnue.

so lès **gawdèts** : « Godet » (cadastre). Pré et terres, dans la Section des Bruyères. | « La vingne Goddet » 1613 OJ75,58v°. | « la cour Gaudet » 1671 ib.121,27. | « La terre Gaudet» 1695 ABR2,17; «Terre Gaweday » 1784 *Arch. Lempereur*. | **rouwale di so lès gawdèts** : « voye de la cour Gaudet » 1789 ABR6,9. Partie de la *neûre vôye*, qui va des Grands-prés à la cour Godet, auj. propriété Piedbœuf-Labèye; v. *neûre vôye*. [Il est question de Lambert le Goddet dans les OJ de 1580 et de Léonard Jean Simon dit Gaudet, ibid. en 1623.]

« Geraster, Gerarster », v. *Djèràstêr*.

« Germeau (chemin) » 1724 OJ147,211. Allait des *houlpês* au *fond-d'-li*.

« Gertrud (encloz —) », v. *Djètrou*.

« Geufosse, Geury », v. *gueûfosse, Gueûri*.

« Ghysens (ruelle —) », v. *Gutsèn'*.

« Giele Cocq », *Djîle-Coq*.

gloriète (pazê dèl —), sentier de la —. Altération de : « voie delle Golette » 1768 OJ163,178v°; « ruelle ditte Golet » 1775 ib. 165,524v°. Va du chemin du fond Crahê au l.d. *gloriète* (anc^t « golette », comm. de Grivegnée). [*golète* répond au franç. goulet : entrée en entonnoir; les eaux ont en effet formé un creux dans le terrain schisteux du *fond dè bwès*. — Le w. *gloriète* = pavillon, vide-bouteille.]

« Goddet, Godet », v. *gawdèts*.

gofâ Djîlète, v. *Djîlète*.

Gofèt (tère —) : « terre Goffet » 1509 OJ9,134; « terre qdist Goffette » 1621 ib. 80,131. Terre, au l.d. *maison blanche*. [Il est question d'un s^r Piron Goffette en 1619.]

« Golet, Golette », v. *gloriète*.

è **goreû** : « le Coreu » 1537 OJ21,186 ; « le Couereal » 1538 ib. 22,131; « a Coureux » 1541 ib. 24,31v°; « en Coureu » 1645 ib. 96,96; « Goreux » 1678 ib. 126,162. Bois dans la Section des Bruyères, englobé auj. dans le domaine de *Fayin-bwès*. | « en Sarte en Coureu » 1645 OJ96,96. | « a Thier de Koreu » 1539 ib. 22,180. **rèw dè goreû**, ruisseau du —; v. *fond dè bwès* (*ri dè* —). | « voie descendante en Coreu » 1641 OJ93,32v°; « voie de Coreur » 1646 ib. 96,295; « voie du Goreu » 1846 CV. Dans le domaine de *Fayin-bwès*. [Comparer Voroux-Goreux, dont GGGG. donne les formes anciennes « Gorroivre, Goroive, Gorroeve, Gorroit », *Vocab. des anciens noms de lieux*, p. 123. Cependant le nom primitif du l.d. de Jupille pourrait être *coreû* ou *côreû* : lieu planté de *côres* ou coudriers; cf. *hèstreû, fètchereû, tchêneû, faweû, ôneû, tchàrneû, frêgneû, heûseû, bioleû, spineû*, etc. La forme *côreû* existe notamment à Sprimont et à Francorchamps. Le changement de *c* initial en *g* se produit assez fréquemment en wallon.]

Goufâr (*è* **fond** —) : « au Fond Gouvar » 1710 OJ141,50. Fond, au l.d. *vignoûle*

«Gran de Villeirs » : «le journal condist — » 1523 OJ13,116. Était situé en *drwèhe*.

grand corti, — fossé, — sârt, — tiêr, — trî, — vinâve, v. *corti*, etc. | « grand enclo », v. *èclôs*. | **divins lès grands prés**, v. *pré*.

grand Dj'han (**croupèt** —) : « Croupet Grand Jean » 1780 ABR6,11. Prés, au l.d. *mont*; point culminant de la commune. | « ruelle Grand Gilles » 1846 CV. Ancien nom de la *rouwale di podri l' vèye*; v. *vèye*. | **wêde dè grand Hinri**, prairie du grand Henri. Dans le *fond-d'-rîvâ*. | « rualle le Grand Stienne, 1630 OJ86,99v°. Disparue. Situation inconnue. | « waide le Grand Wilheme » 1595 OJ60,184v°. Était située au l.d. *so lès hus*.

Grandame (**vègne** —): «Vingne Grandame» 1536 OJ20,336, Pré, au *bas houlpê*; v. *trô*. | **wêde Grandame** : « waide Grandame » 1775 OJ165,598. Prairie, située aux *pièrèsses*. | « le petit cortil Grand Dame » 1518 OJ12,5; « le cortil Grandame » 1619 ib.79,180. Se trouvait au l.d. *tchaf'nê*.

Grand-drî (**pré** —) : « le preit Grantdri » 1492 OJ5,11v°. Pré, situé au *bas houlpê*. [*Li drî* d'une maison = le derrière, la cour.]

grande île, — mê, — vègne, — wêde, v. *île*, etc. | «Grande Cloperye, — Noirfalize, — terre », v. *clôpèrî*, *neûre-falize*, « terre». | « grande rualle du pont a l'ortie », v. *Navâ*.

grande Nanèsse (**wêde** —). Anc' prairie appartenant à Anna Dechêne, dite la grande Nanèsse; auj. habitations, au l.d. *pré 'n-île*.

1. **grand-mére** (*è* **corti** —) : « en Jardin Grand mère aux Azilliers » 1679 ABR3,15. Maisons, au l.d. *ârzèyes*. | 2. **corti grand-mére** : « Le cortiseau Grand-mère » 1759 ABR4,16. Prés, en *basse drwèhe*. | « Preit Grand mère » 1681 OJ127,428v°. Au l.d. *souk*. | **wêde grand-mére** : « waide Grand-mére » 1681 OJ128,15v°. Prairie, située *divins lès fonds*.

grand-pére (**corti** —) : « Cortil Grand père » 1700 OJ135, 395. Pré, au l.d. *drwèhe*. | **wêde grand-pére** : « waide Grand père » 1695 OJ133,166. Prairie, située aux Béguines.

Granseûr (**corti** —) : « Cortil Granseur » 1649 ABR3,6. Terres, au l.d. *souk*.

Gransire (**wêde** —) : « Waide Grandsire stesante dessoub Houlleux » 1539 ABR3,17. Prairie, au l.d. *hoûlleû*. | « vingne Grand sire » 1536 OJ20,336v°. Se trouvait au *fond d' hoûlleû*.

grape (**êwe dèl** —), eau de la *grape*. Petit affluent de l'*êwe di coyt*, au l.d. *wêde al grape*. | **corti al grape** : « cortil alle Grappe » 1673 OJ122,195v°. Pré, au *fond d' coyt*. | **rouwale dèl grape** : « ruelle delle Grappe » 1672 OJ122,6. Va de la route Liège-Herve à la Grape; aussi appelée *vôye di coyt*. | 1. **wêde al grape** « wayde alle Grappe » 1669 OJ119,413. Prairie, au *fond d' coyt*. 2. **wêde al grape**. Prairie, au l.d. *vôyes dê horé*. [Comp. Grapfontaine, commune de l'arrond^t de Neufchâteau, et Grappe, dép^ts 1° de Dison et de Hodimont, 2° de Gomzé-Andoumont.]

Grégô (**fontinne dè vî** —), fontaine du vieux Grégoire. Au l.d. *dizeû l' wadje*.

li **gravî** : « Le Gravier » 1782 ABR4,18. Partie sèche du lit de la Meuse (dérivation). Au l.d. *pré 'n-ile*. | **fosse à gravî**, v. *fosse*.

Grisâr (**bwès** —), v. *Dèlsème*.

Grô (**sârt li** —) : « Sart le Groy » 1660 OJ109,249. Terres, au l.d. *so lès plins*.

gros Dj'han (**corti** —) : « Cortil Gro Johan » 1508 OJ9,33. Prés, au l.d. *mont*. | **sârt dè gros Dj'han** : « le sart Gros-Jean » 1727 ib.148,352. Prés, au l.d. *divins lès fonds*. | **bokèt dè gros Houbêrt**, v. *bokèt*. | **bwès dè gros Matieû**. Bois, aux Piètresses, entre le vivier et la *mê*. | « Thier le Gros Henry » 1765 OJ161,419. Situation inconnue.

1. *al* **grosse pîre**, à la grosse pierre. Pierre arrondie, d'un mètre de diamètre, enfoncée en partie dans le chemin de Jupille-Visé et joignant à la *longue pîre*. | 2. *al* **grosse pîre**, v. *Dîdèsse*.

L'endroit désigné : « proche la Grosse Pierre » 1794 ABR1,2, se trouvait *so Djtle-Coq*.

al **grosse sâ**, au gros saule : « alle grosse Saz » 1447 RCG p. 8. Terres, situées au Fond Crahay.

è **gueûfosse** : « en lieu dit Geufosse proche Fléron » 1767 OJ162,502v°. Prairies en pente, *divins lès fonds*.

Gueûri (**creûs** —), croix Gueury. S'élevait en face de la ferme de la *wadje*, sur la route de Jupille-Wandre et marquait le point extrême de la commune. Les travaux du chemin de fer l'ont fait disparaître. | « chemin de la croix Gueury » 27 brum. an V ABR2,2. Allait du bois de Wandre à la route de Visé.

Guîsèn' (**rouwale** —) : « ruelle Ghysens » 1786 OJ169,242v°. Nom de l'une des *rouwales di Djtle-Coq*, qui aboutit à la chaussée de Liège. [Lambert Henri Ghysens fut curé de Jupille (1764-1831). Le jardin du presbytère longeait cette ruelle.]

Guiyame (**sârt** —) : « le sart Wiaime » 1717 OJ144,151. Prairies, au l.d. *hâgngneû*.

H

sol **hadrène**, sur le haut-fond. Endroit de la Meuse à proximité de la *longue ptre*.

è **hâgngneû** : « en la Hayneux » 1497 OJ5,221 ; « en Hayeneux » 1664 ib. 114,402v°. Prairies situées dans la Section des Bruyères : toute la partie comprise entre les ruelles Colette et Mamoûr, les *trîs Mènson*, la *hé dè toré*, *so l' molin*, la *fontenale* et la *baye Colèy*. | « le bonnier Hayeneux » 1640 OJ91,290. | **coûr hâgngneû** : « court de Heneu » 1346 *Rob.* 18. Ferme, occupée auj. par le sr Hanquet. | « cortiseau Hayeneux » 1662 ABR1,19. | « La bergerie Haieneu » 1545 OJ28,82. | « la waide Hayeneux » 1761 OJ160,255. | *èl* **djône hâgngneû** : « en Jeune Hayeneux » 1623 OJ81,329. Prairies; ibid. | **creûs hâgngneû**, croix Hayeneux. A la bifurcation de la ruelle Colette et du chemin de Bois-de-Breux à Jupille. | « preit Jean Hayeneux » 1669 OJ119,372v°. | « vigne Pitre Hayeneux » 1677 ib. 125,241. | **wêde al rou-**

wale hâgngneû : « waide appelée al ruelle » 1677 ib. 125,349. Prairie située *è hâgngneû*, comme tous les endroits précités. | **vôye hâgngneû** : « voye Hayeneux » 1665 OJ115,191 ; « rualle Hayeneux » 1668 ib. 118,237. Appelée « la voie à la Croix Hayeneux » 1761 ib. 160,255, et au cadastre, par erreur, « ruelle Digneux ». Va de la ferme Hanquet (ou *coûr hâgngneû*) à l'ancienne ruelle Colette et forme un tronçon du *noû route di Bwès-d'-Breû*. C'est l'une des trois routes appelées « chemin des Bruyères » par les CV de 1846, et l'une des deux routes appelées *hicdri-vôves*, v. ce mot. [La famille « Hayneu de Jupille » est mentionnée en 1486 OJ4,74. — Comp. à Herstal : « in loco dicto Haineus » PONCELET, *Fiefs*, p. 2.]

al **hâhe dè grand sârt** : « Haexhe du Grand Sart » 1675 OJ 123,14v°. Terres, dans la *campagne di hoûlleû* ; v. *sârt*. [Le w. *hâhe* = barrière dans une haie ; v. « haxhe ».]

Haminde (**bwès** —), bois Haminde. Auj. incorporé dans le domaine de *Favin-bwès*. Appartenait anc^t à la famille Haminde.

« Hanet Peppen (pré —) » 1427 RCG p. 4 v°. Disparu. Situation inconnue. | « cortis Hanet Pichebal » 1342 *Hôp. St-Abraham*, 22,207v°. Idem.

Hanquèt (**cinse** —), v. *hâgngneû* (*coûr* —).

« Hanson (trixhe —). L.d. situé par le cadastre aux *tris*.

« Hanson Namur (terres —) » 1678 OJ126,274. Se trouvaient au l.d. *pitite campagne*.

« Harbot (Thier —) » ou « Thier Harbotte » 1503 OJ7, 84v°. Disparu. Situation inconnue.

« a Harmentier » 1649 ABR3,1. Le même l.d. que « au Thier Herman » 1765 OJ162,178. Se trouvait en *vignoûle*. « en lieu dit Proche le Thier Herman » 1708 OJ139,231v°. — Voy. *pèrt Herman*.

1. **Harzé** (*so l'* **bwès** —). Altération de « boy Hyseit » 1515 OJ11,222v° ; « boy Hesset » 1533 ib. 10,78 ; « Bois Hazeit » 1620 ib. 80,39. Auj. mauvais pré, dans le Fond Crahay. [Il est question d'un s^r Haseit de Pret en 1342.] | **pazê dè bwès Harzé** :

« la voie condist de Bois Hessé » 1660 OJ109,31v°. Petite voie de couture qui longe les prairies du Fond Crahay et se rend au l.d. *bwès Harzé*.

2. **Harzé (fossé —)**. Fossé, aux Piètresses, devant la maison Harzé.

« hault Cortil », v. *rond cotehê*.

« Hauot (la fosse —) » 1673 OJ122,43v°; « fosse Houyot » 1678 ib. 126,162; « fosse Houot » 1846 CV. Ancienne houillère, aux Hautes-Bruyères.

è **haut d' tchèrbon** : « au Hò de charbons » 1669 ABR1,9; « le haut de charbon » 1716 OJ143,315v°. Terre ainsi appelée d'une houillère auj. abandonnée, au l.d. *souk*; v. *Dèflande*.

haut houlpê, haut dès piètrèsses, v. *houlpê, piètrèsses*. | **haute wêde, — drwèhe**, v. *wêde, drwèhe*. | **hautès brouwîres, — piètrèsses**, v. *brouwîres, piètrèsses*.

haute-èt-clére : « Hauteclaire » 1585 *Chambre des fin.* 72, 228; « près de Haulte et Clere » 1600 ABR 5,15. Terres et prés, situés au l.d. *Maison blanche*. | « fosses de Hauteclaire » 1585 *l.c.* [C'est la partie la plus élevée et la moins boisée du domaine de *Favin-bwès*.]

1. **Havârt (fond —)** : « Fond Havart » 1658 OJ107,224. Partie du *fond-d'-coyt*, en face du bois Havart. | **bwès Havârt** : « bois Havart » 1693 OJ132,274. Bois, dans le *fond-d'-coyt*.

2. **Havârt (plèce —)**, place Havart, au l.d. *divant l'èglise*. Doit son nom à M. J.-L. Havart, ancien bourgmestre de Jupille; v. *tchènàs*.

li **havêye** : « la voie nomeit Chavoie » 1476 OJ2,156. Sentier qui va de Jupille au hameau de la Xhavée (Wandre). On l'appelle aussi **pazê dèl havêye**. [Le w. *havêye* = chemin creux.]

-havêye, v. *Mignon-havêye*.

« haye de Biarepart, — au Bruiers, — Charbot, — de Coy, — Moreal », v. *Bèr'pà, brouwîres, Tchèrbot, coyt, Morè*. | hayes de Robermont », v. *Robièmont*. | « voyes del haye » 1752 OJ 157,442. Disparues. Situation inconnue. | « haye » changé en *hè*, v. *hè* (*corti al —, prè al —*) et *Morè*. — Voy. *hâye*.

-hâye, v. *âblèhâye.*

al **hâye dè leûp** : « a la haye Le Loup » 1765 OJ161,419. Terres, au l.d. *brouwires.* | *al* **hâye dès fotches**, v. *fotche.* | *al* **kitèyêye hâye** : « alle Cetaillye haye » 1476 OJ2,84 ; « alle kutailhie haye » 1538 ib.22,131. Terres, situées aux Piètresses. [Litt' : à la haie déchiquetée, tailladée ; du verbe *kitèyi* : (con)-tailler. — L'anc. w. « haye » (v. ce mot) avait un sens plus étendu que le liég. moderne *hâye* et le franç. haie. C'est ainsi qu'à Houffalize *ol hâye* = dans le bois.]

« Hayeneux », v. *hâgngneû.*

hayêye di Bèlaire, v. *Bèlaire.* | **sârt dèl hayêye** : « le sart de la xhaillie de Bellaire » 1723 OJ147,23. Mauvais prés, au l.d. *ptd-dè-tièr.*

« haxhe (pré alle —) », 1568 OJ43,178v°. Se trouvait en *basse drwèhe.* Voy. *hâhe.*

« Hazeit », v. *Harzé.*

al **hazîre** : « Hazière » 1785 OJ169,49. Bois en pente, dans la campagne de *hoûlleû.* [Le w. *hazire* = terrain inculte sur roche.]

-hé, v. *Morin-hé, pèhon-hé.*

hé Morê, — Pîrâ, — Simon, v. *moré,* etc. | **hé dè mont,** v. *mont.* | **copowe hé, houlêye hé,** v. ces art. | **hé dè torê** : « en le Hes de Toreal » 1342 *Hôp. St-Abraham* 22,207v° ; « en le heiz del toreal » 1395 *Cart. Chartreux* 204v° ; « deleis la Heys de torea » 1530 OJ17,50. Terre et pré, situés au l.d. *so l' molin.* | **dizeû l'hé dè torê** : «desseur la Heyt de toreal» 1513 OJ11,15. Terres, ibid. | « La waide delle heid torreau » 1657 OJ106,9. Ibid. | **corti al hé** : « ung cortil appellé la haye » 1476 OJ2,99. Terres, au l.d. *dizeû l' wadje* ; auj. appartenant à la houillère de la Violette. | **pré al hé** : « pré alle Haye » 1659 OJ108,99v°. Mauvais prés, aux Bruyères. | **sârt al hé** : « sart alle heyd » 1640 OJ92,33. Mauvais prés, au l.d. *divins lès fonds.* **tère al hé** : « alle terre delle heid » 1567 OJ43,36v°. Prés, ibid. | « heyd proche de Papulars », v. *pâpulârs.* | « voye delle Couppue heid », v. *copowe.* | « voie delle heid », v. *hoûlleû* (*voye di* —). [*hé* est syn. de *brouwire,* dans le sens de terrain (en pente) couvert de

bruyère. — Il y a eu confusion de « haye » et de *hé* dans : *corti al hé, pré al hé*; v. aussi l'art. *Morê*.]

« Hechalle » ou « Hessal » : « une piece de vingnes nomeit le Hechalle » 1519 OJ12,42v° ; « en lieu nomeit Hessal » 1521 ib.12,193v°. Se trouvait au l.d. *souk*. [Diminutif de *hèsse*; v. ce mot.]

Hènâ (pré —) : « en Mon deleis le preit de Henal » 1356 *Cath. de Liège*, n° 2; « preit Hennal » 1459 *Rob.* 65,304v°. Pré, au l.d. *mont*; v. « Houle ».

« Heneu », v. *hàgngneû*.

« Henra, Henrard », v. *Hinrâ*.

« Henri Noël (ruelle —) », v. *vèye*.

« Henrotte », v. *Hinrote*.

« Henroz (ruelle Mathy —) », v. *gade*.

« Henry Amand (terre —) » 1662 OJ111,305. Se trouvait *divins lès fonds*. | « terre Henry le grand » 1663 OJ113,150. Se trouvait *so lès vègnes*. | «waide Henry Mathieu» 1578 OJ50,68v°. Se trouvait dans la campagne de *hoûlleû*. | « jardin Henry Mathy » 1618 AC1,33. Dans le *fond d' hoûlleû*. | « rualle Henry Piedbœuff », v. *Pîd-d'-boû*. | « Thier le Gros Henry », v. *gros*.

1. *al* **hèpe**, à la hache. Pré, aux Piètresses. | 2. *al* **hèpe**. Pré, au l.d. *mont*. | **pré al hèpe** : « terre alle Heppe » 1568 OJ43,178v° ; « preits dits alle Heppe » 1584 *Chambre des fin.* 72,146v°; « en la Heppe » 1606 OJ69,283v°. Pré situé en *basse drwèhe*. — Un autre nom, d'origine plus ancienne et de sens obscur, paraît s'appliquer au même pré, v. « Schepte Cortis ». | « al longheppe » 1575 AC1,39. Se trouvait au l.d. *hàgngneû*. [Le w. *longue hèpe* = longue hache. — Cf. Letellier, *Vocab. montois* : « *Happe*. Hache. Partie d'une terre dont la configuration ressemble au fer d'une hache. » *Arm. de Mons*, 1878, p. 79. Voy. aussi *hèsse* et *mê*, ci-après.]

Hèrman (pèrî —), « thier Herman », v. « Harmentier » et *pèrî*. | « bî Herman Piron », v. *rwèhe-pèhon*.

« Herstal (bois de —) » 1533 OJ18,199v°. Était situé en

fond-d'-li, à la limite de Wandre qui, à cette époque, faisait partie de Herstal. | « terre del cure de Herstal », v. « cure ». « île de Herstal-aux-Pourceaux », v. *île*.

« Hespenpreit », v. « Schepte Cortis ».

è **hèsse** : « en Hesse » 1592 OJ59,69v°. Prés, situés au l.d. *grands prés*, dans la *campagne di hoûlleû*. [Cf. « une hesse de cottillaige contenant un quart de verge grande » 1673 OJ122,46, et dans GGGG., I, 292 : « *hèse* : terrain de forme irrégulière, p. e. en forme de béquille ou d'escalier ». Acception dérivée de *hèsse* : échasse (cf. *hèpe* et « hechalle »). L'endroit dit *è hèsse* présente en effet une série de terrasses reliées entre elles par des pentes légères.]

« Hessal », v. « Hechalle ».

» Hesset », v. *Harzé*.

« Heurne » : « chincq jorneal de terre arule ale Heurne a Jupille » 1331 *Arch. Val S'-Lamb.*, charte 549 ; « en le Heurne » 1331 PONCELET, *Fiefs*, p. 361. Situation inconnue.

Hêve (**route di** —), route de Herve ou chaussée de Liège à Aix-la-Chapelle. Effleure la commune de Jupille à l'extrême Sud. | « roial chemin qui tend de Heaive a Liege », v. *Liège*.

hièdrî-vôye : « voie Hierdale » 1523 OJ13,155v° ; « Hierdavoie » 1535 ib. 20,143v°. Il y avait à Jupille deux voies « herdales » (propres à la herde, suivies par les bestiaux) ; c'étaient les chemins auj. appelés *vôye hâgngneû* et *vôye dès houlpès*. [A Jupille, *hièdri* = porcher. Voy. *Projet de Dict wallon*, v° *hièrdî*]

« Hiermal (terres Jehan de —) », v. « Ovion ».

« hinar (a pont —) » 1612 OJ73,309. Disparu. Situation inconnue.

Hinrâ (**pré** —) : « preit Jean Henrard » 1601 OJ89,100 Pré situé en *agueûstèr*. | « la Waide Henra » 1673 ib.122,154v°. | « Desseur la waide Henrard » 1684 AC2,5,36 Se trouvait au l.d. *souk*.

Hinri Lînâ (**tiêr** —), v. *Linâ*. | **wêde dè grand Hinri**, v. *grand*.

Hinrote (**rouwale** —) : « voie Henrotte » 1567 OJ43,49v°. Va du chemin des *houlpès* à la *hòre Hinrote*. | *al* **hòre Hinrote**, v. *hòre*. | **vègne Djilèt Hinrote**, v. *Djilèt*.

Hiyon (**corti** —) : « Cortil Hyon » 1548 OJ30,105. Prés, au l.d. *bts*.

« Hô de charbons », v. *haut d' tchèrbon*.

Hokman' (**wède** —). Prairie, au l.d. *avehè*, dans la Section de Flandre. [*Hokman'*, altération de Ortmans, nom de l'ancien propriétaire.]

« holpea », v. *houlpè*.

è **hol pré** : « Hollepré » 1581 OJ52,102. Pré situé *divins lès fonds*. [Le w *hol* = meuble, mouvant, non tassé, de façon à faire du volume ; *hol pré* = pré dont le gazon est peu adhérent et la surface mal tassée. Cf. GGGG. v° *hal*.]

à **hopê d' pîres**, au tas de pierres. L d. entre le haut et le bas *houlpè*.

al **hòre Hinrote** : alle Hurre » 1497 OJ5,214 ; « la xhure Henrotte » 1631 ib.86,279 ; « xhorre Henrotte » 1699 ib 135,38. Pré, au l.d. *mont*. | **tère al hòre** : « terre alle xhurre Henrotte » 1674 OJ122,400 ; « terre al xheure » 1675 ib 123,195. Terre, au l.d. *haut houlpè*. | **wède al hòre** : « waide al xhure » 1625 OJ 82,382. Prairie, au l.d. *houlpè*. [Le w. *hore* (pron. *hòre* à Jupille) = canal servant à l'écoulement des eaux ; syn. *horé*, *horote*.]

horé (*às* **vôyes dè** —) : « la voye de Xhorré » 1665 OJ115,98 v°. Prés et prairies, dans la Section des Piétresses. | **wède dè horé** : « waide de xhoré » 1684 AC2,5,52. Prairie, au l.d. *oûy d'arinne*. | **pont dè horé** : « pont de Xhoré » 1846 CV. Pont situé anc^t au chemin de Jupille-Beyne, au l d. *oûy d'arinne* ; auj disparu. | « fosse des Xhorrés » (cadastre), ancienne houillère, prob^t celle de l'*oûy d'arinne*. — Voy. *hòre*.

horote dèl lèdje, v. *lèdje* et *Robièmont* | « Xhorotte aux Ourteilles », v. *ourtèye* et *Robièmont*. — Voy. *hòre*.

« Hospital », v. *ospità*.

Houbâ (**wède**—), prairie Houbart. Au l.d. *oûy a'arinne*.

Houbêrt (*so l'* **tiêr** —) : « thier Hubert » 1694 ABR 1,16. Au l.d. *hâgngneû* [Appartenait à Hubert le Burlandeux ; v. *burlandeû.*] | **bokèt dè gros Houbêrt**, v. *bokèt.*

li **hoûbîre**, la houblonnière : « le Houbier » 1643 OJ94,113v°; « Terre Houbie » 1700 OJ135,290v°. Prairie, au l.d. *oûv d'ai inne.* | *l'*ème**trinne hoûbîre**, v. *èmétrinne.* | *a li* **p'tite hoûbîre** : « une waide appellée la petite Houbiere » 1694 ABR1,15 ; « la petite Houblonière » 1698 OJ134,197v°. Maisons, au l.d. *ptd-dètièr.* | **hoûbî Bèlote**, — **Briquèt**, v. *Bèlote, Briquèt.* | « alle Houbier Jamin », v. *Djâmin.* | **hoûbî dè trô Dj'han R'nâ**, v. *R'nâ.* | « la houblonière la haut », v. *la-haut.* [À Jupille, la finale *-ire* devient *-t* quand elle est suivie d'un autre mot.]

sol **hougne** : « en la Hoyne » 1526 OJ14,140v°; « en la Houne» 1532 ib. 14,19v°; «les Hounes» 1643 ib 94,49v°. Terres, au l.d. *baye Colèy.* [Le w. *hougne* (hauteur, colline) n'est resté que dans des noms de lieux; le diminutif *hougnète* = veillote.]

« Houle » : « Goffardus de Brechous [= Bressoux] courtilhiers... III jornalia terre in loco de le Houle apud Jupille prope terram domine de Hainau » 1314 PONCELET, *Fiefs*, p. 133. [Nous risquerons, à propos de ce texte, les conjectures suivantes : 1° « Houle » = houille (a.-haut-all. skolla, m.-lat. hulla, all. scholle, w. *hôye*; cf. pulla, poule, *pôye* et, ci-après, le l.d. *hoûlleû*). Ce lieu dit *dèl hôye* désignait un gisement houiller, qui peut être celui qu'exploite aujourd'hui le Charbonnage de la Violette. au pied des *houlpès* ; v. *fosse.* — 2° La « terre de la dame de Hainau » (1314) pourrait être le « preit de Henal » (1356), auj. *pré Hènâ.* En effet, ce pré n'est pas éloigné de la Violette : il se trouve sur le *mont*, qui fait partie des *houlpès.*]

al **houlêye hé**, à la « heid » boiteuse : « la xhallée heid » 1694 ABR 1,15. Grand essart, au l.d. *divins lès fonds.* | *às* **houlêyès pilotes**, aux pilotis boiteux. Forment en aval la *bate* de séparation entre la Meuse et le *bî dè rwèhe-pèhon.*

è **hoûlleû** : « a Huilhyer » 1408 *Hôp. Tire-Bourse* 5,166v°; « a Houleu » 1472 OJ1,15v°; « sur Houleleu » 1482 OJ4,15v° ;

« az Huillirs » 1501 OJ7,8 ; « az huillers, a Houilliers » 1503 ib.10,191 ; «Houilleux » 1643 ABR 3,8. Partie qui forme un vaste entonnoir entre *Fayin-bwès* et l'*voûy d'arinne*. | **ri** ou **êwe di hoûlleû**, v. *fond dè bwès*. | **campagne d'è hoûlleû**. Campagne qui s'étend entre la *fosse Deflandre*, les vignes Godet et le sentier des Grands-Prés. | **bwès d'hoûlleû** : « en bois de Houlleux » 1652 OJ100,214. Fait auj. partie du domaine de *Fayin-bwès*. | **dizos hoûlleû** : « desoubx les huillurs » 1474 OJ2,16v°. Prairies. **pazê dèl cinse di hoûlleû**. Sentier qui va de cette ferme au ruisseau. | **cinse di hoûlleû**, appelée aussi *cinse Tambourg* et auj. *cinse Debatice*, du nom de ses locataires. | **fosse di hoûlleû**. Pré, où se trouvait une houillère; au *fond d' hoûlleû*. | « preit Houlleux ioindant vers midy alle rualle dudit Houlleux » 1708 OJ139,276. | « le Bounier az Huilliers » 1513 OJ10,191 ; v. *bouni*. | « la waide desseur Houlle loup » 1706 ib.139,332v°. | *è* **fond d' hoûlleû** : « en Font dessouz Houleû » 1514 OJ11,64; « le Fond de Hourleux » 1668 ib.118,73v°. Hameau, terres, prés, prairies. | **vôye di hoûlleû** : « chemin venant de Houlleux » 1645 OJ96,96v°; « voye de Houlleux » ib.97v°; ruelle de Houlleux » 1790 ABR 2,8. Appelée anc^t « rualle qui vat en Boix » XVIe s. OJ23,109v°, « voie de Bois » 1731 ABR 2,15, et aussi : « voie delle heid » 1645 ABR 5,6. Va de *Rodjtiêr* en *hoûlleû* et comprend la *rouwale dès grands prés* et la *vôye dè fond dè bwès*. | **tère di hoûlleû**. Située dans le Fond Crahay; dépendait de l'ancien charbonnage de Houlleux. [Ce mot paraît signifier « terrain houiller »; les fosses Deflandre, des Xhorrés, de Houlleux, de *Rodjtfosse*, etc., y étaient anc^t exploitées. Voy. l'article « Houle », où nous reconnaissons « houille » et comp. « Houilleux », dépendance de la commune de Charneux. Cependant les formes « huilhyer », etc. (= auj. *houytre*) et « houleu, *hoûlleû* » pourraient être de familles différentes. C'est l'opinion de M. Feller, qui croit voir « hurle-loup » dans *hoûlleû* ou *hoûle-leûp*. — On prononce *hoûl'leû*, et telle est même la forme que nous avions adoptée dans les premières pages. Nous préférons cependant la

graphie *hoûlleû*, que nous adopterons dorénavant. Même remarque pour *hàgn'gneû*, qu'il faut corriger en *hàgngneû*.]

houlpês (*às —, so lès —*) : « Holpeau » 1480 OJ3,146; « Hulpeal » 1487 ib.4,105; « Houlpea » 1498 ib.6,36v°. Plateau élevé situé dans la Section de Meuse et couvert de prés et de terres cultivées. Il comprend le *houlpê* proprement dit entre le *haut houlpê* et le *bas houlpê*. | **haut houlpê** : « au Haut-Houlpay » 1808. Appelé aussi *so l' tièr*. | **bas houlpê** : « Dessoub le Houlpeau » 1655 OJ103,273v°. Partie comprise entre la *wadje* et la rue Chafnay. | *à* **pîd dè houlpê** : « au Pied de Houlpea » 1624 OJ82,10. Prairies et *cotièdjes*. | « bois qdist de Holpea » 1479 OJ3,68. | **prés dè houlpê** : « preit de Houlpea » 1498 OJ6,36v°; « preit condist a Hulpea » 1533 ib.19,125. | **wêde à houlpê** : « la wayde a Houlpeau » 1670 OJ120,72. | **tièr** ou **vôye dè houlpê** : « al voye de Houlpea » 1613 OJ74,281; « ruelle de Houlpay » 1773 ib.165,200v°. Appelé « montagne du Houlpay » 1840 AC 2,8 et l'une des deux *hièdri-vôyes* du XVIe siècle (v. ce mot); appelé aussi simplement *so l' tièr*. Va de Jupille aux *houlpês* et se compose de deux tronçons : la *rouwale Marson* et la *vôye di d'zeû l' wadje*. [« hulpeaiz » se trouve dans Jean d'Outremeuse, IV, 590, avec le sens de hibou. GGGG., II, 604, cite, d'après Simonon, *halpai*, *hulepai* : chat-huant (1300) et compare l'a.-franç. huler (hurler) et le franç. hulotte. Tel doit être le sens premier de ce mot et celui qu'il a dans notre nom de lieu, qui se retrouve du reste à Vielsalm (appliqué également à une hauteur) et, d'après KURTH, *Front.*, I, 190, à Petit-Hallet : « Hulpea, Hulpeauz » (1373). Le sens actuel du w. *houlpê* (malingre, caduc; fainéant, cagnard) n'est qu'un emploi métaphorique, analogue à celui du franç. hibou (homme qui fuit la société, le grand jour, la lumière). — Rappelons seulement pour mémoire l'étymologie de La Hulpe (Brabant), proposée par KURTH, *ibid.*, 452.]

« Houot, Houyot », v. « Hauot (fosse—) ».

so l' **hournê**, sur le talus. Bord de la Meuse sous la *longue ptre*, où les pêcheurs s'installent quand les eaux sont basses. [Le w.

hoûrelê = éminence, tertre. La forme *hournê* est sans doute due à l'analogie; cf. *tièrnê*.]

« Housieu (devant le pont —) » 1481 OJ3,177. Situation inconnue.

1. **Houwèt** (**sârt** —) : « Sart Houuet » 1625 OJ82,381v°. Terre, au l.d. *houlpê*. | 2. **sârt Houwèt** : « Sart Huet » 1770 OJ164,177v°. Terre, aux Hautes-Bruyères.

hus (*so lès* —) : « sur Les houx » 1675 OJ123,301. Terres et prés, au S. du *haut dès pièrèsses*.

« Hyseit », v. *Harzé*.

I

Ide (**pré dame** —, **tiêr dame** —), v. *dame Ide*.

Ignace (**tère** —). Terre Ignace, au l.d. *fosse a l'ourtèye*. | « verger Ignace » 1854 *N^re Moxhon*. Au l.d. *houlpê*.

*so l'***île** ou *sol* **grande île**, sur l'île. Appelée par le cadastre « île dite de Herstal aux pourceaux » et, du nom de ses locataires ou occupants : « l'Yslea Jean Simon » 1617 OJ78,213v°, **île Sâveûr** (1867), **île Ébèn**, **île d'a Marèyə Lardinwès** ; v. *Moûse* et *Mansin*. | *so l'* **cou d' l'île**, cul de l'île. Partie du gravier en aval. | *à* **tournant d' l'île**, à la courbe de l'île; en amont. | **île dè mitan**, île du milieu. Ilot, situé dans la Meuse, près de l'extrémité inférieure de la *grande île*. | **pré 'n-île**, pré en île : « Preit en Isle » 1497 OJ6,2v° ; pré Nylle » 1582 ib.53,169 ; « pré Nil » (cadastre). L.d. au bord de la Meuse, dans la Section de l'Église, en aval de l'*île* : jardins, appartenant auj. aux chemins de fer de l'État belge. | « le petit cortiseau en Isle » 1700 ABR4,7v°. Était situé au l.d. *pré 'n-île*. [= *pré èn île*.]

inte deûs bwès, v. *bwès*.

« isle de Monsin de Juppille », v. *Mansin*.

« isleal Jamar », v. *Djâmâ*.

J

Jacob ou **Djâcob** (**coûr** —), v. *Maquèt* (*coûr* —).

« Jacquemin (cortil —) » 1654 OJ103,158. Se trouvait au

l.d. *hûgngneû*. | « terre Jacquemin » 1657 ib.106,9. Ibid. « wayde Jacquemin » 1678 ib.126,274. Se trouvait au l.d. *drî l' vèye*.

« Jamar », v. *Djàmâ*. | « Jamin », v. *Djàmin* et *Lèrût'*.

« Jaquette (terre —) » 1659 RC p. 25. Disparue. Situation inconnue.

« jardin en Coy », v. *coyî*. | « jardin du Chesteau », v. « casteal » et *tchèstê*. | «jardin Henry Mathy », v. « Mathy ».

« Jean de Beine (prez —) » 1781 AC2,13. Se trouvait au l.d. *ârzèyes*. | **corti Jean Lîzète** : « cortil Jean Luisette » 1721 OJ146,137. Prés, au l.d. *gawdèts*. | **tère Jean Louwis** : « terre Jean Louys » 1643 ABR1,18. Terre, au l.d. *hus*. | « voye Jean Remacle » 1645 ABR 3,11. Situation inconnue. | « ruelle Jean Thiry Namur, — Jean Wilheame », v « Namur », « Wilheame ». — Voy. aussi les articles Dardenne, *Dèpont*, de bois, *Dèmont* Hayeneux; *Djihan*, Jehan, Joan, Johan; *tle*.

« Jehan », v. « Bruhne », « Hiermal », *bèguène*.

« Joan Massart (waides —), v. *Massâ*.

« Joannès (chemin —) » Rép. franç. AC 2,7. Situation inconnue.

« Joassart (pré —) » 1854. Était situé en Droixhe.

« Jogot (sart —) » 1720 OJ146,69. Situation inconnue.

« Johan (cortil —) » 1773 OJ165,221. Situation inconnue. | « preit Johan Renchon » 1534 OJ19,219v°. Était situé au l.d. *drî l' vèye*.

« Jonette », v. *Djènète*.

« journal du plin », v. *plins*. | « journea des Comandrye », v. *comanderèye*. — Voy. *djoûrnâ*.

« Jupille (by de —) », v. *bî* ou *bî d' Flèron*. | « les cortiseau de Jupille », v. *Djoupèye*. — Voir la notice sur la commune au chapitre III.

K

« Kacket (Trixhe —) » 1481 OJ3,202. Situation inconnue.

« Kakomont (voie de —) » 1478 OJ3,59. Situation inconnue

« Kaneal (Pont —) » 1506 OJ8,145v°. Situation inconnue.

Kâye (**tère** —) : « Terre Thomas Kaye » 1854. Située au l.d. *drwèhe*. Voy. *sârkêye*.

Kinèt (**rouwale** —), ruelle Kinet. Va de la rue du Couvent au *bî d' Fléron*.

à **kitrait tiêr**, au thier resserré, contracté ou boiteux : « desseur le Cutrathier » 1589 ABR 5,13 ; au Quitraithier » 1647 ib. 3,1. Pré en pente raide, situé sur la *fontenale*, aux Bruyères. [Le w. *kitrait* = lat. contractus ; cf. GGGG. II, 566 et, pour l'emploi, *houlêye hé*.]

« kokomolin », « kokon meleie », v. *cocô-molin*, *-mèlêye*.

L

Labèye (**sârt** —) : « le sart appellé au bois de Labbye » 1720 OJ146,113v°. Mauvais pré, au l.d. *fond-d'-rîvâ*. [Il est question d'un s^r Labbye dans les OJ du XVIIIe siècle.]

lâdje vôye : « Large voie » 1775 OJ166,4. Aussi appelée « voie Sauvage » 1846 CV. Va du chemin des Bruyères à la chaussée Liège-Aix-la-Chapelle ; sépare au S. les communes de Jupille et de Grivegnée.

Ladjèt (**ârvâ** —), v. *ârvâ*. | **bî dè molin Ladjèt**, v. *bî*. | **creûs Ladjèt** ou — **d' mon Ladjèt**, croix L. ou — de chez L. Érigée en 1731 en face du moulin de ce nom. [*Ladjèt* est le surnom de la famille Collard.]

la-haut (**sârt** —) : « le sart la Haut » 1719 OJ145.241v°. Pré, au l.d. *haut dès pièrèsses*. | **wêde la-haut** : « wayde de La Haulte » 1650 OJ98,140. Pré, ibid. | *è* **corti d' la-haut** : « Le cortil La hault, anciennement de Lohierville » 1676 OJ123,342. Terres, au l.d. *hâgngneû*. | « houblonière la haut » 1724 OJ147,211. Se trouvait au l.d. *pitite campagne*.

« laid fossé », v. *fossé*.

« Laisle (cortil de —) », v. *êle*.

« Lambert (ruelle —) », v. *âgn'gneûse*. | « rualle Lambert le bollengier », v. *boledjî*. | « en Lieu communément appellé

Lambert Rosea » 1667 OJ117,326v°. Se trouvait en *basse drwèhe*. | **Lambiè** (**pré** —), pré Lambert : « preit Lambert Rossea » 1704 OJ137,125. Prairie, au l.d. *tchâssêye*.

Lambot (**vègne** —) : « vingne Mathi » 1522 OJ13,10 ; la vigne Mathy Lambot » 1693 ib.132,249v° ; « aux vignes Lambotte » 1772 ib.165,94v°. Terre, au l.d. *vègnes*. | **pré Lambot** : « preit Lambot » 1666 OJ116,226v°. Pré, au l.d. *basse drwèhe*. | **cotièdje Lambote** : « cortisea Lambotte » 1667 OJ118,15v° ; « cottillage Lambot » 1735 ib.152,244v°. Prés et terres, ibid. [Lambot, Lambotte étaient des désignations familières de Lambert de Hayeneux.]

laminwêr (**drî l'** —), derrière le laminoir des « Forges et tôleries liégeoises ». Entre le *pré 'n-île* et *rwèhe-pèhon*.

lapins (**tiêr às** —), thier aux lapins. Situé aux Pièttresses.

so **lârbwès** ou **l'ârbwès** : « sur Larboix » 1643 OJ94,36 ; « sur L'Arboy » 1708 ib. 139,304 ; « terre appelée Arbois » 1727 AC1,29. Prairie élevée, entre la *vôye d'às molins* et la commune de Bellaire, sur laquelle ce l.d. se prolonge. [Il faut, pensons-nous, préférer la forme *ârbwès* et y voir un composé de même nature que *ârbîs*. Ce dernier aurait dû être défini plus exactement : terres baignées par le *bî d' Fléron* à un endroit où il fait une courbe prononcée. — Cf. KURTH, *Front.*, I : Larbois (Neufchâteau, prov. de Liège; p. 115), la côte de Larba (Hollange; p. 66), Larbuisson (Charneux; p.113), aux quatre Arbeaux (Lantremange; p.184), Lauronneux (Clermont-sur-Berwinne; p. 112).]

« La Somville », v. *Some-li-vèye*.

« La Souville », v. *Dassonvèye*.

Lassâ (**corti** —) : « Cortil Lasaul » 1639 OJ91,28. Jardins, au l.d. *ârzèyes*. | **wêde Lassâ**, précédemment *wêde Moncheû*. Prairie, au *bas houlpê* ; appartient auj. au charbonnage de la Violette. | « rue Lassaux », v. *Biquète*.

lâvâ (*a l'* **êwe** —) : « en Lavial » 1314 PONCELET, *Fiefs*, p. 148 ; « en la veal » 1479 OJ3,68 ; « a l'aiwe lauvaux » 1849 AC1,5. Habitations, au l.d. *wadje*, près de la Meuse et en aval du

village. | **passèdje di l'êwe lâvâ** ou *passèdje d'êwe di Djoupèye,* passage d'eau qui relie Jupille (au l.d.*wadje*) à Herstal, commune située sur la rive gauche de la Meuse. | **âyehê lâvâ,** v. *âyehê.* | **pré lâvâ** : « preit Laval » 1640 OJ92,229. Pré, au l.d.*pré 'n-tle.* | **wêde lâvâ** : « waide Laval » 1610 OJ72,202v°. Prairie, ibid. | « molin Laveal », v. *Bastin.* | **pont lâvâ.** Pont de bois qui était jeté sur le *bî dè rwèhe-pèhon* à l'extrémité inférieure de l'*île.* | **sârt lâvâ** : « sart Laval » 1625 OJ82,382. Mauvais pré, dans le *fond d' faweû.* [Le w. *lâvâ* = en aval, en bas.]

« La Vaux », v. *èvâs* (*divins l's* —).

« La Violette », v. *fosse.*

« Le chenaux », v. *tchènâs.*

Lèclêr (**pré** —) : « preit le Clercque » 1661 OJ111,245. Pré, au l.d. *âyehê.* [Il est question de feu Jean-Gille le Clercque OJ 1662.]

al **lèdje** ou **lètche** : « vers le Lage devant Jupilhe » 1346 *Rob.* 18,35v° ; « La Leiche de Juppil » 1478 OJ3,32v°. Terrain humide, au bord de la Meuse, traversé par le ruisseau de Robermont. | « a la Lèche des Pères Chartreux » 1703 OJ136,383 ; « a la Leche ou Xhorre des révérends PP. Chartreux » 1770 ib.164,3v°. Étang poissonneux, auj. comblé, qui appartenait au XVIIIe siècle aux Chartreux de Cornillon ; v. « Chartroux ». | a la Ronde Lège » 1735 OJ152,245. Partie de cet étang. | « la Courte Lexhe desdits pères Chartreux en Droixhe » 1781 AC2,16. | « preit de Leische » 1494 OJ5,74v° ; « preit alle Leche » 1676 AC2,5,29. | « pont de la Lèche » 1846 CV. Était jeté sur l'étang de la *lèdje,* près des habitations. | **horote dèl lèdje,** v. *Robièmont* (*êwe di*—). | 1. **pazê dèl lèdje.** Sentier qui longe la *horote* depuis l'ancien vivier jusqu'au *pont d' plantches,* où elle se jette dans le *bî di rwèhe-pèhon.* | 2. **pazê dèl lèdje.** Chemin qui va de Jupille (village) au l.d. *lèdje,* en traversant la *basse drwèhe.* [Cf. GGGG. II, 18, v° *lèche.*]

« le Loup », v. *leûp.*

Lèmaire (**coûr** —), cour Lemaire. Habitations, dans le fond Crahay.

« Lempereur (Cortil —) » 1698 OJ134,312v°. Se trouvait au l.d. *brouwîres*.

« Léonard », v. *Lèyonârd* et *Linâ*.

Lèrût' (*li* **vègne** —) : « az vingnes Jamin le Ruit » 1541 OJ24,158. Pré, au l.d. *mont*.

« Le Trappé », v. *Trapé* et *wadje*.

leûp (**tiêr dè** —) : « thier de leux » 1699 OJ135,205. Pré en pente raide, au l.d. *fond-d'-rivâ*. | **bwès dè leûp** : « au bois de leu audit Henry le loup » 1738 OJ153,146v°. Auj. prés, ibid. | **tère li leûp** : « terre Le Loup, audit fond de Rivaux » 1765 OJ161,419. Pré. | « Voye du Thier de loup » 1724 ABR5,4. Allait du *fond-d'-rivâ* au sentier de Beyne. | « rualle quondist Loup » 1682 OJ128,184; « ruelle le Loup » 1846 CV. Allait du *fond-d'-rivâ* aux Pièttresses. | *al* **hâye dè leûp**, v. *hâye*.

« Levecque », v. *plèr'vèke*.

Lèyonârd Spirou (**coûr** —), v. *Spirou*. | « ruelle » et **wêde Lèyonârd Simon**, v. *Simon*.

li, v. *fond-d'-li*.

Lîbiè (**sârt** —) : « Sart Libert » 1742 OJ154,168v°. Mauvais prés, dans le *fond-d'-rivâ*. | **tère Lîbiè** : « terre Henri Libert » 1785 ABR3,13. Pré, au l.d. *haut houlpè*. | **tère Caton Lîbiè**, v. *Caton*.

Lîbote (**molin** —), moulin Libotte. Anc' « moulin Winant » 1752 OJ157,414v°. Auj. scierie Chevau, au l.d. *pré 'n-île*. | **plèce Lîbote**, place Libotte. Entre le moulin de ce nom et la route de Visé ; au l.d. *pré 'n-île*.

Lîdje (**vôye di** —), voie de Liège. Nom que porte la rue de Liège et son prolongement sur la commune de Bressoux jusqu'à Cornillon (limite de Liège). Ce chemin appartient à la comm. de Jupille, qui a été autorisée à établir un droit de barrière à Trou-Louette (comm. de Bressoux), à l'endroit appelé « barrière de Jupille ». | **wêde al vôye di Lîdje** : « wayde al voye de Liege » 1653 OJ101,431. Prairie, au l.d. *tchapèle Moumelète*. | « chemin de Liège à Maestricht » 1846 CV. Comprend une partie de la rue

de Liège et toute la chaussée de Jupille à Visé. | *so lès* **vôyes di Lîdje** : « voie de Liege » 1476 OJ2,83,v° ; « grande voie de Liege » 1566 ib.42,209v°. Appelé aussi « roial chemin qui tend de Heaive a Liege » 1477 OJ2,238. Cette voie part du Fond Crahay, comprend toute la rue de Liège, la rue Chafnay et celle du Couvent, passe au pied du Thier-de-Bellaire et monte vers la commune de Bellaire. | **rowe di Lîdje**, rue de Liège. Tronçon de la voie Liège-Herve.

« Liest, Lieze », v. *fond-d'-li*.

li gade (**tère** —), v. *gade*.

li grô (**sârt** —), v. *grô*.

« Lilot » (= l'îlot), v. *rwèhe-pèhon*.

Lînâ (**pré** —) : « preit du s^r^ Linart » 1509 OJ9,143; « pré Léonard » 1650 ABR 1,5. Prairie, au l.d. *divins lès fonds*. | **tiêr Hinri Lînâ** : « thier Henry Léonard » 1645 OJ96,29v°. Pré; ibid. [Le w. *Lînâ* = Léonard; v. ce mot.]

li nô, v. *nô*.

li pafe (**sârt** —) : « sart le Paff » 1691 OJ131,380. Mauvais prés, situés aux Piètresses. [« Lepaffe » est encore aujourd'hui nom de famille.]

« Lisse », v. *fond-d'-li*.

Logne (**wêde di** —) : « waide de Longne » 1620 OJ79,331v° ; « waide le Logne » 1746 ABR 1,14. Prairie, au l.d. *spèyemê*. [« Anne de Longne » en était propriétaire en 1620.]

« en Lohier fosse » 1389 *Cath. de Liège*, n° 2, p. 15. Situation inconnue.

è **Lohîrvèye** : « a liwe quondist a Lohir vilhe deleis le Court de Heneu » 1346 *Rob.* 18; « Lohurville » 1487 OJ4,132v°. Maisons agglomérées, au l.d. *hâgngneû*. | « cortil de Lohierville », v. *la-haut*. | **rouwale di Lohîrvèye** : « ruelle quondist Lohierville » 1616 OJ77,70v°. Va de la *coûr hâgngneû* à la rue de Liège; petit tronçon du *noû route di Bwès-a'-Breû*. [On trouve aussi « Lohirville » à Clermont-sur-Berwinne, KURTH, *Front.*, I, 111. — Voy. *vèye*.]

Lôneû (**bwès** —), bois Lhonneux. Au l.d. *fond-d'-li.*

long djûrnâ, long tèra, « long triz », v. *djûrnâ*, etc. | « longheppe », v. *hèpe.*

al **longue pîre** : « longue pierre » 27 brum. an V ABR 2,2. Mur bordant la Meuse, entre le passage d'eau de l'*êwe lâvâ* et le Beau-Chêne à Souverain-Wandre. | **pazê dèl longue pîre**, sentier de la longue pierre. Va du passage de l'*êwe lâvâ* à Souverain-Wandre.

longue rouwale, v. *drwèhe.* | **longue rôye**, v. *rôye.*

« Lorent (vigne —)». Se trouvait au l.d. *vègnes.*

« Loup », v. *leûp.*

« Louwette (waide —) » 1785 ABR 3,13. Se trouvait au l.d. *tchâssêye.* [Un s^r^ Jean Louwette est cité OJ 1655.]

« Louys Amand (Terre —) » 1720 OJ 146,16. Se trouvait au l.d. *drwèhe.*

âs **lurtês** : « au Lurtays » 1663 OJ 113,254. Prés, dans le *fond-d'-coyt.* [Le w. *lurtê* = bombinator igneus ou rana bombina L.]

M

« Maburt (auz Prés de —) » 1429 RCG p. 3 v°. Situation inconnue. [« Maburt » = mambour ? cf. *mâlbwètchamp.*]

Mâdjin (**pré** —), pré Maghin. Au l.d. *wadje.* Occupé auj. par le charbonnage de la Violette. | « Une maison a creiste qui fut Damiselle Maghin » 1346 *Rob.* 18,2 v°. Cette maison était prob^t^ celle de la *wadje.* | « voie de Laixheau Damme Maghin », v. *âyehè.*

Madjot (**corti** —) : « cortiseau du Major, rue de Meuse » 1793 ABR 6,4. Maisons dans la rue Majot. | **rouwale Madjot** : « ruelle Mageot » 1791 OJ 172,110. Auj. « rue Majot ». Va de la rue de Meuse à la place de Meuse. | **pompe dèl rowe Madjot.** Pompe, ibid. [*Madjot* est le surnom d'un s^r^ « Henri Collard dit Majot » 1593 OJ 60,16 v°; puis est devenu nom de famille.]

al **maguinète** : « pièce de vingne dite la Maginette » 1604 ABR 3,4. Prairies, au l.d. *tchaf'nè.* [Cette vigne appartenait à Maroye Magin, femme Denis de Tiege, de Juppille.]

Mahâ (*à* **tèra** —). Talus Mahâ, au Pied-du-Thier. [*Mahâ* est le surnom d'un s^r^ Mathieu Dejardin ; v. *tèra*.]

« Mahay (cortil —) » 1649 ABR 1,3; « cortil Mahy » 1782 ib. 3,6. Se trouvait dans la campagne de *hoûlleû*.

mâ-hèrêye (**tère** —) : « la Terre Maxherée » 1642 OJ24, 142v°. Au l.d. *dizeû l' wadje*. [Littér^t^ mal située, mal fourrée.]

« en Mailleurpreit » 1337 *Cour féod*. Situation inconnue.

al « **maison blanche** » ou *à* **pavilyon**. Au pavillon de Fayin-bois, à l'extrême S. de la commune. | « maison du blan cheval » 1612 OJ73,422v° ; « — du Cigne » 1616 OJ77,86v° ; « — du bon pommier, 1667 *Reg. de l'égl.* p. 15 ; « — del Sawaige » 1625 OJ82,391v°. Situation inconnue. | « Les maisons des doyn » 1654 OJ104,10v°. Près de l'église. | « maison de L'aigle... assez proche de Legliese » 1654 OJ106,10 ; « bien de Laigle » 1654 ib. 104,10v°. | « la maison des malades », v. *malâdes*. | « La maison du violon retourné », v. *violon*.

mâ-kèyou (**pré** —), pré donné à contre-cœur. Situé en *drwèhe*. | **pompe mâ-kèyowe**, pompe donnée de mauvais gré. Située dans la *neûre vôye*.

malâdes (**bwès dès** —), bois des malades : « az bois des malaides » 1480 OJ5,131v°. Prairies, en *pitite coyt*. | « la maison des malades » 1589 ib. 57,168. Se trouvait *divins lès fonds*. | **molin dès malâdes** : « molin des malaides » 1476 ib. 2,84. Auj. prairies, ibid. | **vègne dès malâdes** : « les vingnes des malades » 1499 ib.6,108v°. Idem. [C'étaient des biens fonciers de l'Hôpital des pauvres malades incurables de Liège, qui en avait encore l'usufruit au XVIIIe siècle.]

è **mâlbwètchamp** : « les biens de Mabuchamps gissant a Houleu » 1472 OJ1,15v°. Prés, dans la *campagne d'è hoûlleû*. [Cf. « Maburt ».]

« Malchachiet (vingne Wilheame —) » 1415 *Cath. de Liège*, n° 2, p. 21. Situation inconnue.

èl **mâle wêde**, dans la mauvaise prairie. Prairie, au l.d. *oûy d'arinne*.

« male Lieu (bois delle —) », v. « bois ».

« Malle denrée » : « une pièce d'heritaige nomée — » 1404 RC p. 135. Situation inconnue.

« Malterre (bois del —) », v. « bois ».

Mâltchêr (pré —) : « preit les enfants Malechar » 1346 *Rob.* 18,2v°; « preit Malchair » 1492 OJ5,11v°. Pré, au l.d. *dizeù l' wadje.*

Mamoûr (rouwale —), v. *Colète.*

« Mangon », v. « Cowet ».

è **mansin** : « ung preit en Manchiens vers le Lage devant Jupilhe » 1346 *Rob.* p. 35v°; en Masin » 1570 OJ44,180; « Lisle de Monsin de Juppille » 1626 ib. 83,338. Partie de l'*île,* en face de l'*île dè mitan.* [Ne pas confondre avec l'*île Mansin* (commune de Herstal), qui se trouve sur la rive gauche de la Meuse.] | **wêde d'è mansin** : « waide de Monsin » 1724 OJ147,211v°. Prairie, au l.d. *hâgngneù.*

Maquèt (bwès —), v. *Dèlsème* et *dôvâ.* | **coûr Maquèt** (1850), devenue *coûr Jacob* ou *Djâcob* (1880), et auj. *coûr Fèrîr.* Carré de maisons ouvrières, au l.d. *mont.* | **tiêr Maquèt.** Près de la cour Maquet.

so **Maquète** : « ung journaulx condist Mackette » 1548 OJ31,42; « en Maquette » 1578 OJ. Jardins, au l.d. *vègnes.* | « aux Vignes appellée Macquette » 1693 OJ132,249v°. Ibid. [Un s^r^ Remacle Macket est cité OJ1664.]

« Maréchal (ruelle du —) » 1845 AC1,24. Tronçon de la *rouwale di podrî l' vèye*; v. *vèye.*

Marèye (pré —) : « pré Marée » 1640 OJ92,233. Au Pied-du-Thier. [Le w. *Marèye* ou *Marôye* = Marie.]

Marihâ (wêde dè —) : « prairie nommée le Maréchal » 1768 OJ163,130. Aux Bruyères. | **corti l' marihâ** : « cortil Le Marixhal » 1656 OJ104,240. Prairies, au l.d. *divins lès fonds.*

Marôye Albêrt (sârt —) : « sart Maroye Albert » 1691 AC 2,3. Situé aux Piètresses. Voy. *Marèye.*

Marson (rouwale —) : « voie Marson » 1779 OJ166,459. L'un des trois « chemins de Jupille à Saive » 1846 CV. De la rue

des Houlpaix au sentier des Vignes; premier tronçon de la *vôye dè houlpê*. [Un s^r Gielet Marchon est cité en 1531 OJ17,124v° et un s^r Jean Honnet dit Marson, en 1622 ib. 80,404v°.]

Martchand (wêde —), prairie Marchand. Au l.d. *plér'vèke*. « Marteal (sart —) » 1458 RCG p. 30; « en saur Martea » 1533 OJ18,239. Situation inconnue. | « Cortil a Marteal » 1505 OJ8,46. Idem.

Mârtène (corti —) : « cortil Martinne » 1665 OJ115,99v°. Prés, au l.d. *gawdèts*. | **tère Mârtène** : « terre Martine » 1640 ib. 92,229. Idem. | « waide Martine » 1603 ib. 67,37.

Mârtin-pré : « pièce de preit... appelleit Martinpreit » 1530 OJ16,126. Pré, en petite Coyî. | **sârt Mârtin Dêgneû**, v. *Dêgneû*.

1. **Massâ (bwès —)**, bois Massart. Au l.d. *dizeû l' wadje* | 2. **bwès Massâ**. Auj. *bwès Van Beneden* ou — *dè pharmacien*. Bois, au l.d. *fond-d'-li*. | **wêde Massâ** : « prairie Massart » 1714 OJ143,8v°. Au l.d. *hâgngneû*. | « les waides Joan Massart 1597 OJ61,278v°. Situation inconnue.

Massin (plope d'a Dj'han —), v. *plope*.

è **mâtchamps** : « Malchamps » 1470 ABR2;5; « Maichamps » 1608 OJ71,142. Prairie et terre, au l.d. *coyî*.

« Mathieu (wayde Henry —) », v. « Henry ». | **bwès dè gros Matieû**, v. *gros*. | « Mathy », v. *èclôs*, « Henry » et « Henroz ».

è **matrône corti** : « en Matrum Cortil » 1533 OJ18,229. Jardins, aux Piètresses.

Mâvî (âs tchamps —) : « en Champs Malvy » 1481 OJ3, 189 v°; « en Champs des Mavitz » 1536 ib. 21,192 v°. Auj. occupé par le Charbonnage de la Violette, au l.d. *wadje*. [Le w. *mâvi* = merle.]

mâ-wangnéye (wêde —) : « malgaignée » 1573 OJ47,263. Prairie, au l.d. *vègnes*. | « les Vingnes appellées... mal wangnée » 1627 ib. 84,61. Ibid. [Le w. *wangnî* = gagner.]

è **Mayî-pré** : « a Maillipreit » 1314 *Cour féod.* Pré, en *drwèhe*.

« Maxheane (terre —) » 1493 RCG p. 33. Situation inconnue. [« Maxheane » est peut-être le w. *Mayane*, Marie-Anne.]

è **mé-royâ**, v. *èmé*.

èl **mê**, dans la maie. Pré dans un fond, aux Piètresses. | *èl* **grande mê**. Prairie d'assise de la ferme Mosbeux; aussi appelée *wède às àbes*; ibid. [Le w. *mê* = mait ou maie, pétrin de boulanger.]

Mèdâ (**sârt** —) : « sart Médart » 1703 OJ137,35. Mauvais pré, au l.d. *fouhène*. | **rouwale Mèdâ**, ruelle Médart : « ruelle Medau » 1806 AC 2,10. Aussi appelée « rue dou Chenal » 1345 *Cour féod.* 40, 5 v°; « rue du Cheneau » 1846 CV (à cause du chenal du moulin, « Chenealz de mollin de Jupille » 1522 OJ13,12, dont l'eau provenait des arênes de *houlleû*). Va de la rue Derrière-la-Ville à la rue de Liège.

« Meleir » : « en lieu condist en — » 1408 *Hôp. Tire-Bourse* 5, 166 v°; « en Melleit » 1502 OJ7,45; « la terre a Mellée » 1640 ib. 23,109 v°. Situation inconnue. [Le w. *mèlêye* = pommier.]

-mèlêye, v. *cocô-mèlêye*.

mèlêyes (*às* **sâvadjès** —), aux pommiers sauvages : « aux Savaidjes Melleez » 1406 *Hôp. Tire-Bourse* 5,137. Prairies, au l.d. *tchaj'nê*. | **pré às sâvadjès mèlêyes** : « pré condist az savaiges melleiz » 1508 OJ9,32 v°. Pré, au l.d. *mont*.

Mènson ou **Mèn'hon** (*às* **trîs** —) : « en liwe condist a Mirchon » 1346 *Rob.* 18,35 v°; « a triexhe a merchon » 1416 *Cart. Chartreux* 235 v°; « les trixhe a Mirchon » 1474 OJ2,16 v°; « Try a Mielson » 1559 ib.38,157; « Trixhe Murson » 1658 ib. 107,89 v°; « Trixhe Menson » (cadastre). L.d. appelé communément *lès trîs*, au N. de la Section des Bruyères. L'une des trois voies appelées « Chemin des Bruyères » 1846 CV. | « en Preal a Meilchon » 1474 OJ2,8. Était situé au l.d. *drî l' vèye*. | « les tiers a Mirchon » 1474 OJ2,16v°. Au l.d. *lès trîs*. | « en Mirchonfosse » 1476 ib. 2,83 v°. Ibid. | « ruwe a Mirchon » 1530 ib.12, 151 v°; « rieu qdist Mierchon » 1533 ib.19,137; « ry de Mirchon » 1599 ib.62,204; v. *arinne*. [Mirchon, Mirson, Mierchon, Mer-

chon, Mielson, Murson, Mènson, Mèn'hon : variantes du même nom de famille.]

mêrèye (**tère dèl** —) : « terres delle Mairye » 1504 OJ7,174. Terre, au l.d. *fontenale.*

mèstré (**wêde li** —) : « prayrie Gérard le Mestrez » 1669 ABR. Aux *vôyes dè horé.*

è **meur** (*mèr*), en mur : « molendinum de Rosepescon in Muris prope Jupilliam » 1322 PONCELET, *Fiefs,* p. 87; « en Murs » 1438 *Rob.* 65,113 ; « en Mure entre deux bys en Droixhe » 1534 OJ19,235. Prés, en *haute drwèhe.* | « en Petit Mure » 1492 OJ5,7. | « en Cul de Mur » 1568 ib.43,145 v°.

« en Mi-le-vilhe », v. *vèye* et *èmé.*

« Michaux (Coy —), v. *coyt.*

« Michel Simon Gérard (vigne —) » 1673 OJ122,196 v°. Se trouvait aux Bruyères.

Midrê (**tiêr** —), thier Midrê. Va du Thier-des-Cours aux cours de Flandre; v. *Mignon.*

è **Mignon-havêye**, dans la « havée » de Mignon. Partie de la rue de Liège, qui va de la chapelle Momelette à la maison Moreau. [« Anthone Midré dit Mignon » y habitait en 1567 OJ43,86v°; v. *Midrê* et *havêye.*]

Minèmes (**tiêr dès** —), thier des Minimes. Va de la rue de Meuse à Devant l'église. Aussi appelé **dizos lès Minèmes** : « sous les Minimmes » 1792 AC1,1 ; « chemin Dessous les Minimes » 1846 CV; et, anciennement, « Dessoulx le Mostier » 1498 OJ6,59v°; v. *mostt.* [En 1630, les Récollets vinrent s'établir dans le château de Jean Valère Zorn, secrétaire général et agent à Bruxelles de Ferdinand de Bavière. Des Pères Minimes les remplacèrent en 1649. Le couvent fut détruit en 1793.]

Minèt (**vègne** —), vigne Minet. Pré, au l.d. *mont.*

mitan (**île dè** —), v. *île.*

Mitchî (**tère** —) : « terre Michel » 1492 OJ5,11v°. Au l.d. *dizeû l' wadje.*

mitchots (vinâve dès —), v. *vinâve*.

mohèt (tiêr dè —), thier de l'épervier. Au l.d. *vôyes dè horé*.

è **mohète** : « en lieu dit Mouchette » 1681 ABR 3,18; « en lieu dit Mohette » 1785 ib. 3,13. Jardins, au l.d. *vègnes*. [Le w. *mohète* = moucheron ; ici surnom d'une famille de Jupille.]

al **mohone dè crucefis**, v. *crucefis*.

-molin, v. *britchèt-molin*, *cocô-molin*, *oûyèt-molin*, « Brise mollin ».

so l' **molin**, sur le moulin. Terres, dans la Section des Bruyères. Doit son nom à un moulin à vent qui s'y dressait anciennement. La *vôye dès botts* y conduisait. | « mollin banaz a Jupilhe » 1294 *Reg. des Pauvres-en-Ile*. Disparu. Situation inconnue. | « moulin de coup de viole », v. *côp d' viole*. | « mollin delle seme », v. *sème*. | **molin Colârd** ou **Ladjèt**, « moulin Tompsin », « moulin Vincent Houbart », v. *bî*. | **molin Bastin**, « molin Laveal », v. *Bastin*. | **molin Bastin Beaupain**, — **Burî**, — **dès malâdes**, — **Lîbote**, — « Winant », v. *Bastin Beaupain*, etc. | « mollin de Jupille », v. *Mèdâ*. | « moulin Albert », v. *moûnî*. | **drî l'molin**, derrière le moulin. L.d. aussi appelé *pèr dèl sôyerèye*, « parc » de la scierie Chevau. Situé dans la rue de Meuse. | « Cortil du moullin » 1714 OJ 143,77v° ; « Grand cortil du mollin » 1589 ib. 57,168v°. Se trouvaient dans la rue de Meuse. | « wayde de Mollin » 1661 OJ 111,245 ; « waide Dumoulin » 1745 AC 1,10. Se trouvait au l.d. *âyehè*. | **wêde dè molin** : « waide de molin » 1676 AC 2,5,26. Prairie, au l.d. *divins lès fonds*. | « rualle de by de mollin », v. *Biquète*. | « voie de mollin », v. *sème* (*vôye dèl —*).

dizos lès molins, sous les moulins. Prés, au l.d. *divins lès fonds*. | **route d'âs molins**. Ibid., va aux *molins d'zos Fléron* (hameau de la commune de Fléron).

Molinêr (pré —) : « waide Mulinaire » 1764 OJ 161,335v°. Prairie, au Pied-du-Thier. [Le flam. molenaar (meunier) a donné le nom propre w. *Molinêr*.]

Moncheû (wêde —), v. *Lassâ*.

Monfèl (wêde —), prairie Monfelt. Aux *hautès pièrèsses*.

« Monnet (cortil —) » 1625 OJ82,248. Se trouvait au l.d. *hàgngneû.*

Monpére (*so lès* **tères** —) : « sur les terres Monpère » 1737 ABR 2,16. Situées aux *bèguènes.*

Mon'sèl (**tère** —), terre Monsel. Au l.d. *mont.*

1. **mont** (*è* —) : « en Mont » 1337 *Cour féod.*, et 1395 *Cart. Chartreux* 204v°; « en Mons » 1437 *Cour féod.* 47,17v°; « en a mont » 1555 ABR 3,12. Prés et terres, dans la Section de Meuse. | « en la Basse mont » 1567 OJ42,225v°. C'était la partie située au pied du Mont. | *al* **hé dè mont** : « alle heid de Mont » 1532 OJ16,68. Terre, ibid. | « bois delle heid de Mont » 1560 OJ39,117v°. | « la Vigne en Mont » 1663 OJ113,343. | « le pré en Mont » 1607 ib. 71,23; « Prez mont ou des Carmes » 1775 ib. 165,511v°, v. *Cânes.* | « voie de Mons » 1477 OJ2,221, v. *fàs-ri.*

2. **mont** (*sor li* —) : « sur le mon » 1533 OJ19,4. Terres, au l.d. Fond Crahay. [La forme *sor li mont* est singulière; « sur le mont » devrait se dire en w. *so l' mont.*]

-mont, v. *Bouhêmont*, « Kakomont », *Robièmont.*

« Montagne du Houlpay », v. *houlpês.*

« Montagne des Bons Amis », v. *dame Ide.*

« Monte al Pischerotte », v. *piherote.*

« Montegnée », v. « bonier ».

« Montoix (husinne du —) », v. « dessoub ».

Morê (**hé** —) : « la haye Moreal » 1478OJ3, 50v°. Prés, au l.d. *mont.* | « Cortil de Moureal » 1515 OJ11,182 v°. Ibid. | **vègne Morê** : « vingne Morea » 1547 ib. 30,38. Ibid. | « Fontaine Morea » 1642 ib. 93,515. Se trouvait au l.d. *brouwîres.* [« haye Moreal » s'est transformé en *hé Morê* peut-être sous l'influence de *Morin-hé*; v. *hé* et « haye ». — Le w. *morê* = moreau.]

è **Morin-hè** : « Moreaheid près Fléron » 1695 OJ133,126v°. Prairie, au l.d. *divins lès fonds.*

-mostî, v. *Combiè-mostî.*

mostî (**pré dè** —) : « prés de Moustier » 1498 OJ3,42v°;

« preit joindant a Moustier » 1551 ib.33,29 v°. Maisons, au l.d. Derrière-l'église. | **vègne li mostî** : « az Vygnes le Moustier » 1478 OJ3,50v°. Prairie, au l.d. *bas houlpé*. | « dessoulx le Mostier », v. *Minèmes* et *tchèrowe*.

Moufârt (**tchèstê** —) : « château de Mouffarts, 1790 ABR 5,2. C'est le *tchèstê* (v. ce mot), qui appartenait au XVIIIe siècle à la famille de Moffart. | **pré Moufârt** : « prez Moffart » 1787 OJ170,98. Anc^t propriété de feu le baron de Moffart; au l.d. *âyehê*.

« moulin », v. *molin*.

Moumelète (*al* **tchapèle** —) : « a la Chapelle Moumelette » 1782 ABR 6,1. Située à la bifurcation des routes Jupille-Visé et Liège-Herve. [Construite par le seigneur de Moumelette, dont il est question en 1709 OJ140,265.]

moûnerèye (**bounî dèl** —), v. *bounî*.

moûnî (**rouwale dè** —), ruelle du meunier. Appelée en 1781 « la voie qui tend du Fossé aux Piétresses au moulin Albert » OJ167,538 v°. Va du *fond dès pièterèsses* au hameau des *pièterèsses*.

li **MOÛSE**. Après avoir traversé Liège et formé la limite septentrionale de la commune de Bressoux, la Meuse arrose presque tout le côté Nord de Jupille. Elle y achève la courbe commencée en amont de Liège, avant de se diriger vers Wandre par une courbe en sens inverse.

Le fleuve baigne d'abord les prés de la Haute-Droixhe et de Devant-Coronmeuse, puis un petit bras, appelé *bî dî rwèhe-pèhon* (aujourd'hui d'importance presque nulle, sauf en temps de crue), s'en détache vers le Sud, en formant l'*île* ou *grande île* (île dite de Herstal-aux-Pourceaux). Un autre îlot, beaucoup plus petit, l'*île dè mitan*, appartient aussi à Jupille. De son extrémité inférieure part une jetée qui s'avance obliquement jusqu'au milieu du fleuve (v. *djèterèye*). C'est dans ces parages que se trouvait le *trô dèl brâkène*, aujourd'hui comblé.

A partir de là, le lit de la Meuse se rétrécit. Elle arrose les l.d. *pré 'n-île* et la *wadje*, accompagnée dans sa course par la voie

ferrée Liège-Maastricht et par la route de Visé. On trouvera, sur le fleuve, d'autres menus détails aux articles *bate, hadrène, gravi, houlêyès pilotes, hournê, longue ptre, rivadje, lâvâ* et *Moûse* (*êwe di* —). Ajoutons seulement que deux passages d'eau relient Jupille à Herstal, le *passèdje d'êwe di Cronmoûse* et le *passèdje d'êwe di Djoupèye* ou *passèdje di l'êwe lâvâ.*

Il est question de rectifier prochainement le cours de la Meuse, qui s'écartera dès lors de Jupille.

-moûse, v. *Cron-moûse.*

Moûse (**rowe di** —), rue de Meuse : « voye de Mouse » 1617 OJ76,34. Va de la *ptre Didèsse* à la route de Visé. | *a* **Moûse** ou *èl* **rowe di Moûse**, à Meuse ou dans la Rue de Meuse : « en le ruwe de Meuse » 1478 OJ3,40 ; « en la Rualle de Mouse » 1522 ib. 13,10. Le quartier le plus populeux de Jupille, entre la limite de Wandre, le pied des *houlpês* et Derrière-l'église ; appelé au cadastre « Section de Meuse ». | **plèce di Moûse**, place de Meuse. Place publique du quartier de la Rue de Meuse. | **pompe di Moûse**. Pompe sur la place de Meuse. | *è l'***âyehê d' Moûse**, v. *âyehê.* | « a Thier de Mouse » 1559 OJ39,12. Se trouvait dans le quartier de la Rue de Meuse. | « Rivage de Meuse », v. *rivadje.* | **êwe di Moûse**, eau de Meuse. Partie du fleuve à laquelle on accède par la place Libotte.

mouwê (**rouwale dè** —), ruelle du muet. Va du *fond-d'-hoûlleû* au passage à niveau du chemin de fer Liège-Herve. | **fontinne dè mouwê**, fontaine du muet. Au l.d. *goreû* ; ainsi appelée parce qu'un sourd-muet habitait naguère dans le voisinage.

N

Nadjèt (**bwès** —) : « bois appellez vulgairement Naget » 1763 OJ161,103. Bois, aux Pièttresses.

« Nageuster », v. *agueûstêr.*

« Namur (terres Hanson —) » 1678 OJ126,274. Se trouvaient au l.d. *pitite campagne.* | « ruelle Jean Thiry Namur », v. *tchèstê.*

Nânâne, v. *cortiseau*.

Nanèsse (wêde grande —), v. *grande Nanèsse*.

Nanèt (sârt —). Pré, au l.d. *fond-d'-li*. [Nanet est le surnom d'une famille Gabriel, de Jupille.]

Navâ (pré —) : « preit Navea » 1533 OJ19,217v°; preit Naaveau » 1652 ib. 100,105v°. Prés, au l.d. *basse drwèhe*. | **pazê dès prés Navâ** : « rue du Pré Navay » 1807 *N^re Lambinon*. Appelé « piedpassea qui tend vers Liege et vers couchant alle Leige » 1662 OJ112,132v°, et « Grande ruelle du pont a l'ortie » 1854 *N^re Moxhon*. Va du sentier de *plér'vèke* au *pont a l'ourtèye*, en *basse drwèhe*.

Navê (pré —) : « preit Navea sur Houlleux et dans le fond de Riva » 1712 OJ142,75v°. Pré, au l.d. *fond-d'-rivâ*.

« Neginriwe, Nengirue », v. *èdjtri*.

« Neglontit », v. *èglanti*.

neûre baye, v. *baye di fièr*.

neûre-falîze : « a Noirfallize » 1502 OJ7,47v°. Partie rocheuse de la *pèrt dès gades*, en Fayin-bois. | « la Grande Noirfalize » 1782 ABR2,12. Ibid. | « la petitte Noirfalise » 1782 ib.6,12. Ibid.

neûre vôye : « li noir voye » 1662 OJ81,55. Va de la *vôye dès treûs pâs* au l.d. *so l' molin*.

Neûrê (fond —), v. *Crahê*.

è **Nihoudje**, v. *bokèt Nihoudje*.

« Nil (pré —) », v. *île*.

Nizèt (corti —) : « Cortils Nizet » 1772 OJ165,105v°. Jardins, au l.d. *spèyemê*.

nô (sârt li —) : « sart le Nose » 1690 ABR2,9. Prairie, au l.d. *fond-d'-rivâ*. | *so lès* **nôs** : « sur les noux » 1537 OJ21,137 ; « sur les nooz » 1564 ib.41,112v°; « sur le Nooz » 1763 ib. 161,177v°. Mauvais prés, au l.d. *hâgngneû*. [L'a.-wallon *nô* correspond au franç. noue (sol gras et humide, cultivé en prairie; terrain bas qui est inondé dans les débordements). — Dans *sârt li nô*, nous avons sans doute affaire à un nom propre, différent de l'autre *nô*. Si le

déterminatif marquait la situation, on eût dit plutôt *sârt al nô* ou *sârt dèl nô*; v. *sârt.*]

« le noeff Thur » 1524 OJ13,182, la tour neuve. Était située près de l'église.

« Nolete (tere ale —) » 1280 CUVELIER *Cart. Val-Benoît*, p. 237. Situation inconnue.

nos (wêde dès trinte-deûs —), prairie des trente-deux noms : « a Trengte deux nooz » 1661 OJ110,220. Pré, au l.d. *fond-d'-hoûlleû.* [Le w. *nŏ* = nom; ne pas confondre avec *nô.*]

noû route di Bèlaire, — di Binne, — dè Bwès-d'-Breû, v. *Bèlaire*, etc.

« Noel (cottillage —) » 1695 ABR2,17. Au l.d. *tchaf'nê.* | **pré Noyé** : « preit Noel » 1509 OJ9,118. Au l.d. *fontenale.* | *so l'* **tiêr Noyé** : « thier Noel » 1628 OJ84,229. Au l.d. *hâgngneû.* | « soub le Thier Noel » 1662 ib. 112,226. Ibid. | « Petit thier Noel » 1626 ib. 83,366. Ibid. | « Derriere le thier Noel » 1773 ib.165,263 v°. Ibid. | *èl* **sème Djihan Noyé**, v. *sème.*

O

ognês (wêde dès —), prairie des agneaux : « au Oneal » 1522 OJ13,25 v°; « aus Olneal » 1523 ib.13,120 v°; « a Ogniaz » 1710 ABR 1,17. Prairie, au l.d. *oûy d'arinne.* [« Oneal », w. *ônê* = aulne; il s'est ici altéré en *ognê*, agneau. Cf. « onealz ».]

olîves (djârdin dès —), v. *djârdin.*

Olivî (wêde —) : « waide Olivier » 1684 AC 2,5,50 v°. Prairie, aux Piètresses. | **bwès Olivî** : « bois Olivier » 1794 OJ173,245 v°. Bois, ibid.

« au Oneal », v. *ognês.* | « Le grand trixhe, appelée présentement aux Onealz » 1529 OJ15,210. Se trouvait au l.d. *grand trî.* [Le w. *ônê* = aulne.]

« Orinas » : « en liu c'on dist en Orinaz, en liu c'on dist auz Sonchul, devant Orinas » 1333 B. et S. *Cart. Egl. S'-Lamb.*, III, 433. Situation inconnue. [Les archives mentionnent « li signoir Albeit D'orinaz » 1403 AC 1,40.]

ospice (**wêde di l'** —), prairie de l'Hospice. Propriété des Hospices de Liège, située au l.d. *mont*.

ospitâ (**tère di l'** —), v. *Anglès*. | 1. **pré d' l'ospitâ** : « prés de l'hospitaul Saint Jacque » 1538 OJ22,131. Au l.d. *agueûstêr*. | 2. **pré d' l'ospitâ** : « alle Hospital alle Chaisne » 1473 OJ1,54 ; « le prez de l'hospital » 1745 AC 1,12. Au l.d. *baye Colèy*. Anc^t propriété de l'Hôpital à la Chaîne, de Liège. | « thier de lospitaul » 1487 OJ4,130. Ibid.

Ôtelèt (**trî** —) : « trixhe Otelet » 1509 OJ9,139. Prés, au l.d. *campagne di hoûlleû*. [On trouve le nom de famille Ottelet dans les OJ de 1509 et de 1661.]

Oudon (**corti** —) : « Cortil Oudon » 1579 OJ50,120. Jardins, au Pied-du-Thier. [Oudon = Wodon, n. pr.]

ourtèye (**fosse a l'** —) : « en Druoze deleis Urtie » 1333 B. et S. *Cart. Egl. St-Lamb.*, III, 433 ; « Fosse az ortilles » 1475 OJ2,58v° ; « fosseis aux Ortilles » 1485 ib.4,46. Prés, dans la Section de l'Église, entre *basse drwèhe* et la commune de Bressoux ; v. *fossé*. | **pont a l'ourtèye** : « pont aux Ourtils » 27 brum. an V, ABR 2,2. Ponceau jeté sur l'*êwe di Robièmont* au sentier des Prés Naveau. | « Xhorotte aux Ourteilles », v. *Robièmont* (*êwe di* —). [Le w. *ourtèye* = ortie.]

oûy d'arinne, v. *arinne*.

a l' **oûyèt-molin** : « Oilhet Molin » 1396 CUVELIER *Cart. Val-Benoît*, p. 720 ; « œil moullin » 1410 *Cour féod.* 43,125 ; « oelhet moulin » 1440 ib.48,1 v° ; « aliet moulin » 1745 OJ155,173 v°. Petit espace au l.d. *divins lès fonds*. Le moulin a disparu.

« Ovion » : « en liu condist en Ovion assis près de Muse deleis les terres Jehan de Hiermal » 1342 *Hôp. St-Abraham* 22,207 v°. Situation inconnue.

P

« Paire » : « ruelle del — az Bruyers » 1625 OJ83,11v°. Disparue. Conduisait prob^t à la *pêrt Herman* ou à celle des *gades* ; v. *pêr*.

« pairte » : « une verge grande de terre en lieu dit en la — » 1588 OJ57,4. Situation inconnue. [Prob^t graphie erronée pour paire, v. *pêr.*]

« en Panseru » 1605 OJ69,72v°. Se trouvait au l.d. *Maison blanche.* [Cf. *panseri,* à la limite des communes d'Ayeneux et de Retinne.]

às **pâpulârs** : « Papulars » 1703 OJ137,115. Prairies et prés; l.d. commun à Jupille et à Queue-du-Bois, situé à la limite de ces communes. | « heyd proche de Papulars » 1703 OJ137,115. | **vôye dès pâpulârs** : « chemin Papilart » (cadastre). Aussi appelée *vôye di wayonri.* Va du l.d. *faweû* au l.d. *pâpulârs.* Le ruisseau appelé *li fotche dè ri* la traverse. [Un s^r Jean Le papillar est cité dans les OJ de 1660. — Comp. « aen die popelaeren » (aux peupliers), l.d. de Houtain-l'Évêque, dans un acte flamand de 1713, cité par KURTH, *Front.,* I, 127.]

pâs (*às* **treûs** —), aux trois pieux. Appellation due à trois pieux enfoncés dans le chemin de ce nom, pour empêcher le passage des charrettes. Prés, au l.d. *gawdèts.* | **vôye dès treûs pâs** : « chemin des trois pieux » 1834. Tronçon de la *neûre vôye,* qui va du chemin de *hoûlleû* à celui du *grand pré.*

« passeau des rieux » 1645 ABR 3,11. Sentier disparu. Situation inconnue. — Voy. *pazê.*

passèdje d'êwe di Cron-moûse, — **di Djoupèye** ou **d' l'êwe lâvâ,** v. *Cron-moûse, Djoupèye, lâvâ.*

Paulus (**rouwale** —), v. *Barnabé.*

pauves (**wêde dès** —), prairie des pauvres. Au Pied-du-Thier. Léguée en 1708 au bureau de bienfaisance; auj. propriété particulière.

à **pavilyon,** v. *maison blanche.*

« a Pawon » 1447 RCG p. 7v° ; « en Pawon » 1605 OJ68,218v°. Se trouvait au l.d *brouwîres.*

pazê Cokê, — **Trouflèt,** v. *Cokê, Trouflèt.* | — **d' l'âyehê,** — **dèl basse drwèhe,** — **dè batch,** — **dè bwès Sâvadje,** — **dè bwès Harzé,** — **dèl cinse di hoûlleû,** — **d' coyî,** —

d' Cron-moûse, dè fond-d'-rîvâ, — dè fond-d'-li, — dèl fontenale, — dèl gloriète, — dèl havêye, — dèl lèdje, — dèl longue pîre, — dè plér'vèke, — dè pont Ébèn, — dès prés Navâ, — di rwèhe-pèhon, — dè tchamp d' maneûves, — dè tiêr Sèrvâs, — dès vins, v. *âyehé, drwèhe*, etc.

-pèhon, v. *rwèhe-pèhon*.

è **pèhon-hé** : « Poissonheid » 1601 OJ63,4; « Pexhonheid » 1625 ib.83,11v°. Prairies, dans la Section des Bruyères. | « az fons de Pexhonheid » 1522 OJ13,74. | « sur le thier de Piedhon heid » 1643 AB 1,18.

pèlé sârt : « une pièce de sart nommée le Pelé » 1625 OJ82,382. Mauvais pré, au l.d. *brouwîres*. | **pèlêye wêde** : « la Pelée waide » 1704 OJ137,136v°. Prairie, près du *pèlé sârt*.

« Peppen », v. « Hanet » et *Pîpobreû*.

pêr dès bèguènes, v. *bèguènes*. | **pêr dèl sôyerèye**, parc de la scierie Chevau. Aussi appelé *drî l' molin*; v. *molin*. [Le w. *pèr* (fém. à Jupille, Liège, Verviers, etc.; masc. à Stavelot) = parc, au sens général de : enclos, enceinte. Voy. « paire, pairte », *pêrê*.]

pêrê (*so l'* **bê** —), sur le beau petit parc (?). Joli point de vue, en *fond-d'-li*. [Ce mot *pêrê* est sans doute un diminutif de *pêr* (v. ce mot), de formation assez récente; le dimin. régulier est *pârtchèt*; cf. GGGG., v° *pairai*.]

« perée » : « (chemin dit alle —) » Rép. franç. AC2,7. Situation inconnue.

pèrî, poirier, entre peut-être dans la composition du mot *clôpèrt*. Voy. aussi « Rubeam Pirum ».

al **pérî**, à la carrière : « alle Perier aux voyes de Houlpeau » 1703 OJ136,367v°; « al pery au Houlpay » 1777 ib.166,87v°. Ancienne carrière, au l.d. *houlpê*. | **pérî Wilèm**, carrière Willem. Id., au l.d. *vôyes dè horé*. | **pérî dès gades** et « voie delle Perier », v. *gades*. | **pérî Hèrman**. Ancienne carrière, auj. pré, au l.d. *vignoûle*; v. « Harmentier ». | « chemin de la Péry Herman », v. *Trouflèt*. | **tiêr al pérî** : « une pièce de waide nommée Thier alle perier » 1716 OJ144,84v°. Situé au *bas*

houlpê. | **wêde al pèrî** : « waide de la Pieriere » 1702 ABR2,14. Prairie, aux Piètresses. | **vôye dèl pèrî**, voie de la carrière. Va du l.d. *vôyes dè horé* aux Piètresses, en passant par le bois de la carrière (v. *càrtre*) et sur le Bois (v. *bwès*).

Pèrnote, v. *dame Ide*.

Pèstê (**tère** —) : « Terre Pestet » 1559 ABR3,9 ; « terre Pestea » 1571 OJ45,44. Jardin, au l.d. *campagne di houlleû*.

« Petit Mure », v. *meur*. | « Petit thier Noel », v. *Noyé*. | « Petite cloperye », v. *clôpèrî*. | « petitte Noirfalise », v. *neûre-falize*. | « petite Ruellet », v. « Ruellet ». | « Petite Saizon », v. *basse sâhon*. | « Petite Fontenales », v. *fontenale*. — Voy. *pitit*.

pharmacien (**bwès dè** —), v. *Massâ*.

« Pheloze, Pheloize, Pheloeze », v. *falwèse*.

pîce (**pont al** —) : « pont à la perse » 1721 OJ146,263. Au l.d. *spèyemê*. [Le w. *pîce* = perche ; il s'agit sans doute ici d'une perche servant de guide-main.]

« Pichebal », v. « Hanet ».

pîd dè houlpê, v. *houlpê*. | **pîd des vègnes** : « ung jardin dit le pied des Vignes » 1603 OJ66,238. Au l.d. *vègnes*. | **pîd-dè-tiêr**, pied du thier : « a Pied de Thier de Juppille » 1608 OJ71,142. L.d. au pied du thier de Bellaire ; v. *Bèlaire*. | **pont dè pîd-dè-tiêr**. Pont jeté sur le *bî d' Flèron*, à la traverse du chemin au Pied-du-Thier ; auj. confondu dans la canalisation.

Pîd-d'-boû (**pré** —) : « preit qui fut Piet de bouff » 1498 OJ6,49 ; « ung pré nomé Piedbœuf » 1571 ib.45,25 v°. Pré, au l.d. *mont*. | « Boys piet de bouff » 1515 OJ11,228 v°. Était situé aux Bruyères. | **tiêr Pîd-d'-boû**, thier Piedbœuf. Appellation plus récente du *croupèt Dj'han R'nâ* ; v. *R'nâ*. | **vègnes Pîd-d'-boû** : « Les Vingnes Piedbeuff » 1620 OJ80,20 v°. Pré, au l.d. *mont*. | « rualle Henry Piedbœuff » 1686 ib.130,186. Situation inconnue. | **rowe Pîd-d'-boû**, rue Piedbœuf. Appellation officielle qui date de 1890 ; v. *tchêrowe*. [Piedbœuf est, depuis la fin du XVe siècle, le surnom de la famille Dejardin.]

Piére (**corti** —) : « Cortil Pierre » 1676 AC2,5,26. Maison et jardin, aux Piètresses.

às **piètrèsses** : « a Piétresse » 1586 OJ55,819v°. Hameau, dans la Section des Piètresses. | **bwès dès piètrèsses** : « bois des Pietresses » 1723 OJ147,119. | **vôye dès piètrèsses** : « chemin allant de Fléron au Pietteresse » 1697 OJ134,85; « voye des Piettresse » 1760 ib.159,584. Va de Jupille à Beyne-Heusay et est aussi appelée *noû route di Binne*. | **fond dès piètrèsses**. Partie basse des Piètresses. | « Chemin du Fond des Piétresses » ou « chemin des Piétresses à Queue-du-Bois » 1846 CV. Va du fond des Piètresses à Queue-du-Bois par la *vôye dès pàpulàrs*. | « au pied du chemin des Piétresses » 1833 *N^re Pâque*. | **haut dès piètrèsses**. Partie située entre la route de Beyne et le *bî d' Fléron*. | **hautès piètrèsses**, hautes Piètresses. Partie située au delà du *grand fossé*. | « Sentier des Hautes-Piétresses », 1846 CV. Va du chemin de Beyne à la ferme de Ponthière. | **pompe dès piètrèsses**. Pompe située dans la *làdje vôye*, près du *grand fossé*. [*piètrèsse*, sonnant comme *boterèsse*, *folerèsse*, pourrait être le féminin d'un *pièteû*, *piètt*, que nous avons vainement cherché. Il est plus simple de voir dans notre mot un adjectif dérivé de *piètri*, perdrix, à l'aide du suffixe *-èsse*, lat. *-ïcia*. Les *piètrèsses* seraient donc les « terres aux perdrix ». Comp. les *plènèsses* (l.d. près de Herve), dérivé de plaine.]

al **piherote** : « une court qui giest et que ons appelle Pixho a Jupilhe » 1360 AEL *Cath. de Liège, Cours des tenants*, 2,68; « la Waide alle Pixherot » 1499 ABR 4,4; « Monte alle Pischerotte » 1542 OJ 26,88. Terrain auj. occupé par le Charbonnage de la Violette, au l.d. *wadje*. [Le w. *piherote* (diminutif de l'inusité *pihot*, « pixho ») = pissotière, jet d'eau peu abondant; une petite source sort de terre en cet endroit.]

pilotes, v. *houlèyès pilotes*.

èl **pindêye**, dans la pente : « al Pandée » 1792 OJ172,344. Prés, au *bas houlpê*.

Pipobreû (**vivî d'** --) : « Vivier de pied pombroux, 1540 OJ23,259; « vivier de Pipoubreus » 1597 ib.61,82. L.d. situé en *agueûstèr*. | « passeal de Pipoubrusch » 1474 OJ2,84; « Pipom-

broux » 1504 ib.7,179 v°; « ruelle nommée Piedpombrouck » 1577 ib.47,141; « Piponbroux » 1846 CV. Ancien nom d'une longue voie allant de Jupille aux Bruyères et comprenant la *rouwale dè diâle*, le *pazè dèl cinse di hoûlleù*, la *rouwale dè mouwè* et le *pazè dès plins*, jusqu'à la limite de la commune. [*Pipobreù* et le suivant « Piponvaux » = le *breû* et les vallées de Pîpon ou Pepin, nom d'h. que nous retrouvons à Jupille dans le l.d. « pré Hanet Peppen » (1427). Pour les noms de lieux terminés en *-breû* ou *-broû*, cf. KURTH, *Front.*, I, 422. *Breû* est le germ. *broek* ou *bruch*, terrain marécageux. Comp. aussi le franç. *breuil*, dont la signification est différente.]

« Piponvaux (voye de —) » 1704 OJ137,168v°. Situation inconnue. — Voy. *pipobreù*.

Pirâ (*al* **hé** —) : « alle Heyd Pirard » 1651. Pré, au l.d. *divins lès fonds*. | **tiêr Pirâ** : « en thier Pirard » 1550 OJ32,46v°. Aux Hautes-Piètresses.

Pirârd (**sârt** —) : « sart Pirard » 1723 OJ147,22v°. Pré, au l.d. *lârbwès*; v. *Pirâ*.

« Pirchon (le Thoure —) » 1552 OJ33,145. Se trouvait au l.d. *drî l' vèye*. On peut supposer qu'il s'agit du *tchèstè* (v. ce mot) et qu'un s^r Pirson en était alors l'occupant.

pîre, pierre; v. *Didèsse* (*pîre* —), *grosse pîre*, *longue pîre*, *coûrs* (*pîre dès* —), *hopê d' pîres*. | **pont d'pîre**, pont de pierre : « a pont de pire a Jupille » 1473 OJ1,39v°. Situé au Pied-du-Thier.

à **pîreûs** : « au Pireux » 1649 ABR 3,1. Terre, au l.d. *haut houlpê*. | « rualle de Pireux » et **pîreûse vôye**, v. *folerèsse*.

« Pirnea (Lencloz Mathy —) », v. *èclôs*.

Pîron (**cotehê** —) : « cortisea Piron » 1625 OJ82,320. Pré, au l.d. *bouliène*. | « preit nomé Piron » 1497 ib.6,24. Ibid. | « bî Herman Piron », v. *rwèhe-pèhon*. | « pré et fosse Piron Johan Renier » 1584 *Chambre des fin.* 72,146v°. Se trouvaient en *basse drwèhe*. — Voy. « Pironsart ».

Pironèt (**tère** —) : « terre Pironet » 1788 AC2,7. Au l.d. *brouwîres*.

« Pironsart » : « XX bonirs de terre erule ki gisent en terroire de Jupille en liu condist en Pironsart en la hauteur de Juppilhe » 1288 *Rob.* 66,2 ; 67,9v°. Situation inconnue.

pitit bounî, — **buskèdje**, — **corti**, — **djûrnâ**, — **èclôs**, — **faweû**, — **pré**, — **sârt**, — **tèyis'**; **pitite campagne**, — **coyî**, — **hoûbîre**, — **wêde**, v. *bounî*, etc. | **pitite rouwale**, petite ruelle. Tronçon de la *rouwale Maḏot*. — Voy. « petit ».

« Pitre Hayeneux (vigne) », v. « Hayeneux ».

« Pixho » et « Pixherot », v. *piherote*.

« place du Cheneau », v. *tchènâs*.

plantches (pont d' —), v. *drwèhe*.

à **plat tchinne** : « a plat chaisne » 1570 OJ44,166v°. L.d. situé *è hâgngneû*. | **plate wêde**, prairie plate. Au l.d. *vègnes*.

li **platê**, le plateau. Terres, aux Piètresses, sur la route de Beyne-Heusay.

plèce publique, **plèce di podrî l'vèye** ou **plèce di li scole**, place publique, place de Derrière-la-ville ou place des Écoles, créée en 1875, sur l'emplacement de la *wêde Bèrwète*. | **plèce di l'èglîse**, — **Fléron**, — **Havârt**, — **Lîbote**, — **di Moûse**, v. *èglîse*, etc.

plér'vèke, corruption de *pré l'vèke* — *pré l'èvèke* : « preit Monseignour de Liege » 1332 *Cour féod.* 37,42 ; « Preis l'Evesque gisants en Droixhe » XIVe s., Hemricourt *Patron del Temp.* ; « preit du Seigneur » 1509 OJ9,147v° ; « La terre du prince » 1592 ib.59,57 ; « prez de son Altesse vulgairement appellé Prez Leveque » 1792 AC1,1. Prairies et terrain auj. occupé par le laminoir de Jupille, en *basse drwèhe*. | **bârîre dè plér'vèke**, barrière du Pré l'Évêque. A l'intersection des chemins de la Station et de Visé. Le droit de péage y est auj. aboli. | **wêde dè plér'vèke**. Prairie, ibid. | « xhorotte du prez Levecque », v. *Robièmont*. | **pazê dè plér'vèke**, sentier du pré l'Évêque : « rualle du preit l'Evesque » 1700 OJ135,395. Auj. supprimé; allait de la gare au sentier de Coronmeuse en traversant le pré l'Évêque.

so lès **plins** : « le Plain » 1644 OJ95,44 ; « sur les Plainds » 1652 ib.100,214; « sur les plaines de Bruiers » 1775 ib.166,4; « campagne du plin » (cadastre). Terres en plaine, au S. E. de la Section des Bruyères. | « le journal du plin » 1511 OJ10,16. | **vôye dès plins** : « ruelle servant d'ahesse pour les Pleins des Bruwiers » 1759 OJ159,546. Traverse les *plins* depuis la *lâdje vôye* jusqu'à l'*êwe di hoûlleû*. | *lès* **plins Vîsé**. Prairies et terres sur un plateau, appartenant à la ferme de Ponthière et situées aux *hautès piètrèsses*.

à **plope d'a Dj'han Massin**, au peuplier de Jean Massin. Planté rue Chafnay en 1836, abattu vers 1867. | *ás* **plopes**, aux peupliers. Pré, au *fond d' coyi*.

podrî l' vèye, v. *vèye*.

pompe di l'akèduc, — dè batch, — dèl baye Colèy, — d'ás bèguènes, — Biquète, — ás brouwîres, — di d'vant l'èglîse, — d'è Flande, — mâ-kèyowe, — di Moûse, — dès piètrèsses, — dèl rowe Madjot, v. *akèduc*, etc.

poncê dè molin Burî, — Dôgné, v. *Burî, Dôgné*. | « ponceau du Chenau », v. *tchènâs*. | « ponceau fontaine », v. *potale*.

pont d' l'akèduc, — Badêr, — dès bèguènes, — l' covê, — Djortique, — Ébèn, — dé horé, — lâvâ, — a l'ourtèye, — al pîce, — dè pîd-dè-tiêr, — d' pîre, — d' plantches, — Tètène, v. *akèduc*, etc. | « pont hinar, — Housieu, — Kaneal, — de la Lèche », v. « hinar », etc.

« a Posson » 1601 OJ65,17v°. Se trouvait au l.d. *plèr'vèke*. [Le w. *posson* = pot, pinte.]

postis (*ás* **treûs** —) : « en lieu dit Les trois postices » 1761 OJ160,147. Prairie, au l.d. *houlpê*. | **wêde ás treûs postis** : « waide aux trois postices » 1732 OJ151,85. Prairie, ibid. [Le w. *postis'*, *postis* = petite porte de jardin.]

« Postula (vingne quondist —) » 1611 OJ73,17v°. Était située au *bas houlpê*.

potale (**êwe dèl** —). Eau formant un petit étang (= *potale*) au bord du chemin du *fond d' houlleû* ; se déverse dans le *ri*

d' houlleû au l.d. *al fosselète*; v. *fond dè bwès* (*ri dè* —).

vivî-potale : « az Viviers » 1516 OJ11,277; « en Vivier » 1794 ABR 1,2; « Vivier Pontal » 1834 AC 1,20. L.d. des Hautes-Bruyères où se trouvent deux *flos* (mares) séparés par la Chapelle des Bruyères : le plus grand s'appelle *li vivî* (vivier); l'autre, *li potale* (petit enfoncement). Cet endroit est aussi dénommé *pourcè-fontaine* (« Porceal Fontaine » 1497 OJ6,4; altéré en « Ponceau fontaine » 1604 ib.67,295), mais ce dernier terme commence à disparaître.

potcheteûs (rouwale dès —), v. *Bôdson*.

pourcê-fontinne, v. *potale*.

poyou bonèt, v. *bonèt*.

prasseûri, v. *bî* ou *bî d' Fléron*.

-pré, v. *bolète-pré*, *Mârtin-pré*, *Mayî-pré*, *sûr-pré*, *tchau-pré*, *tchawin-pré*. | -preit, v. « Enclo preit, Mailleurpreit, Rondea preit, « Xheplainpreit ». | -prez, v. *teûlî*.

pré. Les prés sont désignés : 1° par le nom ou le surnom de l'occupant : *pré l' bèguène*, *Bolèt*, *Cokê*, *l' dame*, *dame Ide*, *Djavolô*, *Djètrou*, *Dj'han Crahê*, *Dj'hène*, *Dôme*, *Èdmond*, *Èrnou*, *Grand-drî*, *Hènâ*, *Hinrâ*, *Jean Dèmont*, *Lambiè*, *Lambote*, *Lèclêr*, *Linâ*, *Mâdjin*, *Mâltchêr*, *Marèye*, *Molinêr*, *Moufârt*, *Navâ*, *Navê*, *Noyé*, *Pîd-d'-boû*, *Rènson*, *Rôst*, *Sanson*, *Sûtî*, *Tchèrbot*, *Toumson*, *l' Trapé*, *Valêre*, *Zabê*; « pré Baldewin Corbea, Gilles Joseph, Hanet Peppen, Jean de Beine, Joassart, Piron, Johan Renier, Rossea »; « pret de Boubaix » (v. *R'nâ*); « preit Chabot, Gauthier, Grand mère, Jean Hayeneux, Jehan de Bruhne, Johan Renchon, Piron, Le Rossea, Simar, Thomas, Vallon, Wotule »; *pré d' Bouhêmont*, *d' Djoupèye*, *d' l'èglîse*, *dès foyeûs*, *dè Cwègnon*, *dès Cânes*, *dè mostî*, *d' l'âtè Tchabot*, *d' l'ospitâ*, *dès scolîs*; « preit de Cesteauz ». — 2° par la profession ou le titre de l'occupant : *pré l' bièrdji*, *l' coturî*; *pré d' l'âwiteûr*, *dè ratî*, *dè teûlî*; « pré l' Vicaire et marlier », « preit l' Charieu »; « prés de Maburt »; « pré du Prince » ou *plèr'vèke*. — 3° par la situation ou le voisinage : *prés d' Bèlaire*, *d' coyî*, *d' drwèhe*,

dè houlpé; *pré dè grand sàrt, dès vègnes*; preit Houlleux »; « preit Cortil », *pré bwès* (v. ci-après); « preit de Leische » (v. *lèdje*); *pré às sàrts, al fosse, al hé, às sàvadjès mèlèyes*; « pré alle Haxhe »; « preit a Spailmaile » (v. *spèyemé*); « preit a Veal » (v. *èvàs*); *pré làvà*, « preit en bois », « pré en Mont », *pré 'n-ile* (v. *ile*). — 4° par la forme : *pré al hèpe*. — 5° par une épithète : *hol pré*, « croupré », *pré mà-kèyou*; *grands prés, pitit pré* (v. ci-après). | *li* **p'tit pré** : « Le petit preit » 1625 OJ83,12. Au l.d. *hàgngneù*. | *divins lès* **grands prés** : « Grand preit » 1521 OJ12,204. Prés, au l.d. *gawdèts*. | **vôye dès prés** : « voye des Prez » 27 brum. an V, ABR 2,2. Va du l.d. *divins lès fonds* à Bellaire. | *li* **pré bwès** : « le preit boix » 1539 OJ21,95 v°; « en preit des bois » 1653 ib. 102,98. Prés, dans le domaine de *Fayin-bwès*. | « Preit Cortil » 1586 RCP p. 15. Situation inconnue.

« preal », v. *prèyale*. | « preau », v. « cloupreau ».

« preit, prez », v. *pré*.

« prince (preit de —) », v. *plér'vèke*.

èl **prèyale** : « en Preel a Jupille » 1418 RCG p. 3; « en lieu quondist Preal » 1474 OJ2,16v°; « alle Prealle » 1633 ib.86,553v°. Prairie, au l.d. *drî l'vèye*. | « en Preal a Meilchon », v. *Mènson*. en Fon de preal » 1474 OJ2,16v°. Au l.d. *drî l' vèye*. | « rualle de Préal » 1474 ib.2,9. Tronçon de la rue de Derrière-la-Ville, qui allait de la Rue de la Reine (v. *arinne*) au pied de *Rodjitièr*. [*prèyale* est le fém. du franç. préau, petit pré.]

pus' (**drî l'**—), derrière le puits. Pré, aux Bruyères. | *è* **fond-d'-pus'**, v. l'article. | « en l'enclo puche », v. *èclôs*. | « en Piuche [puiche?] dit aux Zanzalles », v. *Zaza*.

R

Ranzî (**corti** —) : « Cortil Ransier » 1666 ABR 5,20. Prés et terres, au l.d. *tchaf'nè*. | « rualle Ransy », v. *Dôgné*.

ratî (**pré dè** —) : « pré de Ratier » 1418 RCG p. 3v°; « preit de Rauthier » 1492 ib. 5,11v°. Pré, au l.d. *dizeù l' wadje*.

« real chemin », v. *èglise*, « chemin », *Liège*, *Wande*.

« Remacle (voye Jean —) », v. « Jean ».

« Rencheneal (vingne Johan —) » 1406 *Cath. de Liège*, n° 2, p. 15v°. Situation inconnue.

« Renchon (preit Johan —) », v. « Johan ». | **pré Rènson** : « preit Renchon » 1535 OJ20,152v°. Prairie, au l.d. *trîs*.

« Renier (pré et fosse Johan —) », v. *Ptron*.

Rèvâr-fontinne : « Rhevar Fontaine » 1585 *Chambre des fin.* 72,146 ; « desseur Renard fontaine » 1599 OJ62,83. Terres et parcelle de bois, au l.d. *Maison blanche*.

rèw dè goreû, v. *fond dè bwès*.

-ri, **-row**, -ru, v. *èdjtri*, *fâs-ri*, *fotche-dè-ri*, « Panseru », *prasseûri*, *wavonri*.

ri dè fond dè bwès, **ri d'hoûlleû**, v. *fond dè bwès*. | « ry de la Reyne », v. *arinne*. — Voy. *ris*.

« riddale, ridale », v. *Robièmont* (*èwe di* —).

« rieu du moulin Tompsin » v. *bi*. | « passeau des rieux », v. « passeau ».

« Rigafosse », v. *Rodjtfosse*.

às **ris**, aux ruisseaux. Partie comprise entre le *bi d'Fléron* et son affluent *li fotche dè ri*, aux Piètresses. — Voy. *ri*.

-rîvâ, v. *fond-d'-rîvâ*.

è **rivadje** : « a Rivaige de Meuse » 1655 OJ104,27. Au rivage qui longe la Meuse au *passèdje d'èwe di Djoupèye* ; partie comprise entre le moulin Libotte et l'*èwe lâvâ*.

R'nâ (**bwès** —) : « bois Renarc » 1204 AEL *Pauvres en Ile* 13,2 ; « bois Renard » 1633 OJ86,556v°. Bois, en *coyi*. | **èclôs R'nâ** : « enclau Renard de Bubaix » 1477 OJ2,147. Mauvais pré, situé en *coyi*, de même que le « pret de Boubaix » 1410 *Cour féod.* 43,125. [« Bubaix, Boubaix » = Bombaye, commune au N. de Jupille.] | **croupèt Dj'han R'nâ**, monticule Jean Renard. Appelé aussi *tièr Pîd-d'-boû*. Mauvais pré, aux Piètresses. | **hoûbî dè trô Dj'han R'nâ** : « houblonnière du Trou Jean

Renard » 1854 *Nre Moxhon*. Auj. pré, en *basse drwèhe*. [« Le représentant feu Jean Renard » est cité en 1752 OJ157,441v°]

Robièmont (**tères di** —) : « les terres des Dames de Robiermonnt » 1294 AEL *Pauvres en Ile* 13,257v°. Terres, au l.d. Fond Crahay. | « hayes de Robermont » 1494 OJ5,126v°. Ibid. | **cinse di Robièmont** : « cense de Robermont aux Bruières de Jupille » 1778 OJ116,339v°. Auj. ferme Lempereur ; ibid. | **êwe di Robièmont**, eau de Robermont : « Ruisseau tendant de Robermont à Meuse » 1664 OJ114, 169 ; « la rigole ou décharge du moulin de Robermont » 1790 ib. 171,265 v°. Vient de Robermont, pénètre dans le territoire de Jupille au l. d. *à tchinne a Bàwegnèye*, où il reçoit à droite l'*êwe d'èn èdjtri* ; forme la limite entre Jupille et Bressoux en passant sous la voie ferrée Liège-Maastricht et sous le *pont a l'ourtèye* ; se jetait anciennement dans la *lèdje*, vivier aujourd'hui desséché ; [dans la traverse du l.d. *fosse a l'ourtèye*, elle est aussi appelée « Xhorotte aux Ourteilles » 1662 ABR1,19]; oblique brusquement à droite en prenant le nom de **horote dèl lèdje** : « la xhorote delle Lège » 1646 *Chambre des fin.* 80, 162 ; « le canal des pères de Chartreux » 1658 ib.107,298 ; « al horotte delle Leche » 1675 ib.123,84. Cette dernière va de l'ancien vivier de la *lèdje* au *bî di rwèhe-pèhon*, où elle se jette au *pont d' plantches*. Est aussi appelée dans les archives : 1. « au Riddale » et « au Ridale » 1649 ABR3,1. — 2. « xhorre du doz » 1664 OJ114,395, parce qu'elle séparait les prés du Dos des prés Navâ. — 3. « xhorotte du prez Levecque » 1763 ABR1,20; voy. le l.d. *plèr'vèke*.

rodje, rouge, v. « Rubeam Pirum ».

rodje êwe, eau rouge. Ruisselet qui sort de la prairie Havart et se jette dans l'*êwe di coyt*. Ainsi nommé parce que, l'eau étant légèrement ferrugineuse, son lit a la couleur de la rouille.

rodje vôye, voie rouge. Va de la *neûre vôye* à la route de Bois-de-Breux.

è **Rodjîbluwèt** : « Rogibluei... au Rogibluez » 1792 AC1,22. Prairie, au l.d. *àrzèyes*.

è **Rodjîfosse** : « en Rogeafosse 1432 RCG p.4; « en Rigafosse » 1477 OJ2,231; « en Royafosse » 1494 ib.5,58 v°; « en Rogafosse » 1507 ib.8,156 v°; « a Rogifosse » 1581 ib.51,242. Terris d'un ancien charbonnage, au l.d. *fond d' hoûlleû*. [Il est probable que les textes précédents désignent des « fosses » ou houillères différentes, qui étaient voisines : *Rodjtfosse* (le seul nom encore connu auj.) = fosse de Roger; « Rigafosse » = fosse de Rigaud, « Royafosse » = fosse royale (?).]

è **Rodjîtiêr** : « en Rogierthier » 1447 RCG p. 8 v°. Prairies et prés, dans la Section des Bruyères. | *li* **Rodjitiêr** : « a Rogierthier vers Mouse » 1520 OJ12,120. Va du chemin de Derrière-la-Ville au l.d. *gawdèts*.

« Roepemel (ruelle de —) » 1779 AC1,34. Situation inconnue.

rond cotehê, v. *cotehê*.

« rond poirier (chemin de —) », v. « Rubeam Pirum ».

« Ronde Lège », v. *lèdje*.

« Rondea preit » 1522 OJ13,18. Se trouvait aux Bruyères. [Le w. *rondê* = rond, cercle.]

« Ropery », v. « Rubeam Pirum ».

« en Rosenfosse » 1505 OJ8,35 v°; « sur Rouse a fosse » 1543 ib.26,212. Se trouvait au l.d. Bruyères.

« Rosepescon », v. *rwèhe-pèhon*.

Rôsî ou **Rôzî**, v. *bokèt*.

« Rossea » : « Grand prez dit le prez — » 1623 ABR. Se trouvait à l'Ouest de la Section des Bruyères. | « preit condist Le Rossea » 1655 OJ103,273 v°. Au l.d. *grand pré*. [Appartenait à « Jean le rossea » 1662. Le w. *rossê* = roux.] | « vingne Johan Rosseaul » 1437 *Cath. de Liège*, n° 2, p. 16. | « Lambert Rosea », v. « Lambert ».

« Rouhfin (Cortil —) » 1731 ABR2,15. Situation inconnue.

route di Bèlaire, di Binne, dè Bwès-d'-Breû, di Hêve, di Vîsé, d'âs molins, v. *Bèlaire*, etc.

rouwale. Les nombreuses ruelles de Jupille peuvent se classer

comme suit : 1° d'après le nom ou le surnom d'un habitant : *rouwale Adam, Barnabé, Biquète, Cadjot, Colète, Dèfèt, Dèlsâ, Djilèt, Dôgné, Fiyâsse, di mon l' gade, Guisèn', Hinrote, Kinèt, Madjot, Mamoûr, Marson, Mèdâ, Paulus, Videû, Visé ; r. dè moûnî, dè mouwé.* — 2° d'après la situation : *r. di l'arinne, di l'âyehé, dèl basse Colèy, dèl basse drwèhe, dè bî Djortike, dè corti Cadjot, di Djîle-Coq, di drwèhe, dè faweû, dè fond Crahè, dèl fontenale, dèl fontinne Djîlèt, dès fouhènes, di so lès gawdèts, dès grands prés, dèl grape, di Lohirvèye, di podri l' vèye, dè rond cotehè, dè pré dès Cânes, dèl sème, sol câve, dè spèvemè, dè tièr Dâgnèl, dès vins.* — 3° d'après la longueur ou l'usage : *longue rouwale, pitite rouwale, r. folerèsse.* — 4° d'après une particularité difficile à établir : *r. dè diâle, dès Djwifs, dès potcheteûs, dès toûrneûs.* | **corti al rouwale** : « cortil alle Rualle » 1498 OJ6,56 v°. Habitations, dans la Rue de Meuse. | **tère âs rouwales** : « terre aux ruelles » 1854 *N^ve Moxhon.* Au l.d. *plèr'vèke,* près de la *longue rouwale* et de la *rouwale dès prés Navâ.* | **wède al rouwale hâgngneû**, v. *hâgngneû.* — Voy. « rualle, ruelle ».

-row, v. *-ri.* | **-rowe**, v. *tchèrowe.*

rowe divant l'èglîse, — **divant l' tchèstê**, — **di l'èstâcion**, — **Dèsiré Simonis**, — **di Lîdje**, — **di Moûse**, — **Pîd-d'-boû**, — **tchaf'nê**, — **di Vîsé**, v. *èglîse,* etc.

rowes (**drî lès** —), derrière les roues (du moulin Libotte). Place où l'on pêche, quand les eaux de la Meuse sont basses.

royâ (**èmé** —), v. *èmé.*

« Royafosse » 1494 OJ5,58v°, v. *Rodjtfosse.*

rôye (*al* **coûte** —) : « a la courte roye » 1628 OJ84,229v°. Terre, au l.d. Bruyères. | *al* **longue rôye** : « Longue roye » 1628 *ibid.* Terre, ibid.

« rual du moulin », v. *sème.* | « thier rual » v. *tchèrowe.*

« rualle quondist Loup », v. *leûp.* | « — Dame Chabotte, — de by de mollin », v. *Biquète.* | « — dudit Houlleux, — qui vat en Boix », v. *hoûlleû.* | « — de Préal, — Ransy, — Lambert le bollengier, — dudit Kokoumelée, — Henry Piedbœuff », etc., v. « Preal », etc. — Voy. *rouwale,* « ruelle ».

« ad Rubeam Pirum » 1314 *Cour féod.* ; « alle voie de rou poiryi » 1474 OJ2,16v° ; « voie de Rog periyr » 1494 ib. 5,127v° ; « voie de Roperyrs » 1497 ib.6,3 ; « voie de rond perier » 1560 ib.44,4 ; « voie de Roperier » 1649 ABR3,6. Ancien nom de la *vôye dès trîs*, qui va de Jupille aux Bruyères. [*roûje pèrî* (poirier rouge) s'est altéré en *ro-pèrî*, *rô-pèrî*, que l'on a traduit par erreur « rond-poirier ».]

« rue du Biez, — du Cheneau, — de l'husinne du Montoix », v. « Biez, *Mèdâ*, « dessoub ». | « rue de la Reine », v. *arinne*.

« ruelle des Bois, — du flot, — delle Cloese, — Fassotte, — delle Fontaine, — ditte Golet, — Jean Thiry Namur, — Lambert, — Leonard Simon, — Mathy Henroz, — del Paire, — du pont a l'ortie, — de Roepemel, — de Vignoul, — Jean Wilheame, — Wiliket », etc., v. « Bois », etc. — Voy. *rouwale* et « rualle ».

« Ruellet (la petite —) » 1659 OJ107,476. Était située vers Robermont. [« Ruellet » = le w. *rouwalète* : petite ruelle.]

« Ruet », v. *tahe*.

« ruisseau de coup de Violle », v. *fotche dè ri*. | « — Thiry Amant », v. *bî*.

à **rwèhe-pèhon** ou **rwèse-pèhon** : « molendinum de Rosepescon in Muris prope Jupilliam » 1322 PONCELET, *Fiefs*, p. 87 ; « Rostipisson » 1330 ib. ; « Roiste pexhon » 1438 *Rob.* 65,113 » ; Roestpexhon » 1489 OJ4,164v°. Partie de la *grande île* baignée par le *bî di rwèhe-pèhon*. | **pazê di rwèhe-pèhon** : « sentier a Roisse-poisson ». Va du sentier de Coronmeuse au Pont Eyben, en longeant le *bî di rwèhe-pèhon*. | **bî di rwèhe-pèhon**, bief de — : « by de Ros Pexhon en Droixhe » 1456 *Echevins* 21,195v° ; « by de Roist poisson » 1486 OJ4,76. Dérivation de la Meuse, allant du Pont Eyben à l'*êwe lâvâ*. — Les archives lui donnent encore les dénominations suivantes : 1. « bî Herman Piron » 1675 OJ123,284 ; « bîs Trappé » 1721 ib. 146, 168 ; « biez du moulin Libotte » 1848 AC1,3, parce qu'il actionnait le moulin, qui auj. s'appelle Moulin Bastin ; — 2. « biez Lilot » 1887 *Arch. Lardinois*, parce qu'il forme l'ilot ou île de Herstal aux Pourceaux.

a li **rwène,** à la ruine (de *Combiè-mostî*; v. ce mot). Située dans le parc de *Fayin-bwès.*

S

al **sâ dè sacramint,** au saule du sacrement : « alle Saz des Sacrements » 1662 OJ112,225 v°. Au l.d. *tchâssêye,* près de la commune de Bressoux. A la procession, on élève un reposoir à cet endroit où se trouvait naguère un saule. | *al* **grosse sâ,** v. *grosse.* | **bètch-âs-sâs,** v. *bètch.*

Sacré (tère —) : « terre Sacré » 1722 OJ146,295. Située aux Piètresses. [Un s^r Jean Sacré est cité dans les OJ de 1730.]

sâhon, v. *basse sâhon.*

« Sainct Amand (Fond —), v. « Fond ». | **âté sainte Cath'rène, tère sainte Bâr,** v. *âté.* | **fontinne sainte Djètrou,** v. *Djètrou.*

Sale (tère —) : « terre Salle » 1660 OJ109,31. Située au l.d. *bèguènes.*

Sanson (pré —) : « preit Samson gissant en Droixhe joindant de costé d'aval a by de Roist-poisson » 1486 OJ4,76. Appelé aussi *so l' wèrihè* et *tère trîhê.*

Sapèt (coûr —) : « la Cour Sapet » 1765 AC. Habitations, au l.d. *Flande.* | **sârt Sapèt** : « Sart André Sapet » 1654 OJ102,248. Jardins, au l.d. *brouwîres.* [Il est question d'un Andri Sapet en 1399 ABR 2,11.]

èl **sârkêye** : « Sarkaye » 1790 ABR 2,8. Pré, dans le *fond-d'-rîvâ.* [Prob^t altéré de *sârt Kêye.* Il est question d'un s^r Jean Kaye dans les ABR de 1702. Voy. *Kâye.*]

so l' **sârnê** : « en lieudit Sarnay » 1637 OJ89,268. Pré, au l.d. *pré 'n-île.* [Diminutif irrégulier de *sârt* (?), v. *tièrnê, hournê.*]

-sârt, -sart, v. *cocli-sârt,* « Pironsart ».

sârt, essart. On peut classer comme suit les nombreux l.d. de Jupille qui portent ce nom : 1° sans autre détermination : *è* **sârt** : « en lieux en Sart » 1645 OJ96,96. Prés sur pente rocheuse, au Thier-de-Bellaire. | *so lès* **sârts** : « sur les sarts de Houlpea »

1651 ABR 1,8. Prés, au l.d. *houlpê*. — 2° déterminés par le nom du propriétaire : *sârt l'âbalowe* (v. ci-après), *Bârbê, Bêpan, Cola, Colin, Crabu, Djènote, dè gros Dj'han, Guiyame, Houwèt, Labèye, Libiè, li grô, li nô (?), li pafe, Mârtin Dêgneû, Mèdâ, Nanèt, Ptrârd, Sapèt, Simon, Vincent, Zôrne; sârt dè boledji, dè coûteli* ; « sart Chabot, Franck, Jogot, Marteal, Troufflet » ; v. *Bârbê*, etc. — 3° déterminés par la situation; *sârt la-haut, lâvâ; sârt di d'vant, dè fond-d'-rtvâ, dèl havêye; sârt al baye, al bièdjerèye, al fontinne, al hê*; « sart en bois, sare des fosses, sarte en coureu, sart au Fond du Combiet Mosty ». — 4° déterminés par un qualificatif : *pèlê sârt* (v. *pèlê*), *grand* —, *pitit* —, *vî* — (v. ci-après). | **sârt l'âbalowe** : « sart le baloue » 1673 OJ121,379. Situé en Fayin-bois. [Il est question d'un s^r Piron Jacques dit la baloue » dans les OJ de 1672. Le w. *âbalowe* = hanneton.] | 1. *è* **grand sârt** : « grand sart » 1704 OJ137,298. Situé au l.d. *lârbwès*. — 2. *è l'* [sic] **grand sârt** : « le Grand Sart, extante au bois de Houlleux » 1670 OJ120,201. Prés, appartenant à la ferme de *hoûlleû*. | *li* **p'tit sârt** : » petit sart » 1663 OJ113,148v°. Situé aux *pièlrèsses*. | **vî sârt** : « Vieux Sart » 1741 ib.154,7. Situé en Fayin-bois. | « cow du Sart », **hâhe dè grand sârt**, v. ces articles. | **pré âs sârts** : « en lieu qdist en Sart » 1502 OJ7,4; « preit az saures » 1508 ib.9,33. | Au l.d. *houlpê*. | **pré dè grand sârt** : « Prés Grand Sart » 1768 OJ163,178. Au l.d. *brouwîres*. | **vôye dès sârts** : « voye des Sartes » 1654 OJ102,221. Va du l.d. *vèrt bouhon* au sentier de Beyne. | **wêde dè sârt** : « wayde de Sarte » 1650. Située en *covt*. — Voy. *sârkêye, trouflèt*.

Sâvadje (**bwès** —), v. *comeune*. | **pazê dè bwès Sâvadje** : « ruelle du Bois Sauvage » 1846 CV. Va d'*âblèvâ* aux *houlpês*, en traversant une partie du bois Sauvage. | « voie Sauvage » 1846 CV, v. *lâdje vôye*.

âs **sâvadjès mèlêyes**, v. *mèlêye*.

Sâveûr (**île** —), v. *île*.

sâvion (**fosse â** —), v. *fosse*.

âs **sayous**, aux sureaux : « aux werixhas en Sayouwe » 1399

ABR 2,11; « werixhas que on appelle Sarouw » 1480 ib.2,20; « a Siwou » 1481 OJ3,169; « Saiowe » 1482 ib.4,9; « a Sawou » 1494 ib.5,127v°; « Sarow » 1517 ABR 1,4. Terres, au l.d. *mont.* | « voie de Saiou, voie de Saurou », v. *fâs-ri.* [Le w. *sawou,* à Jupille *sayou,* = sureau.]

« Scheplen Cortis » 1342 *Hôp. St-Abraham* 22,208; « Xheplainpreit » 1403 AC 1,40; « Chapple preit » 1472 OJ1,73; « Chepleipreit » 1479 ib.3,75v°; « Cheppleinpreit » 1482 ib.4,9; « Xhiplenpreit » 1517 ABR 1,4; « Xherplempré » 1575 OJ48,145; « Xheleplain pré » 1597 OJ61,134; « Hespenpreit » 1657 ib.106,29; « Heppenpreit » 1657 ib. 106,270v°. — Voy. *hèpe.* [« Scheplen » (et non « Schepte ») = chapelain ?]

« scierie (by de la —) », v. *bî.*

scole (plèce di li —), v. *plèce.*

scolîs (pré dès —) : « preit des Escoliers » 1294 *Pauvres en Ile* 13,247. Situé dans le *fond d' hoûlleû.* | **trî dès scolîs** : « az tris des escollis de Liege » 1477 OJ2,197v°. Ibid. [Appartenaient aux chanoines réguliers du Val des Écoliers, à Liège.]

èl **sème Djihan Noyé** : « la Semme Jean Noel » 1604 OJ67,224v°. Auj. prairies, au l.d. *divins lès fonds.* | **vivî dèl sème** : « Vivier delle Seme » 1631 ib.86,134; « au vivier des follons » 1663 ABR4,11. Ibid. | « mollin delle Seme « 1540 OJ23,266v°. Auj. disparu; ibid. | « alle Semme Francoys le jeusne homme » 1667 OJ118,27. Ibid. | **wêde al sème** : « Waide al seme » 1618 OJ78,336v°. Prairie, ibid. | **vôye dèl sème.** Chemin qui va de Jupille aux Moulins-sous-Fléron. Appelé anc^t « voie de mollin » 1608 OJ71,81v°; « rual du moulin » 1625 ib.82,349; « voie du follon » 1644 OJ95,49v°. | « by delle Semme », v. *bî.* | « le Brise mollin del seme », v. « Brise mollin ». | « en thier del seme » 1619 OJ79,249. Se trouvait au l.d. *tchaf'nê.* [Une *sème* — qu'on appelait communément « usine de semme » — était une taillanderie, *ine ouhène di feû d' tèvants* (usine de faiseur de taillants). Ces usines s'échelonnaient le long du *bî d' Fléron,* l'eau étant une force motrice très précieuse et un élément de travail pour rafraîchir les meules ou *pîres a sinmi.*]

sèrès'nète (tère —). Terre, au l.d. *plins*.

Sèrvâs (tiêr —), thier Servais. Situé dans le Haut-des-Piètresses. | **fontinne Sèrvâs**, fontaine Servais. Au bas du dit thier. | **pazê dè tiêr Sèrvâs**, sentier du thier Servais. Va de cete fontaine au chemin des Piètresses.

« Simar (preit —) » 1706 OJ137,381v° Était situé au l.d. *divant Cron-moûse*.

Simon (sârt —) : « Sart Simon » 1712 OJ142,5. Dans le *fond-d'-rivâ*. | **hê Simon**, heid Simon. Au l.d. *divins lès fonds*. | *è* **trî Simon** : « a Try Simon » 1578 OJ50,68v°. Au l.d. *gawdèts*. « petit cortil Simon », v. *corti*. | « rualle Symon », v. *Trouflèt*. « l'yslea Jean Simon », v. *île*.

Sitas (wêde —) : « waide Jean Stas » 1675 OJ123,165. Prairie, au *haut houlpê*.

è **some-li-vèye** : « en lieu dit Somme-la-ville » 1707 OJ139,52 ; « Le corty La Somville » 1735 ib.152,244. Au l.d. *âvehê* ; v. *vèye*.

« auz Sonchul » (?), v. « Orinaz ».

sor li mont, v. *mont*.

« Sorveal (Thier de —) », v. *va*.

è **souk** : « en Sok » 1656 OJ104,241. Terres cultivées dans la Section des Bruyères. [Le cadastre en a fait : « campagne du sucre » ! — Cf. « al soc » (Lincent), « a la suc » (Longwilly), KURTH, *Front.*, I, p.81,198 ; « puits-en-Sock » (Liège).]

sôyerèye (pêr dèl —), v. *pêr*.

« Spamerout (fontaine a —) » 1506 OJ8,109v° ; « alle fontaine a Spamhon » 1514 ib.11,126v°. Peut-être la même que la fontaine de *spèvemê* ; v. ce mot. [Le w. *spâmer* = rincer. GGGG. II, 381, signale à Huy le mot « *spâmeron* : petite manne à rincer le linge ». L'inusité *spâmehon* = action de rincer, rinçage ; même suffixe que dans *magnehon* : action de manger, consommation.]

è **spèyemê** : « a Jupilhe prope Spargnemaile » 1323 PONCELET, *Fiefs*, p.273 ; « Spaiemeal » 1479 OJ3,85 ; « Spailhemaille » 1529 ib.15,210. L.d. (maisons et jardins) de la Section de Chafnay. « a Spayemaille et devant la fontaine » 1474 OJ1,57v° ; « alle

fontaine condist Sparnemal » 1569 ib. 44,101 v°. Fontaine auj. disparue; v. « Spamerout ». | « preit a Spailmaile » 1505 OJ8, 27 v°. | « waide appellée Spargne-maye » 1643 ABR1,18. | **bî dé spèyemê**, v. *bî*. [Altération de *spàgne-mà* : épargne-maille, tire-lire.]

è li **spinète** : « elle Espinette » 1356 *Rob.* 65,301 v°. Prairies, au l.d. *mont*.

Spirou (cotehê —) : « cortiseau Gielet Spiroux » 1613 OJ75, 59. Prés, au l.d. *vègnes*. | « Les terres Spiroux » 1665 ib.115, 250 v°. Se trouvaient au *Rodȝttiêr*. | **coûr Lèyonârd Spirou** : « Cour Léonard Spiroux » 1731 ib.150,229. Maisons, au l.d. *pîd-dè-tiêr*.

-stêr, v. *agueûstêr, Djèràstêr, tchûstêr*.

stièrdons, v. *wèrihè às stièrdons*.

so li **strôdbâr** ou, plus rarement, **trôdbâr** : « alle terre a Stotborg » 1405 RCG p. 1 ; « Stoteborghe » 1519 OJ12,42 v° ; « Stodeborre » 1535 ib.20,144; « Stoetborch » 1603 ib.67,58 v°; « Stockborgh » 1609 ib.71,305 v°; « Streborg » 1650 ib.98,454. Prairies au sommet du l.d. *mont*, à 175 m. d'altitude. [Un *borg* ou *burg*, dont il ne reste aucune trace, a dû s'élever anc^t^ à cet endroit. L'endroit, qui domine d'un côté la Meuse et de l'autre les fonds de Jupille, était admirablement choisi pour y établir un château-fort.]

stwèrdeû (corti dè —) : « un cortisea appellé le stordeur par dessoubs Houlleu » 1615 ABR5,17. Prés, dans la campagne de *hoûlleû*. [Le w. *stwèrdeû* = pressoir.]

li **sûr-pré** : « le surpreit » 1522 OJ13,18; « les Sur prez » 1609 ib.72,122; « les Usurprez » 1652 ib.101,96. Pré, au l.d. *divins lès fonds*. | « en fond de surpreit » 1625 OJ83,36. [Le w. *sûr* = source. Disons toutefois qu'il n'y a pas de source en cet endroit. L'adj. sûr (acide) se dit *sùr* à Jupille.]

Sûti (*è* pré —) : « le pré le Subtilz » 1485 RCG p.28 v°; « le preit Suty » 1520 OJ12,120. Prairie, au l.d. *Rodȝttiêr*. [Il est question d'un s^r^ « Jehan le Sutil a Juppille » en 1474. — Le w. *sûti* = subtil, avisé, sagace.]

T

tahe (**êwe dèl fontinne al** —) : « alle fontaine alle taxhe Ruet » 1673 OJ122,43 v°. Petit affluent du *ri dè fond dè bwès*, au S.E. de la Section des Bruyères. | « en thier alle fontaine alle taxhe Ruet » 1673 *ibid.* Colline au pied de laquelle jaillit la source. | **vôye dèl fontinne al tahe**. Sentier qui va des cours Rasquin à cette fontaine. [Le w. *tahe* = poche.]

-tâhon, v. *basse sâhon.*

Tchabot, v. *âté* et « Chabot ».

è **tchaf'nê** : « en Chaffeneal » 1437 *Cath. de Liège*, n° 2, p.16 ; « Cas furneal » 1476, ib.2,165 ; « Chausfeneal » 1480 ib.3,133v° ; « Chaffnay » 1516 ib.10,236. L.d. (maisons et jardins) au centre de la Section de Chafnay. | « Cortil de Chaffneal » 1511 OJ10, 75. | « vignoble communément appellée Chauffneau » 1597 ABR 5,16. | **dizeû tchaf'nê** : « Deseur Chaffenea » 1585 OJ 55,40. Prairies et prés ; ibid. | **rowe tchaf'nê** : « rue Chafnay ». Va de la place Havart à la place Fléron. Ce nom n'est officiel que depuis peu. Vers 1875, une partie de cette voie s'appelait « rue du Biez ». [*tchaf'nê*, primitivement *tchaforné*, puis *tchafurnê*, est le diminutif de *tchafôr*, four à chaux ; comp. GGGG., I, 236 : « *gofeneû* pour *governeû* ». — On trouve un « rieu de Chaffenage » (1594) à Fraipont, *Bull. Inst. Arch. liég.*, VII, 39.]

tchamp d' coûses, v. *crom'hê.* | **pazê dè tchamp d' maneûves**, sentier du champ de manœuvres. Va du sentier de Coronmeuse (passage d'eau) au champ de manœuvres (commune de Bressoux), en longeant la Meuse. | *âs* **tchamps** : « az Champs deseur Juppille » 1613 OJ74,207. L.d. (prés et terres) situé au *haut houlpê* et se prolongeant sur la commune de Wandre. | *so lès* **tchamps** : « sur les Champs » 1710 OJ141,5. Terres, au l.d. *drî l' vèye.* | **corti âs tchamps** : « Cortil az champs » 1507 ib. 8,155v°. Prés et terres ; ibid. | *âs* **tchamps Mâvî**, v. *Mâvî.* | **tchamp Vîsé**, v. *Vîsé.*

-tchamp, v. *mâlbwètchamp, mâtchamps.*

tchapèle d'âs bèguènes ou **d'à covint**, — **dès brouwîres**, — **dè cascognî**, — **Moumelète**, v. *bèguènes*, etc. | « cappelle de Bearepart », v. *Bêr'pâ*.

è **tchârlotê** : « le Charlottay » 1684 AC2,5,34. Petit pré, au l.d. *grand pré*. | « Bois du Charlotay », dépendance de la *cinse di hoûlleû*. | « les terres Charlotteau » 1699 OJ135,167v°. [En 1677, il est question du s^r « Anthoine le Charlier dit Charlottea » OJ125,244, et en 1699 de « Piron le Charlier dit le Charlotea » ib.135,167v°.]

è **tchârnis'** : « sart appellé charnisse sur les Plain » 1675 OJ123,13v°; « en Charnesse » 1775 ib.165,496v°. Terre, au l.d. *plins*. [Dérivé du même primitif que *tchârnale*, charme, *tchârneû*.]

al **tchâssêye** : « Chaussée » 1480 OJ3,138v°. L.d. (maisons, terres, prés et jardins) dans la Section de Flandre. Doit son nom à la grande voie de communication entre Jupille et Liège, qui longe cet endroit.

è **tchau-pré** : « le Chaurpreit » 1518 OJ10,389v°. Pré, au l.d. *drwèhe*.

èl **tchawelète** : « en Chawelet » 1518 OJ10,389; « en Chawelette » 1569 ib.44,59v°. Terre en pente, au Thier-de-Bellaire. | « La tenure de Chawelette » 1415 *Cath. de Liège*, n° 2, p. 21.

li **tchawin-pré** : « Chawinpreit » 1475 OJ2,41v°. Pré, au l.d. *tchaf'nê*. [Cf. Gggg., I, 345 : « *chawin*, sorte de petite prune. »]

à **tchênâ**, au chenal : « Le Chena » 1696 OJ134,30. C'est la *horote dèl lèdje*, au l.d. *drwèhe*; v. *lèdje*. | *às* **tchênâs** : « a Lechenaux » 1474 *Cour féod.* 49,24; « en la Cheneal » 1481 OJ3,22; « az Chenealz de mollin de Jupille » 1522 ib.13,12; « sur les Chenalle » 1539 ib.22,180v°. Au l.d. *divant l'èglîse*. Ces canaux ou chenaux amenaient l'eau des arênes de *hoûlleû* au moulin de la rue de Meuse, occupé depuis cinq siècles par les Collard et appelé auj. *molin Ladjèt*; v. *Mèdâ*. | « cortil quondist a la Chenaux » 1474 *Cour féod.* 49,24. | « ponceau du Chenau » 1846 CV; auj. confondu dans la canalisation du *bt*. | « place du Cheneau » (cadastre), auj. place Havart. | « rue dou Chenal », v. *Mèdâ*.

tchèrbon, v. *haut d' tchèrbon.*

Tchèrbot (**pré** —) : « preit Cherbot » 1479 OJ3,85 ; « la haye et preit Charbot » 1480 ib.3,146 ; « le preit Xhairbot » 1522 ib.13,22v°. Auj. bois, au l.d. *agueûstèr*, dans le domaine de *Fayin-bwès*. [Le s^r « Lambechon Xherbotte » est cité en 1415 *Cath. de Liège*, n° 2, p. 21.]

è **tchérowe** : « alle voye nommé Chinrue » 1455 RCG p. 13 ; « Chienrue » 1616 OJ76,154 ; « voie de Charue » 1661 ib.111,156. Depuis 1890, elle est devenue officiellement la rue Piedbœuf, v. *Ptd-d'-boû*. — C'est peut-être le même chemin qui est appelé « voie du Thier rual » dans ce texte : « Dessoulx le mostier a Juppille jondant vers le mostier alle rue, vers la voie du Thier rual a Cortil de l'Eglise » 1498 OJ6,59v°. [Sur l'étymologie de *tchèrowe*, v. l'excellente étude de l'abbé Jos. Bastin, *Le Préfixe Chin*, extrait de *Leodium*, 1907 ; Liège, Cormaux.]

à **tchèstê**, au château : « chestea » 1480 *Hôp. St-Jacques* 2,154 ; « le chasteau de Juppille » 1527 OJ14,221. La légende en fait une des demeures de prédilection de Pepin-le-Bref et de Charlemagne. Au XVIIIe siècle, il appartenait à la famille de Moffart, et auj. il est encore appelé *tchèstê Moufârt*. En 1878, des dames chanoinesses de St-Augustin, venues de Trèves, y ont établi un pensionnat et ont entouré de constructions imposantes l'ancien château, dont il reste un donjon roman. | « cortil du Casteal, voie de Casteal, preit de Cesteauz, tenure de Casteal », v. « Casteal ». | **dizeû l' tchèstê** : « Desseur le chasteau » 1661 OJ111,52. Prairies, au l.d. *drî l' vèye*. | **drî l' tchèstê** : « Derier le chasteau » 1715 OJ143,184v°. Maisons et jardins, ibid. | **vôye drî l' tchèstê** : « voye Derier le chasteau » 1713 ib.142,271v°. Va de la *rouwale di l'arinne* à la *rouwale Mèdâ*. | **divant l' tchèstê** : « Devant le Casteal de Juppille » 1476 OJ2,84. Prairie, au l.d. *Djîle-Coq*. | **rowe divant l' tchèstê**, rue Devant-le-Château. Aussi appelée anc^t « ruelle Jean Thiry Namur » 1720 OJ146,83v°, *rouwale Gutsèn'* et « ruelle Wiliket » 1846 CV. Va de *Djîle-Coq* à la rue de Liège.

tchèstê d'Fayin-bwès, v. *Fayin-bwès*.

tchèt, v. *trô dè tchèt*.

tchinne a Bawegnêye, v. *Bawegnêye*. | *à* **plat tchinne**, v. *plat*. | « al Chaiene delle Thoniere » (au chêne du tonnerre), v. l'article.

al **tchurnale** : « Churnale » 1476 OJ2. Terre, au l.d. *bt*.

tchûstêr (corti a —) : « Cortil a Chunster » 1575 AC 1,39. Terres, au l.d. *tchapèle Moumelète*. [Ne se trouve pas dans l'étude de J. FELLER, citée v° *agueûstêr*.]

Tèheû, v. *ârvà Tèheû*.

èl **tènehèye** : « alle Tennie » 1517 ABR 1,4. Terre au l.d. *houlpê*, dont le centre forme un petit ravin rempli de tanaisie, w. *tènehèye* (plante appelée aussi à Jupille : *dè bèni bwèrê*).

à **tèra Mahà**, v. *Mahà*. | **long tèra** : « le long terat » 1719 OJ145,237v°. Situé aux *pièrèsses*. | « terre au Terra » 1712 OJ 141,310. Se trouvait au l.d. *hâgngneû*. | « dessous le terrat » 1720 ABR 6,9. Ibid. [Le w. *tèra* = talus, tertre, monticule.]

« -terre », v. « Alarterre », « Malterre ».

tère. On peut classer comme suit les nombreuses « terres » de Jupille. 1° Déterminées par le nom de l'occupant : *tère Amèye, Bastin, Brôcà, Caton Ltbiè, Djènète, Djihan Magrite, Djtlèt, Gofèt, Ignace, Jean Louwis, Kâye, Ltbiè, li gade, li leûp, Mitcht, Mon'sèl, Pèstê, Pironèt, Sacré, Sale; tères Crahê, Fiyâsse, Monpère; tère dès Anglès* ou *d' l'ospitâ, tère dèl Mêrèye; tères di Djoupèye* ou *dèl comeune, tères di Robièmont*; « terre l'Ermitte, Gaudet, Henry Amand, Henry le grand, Jacquemin, Jaquette, Jehan de Hiermal, Louys Amand, Martine, Maxheane, Thomson; terres Charlotteau, Hanson Namur, Spiroux; terre del Comanderie, delle cure de Herstal, du prince ». — 2° Déterminées par la situation : *tère di d'vant Cron-moûse*, « terre des Arzeliers, terre aux Browiers », *tère di hoûlleû*; *tère al hé, al hôre, à vivt, al vôye, às rouwales*; « terre aux fouxhinnes, au terra », et prob^t^ aussi « tere ale Nolete »; *tère trthê*. — 3° Par un qualificatif : *comeune tère, tère mâ-hèrêye* et « La grande terre »

1658 OJ106,432 v°, qui se trouvait au l.d. *souk*. — 4° Par la forme, les productions ou un autre caractère difficile à préciser : « terre alle Heppe » (v. *hèpe*), « terre a Mellée » (v. *mèléyes*), *tères Zaza* et *tère sèrès'nète*. | « Desseur les terres » 1538 OJ22,51 v°; « sur les terres » 1625 ib. 82,320. L.d. qui se trouvait en *pèhon-hé*. | « le cortisea aux terres en Pexhonhez » 1660 ib.109,65. | « voye nomée des Terres » 1625 ib.83,12. Chemin de couture qui allait aux l.d. *basse sàhon*, *pré Sûti* et *pèhon-hé*, en longeant le ruisseau de Fayin-bois.

so l' **tèris'** : « le Terist » 1624 OJ81,392 v°; « az Terisse desseur Juppille, joindant alle heyd de torreau » 1658 ib.106,329. Terris, couvert d'un mauvais gazon, dans la Section des Bruyères. [Le w. *tèris'* (forme francisée : « terris », et non « terril ») = amas de pierres et de terres qu'on a extraites en exploitant une mine.]

tèssenîre (**vôye dèl** —) : « voye del Tessenir » 1624 OJ81, 365 v°. Va de la route de Liège-Visé aux *houlpès*. | « prairie nommée vulg^t Tesny az Holpea, joindant vers soleil vimbrant az vingnes » 1517 ABR 4,14; « terre condist Tessenie en Hulpea » 1566 OJ42,174 v°. Disparue. [Comp. « al tassenîre » (1356, à Visé), « en le Tassenir » (Roclenge-lez-Bassenge), l.d. cités par KURTH, *Front.*, I, 121 et 174. — Une *tèssenîre*, c'est un lieu où il y a beaucoup de blaireaux (w. *tèssons*); v. *Topon. de Francorchamps*, *Bull.* **46**, p. 264.]

Tètène (**pont** —). Pont jeté sur le *bî*, au l.d. *bî*; auj. confondu dans la canalisation. [Le s^r Tétine habitait à proximité vers 1846.]

teûlî (**pré dè** —) : « Le Toilhier » 1567 OJ43,59; « au Teully » 1761 ib.160,255; « en lieu dit Touilhetprez » 1782 ABR 6,12. Pré, au l.d. *hâgngneû*. [Le w. *teûlî*, toilier, n'est pas dans les dictionnaires.]

tèyis' li Bragâ, v. *Bragâ*. | *è* **tèyis'**, dans le taillis : « une piece de boix condist le taillice » 1545 OJ29,1 v°. | *è* **p'tit tèyis'** : « en petit Theys » 1661 ib.111,207. | **tiêr dè tèyis'** : « a Thier de taillice » 1563 ib.41,14 v°. Ces trois l.d. (auj. prés) sont situés en petite Coyî.

« thier », v. *tiêr*.

« Thiry Amant (ruisseau —) », v. *bi*. | « Fond Thiri Amand », v. *fonds* (*divins lès* —).

« Thomas (le Preit —) » 1782 ABR 6,12. Se trouvait au l.d. *mont*.

« Thomson », v. *Toumson*. | « Thonnar », v. *Tonàrt*.

« thour (Desoub la —) », v. « Desoub » | « le Thoure Pirchon », v. « Pirchon ». | « le noeff Thur », v. l'article. | « tour delle Weige », v. *wadje*.

-tiêr, v. *pîd-dè-tiêr*, *Rodjtiêr*, « Chaboy Tiers », « Harmentier ».

so l' **tiêr**, sur le thier; v. *houlpê*. | On peut classer comme suit les noms des *tiêrs* de Jupille : 1° D'après le nom de l'occupant ou d'un voisin : *tiêr Badêr*, *Bàdon*, *Bêpan*, *Bouboute*, *Dàgnèl*, *Djihan l' boc*, *Hinri Ltnà*, *Houbêrt*, *Maquèt*, *Midrê*, *Noyé*, *Pèrnote*, *Pîd-d'-boû*, *Pîrà*, *Sèrvàs*, *Tonàrt*, *Vîsé*; *tiêr di Djîle-Coq*, *dè Bayt*, *dè leûp*, *dès Minèmes*, *dè mouwê*, *dès toûrneûs*; « Thier Collard Gillet, le gros Henry, Harbot, Herman ». — 2° D'après la situation ou le voisinage : *tiêr dè batch*, *di Bèlaire* ou *dè bwès d' Bèlaire*, *dès coûrs*, *di l'ête*, *dè houlpê*, *dè tèyis'*, *dès vègnes*, *dèl wadje*, *dès wêdes*; *tiêr dizeû l' và*; « Thier de bois, de grand cortil, de Koreu, de Mouse, de lospitaul, de Piedhon heid, del Seme; les tiers a Mirchon »; *tiêr à fornê*, *al pêrt*; « thier alle fontaine alle taxhe Ruet ». — 3° D'après la forme, l'étendue ou tout autre caractère : *kitrait tiêr*, *grand tiêr* (v. ci-après); « Froids tiers »; *tiêr às lapins*, *tiêr dè mohèt*. | **grand tiêr** : « Granthier » 1700 OJ135,399v°. Au l.d. *oûy d'arinne*. | **corti à tiêr** : « le cortil a Thier » 1599 OJ62,102. Prés, au l.d. *haut houlpê*.

so l' **tièrnê** : « a Tiernea » 1404 RCG p. 1; « en Tierneal » 1521 OJ12,195v°; « sur le tiernea » 1532 ib.16,90. Prés, au l.d. *trîs*. [Diminutif régulier de *tiêr*, anc. franç. et anc. nam. terne : tertre, colline. L'analogie de *tiêr* : *tièrnê*, *fôr* : *fornê* a pu produire les formations irrégulières *sàrt* : *sàrnê*, *hoûrd* : *hournê* (au lieu de *sàrtê*, *hoûrelê*), que nous avons rencontrées plus haut.]

« tilleul », v. *tiyou*.

Timpiè (**coûr** —) : « court Tempier » 1482 OJ3,217 ; « la Court qui fut Joh. Tempier » 1487 ib.4,104. Maisons agglomérées, au l.d. *Flande*.

à **tiyou** : « en lieu condist preis du Tilhou » 1514 OJ11,173v°. Ce tilleul s'élevait naguère au l.d. *Djtle-Coq*. | « dessoulx la fontaine alle spposy du Tillou » 1514 OJ11,157. Ibid. [Lire « al esposit » = *a l'èsposite* : en face ?] | « Tilleul de la Baye-Collée », v. *Colèv*.

li « **tombeau** » **dès âlouwètes**. En l.d. *drwèhe*, entre le ruisseau de la *lèdje* et la Meuse. C'était naguère une excellente place pour la tenderie aux alouettes.

« Tompsin (rieu du moulin —) », v. *bt*.

Tonârt (**corti** —) : « Cortiseau Jean Thonnar » 1723 OJ. Jardins, au l.d. *tchaf'nê*. | **tiêr Tonârt**, thier Thonnart. Va de la rue de la Wache sur le *tiêr dè houlpê*. | « Try Thonnar » 1618 AC 1,33. Se trouvait aux Bruyères.

torê (**hé dè** —), v. *hè*.

« Tossaint le follon », v. *bt*.

Toumson (**pré** —) : « pré Thomson » 1854. Situé en *haute drwèhe*. | « terre Thomson » 1854. Se trouvait en *drwèhe*.

« tour », v. « thour ».

toûrnant d' l'île, v. *île*.

toûrneûs (**tiêr dès** —) : « thier des tourneurs » 1704 OJ137, 228. Au l.d. *bèguènes*. | **rouwale dès toûrneûs**, ruelle des tourneurs. Va du *fond-d'-li* au l.d. *houlpès*.

Trapé (*è l'* **âyehê** —), v. *âyehê*. | **pré l' Trapé** : « pré Le trappé » 1619 OJ79,122. Situé en petite Coyî. | **bwès l' Trapé** : « Bois Gillet Trappé » 1759 OJ159,509v°. Bois, au l.d. *dizeû l' wadje*. [La famille Trappé résidait à la *wadje*.]

âs **treûs âbes**, *âs* **treûs pâs**, *âs* **treûs postis**, v. *âbes*, *pâs*, *postis*.

trî d' Bêr'pâ, — **Ôtelèt**, — **dès scolîs**, — **Simon**, v. *Bêr'pâ*, etc. | *è* **grand trî** : « le preit condist le grand Trixhe » 1529 OJ15,210; « deleis le bois condist le Grant trixhe » 1538 ib.22,

131. L.d. (mauvais prés) situé sur la rive droite du ruisseau de Coyî et se prolongeant sur la commune de Wandre. | « grand trixhe, appellée présentement aux Onealz », v. « Oneal ». | *às* **trîs** ou, plus rarement, *às* **trîs Mènson**, v. *Mènson*. | « au Long triz » 1667 OJ117,89v°. Se trouvait au l.d. *trîs*. | « trixhe Brachet, — le Dame, — Hanson ». Ibid.; v. « Brachet », etc. « Trixhe Kacket, az trixh de Gielkocque, a Try Thonnar », v. « Kacket », *Djîle-Coq*, *Tonàrt*. | **creûs dès trîs**. Croix élevée à l'intersection de la *vôye dès treûs pas* et de la *vôye dès trîs*. | **vôye dès trîs** : « voye de Trixhe » 1792 OJ172,273; v. « Rubeam Pirum ». [Le w. *trî*, diminutif *trîhê*, = 1. terre en friche; 2. terrain banal. Cf. GGGG., II, 448.]

à **trîhê** : « le trixhet » 1580 OJ51,2. Terre, au l.d. *trîs*. | **tère trîhê** : « La terre en Trixhet » 1675 ib.123,284. Située au l.d. *drwèhe*. Appelée aussi *so l' wèrihè* et *pré Sanson*.

trinte deûs nos (wêde dès —), v. *nos*.

è **trô** : « une pièce de vingne stesante a Juppille en lieu quondist en Trou nomée la Vingne Grandame » 1536 OJ20,336. Terre, au l.d. *bas houlpê*. | **trô dèl brâkène**, v. *brâkène*. | *à* **trô dè tchèt**, au trou du chat. Petit angle rentrant dans la prairie de la ferme Horion, aux Hautes-Bruyères. | *è* **trô dès wêdes**, dans le trou des prairies : « az troz des waides » 1678 OJ126,217. Prairies, aux Bruyères. | **trô Dj'han R'nâ**, v. *R'na*.

trôdbâr, v. *strôdbàr*.

so l' **trouflèt**, altération probable de « sart Troufflet » 1718 OJ144,370v°. Terre, au l.d. *vignoûle*. [Il est question d'un s^r Jean Jacque dit Troufflet » 1662 ABR 1,19.] | **pazê Trouflèt** : « voye d'ahesse appellée Troufflette » 1718 OJ144,370; « voie Troufflette » 1846 CV. Est aussi appelée : « rualle Symon » 1474 OJ3,28v°; « chemin de la Péry Herman » (cadastre); « ruelle de Vignoul » 1846 CV. Va du l.d. *às trîs* à la campagne dite *so l' molin*. [*Trouflèt*, dans *so l' trouflèt*, est devenu le nom d'une terre, de nom d'homme qu'il était précédemment. Nous avons rencontré d'autres exemples du même phénomène; v. *burlandeû*, *gawdèts*, *hâgngneû*, *tchârlotê*.]

U

« usine Tossaint le follon (by de l'—), by des usinnes », v. *bi*.

« Usurprez », v. *sûr-pré*. | « Urtie », v. *ortèye*.

V

vâ d'Bêr'pâ, v. *Bêr'pâ*. | **tiêr dizeû l'vâ** : « desseur le Thier de Sorveal » 1494 OJ5,55. Au l.d. *dizeû l' waðje*.

-vâ, v. *âblèvâ, dôvâ, èvâs, lâvâ, rivâ*; v. aussi « Piponvaux ».

Valêr (pré —) : « un preit a Jupilhe qui fut Walar de Sene » 1346 *Rob.* 18,2 v°. Pré, au l.d. *houlpê*.

« Vallon (preit —) » 1498 OJ6,36. Se trouvait en *basse drwèhe*. [Un s^r Vallon est cité en 1499 OJ6,99 v°.]

Van Bènèdèn (bwès —), v. *Massâ*.

« vay (Cortil aux —) » 1717 OJ144,262. Se trouvait au l.d. *Flande*. [Le w. *vê* = veau.]

« veal », v. *èvâs, lâvâ*.

vègne. La vigne était jadis cultivée sur les coteaux de Jupille, que couvrent à présent des prés, des essarts, etc. Il n'en reste d'autre souvenir que les nombreux noms de lieux où entrent les mots *vègnes, vignoûle, vins*. — Les *vègnes* peuvent se classer comme suit : 1° Déterminées par le nom du propriétaire : *vègne Bolèt, li Bragâ, Djilet Hinrote, Grandame, Lambot, Lèrût', Minèt, Morê; vègnes Pid-d'-boû, dè coûtelt; vègne dè Cwègnon, dès malâdes, li mosti*; « vigne Lorent, Pitre Hayeneux, Michel Simon Gérard, le Vestis; vignes Macquette; vingne Adiele (1406 *Cath. de Liège*, n° 2, p. 15 v°. Situation inconnue), Johan Chabot, Grand sîre, Johan Rencheneal, Wilheame Malchachiet, Postula, Goddet; vingnes Jean de bois, des Chartroux ». — 2° Déterminées par la situation : « vingne de Fonderyes, vingnes le Hechalle; vigne du Croupet, en Mont ». — 3° Déterminées par un qualificatif : « vingnes mal wangnées », *grande vègne* (v. ci-après). — 4° sans déterminatif : *so lès vègnes, dizeû lès vègnes*

(v. ci-après). | **grande vègne** : « la Grande Vigne » 1662 OJ 112,302 v°. Prairie et terres au l.d. *so lès vègnes*. | *so lès* **vègnes** : « les Vingnes » 1459 *Rob.* 65,304 v°; « sur les Vingnes » 1607 OJ71,28v°. Terres, dans la Section de Chafnay. | **pîd dès vègnes** : « ung jardin dit le pied des Vignes » 1603 OJ66,238. Prairies, ibid. | **pré dès vègnes** : « preit des Vingnes » 1492 OJ5,11v°. Ibid. | **wêde às vègnes** : « la Waide aux Vignes » 1686 OJ130,198v°. Ibid. | **dizeû lès vègnes** : « Desseur les Vignes » 1510 OJ9,181v°. Pré et terres, dans le *bas houlpê*. | **tiêr dès vègnes** ou *dès vins* : « les thiers des vingnes » 1548 OJ30,188v°. Jardins, ibid. | **vôye dès vègnes** : « pasea des vingnes » 1632 OJ86,435. Va de la *vôye dès treûs pâs* au l.d. *gawdèts*.

« verger Biquette, — Dupuis, — Ignace, — dit des Noyers », v. *Biquète*, « Dupuis », « Ignace », *djèyts*.

à **vèrt bouhon**, v. *bouhon*.

« Vestis (Vigne le —) » 1432 RCG p.4 ; « le Vesty a Juppille » 1434 ib. p.4 v°. Situation inconnue. [Cf. « Delvesture ».]

-vèye, v. *Dassonvèye, Lohtrvèye, some-li-vèye*; cf. aussi *èmé*.

vèye (basse —), v. *basse vèye*. | **drî l' vèye** ou **podrî l'vèye** : « Derrier le vielhe » 1408 *Hôp. Tire-Bourse*, 5,167. Prairies et jardins, situés derrière le château. | **rouwale di podrî l'vèye** : « rualle Deryi la ville » 1523 OJ13,116 ; « ruallette derier la ville » 1665 ib.115,191. Va du *rond cotehê* à la place de Derrière-la-Ville, puis de cette place à la rue de Liège. L'un de ses tronçons s'appelle encore auj. *rouwale dè rond cotehê*; d'autres se sont appelés successivement « voie des Arsseilliet quy vat Derier la Ville » 1474 (v. *ârzèyes*), « voie de Casteal » 1494 OJ5,58v°, « ruelle du Maréchal » 1845 AC1,24, « ruelle Henri Noel » et « ruelle Grand Gilles » 1846 CV. | **plèce di podrî l' vèye**, place de Derrière-la-Ville, v. *plèce*. | « Encloz Derier-la-ville », v. *èclôs*. | « une cour et une maison dileis le molien en Mi-le-vilhe » 1346 *Rob.* 18,2v° ; « eimy-la-ville » 1404 RC p.132. Disparu. | « Dasou le vilhe de Jupille », v. *Dassonvèye*. | *Some-*

li-vèye, Lohirvèye, v. ces articles. [Dans la toponymie jupilloise, le nom de *vèye* s'applique à trois endroits différents. 1° Il désigne le village primitif, qui se groupait autour de l'église et du château, sur le monticule voisin de l'embouchure du *bt.* C'est là sans doute qu'il faut placer l'ancien l.d. « en Mi-le-Vilhe (au milieu du village, *èmé l'vèye*). *Dassonvèye* est une corruption assez étrange de « Dasou-le-vilhe » (dessous le village); l'endroit est situé sous le château, au sud-ouest. *Drî l'vèye* (derrière le village) se trouve également sous le château, mais plus au sud. — 2° *Vèye* a le sens de « ferme, écart, hameau » dans *Lohirvèye* ou *vèye* de Lohier, appartenant à un certain Lohier, au l.d. *hàgngneû.* Ce Lohier est peut-être le même qui exploitait la « Lohier fosse », ancien charbonnage dont la situation nous est inconnue. — 3° *Vèye* a encore ce dernier sens dans *some-li-vèye,* qui désigne non pas le point culminant (ce l.d. se trouve dans la partie basse, *è l'àyehé,* non loin de la limite de Bressoux), mais le hameau qui, à une époque antérieure, était le point extrême en amont du village. Comp. *same-lu-vèye,* à Verviers.]

vî cotehé, — **fâr,** — **sârt,** v. *cotehé,* etc. | **vî tiêr di Bèlaire,** v. *Bèlaire.* | **fontinne dè vî Grégô,** v. *Grégô.* | **vîle vôye di Binne,** v. *Binne.* | **vîle vôye di Wande** ou **vîle vôye,** v. *Wande.* | « aux Viellevoies » 1643 ABR 3,8. Allaient de Jupille à Bellaire, par le fond-de-Coyî. | « Les vielles caves », v. *càve.*

« Vicaire et marlier (Pré le —) » 1429 RCG p. 3v°. Situation inconnue.

Vîdeû (rouwale —), ruelle Videux. Va du sommet de *Rodjitiêr* aux *trîs Mènson.* [Un s^r « Guilleaume le Vitteux » est cité en 1717 et une dame « nommée Videur » en 1840.]

è **vignoûle** : « deseure Juppille en Vingnoulles » 1341 *Cour féod.* 40,5v°; « az vingnes de Vingnoule » 1530 OJ18,1. Prés sur des coteaux, au centre de la Section des Bruyères. | « en la Basse Vingnoule » 1594 OJ60,90v°. | « desseur Vingnoul » 1572 OJ46,46v°. | **coûr d'è vignoûle,** formée par quatre maisons,

dont une petite métairie; les seules habitations du l.d. *è vignoûle.* | « ruelle de Vignoul » 1846 CV, v. *Trouflèt.* [Le w. *vignoûle* (inusité) = une petite vigne, une « vignette », a.-franç. vignole.]

vîle, v. *vî.*

« Villeirs (gran de —) », v. « gran ».

è **vinâve** : « a vinable » 1588 OJ57,54; « en vinave en lieu dit Chaffnay » 1725 ib.148,339. Agglomération de maisons, en *tchaf'nê.* | **grand vinâve**. Route bordée de maisons, qui va de la pierre Dîdèsse à la place Fléron. | *è* **vinâve dès mitchots.** Agglomération de maisons devant le couvent des Sépulchrines, au Pied-du-Thier. [Un boulanger qui y habitait avait, dit-on, la spécialité de faire d'excellents gâteaux, en w. *mitchots.*] | « le real chemin ou Vinâve de devant l'église », v. *èglîse.*

Vincent (**sârt** —) : « Sart Vincent » 1757 OJ159,125v°. Mauvais pré, au l.d. *fond-d'-rivâ.*

vins (**rouwale dès** —) : « rualle des Vingnes, 1473 OJ1,37. Va de Chafnay au l.d. *so lès vègnes.* | 1. **pazê dès vins** : « passea des Vingnes, 1533 OJ19,3. Va de la *rouwale dès vins* à la commune de Saive. | 2. **pazê dès vins** : « les passeaux des Vignes » 1533 OJ18,239. Va de la *neûre vôye* aux « Vignes Godet ». | **tiêr dès vins** ou *dès vègnes*, v. *vègnes.*

à **vinta**, à la vanne. Nom de plusieurs l.d. voisins des vannes établies sur les ruisseaux de Jupille.

viole (*à* **côp d'**—), v. *côp d' viole.*

« Violette (fosse ditte La —) », v. *fosse.*

à **violon r'toûrné.** Appellation populaire pour désigner la partie du l.d. *tchâsséye* proche d'un café qui porte pour enseigne un violon retourné : « la maison du Violon retourné » 1854 *N^re Moxhon.*

1. **Vîsé** (**rouwale** —) : « Viseit-voye » 1601 OJ63,5. Voie de couture qui va du chemin des Piètresses aux Champs Visé. [Un s^r avocat Visé est cité en 1694 ABR 1,15.] | *lès* **plins Vîsé,** les plaines Visé. Prairies sur un plateau appartenant à la *cinse dè Pontiêre* (ferme de M. de Ponthière-Devisé), auj. occupée par

M. Dafnay, au l.d. *haut dès pièrèsses*. | **tchamp Visé**, champ Visé. Ibid. | **tiêr Visé**, thier Visé. Ibid. | **creûs Visé**, croix Visé. Située sur le chemin de Beyne-Heusay, ibid.

2. **Visé** (**route di** —). Chaussée de Liège à Visé, qui traverse la commune de Jupille depuis la chapelle Momelette jusqu'à la croix Gueury.

vivî dèl sème, — **Djâmin**, — **d' pîpobreû**, — **potale**, v. *sème*, etc. | **vôye dè vivî**, v. *Djîlèt*. | **tère à vivî** : « terre aux viviers » 1529 OJ15,209 ; « le Vivier » 1717 ib. 144,182 v°. Pré, au l.d. *bèguènes*. | **drî l' vivî** : « derier le vivier » 1703 ib. 137,32. Ibid.

1. **viyèdje**, village. Agglomération de maisons entre les l.d. *Djîle-Coq* et *divant l'èglîse*. | 2. **viyèdje** : « au Villaige de Juppille » 1662 OJ112,16 v°. Agglomération de maisons depuis la Rue de Meuse jusqu'au l.d. *tchaf'né*. [L'appellation *viyèdje* s'applique auj. de préférence à ce dernier endroit.]

al **vôsseûre**, à la voussure. Aboutissement de la voûte du *bî* dans la Rue de Meuse. | **bî dèl vôsseûre**, v. *bî*.

vôye, voie. Les chemins de Jupille qui portent le nom de *vôye*, peuvent se classer de la manière suivante : 1° Déterminés par un nom de personne : *vôye Bôdson, Djîlèt, Franckson, Hâgngneû; vôye di l'âgn'gneûse, dès botîs* ; « voye de Fassin, Jean Remacle, Zorne ». — 2° Déterminés par la situation ou par le point d'aboutissement : *vôye dè bassin, dèl baye Colèy, di Binne, dès cabayes, dè cascognî, di coclî-sârt, dè fâs-ri, dè fâs-bî, dè flo, dè fond-d'-coyî, dè fond dè bwès, dè fond-d'-rîvâ, dèl fontinne al tahe, dèl fontinne Djîlèt, di hoûlleû, dè horé, dès houlpês, di Lîdje, dès pâpulârs, dèl pèrî, dès pièrèsses, dès plins, dès prés, dès sârts, dèl sème, dès trîs, dès vègnes, dè vivî, dèl wadje, di Wande, di wayonri; vôye drî l' tchèsté, di d'zeû l' wadje* ; « voie de Bois, delle Calbaute, delle Cawatte, delle Couppue heid, delle Courte, a la Croix Hayeneux, de dessoubs les Cortisea, de forge, du goreû, del haye, de Kakomont (?), de Laixheau Damme Maghin, de Mons, de Nageuster, de Piponvaux, de Roperyrs, des Terres, du

Thier-de-Loup, du Thier rual ». — 3° Déterminés par un qualificatif ou par un complément indiquant un détail caractéristique : *basse vôye, lâdje vôye, neûre vôye, ptreûse vôye, rodje vôye, vîle vôye; hièdrî-vôye*; « aux Vielle-voies »; *vôye dè crahâ* (?); *dès treûs pâs*. | **tère al vôye** : « terre alle voye » 1663 OJ113,126. Située au l.d. *baye Colèy*. | **wêdes âs vôyes di Wande**, v. *Wande*. | *âs* **vôyes dè horé**, v. *horé*.

W

li **wadje** ou *li* **cinse dèl wadje** : « la Waige » 1601 OJ73, 108 v°; « la Wage » 1610 ib.72,262; « la maison condist delle Waige » 1658 ib.107,28 v°; « la Vache » 1658 ib.107,221 v°; « la sence Delwage » 1726 ABR 4,7. L.d. à l'extrémité de la Section de Meuse, près de Wandre. | **dizeû l' wadje**, au-dessus de la *wadje*. Prés et houillère de la Violette. | **vôye di d'zeû l' wadje**. L'une des trois voies appelées « chemins de Jupille à Saive » 1846 CV. | **vôye dèl wadje** : « voie des waiges » 1540 OJ23, 266 v°. Auj. rue de la Wache. Va de la rue de Meuse à la *wadje*; v. *Wande*. | **tiêr dèl wadje**. Va de la *wadje* au chemin de Jupille-Visé. [La *cinse dèl wadje*, anc^t^ château fort ou « tour delle Weige » (GGGG. *Voc. des noms de lieux*, p. 148), vient d'être démolie, et son emplacement sera bientôt absorbé par le terris du Charbonnage de la Violette. La famille Trappé, dite del Waige, y habita dès le XVe siècle; elle lui avait donné ce nom, qu'elle tirait elle-même d'une commune limbourgeoise, Lowaige, en w. *li wèdje* (v. GGGG., *ibid.*, p. 147 et KURTH, *Front.*, I, 133). — Le nom de la « rue de la Wache », à Liège, a la même origine, v. GOBERT, *Rues de Liège*, t. IV, v° *Wache*. — Comp. KURTH, *l.c.*, p. 122 : « super viam del Loige versus curtem de Toray » (l.d. de Visé, 1356), et p. 179 : « a la voye de loige » (l.d. d'Othée).]

« waide », v. *wêde*.

« Walar de Sene », v. *Valêr*.

a **walègone** : « en Walenghon » 1342 *Hôp. St-Abr.* 22,207 v°;

« a Wallengoulle » 1511 RCG p. 25v°. Pré, au l.d. *drwèhe*, près de la *lèdje*. [Cf. KURTH, *Front.*, I, 395.]

« Waltelet (Le Cortilz — dudit —) » 1520 RCG p. 79. Situation inconnue.

Wande (**vîle vôye di** —) ou *vîle vôye* : « voie qui vat a Wandre » 1492 OJ5,11v°; « voie de Wandre a Jupille » 1494 ib.5,55; « le real chemin tendant de Jupille a Souverain-Wandre » 1613 ib.74,234. Vieille voie de Jupille à Wandre qui continuait la *vôye di Lidje*. Elle partait de la rue de la Wache et traversait le bois de Wandre à peu près où passe auj. le chemin de fer Liège-Maastricht. La rue de la Wache est le seul tronçon qui subsiste de cet ancien chemin. | Depuis 1846, on entend par **route de Wandre** la partie de la route Jupille-Visé comprise entre la rue de Meuse et la croix Gueury. | **wêde âs vôyes di Wande** : « sur les waides auz voies de Wandre » 1500 ABR4,4. Au l.d. *a'zeû l' wadje*.

à **wârnîr** : « au Warnier » 1676 AC 2,5,26v°. Prairie, au l.d. *drî l' vèye*.

è **wayis'** : « une pièce de terre appellée communément Wayisse, extante au Faweux » 1757 OJ159,125v°. Pré marécageux, au l.d. *faweû*. [Le w. *wayis'* = humide, détrempé.]

wayonri (**vôye di** —) : « chemin de Wayonry » 1846 CV. Aussi app. *vôye dès pâpulârs* (v. ce dernier mot). Chemin traversé par le ruisseau des Fourches-du-ri; v. *fotches*.

wêde, prairie. Voici la liste des l.d. de Jupille qui portent ce nom. Comme pour les *prés*, *sârts*, etc., on trouvera les détails à chaque article particulier. Le nom de la *wêde* est 1° déterminé par le nom de l'occupant : *wêde Antône*, *Berwète*, *Colâ*, *Dèpont*, *Djâmin*, *Djâmoton*, *Falâ*, *Fâstré*, *Fiyâsse*, *Franceûse*, *Grandame*, *grande Nanèsse*, *grand-mére*, *grand-pére*, *Granstre*, *Hokman'*, *Houbâ*, *Jean Dèpont*, *Lassâ* ou *Moncheû*, *Lèyonârd Simon*, *Martchand*, *Massâ*, *Monfèl*, *Olivt*, *Sitas'*; *wêde dè grand Hinri*; *w. li mèstré*; *w. di Logne*, *di l'ospice*, *dè curé*, *di l'èrmite*, *dè marihâ*, *dès pauves*; « waide Bollet, Collin, le grand Wilhème,

Hayeneux, Henra, Henry Mathieu, Jacquemin, Louwette, Martine, Mulinaire; les waides Joan Massart »; — 2° déterminé par la situation : *wède di d'zos, la-haut, lâvâ; w. dè fond Crahé, dè horé, dè molin, dè plér'vèke, dè sârt*; « waide delle heid torreau, waide appellée Spargne-maye, w. desseur Houlle loup, w. sur Laixhea aux Pietresses »; *wède d'èn èglanti, d'è mansin*; « wayde en La Fontenalle, w. en l.d. La'Cu junne »; *wède às âbes, às beûres, às djèyts, às fotches, al grape, al hôre, à houlpé, al pèrt, al rouwale Hâgngneû, al sème, às treûs postis, al vôye di Liège, às vôyes di Wande, às vègnes*; « waide au Bois, aux Bruuiers, alle Pixherot »; — 3° déterminé par un qualificatif : *li d'zeûtrinne wède, mâle —, pèlèye —, plate —; grande, haute, pitite wède* (v. ci-après); *wède mâ-wangnèye*; — 4° *wède dès trinte-deûs nos, w. dès ognès.* | **grande wède**. 1. « la grande waide au xhoré « 1684 OJ129,262v°. Au l.d. *vôyes dè horé.* — 2. « la grande waide » 1533 OJ18,199v°. Au l.d. *dizeû l'wadje.* — 3. « la Grande waide » 1601 OJ63,5. Dans le *fond d' hoûlleû.* | **haute wède** : « La Haute Wayde » 1657 OJ106,114v°. Aux Hautes-Bruyères. | *li* **p'tite wède** : « la petite weide » 1509 OJ9,126. Au l.d. *vôyes dè horé.* | *so lès* **wèdes** : « sur les weade » 1551 OJ33,30. Au l.d. *hâgngneû.* | *li* **fond dès wèdes**. Ibid.; v. *fond.* | *so l'* **tièr dès wèdes** : « thier des waides » 1563 ABR 1,37v°. Au l.d. *brouwîres.* | *è* **trô dès wèdes**. Ibid.; v. *trô.*

wèrihè às àrzèyes, v. *àrzèyes.* | *so l'* **wèrihè**. Aussi appelé *tère trihè* et *pré Sanson.* Pré, en *drwèhe.* | *li* **wèrihè às stièrdons** : « le werixhas a cherdon » 1486 OJ4,76v°. Ibid.; fait auj. partie du *tchamp d' coûses* et se trouve entre le précédent (à l'Est) et le suivant (à l'Ouest). | *so lès* **wèrihès**. Ibid., dans l'angle formé par la *horote dèl lèdje* et la limite de Bressoux. | « chemin appellé Werixhas » 1711 OJ141,237v°. Situation inconnue. | « aux werixhas en Sayouwe », v. *sayous.* [Cf. GGGG. v° *wériha.*]

« Weriz (cottillaige -) » 1670 OJ120,71. Se trouvait au l.d. *Cron-moûse.*

Wilèm (**pèrî** —), v. *pèrî.* | « waide le grand Wilhème »,

v. *grand*. | « ruelle Jean Wilheame » 1599 OJ62,128v°. Se trouvait au l.d. *drî l' vèye*.

« Wiliket (ruelle —) », v. *tchèstê*.

Winand (corti —) : « Cortil Wynant » 1533 OJ18,199. Auj. maisons au l.d. *tchêrowe*, derrière l'*ête* ou cimetière de l'église.

« moulin Winant », v. *Ltbote*.

à **witchèt** : « a Wychet » 1539 OJ22,264. Terre, au l.d. *drwèhe*. [Cf. GGGG. v° *wichè*.]

« Wotule (preit —) » 1333 B. et S. *Cart. Égl. St-Lambert*, III, 433. Se trouvait au l.d, *fosse a l'ourtèye*.

X

« xhaillie », v. *hayêye*.

« xhavée », v. *havêye*.

« Xheplainpreit, Xherplempré, Xheleplain pré » v. « Scheplen Cortis ».

« xhorre, xhorré », v. *hôre, horé*.

Z

Zabê (pré —) : « le pré Chabea Gilosset » 1568 OJ43,155. Au l.d. *houlpê*. [*Zabê* = Isabeau.]

Zaza (tères —) : « terres a Zazal » 1522 OJ13,22; « en Piuche dit aux Zanzalles » 1529 ib.15,210. Situées au l.d. *fond-d'-pus'*. [*Zaza* est auj. le surnom d'une famille de Jupille. — Cf. GGGG., II, 340,342 : *sansaie, sâsale* — renoncule petite douve.]

Zôrne (sârt —) : « sur le sart Zorne » 1661 OJ111,143. Au l.d. *lârbwès*. | « voie Zorne » 1771 ib. 164,294v°. Situation inconnue. [« Jean Valer de Zorne, secrétaire général et agent à Bruxelles de Ferdinand de Bavière », mort vers 1690, a donné son nom à ces l.d.]

ADDITIONS ET CORRECTIONS

v° **Bawegnêye**, ajouter: «le chaisne de Buvegnée» et «quercum a Boegneis» Charte de 1250, *Bull. Inst. arch. liég.*, I, 200.

v° **Dassonvèye**, ajouter : v. *vèye*.

v° **dôvâ**. Ne serait-ce pas l'augmentatif du w. *doûve*, que Gggg., I, 349, définit: «trou ou enfoncement qui s'opère naturellement dans le sol, p. ex. lorsqu'il a été miné par les eaux»? Cf. aussi le franç. douve. Le manuscrit de 1645 porte bien «le Dowar», mais cette forme, que nous avons vérifiée, pourrait être une francisation maladroite de *dôwâ* ou de *dôvâ* (ce dernier est seul usité auj. à Jupille). En tout cas, l'explication « douaire », w. *dôyâ*, doit être écartée.

v° **èdjirî**... | **bwès d'èn èdjîrow**, ajouter : « nemore de Nigierreu » Charte de 1250, *Bull. Inst. arch. liég.*, I, 200:

v° « fontaine », ajouter : « fontaine Sparnemal », v. *spèyemé*.

v° **fontinne**, ajouter : **fontinne di l'afoyîre**, v. *afoytre*.

v° **fossé**, effacer : « fossés de Hauteclaire ».

v° **fosse**, ajouter : « fosses de Hauteclair ». Il s'agit d'anciennes houillères, comme le prouve le texte de 1585 : « rendage d'un coup d'eau venant des arènes des fosses de Hauteclair à Jupille». *Bull. Inst. arch. liég.*, VIII, 36.

v° **hèpe** et v° « Hespenpreit », lire : « Scheplen Cortis », au lieu de « Schepte Cortis ».

v° **piètrèsses**, à la fin, lire : Thimister, au lieu de Herve.

v° **rèw**, ajouter : **rèw dè fond-d'-rîvâ** et **rèw** (ou **ri**) **dè faweû**.

Ajouter, à leur place alphabétique, les articles suivants :

li **lèyîve**, pré légèrement raviné, où l'eau séjourne après une inondation de la Meuse, au l. d. *haute drwèhe*. [A Theux, un endroit analogue situé au bord de la *Hwagne*, s'appelle *lu lèyis'*. — Comp. franç. lais, laisse et cf. Gggg., I, 15 *aï, aïs'* ; 190 *ethe* ; II, 20 *lêke* lire *lèytke?*).]

« Malchanyr » : « pièce de pré... appelé Malchanyr » 1482 Cuvelier, *Cart. Val-Benoît*, I, 334. Situation inconnue.

CHAPITRE III

§ 1

LA COMMUNE

Djoupèye, Jupille. Les Liégeois disent souvent **Djupèye.**

Formes anciennes :

« in palatio Joppiliensi » 687 (1) MIRAEUS et FOPPENS, *Op. diplom.*, II, 1, 125, BREQUIGNY et PARDESSUS, *Diplom.*, II, 203; DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des prov. de Namur*, etc., VIII, 8;

« in villa Oppila » 706 LE COINTE, *Ann. eccl. Francorum*, IV, 456;

« Jupila » 712 MABILLON, *Vet. anal.*, III, 218;

« Jopila » 759 *Bull. Inst. arch. liég.*, VII, 337;

— vers 839 DU CHESNE, *Hist. Franc. scriptores*, II, 697;

« Jopilla » 888 *Bull. Inst. arch. liég.*, VII, 337;

« Joppilla » 930 QUIX, *Codex diplom. Aquensis*, I, 7;

« Jupilla » 935 MARTENS et DURAND, *Ampl. coll.*, II, col. 41;

« Jupilia » 1123 FISEN *Flores hist. Leod.*, I, 229;

« Juppilia » 1155 *Bull. Inst. arch. liég.*, IX, 340;

« Jupile » 1224, « Jupille » 1225 QUIX, *l. c.*, I, 100, 101;

« Jupillia » 1269, « Joupillia » 1276, « Jupilhe » et « Jupielhe » 1322 B. et S. *Cart. égl. St-Lambert*, II, pp. 192, 249, 235, 236;

« Juppille » 1377 *Cour féod.*, 41, 105;

« Jupeille » 1405 ib.44, 125;

« Jupil » 1473 OJ1, 39 v°;

« Jupie » 1562 ib.100, 214 v°;

(1) L'authenticité de ce diplôme est contestée; cf. GOBERT, *Rues de Liège*, II, 158.

« Jouppée » 1662 ib. III, 338 v°;

« Joupille » 1772 ABR 6, 8.

Commune du canton de Liège, bornée au N. par Herstal et Wandre, à l'E. par Bellaire et la Queue-du-Bois, au S.E. par Fléron et Beyne-Heusay, au S. par Grivegnée, au S.O. par Bressoux et à l'O. par Bressoux et Herstal.

La Meuse longe la commune au N. O., mais des travaux de rectification vont reporter le fleuve à quelque distance de Jupille (v. *Moûse*). Le ruisseau de Fléron la traverse du S. S. E. à l'O. N. O. (v. *bt d' Fléron*).

Actuellement le cadastre la divise en trois sections : les Bruyères, les Houlpaix et Droixhe.

En 1798, quand Jupille faisait partie du département de l'Ourte et de la municipalité de Fléron, la commune était divisée en neuf sections : « 1° la Section du Pied-du-Thier, 2° la S. des Piétresses, 3° la S. des Bruwières, 4° la S. de Devant Coron Meuse, 5° la S. de Meuse, 6° la S. de Flandre, 7° la S. de l'Église, 8° la S. du By, 9° la S. de Chafnay » ABR 2,2.

De nos jours, ces sections sont encore parfaitement connues du peuple, qui les désigne comme suit : *à ptd dè tiêr, às pièträsses, às brouwîres, divant Cron-moûse, a Moûse* ou *èl rowe di Moûse, è Flande, a l'èglise* ou *divant l'èglise, è tchaf'nê.*

L'origine du nom de Jupille est obscure. Inutile de rapporter ici les fantaisies légendaires de Jean d'Outremeuse et de Jean de Brusthem. C'est tout aussi gratuitement que d'autres imaginent d'en faire un *Jobii villa* (1).

Jupille est une des plus célèbres villas carolingiennes, probablement la plus ancienne. Pepin d'Herstal y mourut en 714. Mais les fouilles archélogiques et la comparaison des autres lieux homonymes dénoncent une existence antérieure.

(1) Cf. GOBERT, *Rues de Liège*, II, 158. — Pour l'histoire de Jupille, on trouvera des indications dans DEL VAUX, *Dict. géogr. de la prov. de Liège*; DE GROUTARS, *Le village de Jupille* (1858); A. DE RYCKEL, *Les Communes de la province de Liège*; *Bull. Inst. arch. liég.*, IX 306, XIV, 485, 486, etc.

Des fouilles organisées en 1872 par l'Institut archéologique liégeois ont fait découvrir des antiquités romaines en assez grand nombre : poteries en terres samiennes, tuiles, substructions, hypocaustes, une mosaïque, des sonnettes en bronze, etc., enfin des monnaies romaines des trois premiers siècles. Ces trouvailles ont donné la preuve que Jupille existait à l'époque romaine (1).

HOLDER, dans son *Altceltischer Sprachschatz*, enregistre *Jopilia* et il n'est pas impossible que ce mot soit d'origine celtique.

Voici les autres noms de lieux semblables que nous connaissons :

A. En Belgique :

Jupille (prononciation locale *Djupèye*), hameau de Hodister, commune de la province de Luxembourg.

Juprelle (pron. loc. *Djouprèle*), commune de la province de Liège, canton Fexhe-Slins. GGGG, *Voc. des anciens noms de lieux*, p. 142, cite les formes anciennes « Jupilella, Jupelella » 1147 et 1186 ; il y voit avec raison le diminutif de Jopila, Jupilla.

Jopleux ou Jupleux (pron. loc. ?), hameau de la commune de Noville-sur-Méhaigne, prov. de Brabant.

B. En France :

Jupilles, commune du département de la Sarthe ;

Jupeau, hameau de la commune de Bonneval, dépt d'Eure-et-Loir. Formes anciennes : Jupeel 1133, Jupeillum 1206, Jupaellum 1246, Juppeium 1486.

Jouplou (Jupploud 1648), ferme de la commune de Frétigny, même dépt.

La Jupellière, château et ferme de la commune de Maisoncelles, dépt de la Mayenne.

La Haute Juperie, logis, comm. de Bazougers, même dépt.

Jupe, quartier de la comm. de Montoison, dépt de la Drôme.

Joppécourt (Joppecuria 1759 ; en patois Jopéco), commune du dépt de la Moselle.

Juville (Jovisvilla 1177), commune du dépt de la Meurthe.

(1) *Bull. Inst. arch. liég.*, XI, 472.

§ 2

INDEX SYSTÉMATIQUE

DES NOMS DE LIEUX

Ce qui suit n'est que la récapitulation, en groupements systématiques, des noms de lieux que nous avons définis dans le *Glossaire*.

Le nom de l'article auquel nous renvoyons est imprimé en romain. Le lecteur est donc prié de faire abstraction de la partie imprimée en italiques.

Nous écrivons en PETITES CAPITALES les noms des articles du *Glossaire* où nous avons déjà fait un premier groupement. Par exemple, au mot PAZÈ, on trouvera la liste des vingt-quatre voies de Jupille qui portent ce nom générique.

I. Hameaux ; maisons agglomérées ou isolées

è l' åyehê
às bèguènes
à bètch
à bî
so l' bî
so lès bîs
à vèrt bouhon
à britchèt-molin
às brouwîres
sol câve
CINSE
al baye Colèy
al câve dèl comeune
cortiseau Nânâne
COÛR
so Djîle-Coq
a l' èglîse
dri l' èglîse
dizos l' èglîse
è Flande
divins lès fonds
à fornê
a li p'tite houbîre
è fond d' hoûlleû
a l'èwe lâvâ
è Lohîrvèye
MAISON
a Moûse ou *èl rowe di* Moûse

ds piètrèsses
è some-li-vèye
è spèyemê
è tchaf'nê
al tchâssèye
dri l' tchèstê

VÈYE
è vinâve
grand vinâve
vinâve dès mitchots
viyèdje
li wadje.

II. Les eaux

*fontinne di l'*afoyîre
BÎ *ou* bî d' Fléron
flo Borguèt
al bûze
à côp d' viole
ÊWE
FÂS-BÎ
rèw dè faweû
rèw dè fond-d'-rivâ
FONTINNE

FOSSÉ
fotche dè ri
HOROTE
lèdje
Moûse
POMPE
POTALE
RÈW, RI
à tchènâ, *ds* tchènâs
VIVÎ.

III. Accidents du sol

Voir les articles *croupèt, croupèye, falize, falwèse, tièr. tèra ; fond, và ; pindèye, plins, platè.*

IV. Édifices; monuments divers

à covint dès bèguènes
so l' noû cimitière
*so l'*ête
Comb'è-mostî
CREÛS, crucefis
èglîse

èstâcion
TCHAPÈLE
à tchèstê
tchèstê d' Fayin-bwès
POMPE
li rwène.

V. Industrie

Voir les articles *fosse, molin, pèri, sème, laminwèr, tèris', haut d' tchèrbon ; Èrnoûmont* (briqueterie).

VI. Les voies

On trouvera le détail aux articles ROUTE, ROUWALE, ROWE, « rualle, ruelle, ruellet, rue, chemin, real chemin », PAZÊ, VÔYE, TIÊR, PLÈCE, PONT, PONCÊ, ÂRVÂ. Voir de plus :

*drève d'*âbes
pêr dès bèguènes
havêye
hayêye di Bèlaire
Mignon-havêye
dizos lès minèmes
bârire di plér'vèke
tchérowe
vinâve.

VII. Bois

èn âblèvâ
èn agueûstêr
è buskèdje
BWÈS
è Combiè-mostî
pitite coyî
tère Djènète
rouwale dès Djwifs
so l' faweû
è Fayin-bwès
fond dè bwès
fond dès gades
è goreû
haute-èt-clére
al hazîre
Rèvâr-fontinne
è tèyis'.

VIII. Jardins, champs, prairies, etc.

Il serait difficile et d'ailleurs peu utile de ranger à part jardins, — prairies et prés, — terres cultivées, — essarts et terres en jachère, etc. Une terre qui est aujourd'hui cultivée, se trouve peu après convertie en pré, et *vice versa*. — Sur la culture potagère ou maraîchère, v. l'art. *corti*; sur les anciennes vignes, v. l'art. *vègne*. Le houblon se cultive encore par intermittence dans deux ou trois parcelles de la *basse drwèhe*.

èn âblèhâye
ds ârbîs
*a l'oûy d'*arinne
ds ârzèyes
ÂTÉ
basse sâhon
tchinne a Bawegnêye
houbî Bèlote
vâ et *trî d'* Bêr'pâ
fond dèl bièdjerèye
bwès Bilstain
BOKÈT

ds piètrèsses
è some-li-vèye
è spèyemê
è tchaf'nê
al tchâssêye
dri l' tchèstê

VÈYE
è vinâve
grand vinâve
vinâve dès mitchots
viyèdje
li wadje.

II. Les eaux

*fontinne di l'*afoyîre
BÎ *ou* bî d' Flèron
flo Borguèt
al bûze
à côp d' viole
ÊWE
FÂS-BÎ
rèw dè faweû
rèw dè fond-d'-rivâ
FONTINNE

FOSSÉ
fotche dè ri
HOROTE
lèdje
Moûse
POMPE
POTALE
RÈW, RI
à tchènâ, *ds* tchènâs
VIVÎ.

III. Accidents du sol

Voir les articles *croupèt, croupèye, falize, falwèse, tièr, tèra ; fond, vâ ; pindêye, plins, platê.*

IV. Édifices; monuments divers

à covint dès bèguènes
so l' noû cimitière
*so l'*ête
Comb'è-mostî
CREÛS, crucefis
èglîse

èstâcion
TCHAPÈLE
à tchèstê
tchèstê d' Fayin-bwès
POMPE
li rwène.

V. Industrie

Voir les articles *fosse, molin, pèri, sème, laminwèr, tèris', haut d' tchèrbon ; Èrnoûmont* (briqueterie).

VI. Les voies

On trouvera le détail aux articles ROUTE, ROUWALE, ROWE, « rualle, ruelle, ruellet, rue, chemin, real chemin », PAZÊ, VÔYE, TIÊR, PLÈCE, PONT, PONCÊ, ÅRVÅ. Voir de plus :

*drève d'*åbes
pêr dès bèguènes
havêye
hayêye di Bèlaire
Mignon-havêye
dizos lès minèmes
bârire di plér'vèke
tchérowe
vinâve.

VII. Bois

èn åblèvå
èn agueûstêr
è buskèdje
BWÈS
è Combiè-mostî
pitite coyî
tère Djènète
rouwale dès Djwifs
so l' faweû
è Fayin-bwès
fond dè bwès
fond dès gades
è goreû
haute-èt-clére
al hazîre
Rèvâr-fontinne
è tèyis'.

VIII. Jardins, champs, prairies, etc.

Il serait difficile et d'ailleurs peu utile de ranger à part jardins, — prairies et prés, — terres cultivées, — essarts et terres en jachère, etc. Une terre qui est aujourd'hui cultivée, se trouve peu après convertie en pré, et *vice versa*. — Sur la culture potagère ou maraîchère, v. l'art. *corti*; sur les anciennes vignes, v. l'art. *vègne*. Le houblon se cultive encore par intermittence dans deux ou trois parcelles de la *basse drwèhe*.

èn åblèhâye
ds ârbîs
*a l'oûy d'*arinne
ds ârzèyes
ÅTÉ
basse sâhon
tchinne a Bawegnêye
houbî Bèlote
vâ et *trî d'* Bêr'pâ
fond dèl bièdjerèye
bwès Bilstain
BOKÈT

cwèrnète dè boledjî
so l' poyou bonèt
è bougnoû
à bouhon Fâbri
è bouliène
BOUNÎ
tèyis' et *vègne li* Bragâ
houbî Briquèt
dizos et *dizeû lès* brouwîres
hautès brouwîres
è burlandeû
è buskèdje
à buskèt
sò l' bwès
inte deûs bwès
âs cabayes
CAMPAGNE
bvès dèl cârîre
al clôpèrî
al clôze
al clôzeûre
è coclî-sârt
è cocô-mèlêye
è cocô-molin
al baye Colèy
al basse Colèy
al comanderèye
à côp d' viole
al copowe hé
CORTI, « cortil, cortiseau »
COTEHÊ, COTIÈDJE
è coyî ; *dizeû* coyî
fond Crahê .
crom'hê
divant Cron-moûse
croupèt Grand Dj'han
» Dj'han R'nâ
al croupèye
li curèdje
è Dassonvèye
li distrîhî
dobe Djâmâ
vivî Djâmin
è fond Djâmin
DJÂRDIN
è djèrâstêr
fontinne Ste Djètrou
dizos Djîle-Coq
gofâ Djîlète
dizos Djoupèye
DJOURNÂ
so l' dos
dôvâ [*voy*. Additions]
drwèhe
ÈCLÔS
èn èdjîri
âheminc d'èn èdjîrow
èn èglanti
èmé royâ
èmétrinne hoûbîre
*tiêr di l'*ête
divins l's èvâs
so l' faweû
fond d' faweû
flô Djordin
fond-d'-rîvâ
fond-d'-pus'
fond-d'-li
fond dès wêdes
divins lès fonds
èl fonderèye
fontenale
al forîre
Fostinfosse

al hâye dès fotches
âs fotches dè ri
è fouhène
so lès gawdèts
al grosse så
è gueûfosse
è hâgngneû
al hâhe dè grand sârt
so l' bwès Harzé
è haut d' tchèrbon
al hâye dè leûp
al kitèyêye hâye
HÉ
al hèpe
è hèsse
hôre Hinrote
âs vôyes dè horé
HOÛBÎRE
sol hougne
è hoûlleû
âs houlpês
so lès hus
*so l'*île ; île dè mitan
so lârbwès
al lèdje
bwès dè leûp
li lèyîve [*voy.* Additions]
âs lurtês
al maguinète
malâdes (*bwès, molin* et *vègne dès* —)
è mâlbwètchamp
è mansin
so maquète
è mâtchamps
èl mê
âs sâvadjès mèlèyes
è meur
è mohète
so l' molin
dizos lès molins
è mont
sor li mont
Morinhé
so lès nôs
*fosse a l'*ourtèye
âs pâpulârs
âs treûs pâs
è pèhon-hé
â pîd dès vègnes
piètrèsses
èl pindêye
â pîreûs
li platê
plér'vèke
so lès plins
plins Vîsé
âs plopes
âs treûs postis
PRÉ
èl prèyale
dri l' pus'
Rodjîbluwèt
Rodjîtiêr
rôye (*longue* —, *coûte* —)
rwèhe-pèhon
èl sârkèye
so l' sârnê
SÂRT
âs sayous
sème Djihan Noyé
è souk
è li spinète
so li strôdbâr

si sûr-pré
TCHAMP
è tchârlotê
à tchârnis'
al tchâssêye
è tchau-pré
al tchawelète
è tchawin-pré
dizeû et *divant l'* tch'stê
al tchurnale
tchûstêr
èl tènehèye
TÈRE
so l' tèris'
TIÊR
so l' tièrnê
TRÎ
à trîhê; *tère* trîhê
è trô
so l' trouflèt
VÈGNE
dri l' vèye
è vignoûle
dizeû l' wadje
a walègone
à wârnîr
è wayis'
WÊDE
WÈRIHÈ
à wîtchèt

IX. Points remarquables

âbe dèl libèrtè
às treûs âbes
al baye di fièr
à cascognî
al clawîre
à meûr Dîdèsse
al djèterèye
à vî fâr
à fayînî
às houlèyès pilotes
so l' hournê
PÎRE
à plat tchinne
à plope d'a Dj'han Massin
dri lès rowes
al sâ dè sacramint
à tiyou
tombeau dès âlouwètes
à vinta

Contribution au Dictionnaire wallon

Les articles du *Glossaire* qui contiennent un terme ou un sens inédits sont assez nombreux. Citons parmi les principaux :

Afoyîre — âyehê — Combiè, *n. pr.* — croupèye — dôvâ [*voy.* Additions] — èvâs — fayînî — flô — folerèsse — fouhène — gofâ — hoûlleû — houlpê — hournê — lèyîve [*voy.* Additions] — nô — piètrèsses — potcheteû — sâhon — sârnê — sème — tchaf'nê — tchârnis' — teûlî — vignoûle.

APPENDICE

A. Sources manuscrites

	Abréviations :
Archives de la Cour de Jupille. Oeuvres	JO
Archives Borguet-Ransy, déposées chez M. Jacquemotte, pharmacien à Jupille. (Copie d'actes anciens, du 14e au 18e siècle)	ABR
Archives communales de Jupille.	AC
Atlas des Chemins vicinaux de Jupille (1846) . .	CV
Registre de la cure (15e siècle), tenu par le curé Jean Goye	RCG
Registre de la cure (15e et 16e siècles), tenu par le curé Poncelet	RCP
Registres de l'église (1790-1832), déposés à la cure.	*Reg. de l'égl.*
Archives de l'État, à Liège	AEL
Cathédrale de Liège, Cour des tenants, stock n° 2.	*Cath. de Liège*, n° 2
Cour féodale	*Cour féod.*
Abbaye de Robermont	*Rob.*

Cartulaire des Chartreux, 1 volume.
Échevins de Liège.
Hôpital Tire-Bourse et St-Christophe.
Hôpital St-Abraham.
Rendages proclamatoires de l'Officialité.
Archives du Val-St-Lambert.
Chartes du Val-Benoît.
Archives Lempereur, copie d'actes notariés (19e siècle).
Nre Moxhon, actes notariés (19e siècle).
Cadastre (1811, 1829 et 1866).

B. Ouvrages consultés

BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'Église St-Lambert*. Bruxelles, Hayez, t. I, 1893; t. II, 1895; t. III, 1898; t. IV, 1900.

CUVELIER, *Cartulaire de l'abbaye du Val-Benoît*. Bruxelles, Kiessling, 1906.

KURTH, *Frontière linguistique en Belgique et dans le Nord de la France*, dans les *Mémoires couronnés de l'Académie royale de Belgique*, collection in-8, tome XLVIII, vol. I, 1895; vol. II, 1898.

E. PONCELET, *Le Livre des Fiefs de l'Église de Liège sous Adolphe de la Marck*. Bruxelles, Hayez, 1898.

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, passim.

GRANDGAGNAGE, *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, 1845-1880, 2 vol.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos 217

Chapitre I. Topographie 221

Chapitre II. Glossaire alphabétique 223

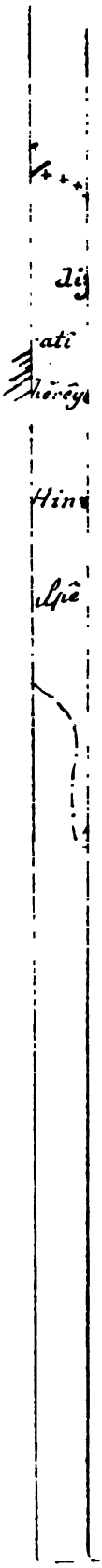
Additions et corrections 343

Chapitre III. § 1. La Commune 344

§ 2. Index systématique des noms de lieux 347

Appendice. A. Sources manuscrites 353

B. Ouvrages consultés 354



E. Recueil de mots nouveaux

RAPPORT

Trois recueils avaient d'abord été rangés sous le littera E du 7e concours; mais le jury a cru devoir reporter au littera A le n° 3, qui contenait le glossaire de deux localités du Hainaut.

Le n° 1, devise : *Come il atome*, est un cahier de mots recueillis à Vottem, Herstal, Liège ou extraits d'œuvres modernes. On pourrait reprocher au concurrent de n'avoir consulté ni Forir ni Grandgagnage, où se trouvent la plupart des vocables qu'il croit inédits, notamment *bouhale*, *bôler*, *cramer*; *Diu v's afwèce*, cf. Forir v° *afoiss*; *dilapoté*, cité par Gggg. v° *laboder*; *dilofré*, ib. v° *lofrer*; *kinê*, *kêr*, *lohî*, *matére*, etc. Son recueil se fût aisément réduit de moitié. — Quand il cite un passage d'auteur, il oublie parfois d'indiquer l'édition et la page. — Il commet certaines erreurs d'interprétation qui montrent combien, même pour des initiés, l'analyse d'un patois est hérissée de difficultés. Ainsi la phrase : « *i n' mi va nin d' rôlance* (Herstal, Vottem) = je ne suis pas dans mon assiette » est donnée sous le mot « *d'rôlance* », alors qu'il faut y voir un substantif *rôlance* (terme d'argot ?) et comparer la locution familière : « ça ne roule pas aujourd'hui ». Plus loin, il découvre un substantif *mére* précédé de l'article français *la*, qu'il aurait entendu dans cette expression seulement : « *Dji v' f'rè v'ni la mére foû d' vosse panse* ! ». Nous reculons devant la tra-

duction mal odorante qu'il en imagine, et nous le renvoyons à Forir, qui lui apprendra, s'il l'ignore, que *l'amér*, c'est tout bonnement « le fiel ».

Mais n'insistons pas trop sur des erreurs sans importance et reconnaissons que ce recueil nous apporte quelques mots nouveaux et des variantes intéressantes. Il nous remet sur la trace de certains termes anciens qu'on pouvait croire disparus ; il met en général un soin minutieux à définir les termes et à pourvoir ses articles d'exemples topiques, localisés avec précision. Nous décernons donc à ce recueil une mention honorable avec impression des mots caractéristiques ; les autres seront versés directement dans la collection du *Dictionnaire général*.

***

Même récompense au n° 2, qui comprend 114 articles. L'auteur, suivant le conseil que nous ne cessons de donner à nos correspondants, a travaillé sur fiches.

Certaines de ces fiches ne nous apprennent rien de neuf, si ce n'est l'existence à *Jupille* de mots bien connus à Liège. Il est à peine besoin de dire que ce concurrent, pas plus que le premier, ne cite nulle part les dictionnaires et vocabulaires qui forment la base des recherches lexicologiques sur les dialectes wallons. L'auteur a recueilli quelques mots d'argot, comme *gnak* = chapeau-boule ; des expressions figurées, telles que *s' twèrtchî l' niérf* (s'esquiver) ; *c'èst-on carilyon d'ohês* ; *i trawe, i hiletêye* (en parlant d'une personne très maigre) ; des termes d'agriculture, de boucherie, etc. Le choix que nous insérerons dans le *Bulletin* montrera que nous avons affaire à un chercheur consciencieux, dont les enquêtes peuvent être des plus fructueuses. Félicitons-le d'avoir noté, avant leur complète disparition, certains archaïsmes, comme *sègnèsse*, anc.

franç. senestre, que nous avons nous-mêmes depuis lors recueilli de la bouche d'un vieillard hervien.

Les membres du jury,

J. Delaite,
J. Dory,
A. Doutrepont,
J. Feller,
J. Haust, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 13 février 1905, a pris acte des conclusions du jury. L'ouverture des billets cachetés joints aux mémoires couronnés, a fait connaître que M. Lucien Colson, de Herstal, est l'auteur du n° 1, et MM. Edmond Jacquemotte et Jean Lejeune, de Jupille, les auteurs du n° 2.

MOTS WALLONS DIVERS

RECUEILLIS PAR

Lucien COLSON

MENTION HONORABLE

---

a l'av'nant. Au lieu de. *A l'av'nant dè fé çouci, ou çoula*, au lieu de faire ceci, ou cela (Vottem).

boron. Bout, tronçon; se dit seulement dans l'expression : *on boron d' sâcisse*, un morceau de saucisse (Vottem).

cagne. Quignon, chanteau (de pain), seulement dans l'expression *on cagne di pan* (Geneffe, Bovenistier). — Cf. GGGG. *counio*.

cailé ou **kêlé**. Attrapé, fichu; syn. *couyoné*. *Vos avez stu kèlé !* (Vottem).

crêler. Crier d'une voix de fausset, comme fait le coq blessé dans un combat (Vottem).

djèhî. Brisé de fatigue; syn. *nanti* (Vottem).

djowalités (toujours au pluriel). Petits jeux de l'amour. *C'èst l'amor èt sès djowalités qui l'ont pèri*, c'est l'amour et ses plaisirs qui l'ont perdu (Entendu à Milmort de la bouche d'un vieillard).

èscarnoufler. Manger voracement : *i v's ava èscarnouflé si-assiète di cromptres so on clègn d'oûy*, il vous eut dévoré son assiette de pommes de terre « sur » un clin d'œil (Huy, Tihange). — Cf. le franç. écornifler.

ètêt'. *Il èst-ètêt' di sès èfants, di s'crapaude,* il est fou de ses enfants, de son amie ; il en raffole (Vottem). — Cf. *Bull. du Dict.*, I, 155.

flévî. *I flévèye po...*, il ne fait pas de bien pour, il est impatient de... (Vottem). — Variante de *flvrer* ?

hêr. Syn. de *hayàve*, difficile (de caractère) : *qu'èstez-ve hêr don, vos !* comme vous êtes difficile donc, vous ! (Geneffe, Bovenistier, Herstal, Vottem, Herve). — Cf. flam. *heer*, maître, seigneur.

halcâde, dans *fé halcâde* : mettre le hola, rétablir l'ordre dans une réunion agitée de personnes, mettre un terme à un désordre soit matériel, soit moral : *Ci djône ome la ni s' kidûhève pus bin : i corève lès crapaudes èt s' trim'léve-t-i. Awoureûsemint qui s' père fa halcâde divins tot çoula* (Vottem, Huy).

heûve (Vottem). *Il a 'ne mâle heûve so lès reins*, il a quelque chose de mauvais sur le dos ; syn. *i keûve ine maladèye*, il couve une maladie.

homp'ter (Vottem). Châtrer ; se dit des chevaux.

hurdègn (Vottem). *On mâva hurdègn*, syn. de *mâle heûve*. On dit aussi : *a co on mâva hurdègn è l'air*, il y a encore quelque chose de mauvais dans l'air (quand il se prépare de la pluie ou de la grêle). A la place de *hurdègn*, on dit aussi *tahou* (Vottem). [Prononciation locale d'un mot *hurdin*, à rechercher ailleurs ?]

pisse-pot (Vottem, Herstal). Petite bille imparfaitement ronde. Par extension, enfant petit et d'allure comique : *Alèz-è, p'tit pisse-pot !*

poûhî, *v. intr.* Se mouiller : *vos pids poûheront avou çès solés la.* — **si pouhî**, *v. réfl.* Se mouiller les pieds : *ni wayiz nin la, vos v's alez poûhî.* (Vottem, Herstal).

proûh'ner (Vottem). Travailler avec précipitation : *Vos n'avez nin mèsâhe dè proûh'ner, savez*, vous n'avez pas besoin de bâcler votre travail.

ritoner (Vottem, Herstal). Remettre dans la cafetière la première tasse que l'on a versée après l'infusion : *i fât r'toner l' cafè d'vant dèl chèrvi po bon.* [La forme *rètoner,* remettre en tonne, se comprendrait mieux. — A Herve, on dit *rapurer*].

rèster (Vottem). Appuyer (au sens moral), soutenir, témoigner de ce que quelqu'un dit : *ḏi l'trè rèster,* j'irai appuyer ses dires.

tricnote (Vottem). Petite « bure » de houillère, à l'époque où l'on exploitait les mines au treuil. — Cf. GGGG. *trikenoter* : vétiller, tracasser.

wah'ler. Gauler après les oiseaux, le soir, dans les prés, au milieu desquels on allumait des gerbes de paille pour attirer les oiseaux (très vieil usage, ancien divertissement à Vottem; Lucien Colson en parle dans *C'èsteût 'ne fèy,* p. 29).

Par extension, éventer ; dans la «bure», les houilleurs secouent parfois leur paletot ou leur blouse pour faire circuler l'air autour d'eux. Cela s'appelle aussi **wahî**.

MOTS WALLONS DIVERS

RECUEILLIS À JUPILLE PAR

Edmond JACQUEMOTTE et **Jean LEJEUNE**

MENTION HONORABLE

àgolà, *t. de boucherie.* Vache maigre de toute dernière qualité. *Voste àgolà n'est nin bone a magni.* Votre vache est impropre à la consommation.

aspleû, *t. d'agric.* Charpente ou châssis de la herse. *Lès dints sont èmantchts è l'aspleû.*

baylèdje (Jupille, Herve). Clôture de perches ou de ronces artificielles. *Lès vatches ont frohi l' baylèdje.*

boulouf, *s. m.* Gros sabot de bois. *Li cinst n'a mây sès bouloufs foû d'sès ptds.*

brédà. Homme peu éclairé. *C'èst-on grand brédà.*

clipète, *s. f.* Petite avoine d'Amérique.

cot', *s. f., t. de vinaigrier.* Anguillules, toile qui se forme au-dessus du vinaigre. [C'est l'all. *kot,* boue, ordure].

coyeûte, *s. f., t. de vinaigrier.* Poignée, bois du pressoir. Cf. Gggg. I, 117.

cristèl, *s. m.* Brancard d'un camion. *Li cristèl di m' camion èst hotcht.* Le brancard de mon camion est brisé. Cf. Gggg. II, 515, *cristale.*

[illegible] ormer; par extension, dété-
[illegible] *i stoûve.*

[illegible] rique laissée en dehors d'une
[illegible] nettre de la relier à une autre
[illegible] *dints d' mwèce po qwand djî*
[illegible] ne se dit que des briques;
[illegible] rpente et seulement pour la
[illegible] r lequel on pourra ajuster une
[illegible]

[illegible] *a djèrdjon,* monter une pièce
[illegible]

[illegible] *s 'ne djime qu'on bassi* (bélier).
[illegible] ar le heurt de wagons. *Gàr al*
[illegible]
[illegible] parlant de wagons).
[illegible] *aute,* un jour sur deux. *Djî*
[illegible] est peut-être une altération de
[illegible] H.]
[illegible] *ji d'tèle oûy a qwatre eûres po*
[illegible] travailler aujourd'hui à quatre
[illegible]
[illegible] eu bu. *Djâspa èst-èspagnoûlè.*
[illegible] *gn'té.*

[illegible] assés par les fortes chaleurs.
[illegible] *èt trop' sitàré so pré, i toûne a*
[illegible] *hin* ; I, 199, *fâhin.*

[illegible] *dit s' compte.* Je lui ai dit son
[illegible] *tchipoter.* Altération de *hayè-*

hoûzâr. Dizeau de blé, formé de neuf gerbes et d'une chape : *on hoûzâr di frumint.*

lâmeû. Buveur invétéré. *Djihan èst-on lâmeû numèrô eun'.*

lèpeter, *v. intr., t. de couturière.* Faire des plis, se dit d'une étoffe, d'un vêtement. *Vosse capote lèpetêye.* Dérivé de *lèpe*, lèvre.

ma, *s. m.*, seulement dans l'expression *c'èst-on laid ma*, il a un défaut physique qui le rend hideux.

mohia. Aigrette. Faisceau ou couronne de poils lisses, scabres ou barbus, qui surmonte ou entoure certains fruits. *Lès cèlthes ont lèyt toumé l' mohia.* [C'est la vieille corolle ou le calice de la fleur qui subsiste sur l'ovaire grossi en fruit. J. F.]

pûne. Guigne ; proprement infection. *Dji so-st- èl pûne.* Cf. Gggg. II, 258, *pûni* (infecter).

razormêye, *part. fém.* Bordée : *ine route razormêye di tchinnes.*

régâ. Fourrage vert, ressemblant à l'avoine nouvellement poussée. *Ine cârmane di régâ po fôrer lès bièsses.*

si rèsbate. *Mès vatches si rèsbatèt avou l' vêrt.* Mes vaches se raniment, reprennent leurs ébats, et par conséquent rendent du lait plus que d'habitude, en mangeant du gazon vert.

sègnèsse. Senestre, gauche. *Prinde ine saqwè al sègnèsse main.* Prendre quelque chose de la main gauche.

tchouk'note. Chiquenaude. *Riçûre ine bone tchouk'note.*

wahou. Niais, imbécile. *T'ès-st-on wahou, on sot wahou.* [C'est sans doute l'all. Wachhold, nom propre pris dans un sens satirique. J. H.]

zîzézaw, *s. m.* Les vieux désignent par là un appentis ou hangar pour remiser divers objets. *Rimètez lès camadjes dizos l' zîzézaw.*

APPENDICE

NOTICE

SUR LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

La *Société liégeoise de Littérature wallonne* a été fondée le 27 décembre 1856 ; elle est à la fois la plus ancienne et la plus importante société littéraire de la Wallonie. Elle est notre *Académie wallonne* : il ne lui manque vraiment que la reconnaissance officielle, — qui viendra bien un jour !

Son œuvre est *exclusivement littéraire et scientifique*. Toute discussion politique ou religieuse est bannie de la Société.

Elle a pour but d'encourager la littérature wallonne et l'étude des parlers romans de la Belgique. Elle institue annuellement des concours de littérature et de philologie wallonnes (voir le programme détaillé dans l'*Annuaire*) et publie dans son *Bulletin* les pièces, lexiques et mémoires couronnés.

Elle comprend : 1° des *membres titulaires*, au nombre de quarante, qui sont tenus d'assister aux réunions mensuelles ; — 2° des *membres effectifs*, en nombre illimité, qui n'ont d'autre obligation que de payer la cotisation annuelle de **cinq francs** (étranger, **six francs**). Ils reçoivent les nombreuses publications de la Société et sont invités à se mettre en rapport avec les membres titulaires.

Pour devenir membre effectif, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage.

La bibliothèque, qui concentre notamment toute la production littéraire de la Wallonie, est ouverte à tous les membres, qui peuvent la consulter (au local : Université de Liège) en s'adressant au Bibliothécaire ou au Secrétaire de la Société.

Jusqu'ici la Société a publié :

1° les tomes 1 à 47 et le tome 49 du *Bulletin* littéraire et philologique. Le tome 47 comprend la *Table systématique des Publications* de 1856 à 1906; le tome 48 paraîtra en 1908 ;

2° les tomes 1 à 20 de l'*Annuaire* : cet Annuaire, dont la publication jusqu'en 1903 était intermittente, paraît depuis lors chaque année et contient spécialement ce qui a trait à l'administration de la Société ;

3° relativement au Dictionnaire qu'elle prépare :

a) les *Règles d'orthographe wallonne* adoptées par la Société, 2e édition, 1905 ; brochure de propagande, in-8° de 72 pages, prix, 0,50 centimes ;

b) le *Projet de Dictionnaire général de la Langue wallonne*, brochure in-4° de 36 pages à deux colonnes, 1903-4, prix, 2 francs ;

c) le *Bulletin du Dictionnaire wallon*, années 1906 et 1907. Ce nouveau périodique, qui comprend quatre fascicules par an, est destiné à préparer l'œuvre considérable dont la Société réunit les matériaux depuis un demi-siècle. Cette œuvre de science et de patriotisme, le **Dictionnaire général de la Langue wallonne ou Glossaire des patois romans de la Belgique**, est en pleine voie de réalisation.

En outre, la Société a jeté les bases d'un **Glossaire général de la Toponymie wallonne** (voir le *Bulletin du Dictionnaire*, 1907, pp. 1-18) et travaille activement à la **Bibliographie wallonne** (voir *Annuaire* **19**, pp. 133-140).

En 1907, la Société distribue à ses membres :

1° le 20e *Annuaire*, in-12 de 145 pages (avec le portrait hors texte de Charles GRANDGAGNAGE) ;

2° le tome 47 du *Bulletin* (1re partie du *Liber Memorialis* du Cinquantenaire) ;

3° le tome 49 du *Bulletin* (concours de 1904) ;

4° le *Bulletin du Dictionnaire*, 2e année.

On est prié d'adresser la correspondance, demandes d'admission et communications, demandes d'achat ou d'échange, au Secrétaire, *rue Fond-Pirette, 75, Liège*.

Adresser les dons d'ouvrages et tout ce qui concerne la Bibliothèque au local, *Université de Liège*, en spécifiant bien qu'il s'agit de la *Société*.

TABLE DE CONCORDANCE

POUR FACILITER LES CITATIONS DU *Bulletin*

Nous citons d'ordinaire les publications antérieures de la Société d'après les indications contenues dans la première colonne ci-dessous; nous engageons vivement nos correspondants à user du même mode de référence. — Le mot *Bull.* peut à la rigueur être omis quand le lecteur saura clairement qu'on le renvoie au Bulletin. Le premier chiffre *arabe* (en caractère gras) désigne le tome. Le chiffre romain I ou II est nécessaire pour certains Bulletins où l'on a suivi une double pagination. Le dernier chiffre arabe indiquera la page; dans la présente liste, il indique la *dernière* page. - Pour les Annuaires, il suffit de citer le tome et la page; par ex. : *Ann.* **15**, 50.

Bull. **1**, 191. . . . . correspond au tome	I.	*Bulletin* de	1857.
» **2**, I, 411; **2**, II, 63	II	-	1858.
» **3**, I, 191; **3**, II, 94	III	—	1859.
» **4**, I, 726; **4**, II, 118.	IV	-	1860.
» **5**, I, 483; **5**, II, 88	V		1861.
» **6**, I, 254; **6**, II, 170.	VI	—	1862.
» **7**, I, 260; **7**, II, 90	VII	—	1863.
» **8**, I, 134; **8**, II, 61	VIII	- -	1864.
» **9**, 471	IX	—	1865.
» **10**, I, 312; **10**, II, 81	X	- -	1866.
» **11**, 255	XI	-	1867.
» **12**, 260	XII	-	1868.
» **13**, 212	XIII	—	1869.
» **14**, 332	I	**de la 2e série.**	

Bull.	**15**, 400 correspond au tome	II	**de la 2e série.**
»	**16**, 310	III	»
»	**17**, 332	IV	»
»	**18**, 597	V	» (Crâmignons).
»	**19**, 383	VI	»
»	**20**, 307	VII	»
»	**21**, 300	VIII	»
»	**22**, 586	IX	»
»	**23**, 386	X	»
»	**24**, 370	XI	»
»	**25**, 343	XII	»
»	**26**, 365	XIII	»
»	**27**, 412	XIV	»
»	**28**, 403	XV	»
»	**29**, 591	XVI	»
»	**30**, LXVI-456	XVII	» (Dict. des Spots, t. I).
»	**31**, 534	XVIII	» (Dict. des Spots, t. II).
»	**32**, 470	XIX	»
»	**33**, 195	XX	» (Table 1857-92).
»	**34**, 318	XXI	»
»	**35**, 393	XXII	»
»	**36**, 522	XXIII	»
»	**37**, 427	XXIV	»
»	**38**, 390	XXV	»
»	**39**, 345	XXVI	»
»	**40**, 510	XL	du **Bulletin**.
»	**41**, I, 237 : **41**, II, 232. .	XLI	»
»	**42**, 422	XLII	»
»	**43**, 288	XLIII	»
»	**44**, 555	XLIV	»
»	**45**, 362	XLV	»
»	**46**, 280	XLVI	»
»	**47**, 301	XLVII	» (Table générale des Publications 1856-1906).
»	**48** (paraîtra en 1908). . .	XLVIII	
»	**49**, 383	XLIX	

INDEX LEXICOLOGIQUE

DU TOME 49 [1]

afôrè, *part. adj.* Bien garni de fourrage. *L'afôrèye ris'lire* (A. Xhignesse, p. 65).

agrimoner, *v. tr.* Griffer, égratigner, fréquent à Jupille : *djî li agrimonerè s' djève !* (Jacquemotte et Lejeune, p. 49). En liég. *digrimoner.*

ahaut, *s. m.* Étage. *Aler di si-ahaut à poli* (Jacquemotte et Lejeune, p. 8).

aponter (?), *v. intr.* Pointer, sortir en pointe. *Si tièsse apontève* (A. Xhignesse, p. 32).

àrmîre, *s. f.* Soupirail. *Ine àrmire manquèye* (A. Xhignesse, p. 27). En liég. *làrmire.*

aspritchî, *v. intr.* Jaillir (vers celui qui parle). *Quand i s' trèbouhe, dès p'tits sclats d' feû aspritchèt dès clâs d'acir* (A. Xhignesse, p. 68).

boûr'lâ, *s. m. C'èsteût l' potince li pus mwinde di tos lès boûr'lâs* (Jacquemotte et Lejeune, p. 61). Les auteurs attribuent à ce mot le sens de « sentence judiciaire, peine, supplice ». Forir, Rem. et Gggg. le traduisent par « mise, enjeu ».

brideler, *v. intr.* Courir, galoper. *Èle bridela qwate a qwate al valèye dèl montèye* (Jos. Hannay, p. 110).

[1] Cet Index, comme ceux des tomes 43, 44, 45 et 46 de notre *Bulletin*, renferme des variantes, des mots rares, des néologismes qui, jusqu'à présent, n'ont pas été recueillis dans les dictionnaires wallons.

cabotia, *s. m. Li cabotia a l'amagni* (Jacquemotte et Lejeune, p. 8). Récipient en bois, caisse ou boîte où l'on met les graines pour les poules, etc.

câs'nîre, *s. f.* Chaumière, cabane (A. Xhignesse, p. 64). Littéralement « cassinière »; cf. le franç. cassine.

difâfiner, dans *si d'fâfiner a plorer,* se faire périr à force de pleurer (Jos. Hannay, p. 112). Contamination de *difâfiler,* défaufiler, et de l'expression ordinaire *si d'finer a plorer.*

digrifer, *v. tr.* Égratigner (L.-J.-L. Lambillion, p. 41. Namur).

djoterèyes, *s. f. pl.* Toute espèce de choux. *Côper dès djoterèyes pol platenève a lard* (Jacquemotte et Lejeune, p. 7). Dérivé de *djote.*

glinglans, *s. m. pl.* Barbe du coq, substance charnue qui lui pend au cou. *Sès glinglans div'nèt roûjes* (Jacquemotte et Lejeune, p. 8). Cf. GGGG. I, 248, 355; II, XXVII, v° *guinguonz.*

grogn'tiner ou, à Huy, **grogn'téner,** *v. intr.* Murmurer (H. Gaillard, p. 52).

hâr, *s. m.* Dos (du couteau). *Ine narène sitreûte come on hâr di coûtè* (A. Xhignesse, p. 28). La forme ordinaire est *hoûr.*

harsouye, *s. f.* Arsouille. *Ine franke harsouye* (A. Xhignesse, p. 25).

mamouyî, *v. intr.* Bavarder, jaser (A. Xhignesse, p. 22).

maswîr, *s. m.* Propriétaire. *On gros maswîr* (A. Xhignesse, p. 91). Cf. GGGG. II, 619.

mèsplî, *s. m.* Néflier. Bâton de néflier. *Pwerter a mèsplî* (Jacquemotte et Lejeune, p. 13), porter à dos un paquet ou un panier au moyen d'un bâton de néflier qui s'appuie sur l'épaule.

patacôk (*fè dès* —). Cri du coq, onomatopée (Jacquemotte et Lejeune, p. 8).

pèlosia, *s. m.* Bois pelard. *On baston d' pèlosia* (Lambillion, p. 41. Namur). GGGG., v° *pèler,* donne la forme nam. *pèlezia.*

plomerèyes, *s. f. pl.* Plumes, duvet. *On lèt fait d' térès plomerèyes* (A. Xhignesse, p. 64). Dérivé de *plome.*

potelé, *adj. Li pîre poteléye* (Jacquemotte et Lejeune, p. 9), la pierre creusée d'une *potale* (pouvant servir de récipient pour donner à boire aux poules).

rafôré, *adj.* Goinfre, goulu (Jacquemotte et Lejeune, p. 120). Il faut peut-être lire *rafâré* ; cf. GGGG. II, 266.

ramintèdje, *s. m.* Souvenir ; — *si raminter,* se souvenir (A. Xhignesse, p. 21).

rasses, *s. f.* ? *pl.* Bois taillis. *Li bièsse trivièsse lès côpes èt lès rasses* (A. Xhignesse, p. 107). Cf. GGGG., v° *raspe.*

sanseroûle, *s. f.* Sangsue (A. Xhignesse, p. 95). — Liège, *sansowe.*

spreûgner, *v. intr.* S'ébrouer. *Li tchèt spreûgna, vôssa si scrène...* (Jacquemotte et Lejeune, p. 118). Cf. FORIR *siprogni,* GGGG. *sprogni.*

tansi, *v. intr.* Trembler, frémir (?). *Tansihant d' djôye* (A. Xhignesse, p. 31).

tchak'tèdje, *s. m.* Babil. *Ci n'èst qu'on ris'lèt, on tchak'tèdje, on disdut* (A. Xhignesse, p. 108). Variante de *tchaf'tèdje.*

tinrûlisté, *s. f.* Tendresse. *Sès bleûs oûys riglatihît d' tinrûlisté* (A. Xhignesse, p. 24). FORIR : *tinristé.*

trèfogne, *adj.* Prodigue. *Trèfougni,* prodiguer (A. Xhignesse, p. 73, 97). FORIR *trifogne.* A Ans, *troufogne, Bull.* **10**, 166, 175.

wâke, *s. f.* Coiffe. *Avou vosse pitite wâke di l'an quarante* (A. Xhignesse, p. 30). FORIR : *wâkèdje, wâkeûre.*

Jean HAUST

INDEX GÉOGRAPHIQUE

des textes et des glossaires

Dialecte liégeois (Liège et environs), p. 7. 59, 109, 117, 199, 201, 215-359, 363.
— liégeois-condrusien, p. 21, 63, 107.
— namurois (Wépion), p. 33.
— hutois (Neuville-sous-Huy), p. 51.
— ardennais (Coo et environs), p. 169.
— gaumais (Prouvy-Jamoigne, Virton, Florenville, Ste-Marie-sur, Semois, Ruette, Halanzy, Chiny, St-Médard, St-Vincent, etc.), p. 147.
— de l'Ouest du Hainaut (Bray, Papignies, Cambron-Saint-Vincent, Flobecq, Ath, Mons, Pecq, Tournai, etc.), p. 155.

TABLE DES AUTEURS

Page

CHAUVIN, Victor. Rapport sur le 9e concours : Étude descriptive 5

— Rapport sur le 14e concours : Scènes populaires dialoguées. 121

COLINET, Laurent. *Vocabulaire du* caneleû *ou sculpteur sur armes.* 201

COLSON, Lucien. *Mots wallons divers.* 359

DEFRESNE, Jules. *Vocabulaire du règne végétal à Coo et aux environs* 169

DOUTREPONT, Auguste. Rapport sur le 10e concours : Étude narrative 15

FELLER, Jules. Rapports sur le 7e concours : Étude de lexicologie,

A. Glossaire d'un village ou d'une région déterminée. 143

B. Vocabulaire d'une section déterminée de l'histoire naturelle. 161

C. Vocabulaire technologique 195

GAILLARD, Henri. *Lès cotirèsses*, chansonnette en w. de Huy. . 51

GILBART, Olympe. Rapport sur le 15e concours : Pièces de théâtre en prose et en vers 123

HANNAY, Joseph *L'istwère d'ine mère*, traduction d'un conte d'Andersen. 109

HAUST, Jean. Rapport sur le 12e concours : Recueils de poésies. 55

— Rapport sur le 7e concours : Étude de lexicologie,

E. Recueil de mots nouveaux 355

— Index lexicologique du tome 49 377

— Édition du *Glossaire toponymique de la commune de Jupille.* 215

Page

JACQUEMOTTE, Edmond, et LEJEUNE, Jean. *Li coqueli*, type populaire. 7
— *Viles èt vîs*, croquis jupillois, sonnets 59
— *Li sogne fait fé dès oûys come Saint Djile*, traduction d'un conte russe de Touloupof. 117
— *Vocabulaire du barbier-coiffeur* (extraits). 199
— *Glossaire toponymique de la commune de Jupille* . . . 215
— *Mots wallons divers*, recueillis à Jupille 363
LAMBILLION, L.-J.-L. *One choûrchîye di fauves do vî timps*, récits en w. namurois (extraits). 33
LEJEUNE, Jean. Voy. JACQUEMOTTE, Edmond.
LEQUARRÉ, Nicolas. Rapport sur le 7e concours : Étude de lexicologie. D. Toponymie d'une commune ou d'une région déterminée 209
MÉLOTTE, Félix. Rapport sur le 11e concours : Poésie lyrique. 47
MINDERS, G.-A. *Glossaire de Bray et de Papignies*. 155
PARMENTIER, Léon. Rapport sur le 13e concours : Traductions ou adaptations 99
ROGER, Lucien. *Lexique du patois gaumais du Prouvy-Jamoigne*. 147
SIMON, Henri. Rapport sur un recueil de pensées présenté hors concours. 139
XHIGNESSE, Arthur. *Ramintèdjes*, récits 21
Lès pauves diâles, rimês. 63
Li tchèsse, traduit dè Camille Lemonnier. . . . 107

TABLE DES MATIÈRES

CONCOURS DE 1904. — RAPPORTS ET PIÈCES COURONNÉES

I. — *Littérature*

Page

Étude descriptive (9e concours). Rapport de V. Chauvin. 5

— *Li coqueli*, type populaire, par Edmond Jacquemotte et Jean Lejeune 7

Étude narrative (10e concours). Rapport de A. Doutrepont. 15

— *Ramintèdjes*, par Arthur Xhignesse 21

— *One choûrchîye di fauves do vî timps* (extraits), par L.-J.-L. Lambillion. 33

Poésie lyrique (11e concours). Rapport de F. Mélotte. . . 47

— *Lès cotirèsses*, chansonnette en wallon de Huy, par Henri Gaillard 51

Recueils de Poésies (12e concours). Rapport de J. Haust. 55

— *Viles èt vîs*, croquis jupillois, par Edmond Jacquemotte et Jean Lejeune 59

— *Lès pauves diâles, rimès*, par Arthur Xhignesse . . . 63

Traductions ou adaptations (13e concours). Rapport de L. Parmentier 99

— *Li tchèsse*, traduit de Camille Lemonnier par Arthur Xhignesse 107

— *L'istwére d'ine mére*, traduction d'un conte d'Andersen par Joseph Hannay 109

— *Li sogne fait fé dès oûys come Saint Djile*, traduction d'un conte russe de Touloupof, par Edmond Jacquemotte et Jean Lejeune 117

Scènes populaires dialoguées (14e concours). Rapport de V. Chauvin 121

Page

Pièces de théâtre en prose et en vers (15e concours). Rapport de O. Gilbart 123

Recueil de Pensées présenté hors concours en 1904. Rapport de H. Simon 139

II. — *Philologie*

Étude de lexicologie (7e concours).

A. **Glossaire d'un village ou d'une région déterminée**, Rapport de J. Feller 143

— *Lexique du patois gaumais de Prouvy-Jamoigne*, par Lucien Roger. 147

Glossaire de Bray et de Papignies, par G.-A. Minders. 155

B. **Vocabulaire d'une section déterminée de l'histoire naturelle.** Rapport de J. Feller. . . 161

— *Vocabulaire du règne végétal à Coo et aux environs*, par Jules Defresne 169

C. **Vocabulaire technologique de l'une des branches de l'activité humaine**. Rapport de J. Feller 195

— *Vocabulaire du barbier-coiffeur* (extraits), par Edmond Jacquemotte et Jean Lejeune 199

— *Vocabulaire du* caneleû *ou sculpteur sur armes*, par Laurent Colinet 201

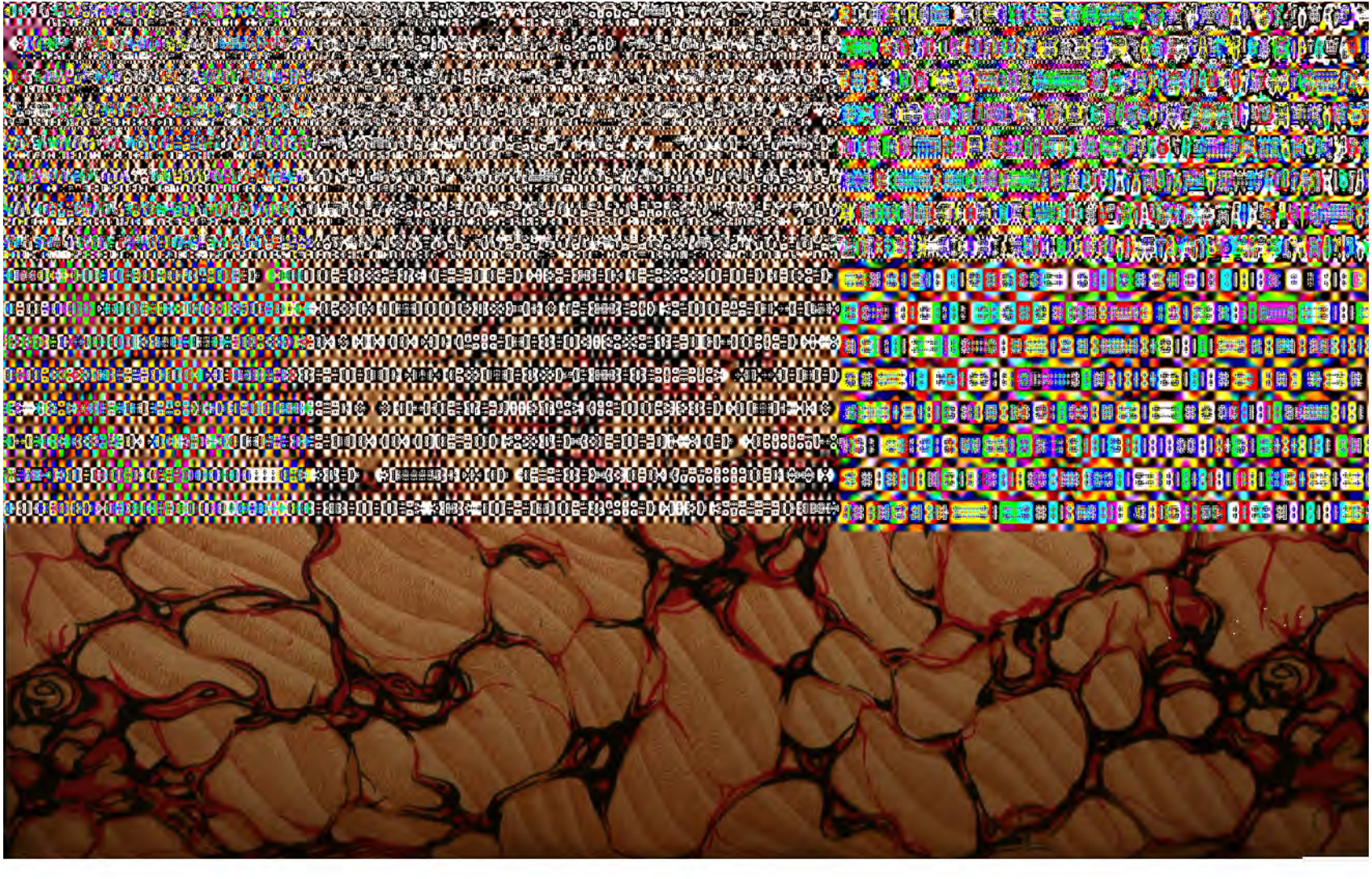
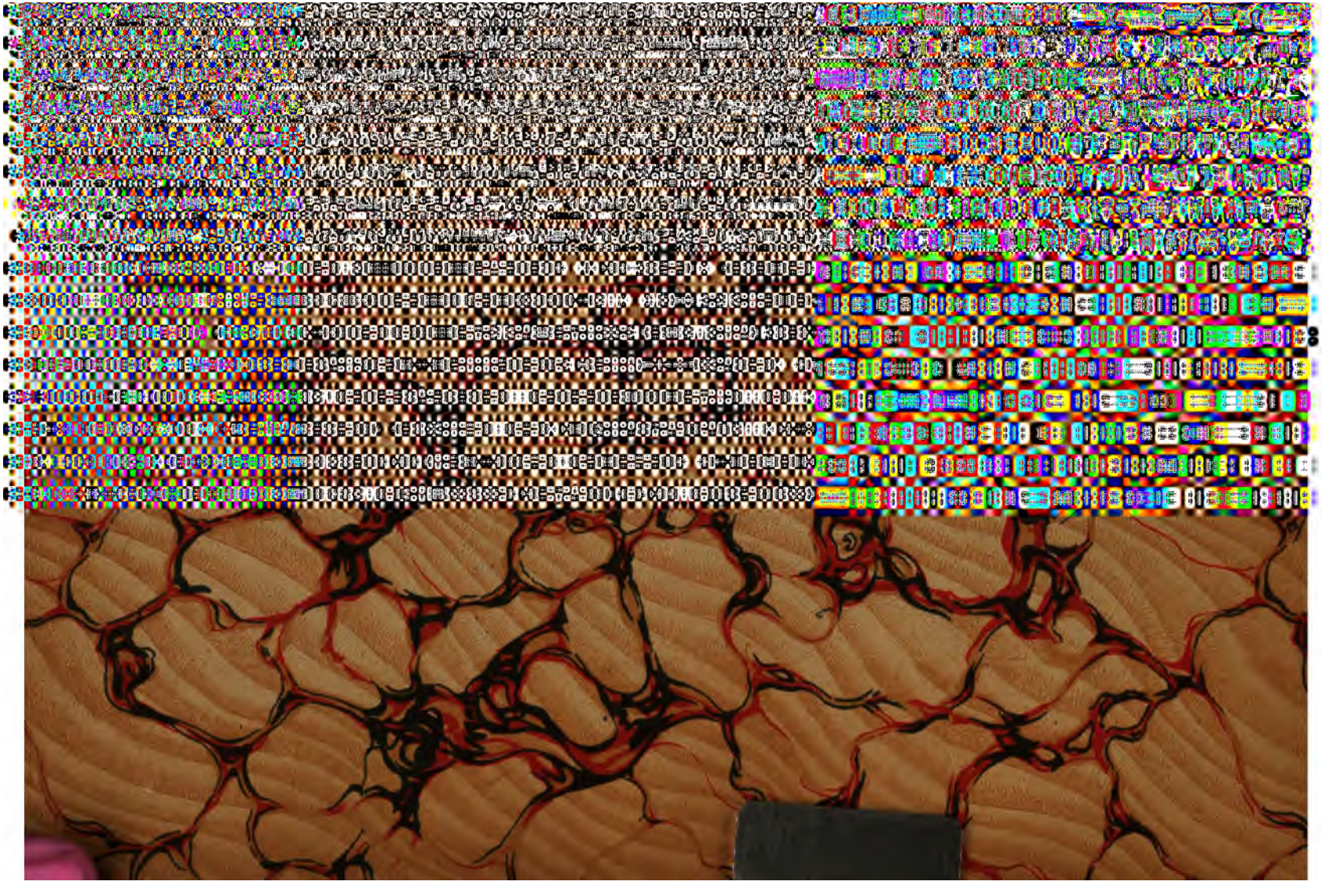
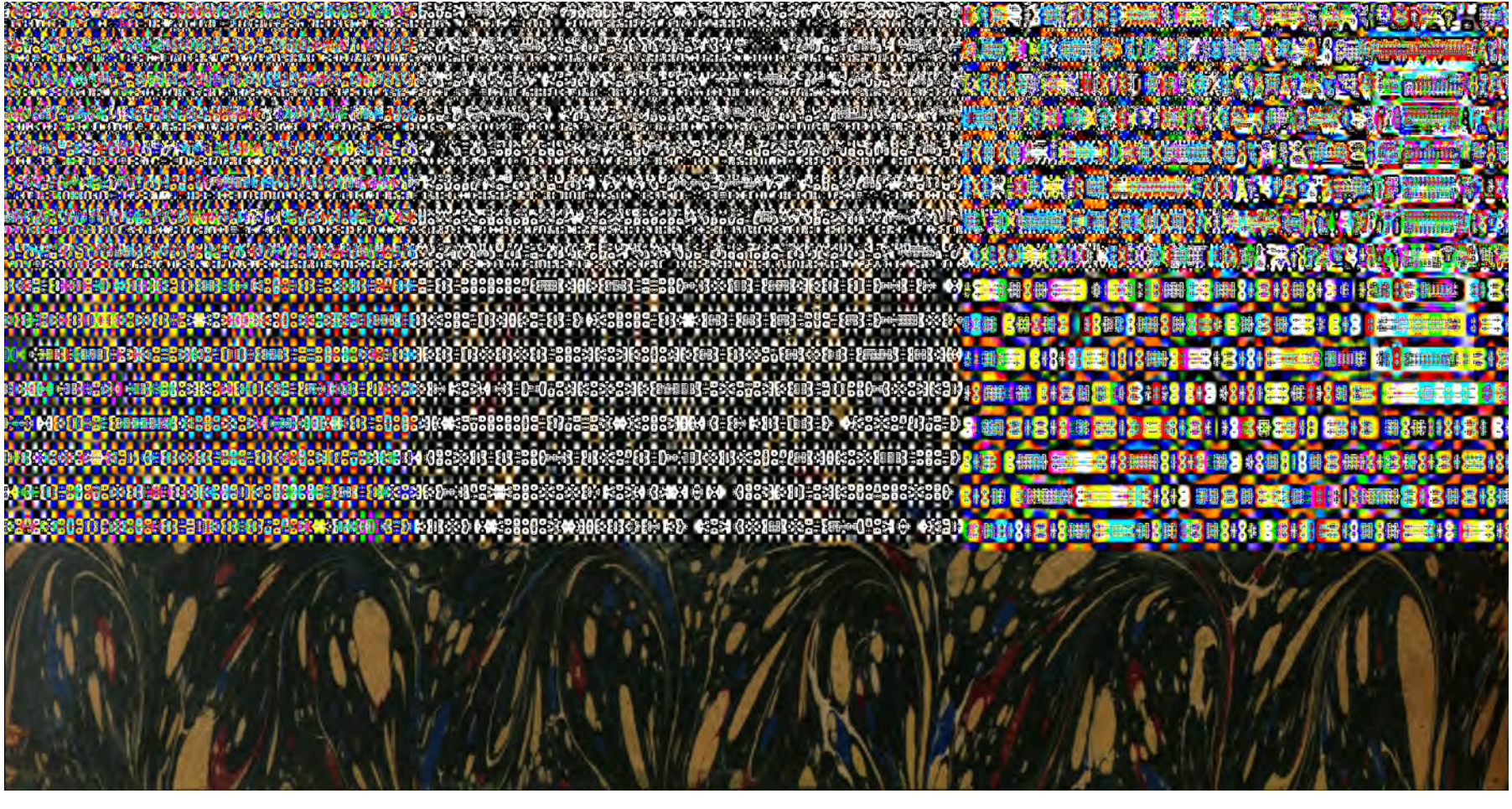
D. **Toponymie d'une commune ou d'une région déterminée**. Rapport de N. Lequarré 209

Glossaire toponymique de la commune de Jupille, par Edmond Jacquemotte et Jean Lejeune, édité par Jean Haust. 215

E. **Recueil de mots nouveaux**. Rapport de J. Haust 355

— *Mots wallons divers*, recueillis par Lucien Colson . . 359

— *Mots wallons divers*, recueillis à Jupille par Edmond Jacquemotte et Jean Lejeune. 363

APPENDICE

Notice sur la *Société liégeoise de Littérature wallonne*. 369
Table de concordance pour faciliter les citations du *Bulletin*. . 371
Index lexicologique du tome 49, par J. Haust 373
Index géographique des textes et des glossaires. 377
Table des auteurs 379
Table des matières. 381